



X: 85

N^o 44. Quitt. 22. May 1732.

N^o 45. Relation de la difference
entre L. J. d'Autriche & L. d'Autriche





A PARIS Chez Guillaume de Luyne, au Palais, au
dessous de la montée, de la cour des Aydes.

LD
C3697
.Fm

LES
POESIES
DE
CATVLLI
DE VERONE.

En Latin & en François,
De la Traduction de M. D. M.



181616
27/6/23

A PARIS,
Chez G VILLAVME D E L VYNE,
au Palais, en la Gallerie des Merciers, sous la
montée de la Cour des Aydes.

M. DC. LIII.
Avec Privilege du Roy.



Ed: Finch Dan: Comit' de
Winchilsea & Nottingham
Filius natu Minimus



A
MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR
L E
PRINCE
PALATIN.



ONSEIGNEVR,

*Je ne diray point à V. ALTESSE
le sujet qui m'a émeu à luy dedier un*

à ij

ÉPISTRE.

Liure. Elle sçait les inclinations que
i'ay tousiours eues de l'honorer, &
de luy rendre quelque marque publi-
que de mes tres-humbles respects.
Et comme ie ne puis ignorer, que
vous aimez toutes les belles choses,
j'ay crû, MONSIEUR, que V. ALTESSE n'auroit point
desagreable le present que ie luy fais
de la version d'une Poësie fort deli-
cate, qui fut les delices de son temps,
& l'un des Ouvrages les plus polis &
les plus enjoiez de la langue Romaine,
sous l'Empire du premier des Césars.
Les grands Princes en qui reluisent
également l'esprit, & la sagesse, avec
la haute qualité, pour s'appliquer aux
choses dignes de leur Naissance, font
assez pour leur gloire, d'aimer ce que
nous faisons, sans s'y occuper eux-
mesmes : Et certes, il n'est pas neces-

EPISTERE.

faire, estans destinez, comme ils sont, pour de plus grandes choses. C'est, pour ainsi dire, le mestier de quelques personnes priuées, comme nous, que leur condition, ou leur fortune n'appelle pas au gouuernement des affaires, ou aux charges publiques. Mais il faut auoïer, MONSEIGNEUR, qu'il n'est pas aussi tout à fait inutile aux Princes d'aimer nos Muses, & de les honorer de leur protection. L'Histoire nous en pourroit fournir des exemples illustres. Nous sçauons ce qui s'y lit de nostre Roy François I. de Marguerite sa sœur, de son petit-fils Charles IX. de Henry V I I. Roy d'Angleterre, dont vous estes descendu, d'un Alphonse Roy de Castille, du grand Cosme de Medicis; mais sans en chercher hors de vostre Maison, qui

EPISTRE.

*tire son origine depuis tant de siècles,
 d'Arnoul Roy de Bauiercs petit-fils
 de l'Empereur Arnoul de la Maison
 de Charle-Magne , nous sçauons en
 qu'elle estime deux Friderics Comtes
 Palatins du Rhin , Electeurs de
 l'Empire , & Ducs de l'une & de
 l'autre Bauiere , ont tenu les gens
 de lettres , sans parler des Empe-
 reurs Louys & Rupert , & de
 l'Electeur Louys le Doux qui fut
 un Prince si iuste & si pieux , de
 qui vous descendez en ligne directe.
 Mais que ne se peut-on point pro-
 mettre de fauorable & d'obligeant,
 pour ceux qui s'estudient de consi-
 gner à la posterité , les actions me-
 morables de vos glorieux Ancestres,
 d'un sang si pur & si royal que le
 vostre ? C'est ce mesme sang MON-
 SEIGNEUR, qui vous acquiert,*

EPISTRE.

dans son ordre , la gloire & la succession legitime de tant de Couronnes fermées. Il vous donne des Freres admirez par leur valeur sur la Terre & sur la Mer: des Sœurs si sçauvantes & si vertueuses , que toute l'Europe a sujet de s'en émerveiller: & il se trouue aujourd'huy allié en vostre personne , à la Serenissime Maison de Mantouë , qui donne pour Tante , pour Niepce , & pour Sœur , deux Imperatrices , & une grande Reyne à Madame la Princesse Palatin , qui s'est meritée par ses vertus & par toutes ses perfections l'estime & la veneration de toute la terre , avec l'honneur des bonnes graces de nostre grande Reyne. Pardonnez-moy , s'ils vous plaist , MONSIEUR , cette petite digression qui vaut mieux que tout ce que

EPISTRE.

*j'eusse pû dire à V. ALTESSE
de mon Ouvrage ; où j'espere qu'il
y aura peut-estre quelque chose qui
ne luy déplaira pas , apres tous les soins
qu'a tasché d'y apporter,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble
& tres - obeissant
seruiteur ,
M. D. M.



PREFACE.



N fera vn tel iugement qu'on voudra de mes Traductions. Ceux qui disent qu'elles ne me coustent gueres , parce que i'y emploie peu de temps, ont trop bonne opinion de moy. Lors que ie m'y applique, ie me diuertis rarement à d'autres choses: & ie dois à vne longue estude, & à vne assiduité laborieuse de plus de vingt années, la facilité que ie puis y auoir acquise. Les petits Ouvrages de cette qualité que i'ay desia donnez au Public , en ont esté assez bien receus , pour me faire esperer que celuy-cy, &

P R E F A C E.

quelques-autres que ie destine à leur suite, auront part à ce bonheur. Il n'y a que deux choses, à quoy m'oblige de répondre le scrupule de quelques-vns, qui craignent que ce ne soit pas vne occupation assez serieuse pour vne personne de mon aage, & de ma condition, & que s'il faut traduire des Poëtes, il est bon que ce soit en vers, & non pas en prose, parce que la Poesie demande vn stile plus pompeux & plus figuré que la prose, sur tout en nostre langue, qui ne souffre point de hardiesse qui puisse troubler le moins du monde sa pureté.

J'aurois bien des choses à repartir sur ce sujet : mais sans parler de la premiere difficulté qui ne se fait que de gayeté de cœur, parce que nous trouuons assez de

P R E F A C E.

Philosophie & de preceptes de Morale dans les escrits des Poetes, outre la magnificence de l'expression, & les charmes d'une éloquence diuine, pour ainsi dire, qui contente l'esprit, & l'élève souvent à des pensées sublimes; ie me contenteray de dire touchant la seconde, que la prose est beaucoup plus propre, & plus naturelle que les vers, à rendre clairement le sens d'un Auteur sans y rien changer, en quoy consiste la perfection de ceux qui se meslent de traduire. Il n'est point aussi nécessaire de contrefaire le Poete sur la pensée d'autrui, quand on n'est pas Auteur de l'Invention de son Ouvrage : Et quand on veut traduire des Poëtes, il suffit, si ie ne me trompe, d'en rendre le sens intelligible à

P R E F A C E.

tout le monde , avec vne noble
expression , comme chacun de
ceux qui les lisent en leur langue,
se les explique , où se les doit ex-
pliquer interieurement en la sien-
ne : car ie sçay que pour lire vn
Poëte, on ne fait pas tousiours des
vers en sa langue , & que le tour, &
la contrainte des vers empeschent
mesme bien souuent d'en rendre
fidellement la pensée. I'ay remar-
qué dans ma Preface sur Horace,
que la mesure & les nombres de
nos vers à force d'auoir de la mu-
sique , donnent plus de peine à
l'esprit que le stile de la prose , à
cause, possible, d'une plus forte at-
tention qu'il y faut apporter. Et
ie croy que c'est pour cela mesme
qu'il n'y a rien qui lasse plustost
que la Musique , si elle n'est fort
diuersifiée, encore faut-il que ce

P R E F A C E.

soit en choses nouvelles, & que la beauté des spectacles n'y soit pas oubliée. De là vient qu'on lit si rarement les longs Poèmes d'un bout à l'autre : & de quelques-uns qui nous ont esté donnez, tant des anciens que des modernes, à peine en auons nous pû lire deux ou trois chants de suite, sans nous ennuyer. Mais cela se trouue beaucoup plus vray des Traductions en vers, où la matiere n'estant pas nouvelle, & la fidelité se trouuant affoiblie, nous n'en auons pû supporter quelques-unes, quoy que d'ailleurs elles ne fussent pas entierement dénuées des graces de l'eloquence, & qu'il y eust beaucoup de bonnes choses, comme dans celle d'Homere, de Virgile, d'Horace, & d'Ouide, composées par des Auteurs qui

P R E F A C E.

ont eu de la reputation en leur temps , tels qu'Amadis Iamin , Ioachim du Bellay , Louys des Mazures , les Cheualiers des Agneaux , Raimond & Charles de Massac , sans parler du Cardinal du Perron , de Bertaut Euesque de Sées , de la Demoiselle de Gournay , & de quelques-autres qui ont escrit depuis. D'où vient qu'il s'en est debité si peu d'impressiõs , & que de la seule en prose des Metamorphoses d'Ouide de Renouard , on en a compté plus de vingt-cinq. Il n'est dõc pas necessaire pour la satisfaction publique , ny pour le diuertissement particulier , au suiet dont il s'agit , de rendre des vers latins par des vers françois. Ce qui n'empesche pas que ie ne loüe beaucoup ceux qui l'ayant entrepris , pour montrer

P R E F A C E.

la facilité d'un beau naturel, s'en sont dignement acquittez. Mais comme ie ne les scaurois imiter en cela, aussi ne m'en suis-je pas donné la peine, si ce n'est en peu de rencontres, où il s'agit d'oracles ou d'inscriptions, comme il s'en peut trouuer quelques-vnes dans mes versions.

Au reste, traduire, n'est point vne chose vile, selon la pensée de quelqu'un; mais c'est quelques-fois vne chose assez difficile: & la traduction ne presuppose point, comme il dit, vne bassesse de courage, & un raualllement d'esprit, si elle est bien faite; mais vne intelligence de deux langues, & vne netteté, & facilité d'expression avec vne force conuenable au sujet, outre la connoissance des matieres; ce qui ne s'acquiert

P R E F A C E.

que par vn long vſage. De-là vient que tant de gens qui ſe ſont occupez à cette ſorte d'eſtude, y ont trouué du commencement ſi peu de ſuccez, qu'apres s'en eſtre dégoutez eux-mesmes, ils ſe ſont portez à de mauuaiſes imitations, auxquelles ils ont trouué bon de donner le nom de pure inuention. Et certes, ſ'il eſt vray qu'il y ait eu iuſqu'icy peu de perſonnes qui ayent reüſſi en ce genre d'eſcrire; de ſorte que pour nous ſeruir des propres termes d'un Auteur qui ne ſe nomme point dans la Preface d'un Liure qu'il a donné au public: *De toutes les verſions maintenant dont noſtre aage regrettier fourmille*, ce ſont ſes propres termes, *Le Plutarque ſeul a valu ſon original*, & il ne s'en voit point d'autre qui ait donné du nom à ſon

P R E F A C E.

son Auteur peu ou prou. A quoy il adiousté, & n'en déplaist à Vigenere, voulant dire que ce dernier ne s'est pas acquis beaucoup de gloire pour tant de volumes qu'il a escrits; il faut conclure de nécessité, que cette sorte de labeur, n'est pas si facile qu'on se le pourroit imaginer. Ce n'est pas que ie sois tout à fait de l'avis de ce seuer Critique, qui se declaroit Ennemy des discours qui grouillent de redites, & qui en blasmoit les mauuaises illations, c'est ainsi qu'il en parloit au sujet d'un Livre qu'il auoit traduit, il y a près de trente-deux ans: car ie sçay que les Ouurages de Vigenere, quoy qu'ils ne soient pas escrits dans la derniere politesse, ne sont pas neanmoins iugez indignes de re-

P R E F A C E.

nir leur place dans nos Bibliothèques. Mais outre les Traductions de cet Auteur, lesquelles ont esté fort vtilles, le Public auoit encore profité de celles d'Herodote, de Thuscidide, de Polybe, de Xenophon, d'Appian, d'Arian, d'Aristote, de Platon, de Tacite, de Suetone, de Lucien, de Quinte-Curse, de Iustin, de Seneque, de Pline, de S. Augustin, de S. Cyprien, de Lactance, & d'une infinité d'autres qu'on auoit imprimées auant celle de Vigenere, par les soins de Pierre Salliat, de Claude Seissel Archeuesque de Turin, de Louys Maigret, de Claude Fauchet, de Louys le Roy, d'Henry Estienne, de Gentian Heruet, de Iean de Maumont, de N. le Constant, & d'Antoine Pinet.

P R E F A C E.

Plusieurs sont aussi venuës depuis les liures de Vigenere , lesquelles n'ont point esté si misérables, qu'il n'y ait eu force gens d'esprit qui les ont honorées de leur estime, telles que les versions de Genebrard, du President Chalüet, du Cardinal du Perron , de Bertraut Euesque de Sées, de la Brosse, de Delingendes, de Hedelin, de Renoüard , de Daudiguier , de du Rosset, de Colombi, de Coësfeteau Euesque de Dardanie, de Malherbe, du Garde des Sceaux, de du Vair Euesque de Lisieux, de Faret, de Baudouin, & de Mezeriac , toutes imprimées avant l'année mil six cens vingt & vn. Ce dernier qui estoit vn fort habile homme, n'ayant point iugé que *le Plutarque seul*, c'est à dire le

P R E F A C E.

Plutarque de Jacques Amiot
Euefque d'Auxerre, *eust valu son
original*, puis qu'il y auoit remar-
qué plus de quatre mille fautes
confiderables, & que nous con-
noiffons des perfonnes d'erudi-
tion qui prennent encore aujour-
d'huy la peine de trauailler fur cét
Autheur, pour nous en donner
vne autre verſion; comme nous
en auons auffi veu de nouuelles
d'Herodote, de Cefar, de Tite-
liue, d'Arrian, & de Tacite; &
comme nous en attendons de pa-
reilles, de S. Auguſtin, de Xeno-
phon, d'Ariſtote, de Lucien, de
Diogene de Laërce, & des Meta-
morphoſes d'Ouide par des Eſcri-
uains de grande erudition.

Au reſte, touchant cét Ou-
urage, ie n'y ay pas imité l'exem-

P R E F A C E.

ple de ceux qui dans leurs versions retranchent à dessein des choses qu'ils appellent *inutiles*, & en adioustent d'autres qu'ils nomment *necessaires*, si ce n'est aux endroits que l'honnesteté ne permettoit pas d'expliquer plus clairement que j'ay fait. Mais en tout le reste, j'auouë que ie serois marry de n'auoir pas esté scrupuleux à rendre diligemment le sens de mon Auteur, que ie n'essaye point aussi de decrediter par vne affectation assez ordinaire, pour esleuer la gloire de mon trauail. Je ne me vante point que ie soustiens les endroits qui s'esleuent, & que ie rehausse ceux qui tombent. Je ne dis point aussi que les choses qui sont découuës dans l'original, s'entretien-

P R E F A C E.

nent assez bien dans la copie: qu'il n'y a rien de bien dans le premier qui ne soit icy, qu'il n'y a rien de mal qui y paroisse; & que ce qu'il a deu dire, y est le plus souuent. Je ne suis pas assez habile homme pour cela: & ie me contente de rendre avec toute la clarté qu'il m'est possible, le sens d'un Poëte tres-elegant & tres-poly; mais qui s'entend si malaisément en quelques endroits, que Marc-Antoine Muret l'un des plus sçavans hommes de son temps, avouë en divers lieux de son Commentaire, qu'il n'en sauroit faire la construction, & que si une Sybille ne luy en donne l'interpretation, il n'en peut dénouër la difficulté, se servant à ce propos d'un vers de Plaute,

P R E F A C E.

*Nisi Sibylla legerit , interpretari
posse reor neminem ,*

sans parler du Poëme du Printemps attribué à Catulle sous le nom de *Peruigilium Veneris*, qui est sans doute l'une des plus difficiles pieces qui nous soient demeurées de l'antiquité. Et certes, sans le secours des brièves Notes de Juste-Lipse, de Scriuerius, & de Monsieur de Saulmaise, à qui la République des Lettres est si redevable, & sans un peu d'habitude que ie puis auoir acquise par un soin tres-laborieux pour l'intelligence de quelques Liures des Anciens, ie pense que i'en serois malaisement venu à bout.

Ie me suis aidé pour faire cet Ouvrage des editions, & des corrections de Ioseph Scaliger, sans

P R E F A C E.

auoir negligé les Commentaires de Parthenius, de Palladius Fuscus, & d'Achilles Statius, avec ceux de Muret, lesquels pour s'estre trompez en quelques endroits, parce qu'il est mal-aisé de tout voir en mesme temps; ne laissent pas de donner de grandes lumieres pour l'intelligence, & pour faciliter la beauté de l'expression. Mais ils laissent toujours assez de matiere pour s'exercer, quand il ne seroit question que de trouuer des termes qui peussent respondre en quelque façon à la grace & à la pureté de la langue d'un Auteur tres-poly. Si i'y ay employé des expressions & des termes Poétiques, le suiet y oblige : & ie croy qu'il se faut bien empescher de traduire vn

P R E F A C E.

Poete tres - enjoué , comme on feroit vn graue Historien , ou quelque Philosophe feuer. Et puis c'est vne erreur de croire que la Prose françoise , n'est pas aussi capable de soustenir le stile Poetique aux suiets Poetiques , comme les Proses Grecques & Latines le conseruent avec tant d'elegance & de pureté dans les liures de Platon , de Xenophon , de Lucien , de Petrone , d'Apulée , d'Aristenete , d'Eustatius , & d'Heliodore , pourueu neanmoins qu'on ne face pas des vers , comme il arriue souvent , sans y penser.

Je n'ay point de connoissance que Catulle ait iamais esté traduit en quelque langue que ce soit , non plus que Tibulle &

P R E F A C E

Properce , qui n'ont gueres accoustumé d'estre separez. Aussi ne quitteront-ils pas de loin leur compagnon : mais ils ne le peuvent suiure que separement , à cause des remarques , & des deux langues : Et le seul volume de Properce sera plus gros que les deux autres ensemble.





LA VIE DE CATVLL E.



ATVLL E qui naquit à Verone
au mesme temps que Terentius
Varro florissoit à Rome , s'ap-
pelloit Caius Valerius Catullus,
ou Quintus Valerius Catullus,
comme il a esté obserué par Ioseph Scaliger,
sur vn ancien Manuscript que luy auoit don-
né Iacques Cuias , où il y auoit Quintus Va-
lerius Catullus ; ce que le Poëte semble con-
firmer luy-mesme dans son Poëme : *Ad la-
nuam* , où il dit :

Verum isti populi Nenia , Quinte facit,
Mais ces Peuples , Quintus , font toutes
ces complaints.

Quelques-vns disent aussi qu'il fut con-
temporain de Crispe Saluste : & , si nous en

croyons la Chronique de S. Ierosme, il na-
 quit dans la Peninsule de Sirmion qui s'a-
 uance dans le lac de Benac, aujourdhuy ap-
 pellé le lac de la Garde, assez près de Verone,
 sous le Consulat de Caius Marius pour la
 septiesme fois, & de Lucius Cornelius Cin-
 na, enuiron vingt-deux années auant la
 naissance de Virgile, c'est à dire 86. ans
 auant celle de nostre Seigneur, en la cent
 septante-troisieme Olympiade l'an six cens
 soixante-huit de la fondation de la ville. Au
 reste son extraction n'estoit pas si obscure,
 que son Pere appellé Valerius, au raport
 de Suetone, ne fust bien receu, & mesme
 honoré dans la maison de Iule Cesar.
 Quant à nostre Poëte, on tient que la pre-
 miere fois qu'il vint à Rome, ce fut à la
 suite de Manlius qui l'y amena estant fort
 ieune: & quand il y eut fait son establis-
 sement, il s'y rendit en peu de temps si agrea-
 ble aux Citoyens par la facilité de son beau
 naturel, & par la douceur de son esprit ioin-
 te à vn grand sçauoir, qu'il y merita que
 Ciceron mesmes prist vn soin de luy tout par-
 ticulier, & qu'il le deffendist en certaine
 rencontre, comme il le tesmoigne franche-
 ment dans la cinquantesme Epigrame qu'il
 luy adresse en la premiere partie de son Li-
 ure, où il luy parle en cette sorte: *Ciceron le*
plus disert des descendans de Romule, aussi bien de
ceux qui sont à present, que de ceux qui ont esté,

DE CATULLE.

*ou qui seront à l'auenir ; Catulle te rend des graces
 immortelles , Catulle le moindre des Poëtes , & qui
 se reconnoist autant le moindre des Poëtes , comme
 il estime que tu es le plus excellent des Orateurs. Les
 deux Epithalames qui se trouuent dans le
 recueil de ses Poësies , où il celebre si di-
 gnement la feste des Noces de Manlius,
 font bien voir l'affection qu'il portoit à cét
 illustre Citoyen qui s'allioit dans la famille
 des Iules. Puis dans vne autre piece qu'il ad-
 dresse au mesme personnage , il s'excuse vers
 luy de chanter ses premieres Amours , parce
 qu'il auoit le cœur serré pour la mort de son
 frere , dont il prit suiet de luy escrire ces pa-
 roles : *Asin que mes déplaisirs ne te soient pas in-
 connus , illustre Manlie , & que tu ne penses pas
 que i'aye de l'auersion de te rendre quelque bon of-
 fice , comme à celuy qui me reçoit en sa maison , re-
 garde , ie te prie , dans quelles vagues de la fortune,
 ie suis aussi precipité , afin que tu ne souhaites pas
 dauantage d'un miserable , des presens qui t'ap-
 portent de la ioye. Dez le temps qu'on me donna la
 robe d'une seule couleur , quand l'aage florissant
 me faisoit iouir d'un agreable Printemps , ie me
 suis assez bien diuerty. Les delices de l'aimable
 Deesse qui mesloit les douces amertumes avec les
 soucis , ne nous ont point esté inconnues : mais la
 mort a retranché par le dueil toutes ces belles incli-
 nations de mon ame. Et en suite, ô mon cher frere,
 dit-il , de qui la perte me rend malheureux ! C'est
 roy , qui en mourant as destruit toutes les douceurs**

de ma vie, & avec toy toute nostre maison est enſeuelie : toutes mes ioyes, dont i'estois redevable en cette vie aux douceurs de ton amitié, ont pery avec toy. Mais par la mort, i'ay éloigné toutes les belles pensées de mon esprit, i'en ai chassé toute sorte de delices. Et plus bas, Tu m'excuseras donc bien si ie ne te donne point les presents qui ne sont plus en mon pouuoir, puisque le deuil me les a enleuez. &c.

Ceux qui du temps de Catulle acquirent le plus de reputation dans l'eloquence, & dans l'art poëtique, firent grand estat de lui, tels que Ciceron, Plancus, Caluus, & Cinna. Or entre ses autres Amis, il cherit particulièrement, Furius, Aurelle, Cinna, Cornificius, Fabule, & Verannie, qui est peut-estre le mesme qu'il appelle Veranniole en quelques endroits de ses Epigrammes. Il aima aussi pour femmes Ipsitille qui estoit de son pays & vne certaine Claudia, qu'il appelle Lesbie comme Apulée de la ville de Madaure en Affrique le témoigne dans son Oraison à Claudius Maximus. Catulle du consentement de tous les habiles gens a esté iugé digne, par vn eloge special, d'estre honoré du titre de Docteur : Nostre Michel de Montaigne dans son chapitre des livres, nous dit : *qu'en la Poësie, Virgile, Lucrèce, Catulle, & Horace luy ont tousiours semblé tenir de bien loin le premier rang : Et Ovide oppose la douceur de Catulle, à la maiesté*

DE CATULLE.

de Virgile. Tant ce fameux Poëte a merité de loüanges, & d'estime entre les Sçauants. Toutesfois ses vers ne sont pas sans quelque sorte de dureté, comme l'ont bien remarqué l'un & l'autre Plin: mais cela n'empesche pas qu'ils ne soient tenus pour fort élégans: & plusieurs qui sont venus depuis luy, ont essayé de les imiter, tels qu'un certain Pompée, Saturnius, & l'Augur Sentius. Au reste Martial auoüe franchement qu'il le tient au dessus de luy à faire des Epigrammes.

Quand il dit à un certain Macer.

Nec multos mihi præferes Poëtas

Uno sed tibi sim minor Catullo.

Ne me prefere pas grand nombre de Poëtes:

Je le cede à Catulle, à d'autres nullement.

Il enuoya son ouurage à Cornelius Nepos, personnage de qualité & de haute erudition, & le diuise en trois liures, ou plustost en trois parties, dont la premiere contient les vers Lyriques, la seconde les vers Heroïques, & les Elegiaques, & le troisiéme les Epigrammes. Son Elegie de la cheueleure de Berenice est vne traduction du Poëte Callimaque, laquelle il adresse à son Ami Oratus.

Quintilien & le Grammairien Diomede le mettent entre les Poëtes jambiques, & d'autres les rangent parmy les Lyriques. Augustelle le louë dans ses nuits Attiques, com-

me vn Poëte tres-elegant & tres-poly.

Non affectata eloquentia affectator Catullus,
 Comme disoit Daniel Heinsius: mais il ne
 fait pas douter que la longueur du temps
 qui s'est passé depuis qu'il a vescu, ne nous
 ait fait perdre force pièces de Catulle; tel-
 les qu vn Poëme qu'il auoit composé tou-
 chant les charmes de l'amour; dont Pline
 en parlant de la Magie au second chapitre
 de son vingt-huitièmelivre, escrit à Vespas-
 sien Cesar, que Theocrito, Catulle, & Vir-
 gile ont depeint des enchantemens dans
 leurs eloges amoureuses, & dans le sixième
 chapitre du trente-sixième liure, il dit, que
 Catulle de Verone auoit donné de fortes attain-
 tes à Mamurra qui fut le premier des Romains,
 qui fit reuestir de marbre les murailles de sa Mai-
 son. A quoy il adiouste, que la magnificence
 des Ouvrages de Mamurra paroissoit encore mieux
 de son temps, que Catulle n'eust sceu décrire dans
 ses Poësies, & qu'il auoit pour ce suiet employé tou-
 tes les richesses de la Gaule cheuenne. Il escriuit
 aussi vn Poëme Ithyphallique qui estoit vne
 sorte de Dithirambe en l'honneur de Bac-
 chus, comme le tesmoigne Maurus Teren-
 tianus à Nouatemus, qui cite ces vers de
 Catulle.

Hunc tibi lucum dedico, consécroque, Priape.

Nam te præcipuè in suis vrbibus colit ora

Hellepontiaca, cæteris ostreosior oris.

Il escriuit & parla fort librement contre
 Iule

DE CATULLE.

Iule Cesar, Mamurra, & Nonius Struma, quoy que ces derniers, aussi bien que Cesar, fussent en grande autorité, & que dans vn autre temps, il auroit esté peut-estre dangereux de les choquer. Cependant Cesar qui en receut vne fustresseure éternelle, au rapport de Suetone, ne laissa pas le mesme iour qu'il en eut connoissance d'inuiter Catulle à venir souper en sa maison, où il luy permit toute la mesme liberté qu'il auoit accoustumé auparavant.

Il mourut fort ieune à Rome, ayant à peine atteint la trentiesme année de son aage, selon la créance de quelques-vns, au mesme temps que Virgile employoit sa premiere ieunesse à l'estude dans la ville de Cremoné. Lilius Giraldus dans son dixiesme Dialogue des Poëtes Latins, dit, qu'il n'a point vû le Poëme du Printemps de Catulle, que quelques-autres intitulent *Peruigilium Veneris*; mais il se souuient bien d'en auoir ouy parler à Alde Manuce qui le gardoit entre ses Manuscrits, dont Erasme demeuroid d'accord, & Pierius Valerius le cite dans ses Nottes sur Virgile. La Traduction que i'en ay faite, ne sera peut-estre pas inutile à quelques-vns, pour en auoir l'intelligence, la tenant pour l'vne des plus difficiles pieces qui

L A V I E

nous soient demeurées de l'antiquité.
 Au reste, ie ne puis estre de l'avis de
 quelques - vns qui se sont imaginez des
 choses fort impures, & fort des-honne-
 stes, touchant le passereau de Catulle, à
 cause de ces vers de Martial enuoyez à
 Virgile,

*Sic Forsan tener ausus est Catullus
 Magno mittere passerem Maroni,*

Lesquels i'ay traduits en cette sorte.

*Catulle ainsi peut-estre en son humeur fa-
 cile,*

Au celebre Virgile,

*Le voulant honorer d'un present fort nou-
 ueau,*

Enuoyoit autrefois son petit passereau.

Car en effect, cela n'est rien qu'un pur
 ieu d'esprit, comme le fait bien con-
 noistre le terme de *forsan*, dont se sert
 Martial : & certes le temps de Catulle
 qui florissoit sous le regne de l'Empe-
 reur Iule Cesar, ne s'accorde pas à celuy
 de Virgile, qui escriuoit sous l'Empire
 d'Auguste. Enfin l'histoire de cette Vie
 ne se peut mieux acheuer que par ce di-
 stiche assez connu à la louange de Ca-
 tulle.

DE CATULLE.

Tantum parua suo debet Verona Catullo,

Quantum magna suo Mantua Virgilio.

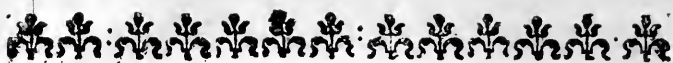
que j'ay ainsi rendu

De Catulle & Virgile également on louë,

La petite Verone, & la grande Mantouë.

Fin de la Vie de Catulle.





Privilege du Roy.



Ovis par la grace de Dieu,
Roy de France & de Nauarre:
A nos Amez & feaux Conseil-
lers les gens tenas nos Cours de
Parlement, Maistre des Reque-
stes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Se-
neschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à
tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il
appartiendra, Salut: Nostre amé GVILLAVME
DE LVYNE marchand Libraire de nostre
bonne Ville de Paris: Nous a fait remonst-
rer qu'il desireroit faire imprimer vn Liure in-
titulé: *La Traduction de Catulle, Tibulle, & Pro-
perce, & les Oeuures de Lucain*, en latin & en fran-
çois, Faite par M. D. M. A. D. V. s'il nous plai-
soit luy accorder nos Lettres sur ce necessari-
res qu'il nous a tres-humblement requises.
A CES CAUSES: Nous auons permis & per-
mettons par ces presentes audit de LVYNE,
d'imprimer, vendre & distribuer ledit Liure
pendant l'espace de neuf ans entiers & ac-
complis, à commencer du jour qu'il sera
acheué d'imprimer pour la premiere fois: &
faisons tres-expresses inhibitions & deffen-
ses à toutes personnes, de quelque qualité &
condition qu'elles soient, d'imprimer, ven-
dre & distribuer les susdits Liures en aucun
lieu de nostre Royaume, sans le consente-

ment dudit de L V Y N E , ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois cens liures d'amende, & confiscation des exemplaires contrefaits, & mis en vente, au preiudice des presentes, à condition toutefois, que ledit de L V Y N E mettra deux exemplaires qu'il imprimera, en nostre Biblioteque des Cordeliers de nostre dite ville de Paris, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles, Nous voulons & vous mandons que vous fassiez jouir & vser plainement & paisiblement ledit de L V Y N E, & ceux qu'il associera avec luy au présent Priuilege, souffrir qu'il leur soit donné aucun trouble, ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure, vn extrait des presentes, elles soient tenuës pour significées & venuës à la connoissance de tous. Mandons en outre au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des presentes toutes significacions necessaires, sans pour ce demander aucun congé, placet, visa, ne pareatis. Car tel est nostre plaisir : Donné à Paris le vingt-vnième iour d'Auril, l'an de grace mil six cens cinquante-trois. Et de nostre Regne le dixième,

Signé par le Roy en son Conseil, SIMON

Acheué d'imprimer pour la 1. fois le 29. Aoust, 1653.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Aufonius de Catullo.

*Cui dono lepidum nouum libellum ,
Veronensis ait Poëta quondam ,
Inuentoque dedit statim Nepoti.
Ad nos inlepidum , rudem libellum
Credemus gremio cui fouendum ?
Inueni , trepida silete nugæ.
Nec doctum minus , & magis benignum ,
Quam quem Gallia præbuit Catullo.*

Sanazarius de eodem.

*Doctus ab Elysia redeat si valle Catullus
Et trahat ingratos Lesbica sola choros;
Non tam mendosi mærebit damna libelli ,
Gestiet officio quam Ioniane tuo.
Ille tibi amplexus , atque oscula grata referret ,
Mallet & hos numeros , quam meminisse suos.*

Ios. Scaligeri.

*Miraberis studiose Lector tantam mendorum se-
getem hunc politissimum auctorem occupasse , quam
si non omnem extirpauero , tamen non magnum
post me spicilegium relinquam.*

LES
OEUVRES
DU POÈTE
CATVLE.



C. VALERII
CATULLI
VERONENSIS

LIBER.

AD

CORNELIVM NEPOTEM

Carm. I.



VOI dono lepidum nouum
libellum

Arida modo pumice expolitū?
Corneli, tibi. nāque tu solebas

Meas esse aliquid putare nugas

5 Iam tum, quum ausus es vnus Italorum
Omne auum tribus explicare chartis
Doctis, Iuppiter, & laboriosis.

Quare habe tibi quicquid hoc libelli est
Qualecunque: quod, ô patrima virgo,

10 Plus vno maneat perenne sæclo.



TRADVCTION
DES
POESIES LATINES
DE
VALERE CATVLLI
DE VERONE
A CORNELIVS NEPOS.



Qui feray-ie present de mon
petit Liure qui a les graces de
la nouveauté, & qui ne vient
que d'estre poli sous l'aride
pierre-ponce ? A toy Corneil-
le, qui donnes d'ordinaire quelque sorte
d'estime à mes ieux d'esprit, & qui com-
menças de les aimer dès le moment que tu
fus le seul des Italiens qui entreprit d'es-
crire en trois volumes l'Histoire de tous les
temps. O Dieu ! qu'il y a de doctrine dans
cét Ouvrage, & que le labeur en est ache-
ué ! Reçois donc mon petit Liure, que ie te de-
die en l'estat qu'il est, & qu'il demeure plus

Ad Passerem Lesbix. 2.

Passer, delitia mea puella;
 Quicum ludere, quem in sinu tenere,
 Quoi primum digitum dare adpetenti,
 Et acris solet incitare morsus:

- 5 Quum desiderio meo nitenti
 Carum nescio quid lubet iocari,
 (Vt solatiolum sui doloris,
 Credo, quum grauis acquiescit ardor)
 Tecum ludere, sicut ipsa, possem,
 10 Et tristes animi leuare curas:
 Tam gratum mihi, quàm ferunt puellæ
 Pernici aureolum fuisse malum,
 Quod zonam soluit diu ligatam.

De passere mortuo Lesbix. 3.

- L**vgete ô Veneres, Cupidinesque,
 Et quantum est hominũ venustiorũ.
 Passer mortuus est mea puella,
 Passer delitiæ mea puella,
 15 Quem plus illa oculis suis amabat.
 Nam mellitus erat, suamque norat
 Ipsam tam bene, quàm puella matrem:
 Nec sese à gremio illius mouebat,
 Sed circumfiliens modo huc, modo illuc,

d'un siecle en ta protection, Vierge Deesse
qui dois ta naissance à la teste de ton Pere.

Au Passereau de Lesbie. 2.

PAssereau, les delices de ma ieune mai-
stresse. Mon inclination se ioioit avec
luy, & le tenoit en son sein, elle luy donnoit
à pincer le bout de son doigt, & prouoquoit
souuent ses picoterics cuisantes. Puis-je
accompagner ton petit dépit, de ie ne sçay
quoy d'agreable pour appaiser sa douleur. Je
croy certainement que si ie pouuois iouër
avec toy comme elle faisoit, ma passion ve-
hemente esteindroit son ardeur, & que ie
soulagerois mes tristes ennuis. Ce qui me
seroit autant agreable qu'on dit que le fut la
Pomme d'or à vne fille fort legere à la cour-
se, quand elle luy fit denouër sa ceinture liée
depuis si long-temps.

10

*C'est à
dire per-
dre sa
virgini-
té.*

Plaintes sur la mort du Passereau 3.

PLeurez, Graces compagnes de la belle
Venus, pleurez petits Amours, & tout ce
qu'il y a de politesse au monde. Le Passereau
de ma petite mignonne est mort, qu'elle ai-
moit plus que ses yeux! car il luy estoit plus
doux que le miel, & il la connoissoit comme
elle connoist sa Mere. Il ne s'en éloignoit pas
beaucoup, mais s'egayant çà & là en faisant
de petits sauts, il venoit pepier seulement

- 10 *Ad solam dominam vsque pipilabat.
 Qui nunc it per iter tenebricosum
 Illuc, unde negant redire quemquam.
 At vobis male sit, mala tenebræ
 Orci, quæ omnia bella deuoratis:*
- 15 *Tam bellum mihi passerem abstulistis.
 O factum male, ô miselle passer,
 Tua nunc opera mea puella
 Flendo turgiduli rubentocelli.*

Phaselli laus. 6.

- P**hasellus ille, quem videtis hospites,
 Ait fuisse nauium celerrimus,
 Neque ullius natantis impetum trabis
 Nequisse præterire, siue palmulis
- 5 *Opus foret volare, siue linteo.
 Et hoc negat minacis Adriaticæ
 Negare litus, insulasve Cycladas,
 Rhodumve nobilem, horridæve Thraciæ,
 Propontida, trucemve ponticum sinum.*
- 10 *Vbi iste post phasellus antea fuit
 Comata silua. nam Cythorio in iugo
 Loquente saepe sibilum edidit coma.
 Amastripontica, & Cythore baxifer,
 Tibi hac fuisse, & esse cognitissima*
- 15 *Ait phasellus. ultima ex origine
 Tuo stetisse dicit in cacumine:
 Tuo imbuisse palmulas in equore:*

autour de sa bonne Maistresse. Maintenant
 ils s'en va par vn chemin obscur, d'où l'on
 ne reuient iamais. En depit soyez vous fai-
 tes, malheureuses tenebres de Pluton, qui
 deuorez toutes les belles choses. Vous m'a-
 uiez rai le plus aimable passereau du mon-
 de. O malheur, ô infortuné Passereau : c'est
 pour l'amour de toy que les yeux de ma mi-
 gnonne sont aujourd'huy bouffis à force de
 pleurer.

Les loüanges d'un Brigantin. 6.

MEs compagnons, ce Brigantin que vous
 voyés dit luy. mesme qu'il a esté le plus
 viste de tous les vaisseaux, & qu'il n'y a point
 d'esquif leger qui à force de rames & de voi-
 les l'ait iamais pû deuancer. Il maintient que
 le bord de la Mer Adriatique ne le sçauroit
 nier, non plus que les Isles Cyclades, la fa-
 meuse Rhodes, la Thrace herissée de froid,
 le Bosphore, & l'impitoïable Golphe Ponti-
 que, autour duquel il fut autrefois vne forest
 feüilluë : car sur le mont de Cythore, com-
 me si la cheuelure qu'auoit cette forest, eust
 voulu parler, elle faisoit vn certain murmu-
 re. A quoi il adioust que toutes ces choses
 là te sont fort conuës, Amastris ville du
 Royaume de Pont, & à toi, mont de Citho-
 re fertile en buis. Il dit encore que dés sa
 premiere origine il estoit planté sur ton som-
 met, & qu'il a trempé ses aurons dans ta

Sislaem.

- Et inde tot per impotentia freta
Herum tulisse, laeva, siue dextera*
 20 *Vocaret aura, siue utrumque Iuppiter
Simul secundus incidisset in pedem:
Neque vlla vota littoralibus Deis
Sibi esse facta, quum veniret à mari
Novissimo hunc ad usque limpidum lacu.*
 25 *Sed hæc prius fuere: nunc recondita
Senet quiete, seque dedicat tibi
Gemelle Castor, & gemelle Castoris.*

Ad Lesbiam 5.

- V** *Iuamus, mea Lesbia, atque ame-
Rumoresque senum seueriorum (mus,
Omnis unius æstimemus æsis.
Soles occidere, & redire possunt:*
 5 *Nobis, quum semel occidit brevis lux;
Nox est perpetua una dormienda.
Da mi basia mille, deinde centum,
Dein mille altera, dein secunda centum,
Dein usque altera mille, deinde centum,*
 10 *Dein quum millia multa fecerimus,
Conturbabimus illa, ne sciamus:
Aut ne quis malus invidere possit,
Quum tantum sciat esse basiorum.*

Mer: que de là enfin il a porté son Maistre entre plusieurs destroits fort dangereux au gré des vents qui venoient tantost de costé, & qui tantost donnoient de front dans les voiles: mais qu'on ne fit point de vœux aux Diuinitez des riuages, quand de la Mer qui luy estoit conuë, il vint iusqu'au lac du *Mince*, dont les eaux sont les plus claires & les plus pures du monde: que toutefois ces choses là sont desia bien anciennes, & qu'à cette heure il vieillit en repos en quelque coin de bord, & se consacre soi-mesme à toy, Iumeau Castor, & à toy l'autre Iumeau son frere, *Diuinités adorées par les Matelots.*

A Lesbie 5.

VIuons, ma Lesbie, apprenons l'art d'aimer, & n'estimons pas vn denier le bruit des Vieillards seueres. Les Soleils se couchent & se leuent: mais quand vne fois la courte lumiere de nostre vie sera esteinte, nous dormirons vne nuit perpetuelle. Donne-moy mille baisers, & puis cent, & puis mille autres, & cent encores, & puis encore mille, & encore cent: & quand nous en aurons fait plusieurs milliers, nous les confondrons tous ensemble, afin que nous ne scachions pas nous mesmes, & qu'un Enuieux ne puisse aussi scauoir le nombre & le mystere de tous nos baisers.

Ad Flauium. 6.

- F** Laui delitias tuas Catullo,
 Ni sint illepide, atque inelegantes,
 Velles dicere, nec tacere posses.
 Verum nescio quid febriculosi
 5 Scorti diligis. hoc pudet fateri.
 Nam te non viduas iacere noctes
 Nequicquam tacitum cubile clamat,
 Sertis ac Syrio flagrans oliuo.
 Puluinusque peraque & hic, & illic
 10 Attritus, tremulique quassa lecti
 Argutatio, inambulatioque.
 Nam ni stupra, valet nihil tacere,
 (Cur non tam latera exfututa pandant?)
 Nec tu quid facias ineptiarum.
 15 Quare quicquid habes boni, malique
 Dic nobis. volo te, ac tuos amores
 Ad cælum lepidò vocare versu.

A Lesbiam. 7.

Queris quot mihi basiationes
 Tuæ, Lesbia, sint satis, superque?
 Quam magnus numerus Libyssæ arenæ
 La serpiceris iacet Cyrenis

A Flavius 6.

Flavius, tu dirois volontiers à Catulle, & tu ne luy pourrois pas mesme celer quelles sont tes amours, si elles n'estoient sales & malpropres. Mais tu aimes ie ne sçay quoy de vilain, qu'il semble que la fièvre ait desseiché; ce quite fait de la honte & t'empesche de l'auoüer: car ton lit, quoy qu'il soit muet, crie que tu ne passes point les nuits sans compagnie: & comme il est parfumé de l'odeur des bouquets & des huiles de senteur qu'on apporte de Syrie, il ne nous laisse pas lieu d'en douter, non plus que son cheuet également foulé çà & là, son doux bruit, & ses promenades, ne bougeant d'un lieu. Car si cela n'est bien vray, & que tu ne faces pas quelques gentilleses comme celles-cy, ie ne voi pas que tu ayes grand suiet de n'en point parler. Mais pourquoy tes costez epuisez te font-ils courber le corps? Dynous donc ce qu'il y a de bien ou de mal, ie veux éleuer tes amours, & toi-mesme iusqu'au Ciel par vn vers enjoué.

A Lesbie 7.

TV me demandes, Lesbia, combien ie veux de tes baisers pour en auoir assez, & quelques-vns de reste? Autant que le nombre est grand des Sables de Libie autour de

- 5 *Oraculum Iouis inter aestuosi,
Et Batti veteris sacrum sepulchrum:
Aut quam sidera multa, quum tacet nox,
Furtiuos hominum vident amores:
Tam te basia multa basiare,*
- 10 *Vesano satis, & super Catullo est,
Quæ nec pernumerare curiosi
Possint, nec mala fascinare lingua.*

Ad se ipsum. 8.

Miser Catulle desinas ineptire,
Et quod vides periisse, perditum
ducas.

*Fulsere quondam candidi tibi soles,
Quum ventitabas, quo puella ducebat*

- 5 *Amata nobis, quantum amabitur nulla.
Ibi illa multa tam iocosa fiebant,
Quæ tu volebas, nec puella nolebat.
Fulsere vere candidi tibi soles.
Nunc iam illa non volt, tu quoq; impote **
- 10 *Nec quæ fugit sectare, nec miser viue:
Sed obstinata mente perfer, obdura.
Vale puella, iam Catullus obdurat:
.Nec te requiret, nec rogabit inuitam.*

Cirene où croist le Benioin entre le lieu où
 le bouillant Iupiter rend ses Oracles, & le ^{Iupiter}
 sacré tombeau du vieux Batte, ou autant ^{Ammon.}
 que les Estoiles qui sont si nombreuses au
 Ciel, regardent d'amours qui se font à la de-
 robée parmi les hommes pendant la nuit ta-
 citurne: autant de baisers donnez à Catulle 10
 eperdu de ton amour lui suffiront, & peut-
 estre qu'il y en aura de reste, sans pourtant
 que les gens trop curieux les puissent com-
 pter, ni qu'une mauuaise langue soit capa-
 ble d'en tirer quelque auantage pour la ma-
 gie. *Silphium. de Steph. Thes. S. Laurence*
Gard. h. g. Dr. Botany Lib. pag. 385.

A soy-mesme. 8.

PAuure Catulle, cesse de faire des imperti- ^{des Soti-}
 nences, & tien pour perdu le temps que ^{ses.}
 tu as vû perir miserablement. Autrefois les
 Soleils ont esté pour toi, radieux d'une douce
 splendeur, quand tu allois où la ieune fille te
 menoit. Hà! ie n'en aimai iamais aucune si
 cherement. Là, mille choses enjouées que tu
 demâdois, estoient facilement obtenues, & la
 Belle ne s'en faschoit pas. Alors veritable-
 ment les Soleils estoient radieux pour toi
 d'une douce splendeur. Maintenant elle a
 changé d'humeur: ne t'en impatientes pas 10
 dauantage, & ne poursui pas celle qui te
 fuit: ne vi plus aussi dans ce tourment, mais
 supporte ces choses d'un courage ferme: en-
 durci ton ame contre tous ses dedains. Adieu

At tu dolebis, quum rogaberis nulla.

- 15 *Scelesta tene? quæ tibi manet vita?
 Quis nunc te adibit? quoi videberis bella?
 Quem nunc amabis? cuius esse diceris?
 Quem basiabis? quoi labella mordebis?
 At tu Catulle destinatus obdura.*

Ad Verannium 9.

V*Eranni omnibus meis amicis
 Antistans mihi millibus trecentis:
 Venistine domum ad tuos penatis,
 Fratrisque unanimos, tuamque matrem?*

- 5 *Venisti? ô mihi nuncij beati.
 Visam te incolumen, audiamque Hibe-
 rum
 Narrantem loca, facta, nationis,
 Ut mos est tuus, applicansque collum,
 Incundum os, oculosque suaviabor.*
- 10 *O quantum est hominum beatiorum,
 Quid me latius est, beatiusve!*

La Belle. Catulle a pris vn cœur de rocher. Il ne t'ira plus chercher, & il ne te demandera plus rien contre ta volonté: mais tu auras regret quand tu ne seras plus priée. N'es-tu pas bien cruelle? Quelle sorte de vie meneras-tu désormais? Qui t'ira maintenant visiter? A qui sembleras-tu belle? Pour qui auras-tu de l'amour? De qui seras-tu seruite? A qui donneras-tu des baisers? De qui morderas-tu les levres? Mais toy, Catulle, demeure opiniastre dans ton endurcissement.

A Verannius. 9.

VErannius, le premier de tous mes amis, de trois cent mille dont ie me tiens assuré. Es-tu reuenu parmy les Tiens aupres de ta Mere & de tes Freres parfaitement vnis? Tu es reuenu chez toy? O nouuelle agreable! Ie te reuerray donc heureusement de retour, & i'oiray le recit que tu nous feras agreablement, selon ta coustume, de tous les lieux que tu as vûs en Espagne, de tout ce qui s'y est passé, & du gouuernement de ses Prouinces! & approchant ma teste de la tienne, ie baisera ton agreable bouche & tes yeux. O qui d'entre tous les hommes contens, est aujourd'huy plus ioyeux & plus heureux que moy!

V Arrus me meus ad suos amores
 Visum duxerat è foro otiosum:
 Scortillum vt mihi tum repente visum est
 Non sane inlepidum, nec inuenustum.

5 Huc vt venimus, incidere nobis
 Sermones varij: in quibus, quid esset
 Iam Bithynia, quomodo se haberet,
 Et quantum mihi profuisset ere,
 Respondi, id quod erat: mihi neque ipsi,

10 Nec pratoribus esse, nec cohorti,
 Quur quisquam caput vnctius refer-
 ret:

6: 1. 21: 8. 14 Prasertim quibus esset inrumator
 Prator, non facerent pili cohortem.
 At certe tamen, inquit, quod illic

15 Naturæ dicitur esse, comparaſti
 Ad lecticam homines. ego, vt puellæ
 Vnum me facerem beatiorẽ:
 Non, inquam, mihi tam fuit maligne,
 Vt provincia quod mala incidisset,

20 Non possem octo homines parare rectos.
 At mi nullus erat nec hic, neque illic,
 Fractum qui veteris pedem grabati
 In collo sibi collocare posset.

De l'Amie de Varrus. 10.

MOn cher Varrus m'auoit emmené de la place ou j'estois inutile pour me faire voir ses Amours. Je veis la petite Coquette qui à la verité n'estoit pas mal propre, ni de mauuaise grace, & quād nous fusimes aupres d'elle, aussi-tost nous tombasmes sur diuers discours, & entre autres sur le propos de la Bithinie où i'auois esté. On me demanda quel païs c'estoit, où dequoy i'y auois profité. Je respondis ce que i'en scauois, & qu'il ne s'y estoit pas trouué dequoy se parfumer les cheueux, ni pour moy, ni pour vn autre, ni pour le Preteur mesme, ni pour aucun de toute la compagnie de la Garde, principalement où le Preteur n'estoit qu'un homme de neant, & où tous les gens de la Prouince ne faisoient non plus d'estat de toute la cohorte que d'un poil de barbe. Toutesfois, dit-il, on peut auoir pour de l'argent ce qui vient de ce païs-là, des hommes propres à porter la litiere. Pour moy, luy dis-je, sans partager ma bonne fortune, afin de la posséder toute entiere, ie n'ay pas esté si malheureux dans la mauuaise Prouince qui m'est echeüe, que ie n'en aye pû tirer huit hommes de belle taille. Toutefois pour en dire la verité, ni celui-ci, ni celui-là, n'eust pas eu la force de porter à son cou le pied rompu d'un vieux bois de lit. Je te prie

5

10

15

Dans le

20

mauuais

employ

que i'ay

eu.

B

Hic illa, ut decuit cinadiorem:

25 *Quaso, inquit mihi, mi Catulle, tantum
Istos. commodo nam volo ad Serapim
Deferri. mane, inquit puella:*

*Istud, quod modo dixeram me habere,
Fugit me ratio. meus sodalis*
30 *Cinna est Cajus, is sibi parauit.
Verum utrum illius, an mei, quid ad me?
Ut ortam bene, quam mihi pararim.
Sed tu insulsa male, & molesta uiuis,
Per quam non licet esse negligentem.*

Ad Furium & Aurelium. II.

F *Vri, & Aureli comites Catulli:
Sive in extremos penetrabit Indos
Litus ut longe resonante Eoa
Tunditur unda:*

*Sive in Hircanos, Arabasque mollis,
Seu Sacas, sagittiferosque Parthos,
Sive qua septem geminus colorat
Æquora Nilus:*

*Sive trans altas gradietur Alpes,
10 *Cæsaris visens monumenta magni
Gallicum Rhenum, horribilis &, ulti-
mosque Britannos:**

Omnia hac, quæcunque feret voluntas

me dit-elle , mon cher Catulle (comme elle entend parfaitement toutes choses) de me prêter ceux-ci pour vn peu de temps, parce que ie me veux faire porter au Temple de Serapis. Ne va pas si viste, luy répondis-je quand i'ay dit que i'auois toutes ces choses, ie n'y pensois pas ; C'est Caius Cinna mon Collegue qui les a pris pour sa commodité. Mais qu'ils soient à lui ou à moi , que m'importe-t-il ? l'en vse aussi librement que si ie les auois acheptez pour moy-mesme. Tu es vne estrange personne , & si ie l'ose dire fort incommode, ne pouuant souffrir aupres de toy, que quelqu'vn y demeure en repos.

A Furius & à Aurelius. II.

FVrius & Aurelius Compagnons de Catulle, soit qu'il s'en aille au bout des Indes Orientales dont les costes frappées par les vagues de l'Océan resonnent de loïn, ou qu'il tire du costé des Hircaniens & des Arabes amollis par les delices, soit que sa curiosité le face voyager vers les Saces & les Parthes adroits à décocher des fleches, ou qu'il se retire en ce païs où le Nil se degorgeant par sept bouches dans la Mer, la colore de ses eaux, soit qu'il passe au delà des Alpes pour voir les monumens des victoires de Cesar, le Rhin frôtiere de la Gaule, & les Bretôs horribles qui sont les derniers peuples de l'Vniuers, ils sont preparez de courir avec

*Cælitum, tentare simul parati,
15 Pauca nuntiate mea puella*

Non bona dicta:

*Cum suis uiuat, valeatque mæchis,
Quos simul complexa tenet trecentos,
20 Nullum amans uere, sed identidē omnium
Ilia rumpens.*

*Nec meum respiciet, ut ante, amorem:
Qui illius culpa cecidit, velut prati
Ultimi flos, prætereunte postquam
Tactus aratro est.*

Ad Asinium. 12.

M*Arrucine Asini, manu sinistra
Non belle uteris in ioco, atq; ui-
Tollis lintea negligentiorum. (no
Hoc falsum esse putas? fugit te inepte,
5 Quamuis sordida res, & inuenusta est.
Non credis mihi? crede Pollioni
Fratrī, qui tua furtā uel talento
Mutari uelit. est enim leporum
Disertus puer, ac facietiarum.
10 Quare aut hendecasyllabos trecentos
Expecta, aut mihi linteam remitte,
Quod me non mouet æstimatione;
Verum est mnemosynum mei sodalis.
Nam sudaria Setaba ex Hiberis*

moy en tous ces lieux-là, selon que i'y feray
 poussé par la volonté des Dieux. Au reste, rap- 15
 portez peu de chose à ma Coquette qui luy
 puisse deplaire. Qu'elle viue, & qu'elle se
 diuertisse avec tous ses Galands: qu'elle en
 embrasse trois cens *si elle peut* tout à la fois,
 sans qu'elle en aime véritablement pas vn
 seul, mais enervant les forces de tous. Ne 20
 regarde point mon Amour comme il estoit
 auparavant, lequel est enfin tombé par la
 faute, comme la fleur qui est venue sur le
 bord d'un pré, quand elle a esté froissée par
 la charruë du Laboureur.

Contre Asinius 12.

MArrucine Asinie, tu n'vses pas bien
 de ta main gauche dans le jeu & dans
 le vin. Et quoi tu emportes les seruiettes de
 ceux qui n'y pensent pas? Tiens-tu que cela
 soit plaisant? Si tu te l'imagines, tu es fort
 trompé. Il n'y a rien de si vilain, ni de si 5
 mauuaise grace. Ne me crois-tu pas? Tu
 croiras bien ton frere Pollion qui voudroit
 auoir payé tes larsins de la valeur d'un Ta-
 lent: car il est le Pere de la politesse & de la
 belle raillerie. Je veux donc bien que tu 10
 sçaches que tu dois attendre de moi des hen-
 decasyllabes, où il ne faut pas que tu diffères
 dauantage à me renvoyer la seruiette que
 tu as volée. C'en est pas pour la valeur de la
 chose, mais pour le souuenir de nostre Ami:

vers de
 12. syllabes.

15 *Miserunt mihi muneri Fabullus,
Et Veranius. hoc amem necesse est,
Et Veraniolum meum, & Fabullum.*

Ad Fabullum. 13.

C*ænabis bene, mi Fabulle, apud me
Paucis, si tibi Dÿ fauent, diebus:
Si tecum attuleris bonam, atque magnā
Cœnam, non sine candida puella,
Et vino, & sale, & omnibus cachin-*
nis.

Hæc si, inquam, attuleris, venuste no-
ster,

Cænabis bene. nam tui Catulli

Plenus sacculus est aranearum.

sed contra accipies meros amores:

10 *Seu quid suavius, elegantiusve est.*

Nam unguentum dabo, quod mea puel-
la

Donarunt Veneres, Cupidineſque:

Quod tu quum olfacies, Deos rogabis;

Totum ut te faciant, Fabulle naſum;

car Fabule & Veranie m'auoient enuoïé d'Espagne pour present des mouchoirs de toile de Setabe: le me sens obligé d'en faire estat, & ie ne me sçauois empescher d'aimer Veraniolle & Fabule.

A Fabule. 13.

DAns peu de iours, mon cher Fabule, tu feras chez-moy vn excellent repas, si les Dieux te sont fauorables, apportant avec toi vn grand souppé, où rien ne manque de tout ce qui peut rendre vne table splendide, non sans l'accompagner d'une belle fille, de bon vin, de mots plaisants, & de toute sorte de galanterie. Je dis donc, Illustre Ami, si tu apportes toutes ces choses, que nous auons suffisamment dequoy te donner à soupper. Autrement la bourse de ton Catulle n'est pleine, *pour ainsi dire*, que de toiles d'araignées: mais tu ne laisserois pas d'y receuoir de pures amitez, & de grandes reconnoissances de nostre part, ou quoi que ce soit de plus doux & de plus poli qui s'y püst rencontrer: car i'ay vn excellent parfum que me donnerent les Graces & les petits Amours dont ie te feray present: & quand tu en sentiras la douce odeur, tu prieras les Dieux, Fabule, qu'ils te fassent tout de nez.

Ad Licinium Caluum. 14.

NIte plus oculis meis amarem,
Iucundissime Calue, munere isto
Odissem te odio Vatiniano.

Nam quid feci ego, quidve sum locutus,

5 Quir me tot male perderes Poëtis?

Isti dij mala multa dent clienti,

Qui tantum tibi misit impiorum.

Quod si, ut suspicor, hoc nouum, ac repertū

Munus dat tibi Sillo literator:

10 Non est mi male, sed bene, ac beate,

Quod non dispereunt tui labores.

Dij magni horribilem, & sacrum libellū,

Quem tu scilicet ad tuum Catullum

Misti, continuo ut die periret

15 Saturnalibus optimo dierum.

Non non hoc tibi, false, sic abibit.

Nam si luxerit, ad Librariorum

Curram scrinia. Casios, Aquinos,

Suffenum, omnia colligam venena,

20 Ac te his suppliciis remunerabor.

Vos hinc interea valete, abite

Illuc, unde malum pedem tulistis,

Sæcli incommoda, pessimi Poëte.

A Linus Caluus 14.

SI ie ne t'aimois plus que mes yeux, tres-^{Tres agreable}
 obligeant Caluus, ie te haïrois de la mes-^{ou tres-}
 me haïne que Vatinius fut haï du peuple ^{deli-}
 Romain, pour le present que tu m'as en-^{cieux.}
 uoié: Car que t'ay-ie fait, ou qu'ay-ie dit
 contre toy pour m'auoir accablé par les es-⁹
 crits des mechans Poëtes? Que les Dieux
 repandent mille maux sur la teste de celuy
 qui t'a enuoié tant de vers iniurieux. Que si,
 comme ie me l'imagine, le Grammairien ^{ou Sylla}
 Sillon te donne cette nouueauté & cette
 belle inuention *de son esprit*, cela ne me fait
 point de mal, & ie puis dire mesme que i'en
 suis bien-aïse, & ie suis rai que tes labours
 n'ont pas esté inutilement employez. O
 grands Dieux! l'horrible ouurage, & le de-
 testable Liure que tu auois enuoié à ton Ca-
 tulle, pour le faire perir au bon iour de la
 feste des Saturnales. Non, non, Railleur, il
 n'en ira pas ainsi: car dès qu'il sera iour, ie
 m'en iray aux Boutiques des Libraires, d'où
 ie ramasserai les Celsies, les Aquins, Suffe-
 ne, & toutes les ordures de la Poësie pour
 me vanger. Retirez-vous, mechans faiseurs ²⁰
 de vers, le fleau de nostre Siccle, qui auez ^{tous les}
 eu la hardiesse de nous apporter vos pieds
 malfaits. ^{venins.}

Ad Aurelium. 15.

Commendo tibi me, ac meos amores;
 Aureli, veniam peto prudentem,
 Vt si quicquam animo tuo cupisti,
 Quod castum expeteres, & integellum:

5 Conserues puerum mihi pudice,
 Non dico à populo: nihil veremur
 Istos, qui in platea modo huc, modo illuc
 In re prætereunt sua occupati:
 Verum à te metuo, tuoque pene

10 Infesto pueris bonis, malisque
 Quem tu, qua lubet, ut lubet, moueto
 Quantumvis, ubi erit foris paratum.
 Hunc unum excipio, ut puto, prudenter.

Quod si te mala mens, furorque vecors
 15 In tantam impulerit, scelestè, culpam,
 Vt nostrum insidiis caput laceßas:

Ah tum te miserum, malique fati,
 Quem attractis pedibus, patente porta,
 Percurrent raphanique, mugilesque.

A Aurele 15.

IE me recommande à toy Aurele, & ie te
 recommande aussi mes amours : mais
 pour me faire plaisir, ie ne desire pas que tu
 perdes la pudeur. De sorte que s'il te vient
 en fantaisie d'aimer quelque chose de pur
 qui n'ait point encore esté corrompu; épar- 5
 gne au moins l'honnesteté de celui que ie te
 confie. Ie ne dis pas à l'égard du peuple : Ie
 n'aprehende point ces gens occupez à leurs
 affaires qui vont tantost icy & tantost dans
 les places publiques : mais ie crains le mal
 de ton costé, qui es si dangereux aux En- 10
 fans qui sont bien-faits, & mesmes à ceux
 qui sont laids. Tu en vseras comme il te
 plaira, & en quelque lieu que ce soit vers vn
 Estranger. Mais i'excepte celui-ci, & ie veux
 bien croire que tu auras soin de sa pudeur.
 Que si ta mauuaise inclination, & ta fureur 15
 insensée te poussent à commettre vn si grand
 crime que d'attenter par tes ruses à ce qui
 nous est de plus cher, ie te souhaite la mise-
 rable destinée de ceux de qui les iambes re- c'estoit le
 tressies laissent la porte ouuerre pour y faire supplice
 passer les raues & les Mulets de mer. des im-
pudi-
ques.

Ad Aurelium & Furium. 16.

- 6:12. 11:3. 13. **P**edicabo ego vos, & inrumabo
 Aureli pathice, & cinade Furi:
 Qui me ex versiculis meis putatis,
 Quod sint molliculi, parum pudicum.
 5 Nam castum esse decet pium Poëtam
 Ipsum: Versiculos nihil necesse est:
 Qui tum denique habent salem, ac lep-
 rem,
 Si sunt molliculi, ac parum pudici,
 Et quod pruriat incitare possunt,
 10 Non dico pueris, sed his pilosis,
 Qui duros nequeunt mouere lumbos:
 Vos, quod millia multa basiorum
 Legistis, malè me marem putatis:
 Siqua forte mearum ineptiarum
 15 Lectores eritis, manusque vostras
 Non horrebitis admonere nobis:
 Pedicabo ego vos, & inrumabo.

Ad Coloniam. 17.

O Colonia, quæ cupis ponte ludere lon-
 go,
 Et salire paratum habes: sed vereris ine-
 pta

A Aurele & à Furie. 16.

IE vous ferai d'estranges choses, & ie ne vous epargnerai point du tout, infame Aurele, ni toy dissolu Furie qui me tenez pour auoir peu de pudeur, à cause que mes vers ont quelque mollesse. Il est à la verité bien seant que le Poëte soit chaste & honeste, mais il n'est pas necessaire que ses vers le soient de la mesme sorte. Et certainement ceux qui ont de l'agrément & qui frappent l'imagination estans vn peu tendres, si outre cela, ils ne sont gueres chastes, ils peuuent à la verité mettre quelque ioye dans le cœur, ie ne dis pas aux ieunes gens, mais à ces Barbons qui ne sçauroient quasi plus sermuer. Toutesfois si vous auez de la peine à croire que ie ne sois pas tout à fait effeminé, vous qui auez leu tant de milliers de Baifers, si par hazard vous auez aussi leu mes folies, & si vous n'auiez point eu d'horreur de les mettre entre vos mains, ie vous ferai quand il vous plaira d'estranges choses, & ie ne vous épargnerai point du tout.

A vne certaine Colonie 17.

O Colonie qui te veux reioüir par la longueur de ton grand Pont, il semble que tu le tiennes en estat pour faire sauter les passans. Mais tu apprehendes que ses iam-

CATULLI LIBER:

*Crura ponticuli adfulitantis, in rediniuus
Ne supinus eat, cauaq; in palude recūbat:*

9 *Sic tibi bonus ex tua pons libidine fiat,
In quo vel Salisub suli sacra suscipiunt:
Munus hoc mihi maximi da, colonia, ri-
sus.*

*Quendam municipem meum de tuo volo
ponte (desque:*

10 *Ire precipitem in lutum per caputque, pe-
Verum totius ut lacus putidaque paludis
Liuidissima, maximeque est profunda vo-
rago. (instar*

*Insulsissimus est homo, nec sapit pueri
Bimuli, tremula patris dormiētis in vulna
Quoi quum sit viridissimo nupta flore
puella,*

15 *Ut puella tenellulo delicatior hædo,
Asseruanda nigerrimis diligentius unis:
Ludere hanc sinit, ut lubet, nec pili facit
uni,*

*Nec se subleuat ex sua parte: sed velut al-
nus*

20 *In fossa Liguri iacet supernata securi,
Tantumdem omnia sentiens, quam si
nulla sit usquam: (dit*

*Talis iste meus stupor nil videt, nihil au-
Ipse qui sit, utrum sit, an non sit, id quo-*

bages qui sont mal-asseurez ne le soustien-
nent pas long-temps, & qu'après auoir fait
bien d'ancer des gens, il ne se laisse enfin al-
ler, & ne tombe au fonds du Marests. De for-
te que pour ta propre vtilité, il faut que tu
te rendes soigneuse d'auoir vn meilleur
pont sur lequel les Saliens puissent célébrer
en dancier leur ceremonies sacrées. Cepen-
dant, *illustre* Colonic, accorde moy pour
vn rare passe-temps qu'vn certain homme
de nostre ville tombe de ton pont dans la
bouë, & qu'il en ait par dessus la teste, com-
me le gouffre de tout le lac quant & du ma-
rescage fangeux est liuide & profond. Cét
homme est tres-impertinent, & à n'en point
mentir, il n'est pas plus aisé qu'vn Enfant
de deux ans qui dort entre les bras tremblot-
tans de son pere. Il est marié avec vne fille
en la fleur de son aage plus delicate qu'vn
tendre cheureau, & qui se deuoit garder avec
plus de soin qu'vn raisin bien meur : mais il
souffre qu'elle se diuertisse à sa fantaisie, &
le bon homme n'en fait pas plus d'estat que
de l'vn de ses cheueux. Il n'essaye pas mes-
me de se souleuer vers elle, mais il est com-
me vne fouche d'aulne gisante dās vne fos-
se, ayant esté essartée par vne coignée de
Ligurie : & il ne s'apperçoit non plus qu'elle
soit couchée aupres de luy, que si elle n'e-
stoit pas au monde. Ainsi mon stupide qui
ne void rien du tout, & qui n'entend rien,
ne sçait pas mesme ce qu'il est, ni s'il est dans

5

10

15

20

que nescit,

(num?

Nunc eum volo de tuo ponte mittere pro-

Si pote stolidū repente excitare veterñ,

25 *Et supinum animum in graui derelin-*
quere cæno:

(mula.

Ferreā ut soleā tenaci in voragine

Ad Hortorum Deum. 18.

H*Vnc lucum tibi dedico, consacroque*
Priape.

Qua domus tua Lampfaci est, quaque sil-
ua Priape.

Nam te præcipue in suis urbibus colit ora
Hellepontia, ceteris ostrosior oris

Hortorum Deus. 19.

H*Vnc ego iuuenes locum, villulam-*
que palustrem,

(plis,

Tectam vimine iunceo caricisque mani-

Quercus arida, rustica conformata securi

Nutriui: magis, & magis, ut beata quot-
annis.

(salutant

15 *Huius nam Domini colunt me, Deumque*
*Pauperis tugurij Pater, filiusque**

Alter assidua colens diligentia, ut herba
tellement

la nature des choses , ou s'il n'y est pas.
 C'est celuy-là que ie souhaitte que tu jettes
 du haut en bas de ton pont, s'il est possible
 de le tirer tout d'un coup de son estrange
 assoupissement, afin de laisser dans la fange 25
 cet esprit endormi , comme la Mule laisse
 quelquesfois sa semelle de fer dans vn bout-
 bier épais.

Au Dieu des Iardins. 18.

IE te dedie ce bois , ô Dieu des iardins, &
 ie le consacre en ton honneur, soit que
 ta maison teretienne à Lampsaque, ô Dieu
 des Iardins, soit que tu te plaises en quel-
 que autre bocage delicieux : car le bord
 de l'Eslepoint plus fertile en huîtres que
 tous les autres riuages maritimes, te reuerç
 dans ses villès , entre toutes les Diuinitez.

Le Dieu des Iardins. 19.

POur moy, ieunes gens, ie vous diray que
 n'estant qu'un cheſne aride faconné par
 vne congnee rustique, i'ay conserué celieu
 & ce petit village couuert de tortis de ioncs
 & de faisseaux d'herbes aquatiques, afin que
 la fertilité des années allast de mieux en
 mieux. Car les Maistres de ces quartiers me
 reuerent & me saluënt comme vn Dieu : le §
 pere de Famille, & le fils dans leur petite
 cabane, l'un m'honorant d'une diligence

*Dumosa , asperaque à meo sit remota sac-
cello.*

*Alter parua ferens manu semper munera
larga,*

- 10 *Florido mihi ponitur picta vere corolla
Primitu , & tenera virēs spica mollis ari-
Luteæ viola mihi , luteūque papauer (sta:
Pallentesque cuburbita , & suave olentia
mala ,*

Vva pāpineā rubens educata sub umbra.

- 15 *Sāguine hāc etiā mihi (sed iacebitis) arā
Barbatus linit hircul⁹ , cornipesq; capella,
Pro queis oīa honorib⁹ hęc necesse Priapo
Prestare , & Domini hortulū vineāq; tueri.
Quare hinc ō pueri malas abstinete rapi-
nas.*

- 20 *Vicinus propè diues est , negligensque
Priapus.*

*Inde sumite , semita hęc deinde vos feret
ipsa.*

Hortorum Deus 20.

- E**Go hęc , ego arte fabricata rustica ,
Ego arida , o viator , ecce populus
Agellulum hunc , sinistra , tute quem vides ,
Herique villulam hortulumque pauperis
5 Tuor , mala sęque furis arceo manus.

tellement assiduë qu'il ne souffre pas le moindre herbage rude autour de ma chapelle, l'autre m'apportant tousiours quelques petits presents d'une main liberale. Premièrement au Printemps quand les champs sont fleuris, on me donne vne couronne peinte de diuerses couleurs: on n'y oublie pas ensuite le tendre epic orné de pointes verdoyantes qui l'arment dès sa naissance: Les violettes pourprés, le pauot doré, les cougourdes palissantes, les pommes qui ont vne agreable odeur, & le raisin qui rougit en grossissant à l'ombrage de ses pampres vers. Le ieune bouc barbu (mais vous n'en direz rien) teint l'autel de son sang, aussi bien que la chéure avec ses pieds cornus. Il est necessaire de rendre tous ces honneurs à Priape pour garder le iardin & la vigne du Maistre. Enfans, abstenez vous donc icy de toute sorte de rapines. Le voisin est riche, & le Dieu negligé, est assez puissant pour s'en vanger. Retirez vous d'icy, ce sentier vous conduira dehors.

Le mesme 20.

PAssant, ie garde ce champ que tu vois à main gauche, avec ce petit village, & ce iardin d'un pauvre homme, quelque peuplier aride que ie sois façonné d'une main grossiere, & i'eloigne d'icy celles des méchants larrons. On me donne au Prim-

*Mihi corolla picta Vere ponitur:
 Mihi rubens arista Sole feruido:
 Mihi virente dulcis vna pampino:
 Mihique glauca duro oliua frigore,*

- 10 *Meis capella delicata pascuis
 In urbem adulta lacte portat vbera:
 Meisque pinguis agnus ex ouilibus
 Grauem domum remittit are dexteram.
 Tenerque, matre mugiente, vaccula*
 15 *Deum profundit ante templo sanguinem.
 Proin' viator hunc Deum vereberis,
 Manumque forsum habebis. hoc tibi ex-
 pedit.*

*Parata namque crux, sine arte mentula.
 Velim pol, inquis: at pol ecce, villicus*

- 20 *Venit: volente cui reuulsa brachio
 In ista mentula, agis claua dextera.*

Ad Aurelium. 21.

A *Vreli pater esuritionum, (runt
 Non harum modo, sed quot aut fue-
 Aut sunt, aut alijs erunt in annis:
 Pedicare cupis meos amores,*

- 5 *Nec clam: nam simul exiocaris vna
 Harens ad latus, omnia experiris.
 Frustra. nam insidias mihi instruentem*

temps vne Couronne peinte de diuerſes
couleurs: quand le Soleil eſt ardent on m'en
façonne quelqu'une dépics meurs: en Au-
tomne, les douces grapes de raiſin parent ma
teſte avec leur pampre verdoyant: & pen-
dant la rigueur du froid, l'oliue perſe enui- *azurée.*
rône mon front. Là, vne chéure nourrie de- *10*
licatement dans mes paſcages, porte à la vil-
le ſes mammelles pleines de laiçt. L'agneau
engraiſſé dans mes parcs, renuoye à la mai-
ſon la main de ſon Maïſtre chargée de quel-
que piece d'argent: & la tendre geniffe ré- *15*
pand ſon ſang deuant les temples des Dieux,
tandis que la Mere pouſſe de longs mugiffe-
ments. C'eſt pourquoy, Paſſant, tu auras du
reſpect pour cette Diuinité, & tu en retireras
ta main. Cela ne te ſera pas inutile: car vne
Croix t'eſt préparée ſans art pour te tour-
menter. Ie le voudrois de bon cœur, diſ tu,
mais de bon cœur. Voicy venir le Ruſtaut à *20*
qui vne branche robuſte à la main, ſert d'une *Le Fer-*
redoutable maſſüë. *mier.*

A Aurele. 21.

AVrelle, Prince des tables affamées, non
ſeulement de celles dont ie parle, mais
de toutes celles qui ont eſté, ou qui ſont, ou
qui ſeront iamais, tu pretens abuſer de mes
Amours, & ſi ce n'eſt point en cachette: car
tu te iouës avec eux, & tu les tiens à tes co-
ſtez pour éprouuer leurs tendreſſes: mais c'eſt

Tangam te prius inrumatione.

Atqui si id faceres satur, tacerem.

- 10 *Nunc ipsum id doleo, quod esurire
Ab me me puer, & sitire discet.
Quare desine, dum licet pudico:
Ne finem facias, sed inrumatus.*

Ad Varrum. 22.

S*Vffenus iste, Varre, quem probe nosti,
Homo est venustus, & dicax, & urba-
nus,*

Idemque longe plurimos facit versus.

Puto esse ego illi millia aut decē, aut plura

- 5 *Per scripta: nec sic, ut fit, in palimpsesto*

Relata, chartæ regiae, novi libri,

Noui umbilici, lora rubra, membrana

Directa plumbo, & pumice omnia aequata.

Hæc quum legas, tū bellus ille, & urbanus

- 10 *Suffenus vnus caprimulgus, aut fossor*

*Rursus videtur: tantum abhorret, ac mu-
tat.*

Hoc quid putemus esse? qui modo scurra,

Aut si quid hac re tritius videbatur,

Idem inficeto est inficetior rure:

- 15 *Simul Poëmata attigit. neq; idē vñquam
Æque est beatus, ac Poëma quum scribit.
Tam gaudet in se, tamque se ipse miratur.
Nimirum idem omnes fallimur. neque est*

en vain : car essayant à me faire vne si grande supercherie, ie te preuiendray. Que si estant saoul tu faisois dessein de les corrompre, ie n'en dirois mot. Mais ie me plains de ce qu'ils apprennent à mourir de faim & de soif à force de te hanter 10

A Varrus. 22.

CE Suffene que tu connois fort bien ; Varrus, est vn ioly personnage, grand parleur, & *parfaitement* Ciuil. Il fait aussi force vers, & ie croy qu'il en a écrit plus de dix mille, non sur des broüillars, comme il arriue d'ordinaire à ceux qui composent, mais sur du papier royal pour en faire des liures neufs, enrichis de fleurons, & de rubans rouges, ayant les membranes réglées avec le plomb, & toutes choses y estants *apprégalées.* priées avec la pierre ponce. Que si tu viens à les lire, leur Autheur si propre & si poly, te paroist tout d'un coup vn Tette-cheure ou quelque fossoyeur; tant il a luy-mesme d'horreur de ses ouurages, & tant il y apporte de changement. Que pensons nous que ce soit? *C'est proprement une espece d'oiseau, de la grandeur d'un merle.* Celuy qui nagueres faisoit le mauuais bouffon, ou s'il y a quelque chose de plus abiect, est de plus mauuaise grace que le plus grossier payfan de la terre, quand il se mesle de poésie. Cependant il n'est iamais, si heureux que quand il écrit des poëmes, tant il en a de ioye en son cœur, & tant il s'admire soy 15

quisquam,

- Quem non in aliqua re videre Suffenum
Possis. Suus quoque adtributus est error.
Sed non videmus, mantica quid in tergo
est.*

Ad Furium. 23.

F*Vri, quoi neq; servus est, neque arca
Nec cimex, neq; araneus, neq; ignis:
Verum est & pater, & nouerca, quorum
Dentes vel silicem comesse possunt:*

- Est pulchre tibi cum toto parente,
Et cum coniuge lignea parentis.
Nec mirum bene nam valetis omnes,
Pulchre concoquitis, nihil timetis,
Non incendia, non grauis ruinas,
Non facta impia, non dolos veneni,
Non casus alios periculorum.
Atqui corpora sicciora cornu,
Aut si quid magis aridum est, habetis,
Sole, & frigore, & esuritione:*

- Quare non tibi sit bene, ac beate?
A te sudor abest, abest salina,
Muccusque, & mala pituita nasi.
Hanc ad munditiem adde mundio rem,
Quod culus tibi purior salillo est,*

mesme. Voila comme nous sommes tous faciles à tromper: & il n'y a personne au monde, en qui tu ne puisses appercevoir quelque chose de l'humeur de Suffene. Chacun a ses defaux: mais nous ne voyons pas ce qui est dans le sac qui pend derriere nostre dos.

20
C'est à
dire nos
imperfe-
ctions.

A Furius. 23.

FVrius qui n'a ni valet, ni coffre, ni mesme des punaises en son liect, des araignées en sa maison, & du feu en son foyer, a neanmoins vn pere & vne belle-mere, dont les dents pourroient mascher vn cail-
lou. Il te fait beau voir avec ton pere, & avec la femme de ton pere qui est seiche comme du bois: & il ne s'en faut pas emerveiller: car vous estes tous ensemble en parfaite
santé. Vous digerez tout ce que vous mettez dans vostre estomac. Au reste vous ne crai-
gnez rien, non pas mesmes les incendies, les ruines, les accablements, les actions impies, les surprises du poison; & les autres accidens, qui nous menacēt. Vos corps sont plus
secs que de la corne, où s'il y a quelque chose de plus aride que la corne vous en auez la seicheresse, causée par le Soleil, par le
froit, & par vne table affamée. Après cela, comment ne serois-tu pas content & fort
heureux. Tu n'as ni sueur, ni salive, ni flegme, ni humidité incommode qui te descende par le nez. Adiouste à cela vne propreté, beaucoup plus considerable, qu'une sa-

- 20 *Nec toto decies cacas in anno,
Atque id durius est faba, & lapillis:
Quod tu si manibus teras, fricesque,
Non unquam digitum inquinare posses.
Hæc tu commoda tam beata, Furi,*
- 25 *Noli spernere, nec putare parui.
Et sestertia, quæ soles precari,
Centum, desine: nam sat es beatus.*

Ad Iuuentium puerum. 24.

- O** *Qui flosculus es Iuuentiorum,
Non horum modo, sed quot aut fue-
Aut posthac alijs erunt in annis: (runt,
Mallem diuitias mihi dedisses*
- 5 *Isti, quoi neque seruus est, neque arca:
Quam sic te sineres ab illo amari.
Qui? non est homo bellus, inquires? est:
Sed bello huic neque seruus est, neque arca
Hæc tu quam lubet abijce, eleuaque:*
- 10 *Nec seruum tamen ille habet, neque ar-
cam.*

Ad Thallum. 25.

C *In æde Thallæ mollior cuniculi ca-
pillo,
Vel anseris medullula, vel imula oricilla,*

liere est moins pure que ton bassin, parce 20
 qu'en vn an, tu ne vas pas dix fois à la garde-
 robe, & tes matieres sont plus dures que les
 febves & les petits cailloux : de sorte que si
 tu les touchois de la main, où si tu les vou-
 lois froisser, ie suis asseuré que tes doigts n'en
 feroient iamais gastez. Ne méprise point, 25
 Furius, des commoditez si auantageuses, &
 ne les estime pas petites : mais cesse de sou-
 haiter à ton ordinaire des cent Sesterces :
 car tu és assez heureux.

A Iuuentius ieune garçon 24.

O Fleur naissante de l'illustre famille des *Petite*
 Iuuentiens, non seulement de ceux *fleur.*
 qui sont à present, mais encores de tous
 ceux qui ont esté, ou qui seront ; i'aimerois
 mieux pour moi que tu eusses fait part de tes
 richesses, à celui qui n'a ni valet ni coffre, 5
 que de souffrir ainsi d'estre aimé de luy. *Pour di-*
 Pourquoi ? Cét homme n'est pas beau, di- *re qu'il*
 ras-tu ? Il l'est : mais ce bel homme n'a ni va- *est geux.*
 let, ni coffre. Méprise où éleue ces choses là
 tant qu'il te plaira. Toutesfois celuy-la n'a. 10
 ni valet ni coffre

A Thalus 25.

Effeminé Thalus plus mou que le poil
 d'un petit lapin, ou que la moëlle d'une
 oye, ou que le petit bout de l'oreille

- Vel pene languido senis, situque araneoso:*
Idemque Thalle turbida rapacior procella,
 5 *Quñ de via mulier aves ostendit oscitantes*
Remitte pallium mihi meum, quod inuo-
lasti, (thynos
Sudariumque setabum, catagraphosque
Inepte quæ palam soles habere tamquam
auita. (remitte,
Que nunc tuis ab unguibus reglutina, &
 10 *Ne laneum latiusculum, natisque mollicel-*
las
Inlusa turpiter tibi flagella conscribil-
lent.
Et insolenter æstues, velut minuta ma-
gno
Deprensa navis in mari, vesaniente ven-
to.

Ad Furium. 26.

- F** *Vri, villula nostra non ad Austri*
Flatus opposita est, nec ad Fauoni,
Nec saui Borea, aut Apeliote:
Verum ad millia quindecim, & ducentos.
 5 *O ventum horribilem, atque pestilentem.*

ou qu'une toile d'araignée: mais toi-mesme
 encore, Thalys, plus impetueux, & plus rauif-
 fant qu'une tempeste orageuse, quand une
 femme inspirée fait remarquer le chant des
 oiseaux. Renuoye moy sans delai, le man-
 teau que tu m'as volé, avec le mouchoir de
 toile de Setabe où sont représentées diuerfes
 figures, toutes choses dont tu te pares sot-
 tement, comme si tu les auois eues de la
 succession de tes Peres. Mais il les faut dé-
 pestrer de tes ongles, & tu feras bien de me
 les renuoyer au plustost, de peur que les
 coups de foïet n'impriment honteusement
 sur tes costez delicats & sur tes cuisses mol-
 lettes des marques qui ne s'en efface-
 roient de long temps: & de crainte aussi que
 tu ne te trouues agité d'une façon extraordi-
 naire, comme vn vaisseau surpris en pleine
 Mer par la tourmente causée par vn vent
 furieux.

A Furius. 26.

FVrius, nostre petite maison des champs
 n'est pas exposée aux souffles des vents
 de Midy, ny de Fauonie, ny de l'impitoya-
 ble Borée, ny d'Apeliotes, mais à quinze
 mille deux cent tout à la fois. O vent hor-
 rible & pestilentieux!

Ad puerum suum. 27.

Minister vetuli puer Falerni,
 Inger mi calices amariores,
 Ut lex Posthumia iubet magistra
 Ebriosa acina ebriosioris.

- 5 At vos quo lubet hinc abite lymphæ,
 Vini perniciēs, & ad seueros
 Migrate. hic merus est Thyonianus.

Ad Veranium & Fabulum. 28.

- P**isoris comites, cohors inanis,
 Aptis sarcinulis, & expeditis,
 Verani optime, tuque mihi Fabulle:
 Quid rerum geritis? satisne cum isto
 5 Vappa, frigoraque, & famem tulistis?
 Ecquidnam in tabulis patet lucelli
 Expensum? ut mihi, qui meum secutus
 Prætozem, refero datum lucello:

A son garçon. 27.

GArçon qui me fers du vin-vieux de Falerne, presente moy de grandes coupes qu'il soit difficile de vuider d'une haleine, comme l'ordonne la loy de Posthumia qui fut vne grande Maistresse en l'art de boire, & *Qu'un* qui estoit souuent plus yure qu'un grain de *soupe.* raisin : mais vous, claires eaux ennemies du vin, retirez-vous d'icy, & allez où il vous plaira chercher les gens serieux. Cette li- *Seueres.* queur est pure, & ne souffre point de mélange avec vous.

A Verannie & à Fabule. 28.

Compagnons de Pison, Gensdarmes mal payez, réduits à vn fort petit equipage, illustre Verannie, & toy mon cher Fabule. *Excel-* Que faites vous maintenant? n'avez-vous *lent.* pas enduré assez de froid & de faim avec ce dernier de tous les hommes? Vous a-t'il payé sur la table quelque profit, comme il a fait à *Cecy est* moy qui ai suivi mon Preteur, rapportant *obscur* ce que j'ay donné au petit gain que ie pou- *& tou-* uois esperer. *che un*
sens im-
pur.

Ad Memmium. 29.

- O** Memmi bene me, ac diu supinum
 Tota ista trabe lentus inrumasti:
 Sed, quantum video, pari fuistis
 Casu. nam nihilo minore verpa
 5 Fartiestis, pete nobiles amicos.
 At vobis mala multa Dij Deaque
 Dent, opprobria, Romuli, Remique.

In Cæsarem. 30. (pati,

- Q** Vis hoc potest videre? quis potest
 Nisi impudicus, & vorax, & belluo?
 Mammarum habere, quod comata Gallia
 Habebat unctum, & ultima Britannia?
 5 Cinede Romule hæc videbis & feres?
 Es impudicus, & vorax, & belluo.
 Et ille nunc superbus, & superfluens
 Perambulabit omnium cubilia,
 Vt albulus columbus, aut Adoneus?
 10 Cinede Romule hoc videbis, & feres?
 Es impudicus, & vorax, & belluo.
 Eone nomine, imperator unice,
 Fuisti in ultima Occidentis insula:
 Vt ista vestra diffututa mentula
 15 Ducenties comisset, aut trecenties?
 Quid est? an hæc, sinistra liberalitas
 Parum expatruit? an parum helluatus est?

A Me-

A Memmie. 29.

O Memmie . . . souhaite d'auoir tous-
 jours de genereux amis : mais vous pe-
 tits fils de Romulus & de Remus , que les
 Dieux & les Deesses vous chargent de l'op-
 probre & de l'infamie que vous meritez.

5
 Cette
 piece ne
 se peut
 traduire
 entiere-
 ment.

Contre Cesar. 30.

Qui peut voir cela , qui le peut souffrir ,
 si ce n'est vn impudique, vn gourmand,
 & vn ioieur ? Que Mamurre avec tous ses
 parfums, possede ce que possedoit autrefois
 la Gaule cheuelue , & la grand' Bretagne ? O
 Romule effeminé, tu verras ces choses , &
 tu les souffriras ? Tu es vn impudique, vn
 gourmand, & vn ioieur. Cét homme si or-
 guueilleux & si comblé de biens , portera son
 insolence dans toutes les familles, aussi lascif
 qu'un pigeon blanc, ou qu'un ieune Adonis.
 O Romule effeminé tu verras ces choses &
 tu les souffriras ? Tu es impudique , & gour-
 mand & ioieur. Est-ce pour ce sujet que tu
 es deuenu seul Empereur dans la derniere
 Isle du monde vers l'Occident ? Et pour sa-
 tisfaire à vne passion dereglée , a-t-il fallu
 bailler deux ou trois cent mille sesterces ?
 Et quoy , cette liberalité fatale a-t-elle causé
 peu de dommage , ou deuoré peu de richesses ?
 Premièrement les biens paternels ont

5
 Romains

10

15

*Paterna prima lancinata sunt bona:
Secunda prada Pontica: inde tertia*

- 20 *Hibera, quam scit amnis aurifer Tagus.
Hunc Gallia timent, timent Britannia.*
Quid hunc, malum, fouetis? aut quid hic
Nisi vincta deuorare patrimonia: (potest,
Eone nomine, imperator vnice,*

- 25 *Socer, generque perdidistis omnia?*

Ad Alphenum. 31.

Alphene immemor, atque vnanimis
false sodalibus:

*Iā te nil miseret, dure, tui dulcis amiculi.
Iam me prodere, iam non dubitas fallere,
perfide. (colis placent,*

Nec facta impia fallacum hominum cæli-

- 5 *Quæ tu negligis, ac me miserum deseris in
malis.*

*Heu heu quid faciant, dic, homines, quo-
iue habeant fidem?*

*Certe tute jubebas animam tradere, ini-
que me (forent.*

*Inducens in amorem, quasi tuta omnia mi
Idem nunc retrahis te, ac tua dicta om-
nia factaque*

- 10 *Vētos inrita ferre, & nebulas aëreas sinis.*

esté dissipé, en second lieu les dépouilles
 pontiques, puis les Iberiennes assez con- 20
 nuës des sablons dorez du Tage. Apres cela *Celles*
 les Gaules & les Isles Britaniques n'auront *d'Espa-*
 pas grand sujet de le craindre ? Pourquoi *gne.*
 (ô misere étrange) pourquoy le maintien-
 drez vous dans cette humeur ? ou que peut-
 il faire sinon de consumer des richesses im-
 menses ? Est-ce donc sous ce noble pretexte,
 gendre & beau-pere, que vous avez 25
 tout perdu, & que vous avez rauagé des tre-
 sors infinis ?

A Alphené. 31.

Alphené oublieux, & qui manques
 de parole à tes chers confidens ; que *Assos-*
 rien n'ait pitié de toy, puisque tu es insen- *ciez.*
 sible à la douceur de ton petit amy. O per- *De reluy*
 fide ! tu me trahis maintenant, & tu ne *qui t'ai-*
 crains pas de me tromper. Si est-ce que les *me si*
 actions impies des faussaires ne plaisent *chere-*
 nullement aux Dieux ; mais tu negliges *ment.* 5
 toutes ces choses là, & tu m'abandonnes
 dans le peril. Helas ! di-moy, ce que feront
 désormais les hommes. A qui adioute-
 ront-ils foy ? Certes tu avois juré que tu
 me donneroies ton amitié, engageant ainsi la
 mienne bien iniustement, comme si toutes
 ces choses s'y fussent rencontrées fort seu-
 res. Mais à cette heure, tu te retires de
 moy, & tu souffres que les vents empor- 10
 tent tes paroles, & que les actions s'éua-

*Si tu oblituses, at Dū meminerrunt, me-
minit Fides.*

*Quate ut pœniteat postmodo facti, faciet,
tui.*

Ad Sirmionem Peninsulam. 32.

P*Eninsularum Sirmio, insularumque
Ocelle, quascūq; in liquētibus stagnis,
Marique vasto fert uterque Neptunus:
Quam te libenter, quamque latus inuiso,
5 Vix mi ipse credens Thyniam, atque Bi-
thynos.*

Liquisse campos, & videre te in tuto.

O quid solutis est beatius curis?

*Quum mens onus reponit, ac peregrī-
no*

Labori fessi venimus larem ad nostrum,

10 Desideratoque acquiescimus lecto.

*Hoc est, quod unum est pro laboribus tan-
tis.*

*Salve, ô venusta Sirmio, atque hero gau-
de,*

Gandete, vosque ludæ lacus vnda.

Ridete quicquid est domi cachinnorum.

noüissent en l'air. Si tu l'as oublié, les Dieux s'en souuiendront bien, & la foy qui en conserue la memoire, fera que tu te repentiras vn iour de ce que tu as fait.

A Sirmie Peninsule. 32.

*Ou Sirmie
mion.*

O Sirmie, petit œil des Peninsules & des Isles, que l'un & l'autre Neptune enferment dans les lacs fluides, & dans la vaste Mer. Que ie reuiens à toy de bon cœur, & que ie suis ioyeux de te reuoir ! S
A peine mes yeux me font croire que i'ay quitté Thynie, & les champs des Bithyniens, & que ie te voy maintenant en secreté. Qui a-t-il de plus heureux que de se voir deliuré de soucis ? Après auoir esté fatiguez par de longs trauaux dans vn pays étranger, nostre esprit s'estant déchargé d'un grand fardeau, enfin nous voila de retour en la patrie, & nous prenons nostre repos dans nostre liét, que nous auionst souhaité. 10
C'est à dire, que voila tout ce qui nous demeure pour tant de peines souffertes. Ie te saluë, ô belle Sirmie. Puisse-tu te réioüir de la presence de ton Maistre. Réioüissez-vous en aussi, claires eaux du lac Lac de
Lydien, & tout ce qu'il y a de plaisant & de Benac.
gracieux chez soy. Donnez nous en des marques par les demonstrations d'une grande ioye.

Ad Hypsithillam. 33.

A Mabo mea dulcis Hypsithilla,
 Meæ delitiæ, mei lepores,
 Iube ad te veniam meridiatum.

Quod si iusseris, illud adiunato,

5 Ne quis liminis obferet tabellam,

Neu tibi lubeat foras abire:

Sed domi maneat, paresque nobis

Nouem continuas fututiones.

Verum si quid ages, statim iubeto:

10 Nam pransus iaceo, & satur supinus

Pertundo tunicamque, palliumque.

In Vibennios. 34.

O furum optime balneariorum
 Vibeni pater, & cinæde fili:

Nam dextra pater inquinatiore,

Culo filius est voraciore:

15 Quur non exilium, malaſque in oras

Itis? quandoquidem patris rapina

Notæ sunt populo, & nates pilofas,

Fili, non potes aſſe venditare?

A Ipsithile. 33.

DE grace, ma douce Ipsithile, mes delices, mes agreemens, ordonne moi que ie t'aille voir après midy. Que si tu me l'ordonnes, defen que nul de tes gens ne me tienne la porte fermée, & qu'il ne te prene point d'enuie de sortir; mais demeure à la maison: & de neuf façons qu'il y a de carresfer quand on est en belle humeur, n'en oublie pas vne. Que si tu veux faire quelque chose, ordonne moy aussi-tost de t'aller trouuer: car ayant bien disné, *comme ie ne* 10
sçai à quoy m'occuper, ie me tiens couché sur le dos & dans l'oisiueté, *où ie me trouue*, ie *te presse.*
 pousse ma robbe & mon manteau.

Contre le Vibenniens. 34.

O le meilleur de tous les baigneux qui volent sans scupule, Vibennie le pere, & toy son fils effeminé: car les mains du pere ne sont pas fort pures, & le fils n'a point de pudeur. Pourquoi ne vous retirez vous point comme des bannis vers quelques frontieres malheureuses, puisque les rapines du pere sont conuës à tout le monde, & qu'il ne se trouue rien au fils qui le puisse faire estimer? 5

Sæculare carmen ad Dianam. 35.

Diana sumus in fide
 Puella, & pueri integri,
 Dianam pueri integri:
 Puellaque canamus.

5 O Latonia maximi
 Magna progenies Iouis,
 Quam mater prope Deliam
 Deposuit olimam,

Montium domina ut fores,
 10 Silvarumque virentium,
 Saltuumque reconditorum,
 Amniumque sonantium.

Tu Lucina dolentibus
 Iuno dicta puerperis:
 15 Tupotens triuia, & notho es
 Dicta lumine luna.

Tu cursu, Dea, menstrua
 Metiens iter annuum,
 Rustica agricola bonis

20 Tecta frugibus explēs.
 Sis quocumque tibi placet
 Sancta nomine, Romulique
 Ancique, ut solita es, bona
 Sospites ope Gentem.

Cæcilium accersit. 36.

Poeta tenero meo sodali
 Velim Cæcilio, papyre, dicas:

A Diane. 35.

Nous autres filles & garçons de qui la
 pureté n'a point esté corrompuë, nous
 sommes en la protection de Diane. Nous
 celebrons les loiianges de Diane, nous au-
 tres garçons & filles, de qui la pureté n'a
 iamais esté violée. O fille de Latone, race 5
 illustre du grand Iupiter, qui naquies dans
 vne forest d'Oliuiers aupres de Delos, afin
 que tu fusses la Princesse des montagnes,
 des forests qui serenouellent, des buissons 10
 reculez, & des riuieres bruyantes: Toy lu-
 non ditte Lucine par les femmes qui sont
 en trauail d'enfant: Toy puissante Triuie 15
 appelée Lune d'une lumiere empruntée:
 Toy Deesse qui par le cours d'un mois me-
 sures le chemin de l'année, & qui emplis de
 moissons les granges du Laboureur; Sois
 tousiours venerable de quelque façon qu'il 20
 teplaise d'estre nommée, & conserue, se-
 lon ta coutume, dans vne heureuse abon-
 dance, le peuple de Romulus & d'Ancus.

*Il conuie Cecilie de le venir visi-
 ter. 36.*

MOn papier, ie voudrois que tu disses
 à Cecilie mon cher amy qui est si
 delicat en poësie, que sortant de Come
 nouuellement bastie, & quittant le bord

*Veronam veniat, Noui relinquens
Comi mœnia, Lariumque littus.*

- 5 *Nam quasdam volo cogitationes
Amici accipiat sui, meique.*

Quare si sapiet, viam vorabit.

*Quamuis candida millies puella
Euntem renocet, manusque collo*

- 10 *Ambas inijciens roget morari:*

*Quæ nunc, si mihi vera nunciantur,
Illum deperit impotente amore.*

*Nam quo tempore legit inchoatam
Dindymi dominam: ex eo misellæ*

- 15 *Ignes interiorum edunt medullam.*

*Ignosco tibi Sapphica, puella,
Musa Doctior. est enim venuste
Magna Cecilio inchoata mater.*

In Annales Volusij. 37.

A Nnales Volusii cacata charta,
Votum soluite pro mea puella.

*Nam sanctæ Veneri, Cupidinique
Vouit, si sibi restitutus essem,*

- 5 *Desissemque truci vibrare iambos:*

Electissima pessimi Poëtæ

Scripta, tardipedi Deo daturam

Infelicibus ustulanda lignis.

Et hæc pessima se puella vidit

- 10 *Ioco se lepide vouere Diuis.*

de Lare, il vint à Verone: ie desire qu'il
 profite de certains conseils de son amy &
 du mien. C'est pourquoy s'il est bien auisé,
 il se mettra incontinent en chemin, enco-
 re qu'une fille aimable s'efforce d'empes-
 cher son voyage par mille inuentions, &
 qu'elle le coniure de demeurer, iettant ses
 deux mains à son cou, & faisant assez con-
 noistre qu'elle est tout à fait éprise de son
 amour, s'il est vrai ce que j'en ai ouï racon-
 ter: car dès le temps qu'il commença la
 lecture de son poëme de Cibeles, les feux
 d'amour embrasèrent le cœur de la pauvre-
 te. Je te pardonne, fille plus sçauante que
 la Muse de Sappho: car c'est une fort belle
 chose à Cecilie d'auoir commencé avec
 tant de bon-heur le poëme de la Mere des
 Dieux.

Contre les Annales de Volusius. 37.

ANnales de Volusius écrites dans de vi-
 lain papier, satisfaites au vœu de ma
 maistresse: car elle fit vœu à Venus, de qui
 le respect est inuiolable aux Amans, & à l'a-
 mour mesme, que si ie lui estois rendu, &
 si ie me voulois abstenir de l'offenser par
 des vers piquants, elle immoleroit au Dieu,
 qui marche lentement les écrits chos
 d'un tres-mauuais poëte pour estre bruslez
 dans un malheureux bucher: mais la mali-
 cieuse fille n'auoit fait ces vœux aux Dieux

*De beu-
rieres.*

*AVul-
can.*

- Nunc ô cœruleo creata ponto, (tos,
 Quæ sanctum Idalium, * Vriosque aper-
 Quæque Ancona, Cnidūque arundinosam
 Colis, quæque Amathunta, quaq; Golgos,
 15 Quæque Durachium Adriæ tabernam:
 Acceptum face, redditumque votum,
 Si non inlepidum, neque inuenustum est.
 At vos interea venite in ignem
 Pleni ruris, & inficetiarum
 20 Annales Volusi cacata charta.

Ad contubernales. 38.

- S** Alax taberna, vosque contubernā-
 les,
 Apileatis nona fratribus pila,
 Solis putatis esse mentulas vobis?
 Solis licere, quidquid est puellarum
 5 Confutuerè, & putare cæteros hircos?
 An, continenter quod sedetis insulsi
 Centum, aut ducenti, non putatis ausurū
 Me una ducentos inrumare sessores?
 Atqui putate. nanque totius vobis
 10 Frontem tabernæ scipionibus scribam.
 Puella nam mea, quæ meo sinu fugit,
 Amata tantum, quantum amabitur nulla,
 Pro qua mihi sunt magna bella pugna-
 ta,

que pour se diuertir. Maintenant, ô Deesse, qui tires ton origine de la Mer, qui cheris Idalic renommée à cause de sa sainteté, la ville des Vriens qui se découure deloin, Ancône, Gnide fertile en roseaux, Amathonte, Golgos, & Dyrrachie port celebre de la mer Adriatique, accepte ce vœu, & fai qu'il s'accomplisse, si ce n'est pas vne chose malseante, ou de mauuaise grace. Cependant venez au feu, rustiques Annales de Volusius, & pleines de fort mauuaises railleries, écrites dans de vilain papier.

A ses Compagnons de table. 38.

CHambre de débauche, & vous chers confidens qui demeurez au neuvième pilier en venant du Temple des deux freres, qui portent l'enseigne de la liberté; Pensez-vous qu'il ny ait que vous de bien frisez? Qu'il n'est permis qu'à vous seuls de seruir les Dames, & de faire passer tous les autres pour des Boucs? De ce que vous estes cent ou deux cent lanterniers de vostre cabale, penseriez-vous que ie n'oserois moy seul faire bien des choses à deux cent lanterniers, comme vous? Croyez-le si vous voulez: mais ie sçay bien ce que i'écirai de vous avec le bout d'un baston brulé, sur toutes les murailles de la Tauerne. Car celle qui senfuit d'entre mes bras, & que i'ayme autant que nulle autre puisse estre aimée, pour la-

Imperianets.

De la boutique.

Consedit istic. hanc boni, beatique

15 *Omnes amatis: & quidem quod indignum
est,*

Omnes pusilli, & semitarij mæchi.

Tu præter omnes vne de capillatis

Cuniculose Celiiberia fili

Egnati, opaca quem facit bonum barba,

20 *Et dens Hibera æsfricatus vrina:*

Ad Cornificium. 39.

Male est Cornifici tuo Catullo,
Male est me hercule, & laborio-
se:

Magisque, & magis in dies, & horas

Iraſcor tibi, sic meos amores,

5 *Quem tu, quod minimum, facillimūque
Qua solatus es adlocutione? (est,
Paulum quidlibet adlocutionis,
Mæstius lacrimis Simonideis.*

In Egnatium. 40.

Egnatius, quod candidos habet den-
tes,

*Renidet vsquequaque: sen ad rei ventum
est*

quelle i'ay rendu de si grands combats s'ar-
 reste parmi vous. Enfin vous l'aimez tous 15
 tant que vous estes de bonnes gents sans *Cecy est*
 foucy. Vous l'aimez aussi, petits compa- *une ironie.*
 gnons, & vous Filous qui vous débauchez
 avec des coureuses de rempart, mais toy en-
 tre tous les autres qui portent de longs che-
 ueux, Egnace sorti des Clappiers de la
 Celtiberie, toy qu'une barbe toufue fait
 paroistre homme de bien, & qui laues tes 20
 dents avec de l'vrine d'Espagne.

A Cornificius. 39.

Cornificius, il est arriué vn grand mal-
 heur à ton ami Catulle: il luy est ar-
 riué certainement vn grand malheur: &
 son ennui en croist d'heure en heure & de
 iour en iour; mais de quelles parolles las tu
 consolé, encore que ce soit peu de chose?
 Certainement tu me deuois donner quel-
 que consolation, aiant plus de suiet de pleu-
 rer que n'en eut iamais Simonide? Ha! i'en 5
 suis en colere contre toy. Comment? trait-
 ter ainsi mes amours?

A Egnace. 40.

Egnace rit incessamment parce qu'il a
 les dents belles: il rit, soit qu'on se
 presente deuant le Tribunal pour defendre
 la cause d'un criminel, quand vn Ora-

- Subselium, quum orator excitat fletum;
 Renidet ille: seu p̃j ad rogam filij*
- 5 *Lugetur, orba quum flet unicum mater,
 Renidet ille: quicquid est, ubicumque est,
 Quodcunque agit, renidet. hunc habet
 morbum, (urbanum.
 Neque elegantem, ut arbitror, neque
 Quare monendus es mihi. bone Egnati,*
- 10 *Si urbanus esses, aut Sabinus, aut Tiburs,
 Aut porcus Vmber, aut obesus Hetruse-
 Aut Lanuvinus ater, atque dētatus, (cus,
 Aut Transpadanus, ut meos quoque at-
 tingam,
 Aut quilibet, qui pariter lauit dentis:*
- 15 *Tamen renidere vsquequaque te nollem:
 Nam risu inepto res ineptior nulla est.
 Nunc Celtiber in Celtiberia terra
 Quod quisque minxit, hoc solet sibi mane
 Dentem, atque russam defricare gingiuam.*
- 20 *Vt quo iste vester expolitor dens est,
 Hoc te amplius bibisse praedicet lotij.*

teur fait tomber des larmes des yeux par
 la force de son eloquence, soit qu'on ne
 les puisse contenir sur le tombeau d'un bon
 fils, ou qu'une mere detolée s'afflige de la
 la mort de son fils unique. Il rit pour
 quoy que ce puisse estre, & en quelque
 lieu que ce soit, & ne fait rien sans ouvrir
 la bouche. Il a cette maladie, laquelle si
 ie ne me trompe, n'est ni de la bien-seance,
 ni du bel vsage. Tu seras donc auerri, ô bon
 Egnace, que si tu estois de la ville, ou du
 pays des Sabins, ou de Tiuoli, ou que tu
 fusses vn porc de l'Ombrie, ou vn gras
 Toscan, ou Lanuuien avec vn teint noir,
 & des dents longues, ou ^{vn hom-} Transpadan, afin
 que ie vienne aussi aux gens de nostre pays, ^{me au}
 ou quiconque laue ses dents avec de l'eau ^{de la d'a}
 pure, ie ne voudrois pas neanmoins que ¹⁵
 tu les fisses tousiours reluire: car il n'y a rien ^{Pau,}
 de plus impertinent au monde qu'un rire
 hors de propos. Mais maintenant vn Cel-
 tiberien hors de son pays se frote les dents
 dès le matin, & rinse ses genciues rougea-
 stres de sa propre vrine: & d'autant plus que
 celuy-cy veut faire paroistre ses dents bel- ²⁰
 les, d'autant plus se vante-t'il d'auoir mis en
 sa bouche vn vilain gargarisme.

Ad Ravidum. 41.

- Q**uā te mala mēs, mīfelle Rauide,
 Agit precipitem in meos iambos?
 Quis Deus tibi non bene aduocatus,
 Vecordem parat excitare rixam?
 5 Anne ut peruenias in ora volgi?
 Quid vis? qua lubet esse notus optas?
 Eris: quandoquidem meos amores
 Cum longa voluisti amare pœna.

De Acme 42.

- A**cme, an illa puella defututa
 Tota millia me decem poposcit?
 Ista turpiculo puella naso,
 Decoctoris amica Formiani?
 Propinqui, quibus est puella cura:
 5 Amicos, medicosque conuocate.
 Non est sana puella, nec rogate
 Qualis sit. solet hæc imaginosum.

In quandam. 43.

- A**deste hendecasyllabi, quot estis
 Omnes undique quotquot estis om-
 Iocum me putat esse mæcha turpis, (nes.
 Et negat mihi vostra reddituram

A Rauide. 41.

Q Velle estrange manie, infortuné Raui-
de, t'a obligé de me fascher & de m'en-
gager à faire des vers contre toy ? Quel Dieu
mal inuocé à ton secours te sulcite vne
querelle si mal à propos ? Est-ce afin que
ton nom passe en la bouche du vulgaire ?
Quoy donc ? Tu veux estre connu de tout le
monde ? Tu le seras , puis que tu as voulu ai-
mer mes amours , pour en souffrir vne lon-
gue peine.

D'Acme. 42.

CETTE Acme, cette fille qui fut si bien ser-
uie , me demande vne somme de dix
mille escus ? Cette fille qui a le nez d'assez
mauvaise grace , la bonne amie du Saffra-
nier de Formie ? O vous ses proches parens
chargez de sa tutelle, appelez ses amis &
les Medecins, car elle se porte mal : elle ne se
soucie pas comme elle est faite , & sans dou-
te qu'elle n'a point accoustumé de se mi-
rer.

Contre vne certaine Femme. 43.

I Cy^a Hendecasyllabes. Reuenez mes vers, ^a *Hende-*
trouuez vous y tous tant que vous estes, *casylla-*
de quelque lieu que vous soyez. L'infame ^{bes vers}

- 5 *Pugillaria : si pati potestis ,
Persequamur eam , & reflagitemus .
Quæ sit , queritis ? illa , quam vide-
tis
Turpe incedere mimice , ac moleste ,
Ridentem catuli ore Gallicani .*
- 10 *Circumsistite eam , & reflagitate :
Mæcha putida redde codicillos .
Redde putida mæcha codicillos .
Non assis facis ? ô lutum , lupanar ,
Aut si perditius potest quid esse .*
- 15 *Sed non est tamen hoc satis putandum .
Quod si non aliud potest , ruborem
Ferreo canis exprimamus ore ,
Conclamate iterum altiore voce :
Mæcha putida redde codicillos ,*
- 20 *Redde putida mæcha codicillos .
Sed nil proficimus , nihil mouetur .
Mutanda est ratio , modusque vobis ,
Siquid proficere amplius potestis .
Pudica , & proba redde codicillos .*

Coquette pense que ie meraille : & , si vous le pouuez souffrir , elle s'opiniastre de ne rendre point les tablettes où vous estes es- crits. Ne l'abandonnons point, & redemandons ce qui est à nous. Demandez-vous, qui elle est , cette vilaine que vous voyez qui marche de si mauuaise grace avec des gestes de Comedienne , & qui rit faisant la grimasse d'un chien gaulois quand il se fronce les babines ? Assiegez-la continuellement, & redemandez-luy ce qui vous appartient. Puante vilaine, rends les papiers que tu as volez , rends-les, vilaine puante : ô bouë infame, où si ie pouuois te marquer par quelque nom plus sale ; tu n'adioustes pas aux maisons de débauche la valeur d'un denier. Mais il ne faut pourtant pas s'imaginer que cecy soit encore assez. Que s'il n'y a point d'autres termes en s'exprimant d'une bouche de fer capable de la faire rougir ; criez contre elle d'une voix haute : puante vilaine rends les papiers que tu as volez , rends les papiers vilaine puante. Mais nous ne profitons de rien, & elle ne s'émeut point pour cela. Il faut se seruir d'autres raisons & d'autres façons de parler , pour voir si vous la pourrez fléchir. Rends les papiers, femme pudique , & la plus honneste personne du monde.

In amicam Formiani. 44.

S Alue nec nimio puella naso,
Nec bello pede, nec nigris ocellis,
Nec longis digitis, nec ore sicco,
Nec sane nimis elegante lingua.

5 Decoctoris amica Formiani.
Ten' prouincia narrat esse bellam?
Tecum Lesbia nostra comparatur?
O seculum insipiens, & inficetum.

Ad Fundum. 45.

O Funde noster seu Sabine, seu Ti-
burs,

Nam te esse Tiburtem autumant, quibus
non est

Cordi Catullum ledere. at quibus cordi
est,

Quovis Sabinum pignore esse contendūt.

5 Sed seu Sabine, sive verius Tiburs,

Fui libenter in tua suburbana

Villa, malamque pectore expui tuissim:

Non immerenti quam mihi meus venter

Dum sumptuosas appeto, dedit, cœnas.

10 Nam Sextianus dum volo esse convina,

Orationem in Attium petito rem.

Plenam veneni, & pestilentie legit,

Contre Acmé. 44.

IE te donne le bon iour, la belle, qui n'a pas le nez fort petit, ni le pied trop bien fait, ni les yeux noirs, ni les doigts longs, ni la bouche sèche, ni la langue admirablement diserte; mais pourtant qui se peut vanter d'estre aimée du Saffranier de Formie. Y a-t-il quelque país au monde, où ta beauté soit estimée? Et fait-on comparaison de nostre Lesbie avec toy? O siècle insensé, & fort mauvais iuge des graces & de la beauté!

A son Champ. 45.

O Mon champ, soit que tu appartiennes au territoire des Sabins, soit que tes limites se renferment dans celuy de Tiuali: car ceux-là tiennent que tu es de Tiuali, qui ne veulent pas offenser Catulle; mais ceux qui en ont le dessein, gagent tout ce qu'on voudra qu'il est des Sabins. Mais qu'il soit des Sabins, ou plus vray-semblablement de Tiuali, j'ay pris plaisir de demeurer au village qui est tout proche, & là, ie me suis deliuré d'une mauuaise toux, & j'ay fait grande chere apres y auoir pris bien de l'appetit. Voulant aller souper chez Sextius, il leut vn plaidoyer contre Attius qui estoit le demandeur, mais plein de fiel & de venin. Là, vne pe-

- Hic me grauedo frigida, & frequens tussis*
Quassauit, usquedum in tuum sinum fugi,
 15 *Et me procuraui ocimoque, & vrtica.*
Quare resectus maximas tibi gratis
Ago, meum quod non est vltia peccatum.
Nec deprecor iam, si nefaria scripta
Sexti recepto, quin grauedinē, & tussim
 20 *Non mi, sed ipsi Sextio ferat frigus,*
Qui tunc vocat me, quum malum legit li-
brum.

De Acme & Septimio. 46.

- A** Cmen Septimius suos amores
Tenēs in gremio, Mea inquit Acme,
Ni te perдите amo, atque amare porro
Omnis sum assidue paratus annos,
 5 *Quantum qui pote plurimum perire:*
Solus in Lybia, Indiaque tosta,
Cesio veniam obuius leoni.
Hoc ut dixit, Amor sinistra ut ante,*
Dextram sternuit ad probationem.
- 10 *At Acme leuiter caput reflectens,*
Et dulcis pueri ebrios ocellos
Illo purpureo ore suauitata,
Sic, inquit, mea vita Septimille,
Huic uno domino usque seruiamus:
 15 *Vt multo mihi maior, acriorque*

santeur de cerueau qui me surprit auec vne
 grande toux , me tourmenta cruellement
 iusques à ce que ie fusse refugié dás ton sein,
 & que ie me fusse gueri auec du basilic & des 15
 orties. Je te rends graces apres ma guerison
 de ce que tu n'as point tiré de vengeance de
 mon crime. Que si desormais i'entreprends
 de lire les escrits impies de Sextius , ie ne re-
 fuse point que le froid n'apporte vne pesan-
 teur du cerueau auec la toux , non point à 20
 moy , mais à Sextius qui m'appelle tousiours
 quand il veut lire vn mauuais liure.

d'Acme & de Septimius. 46.

SEPTIMIUS tenant entre ses bras ACME qu'il
 appelle ses amours ; ma chere Acme, dit-
 il , si ie ne t'aime éperduëment , & si ie ne
 suis resolu de t'aimer toute ma vie , autant 3
 qu'on te sçauroit aimer , puiffay-je me trou-
 uer seul en Libie, ou dans les Indes brulées
 en danger de perir deuant quelque lion a ru- *aux yeux*
 gissant. Quand il eut dit ces paroles, Amour *bleus.*
 qui en esternua du costé gauche comme il
 auoit fait du costé droit , témoigna qu'il y
 donnoit son consentement. Alors Acme 10
 tournant doucement la teste , & baissant d'v-
 ne bouche vermeille les yeux enyurez de de-
 lices de son ieune amant , Septimille, ma vie,
 luy dit-elle , demeurons ainsi parfaitement
 soumis à l'empire souuerain de cette Diui- 15
 nité, afin que ie sois plus sensible à son ar-

- Ignis mollibus ardet in medullis.*
Hoc ut dixit, Amor sinistra, ut ante,
Dextram sternuit ad probationem.
Nunc ab auspicio bono profecti,
 20 *Mutuis animis amant, amantur.*
Vnam Septimius misellus Acmen
Mauult, quam Syrias, Britanniasque.
Vno in Septimio fidelis Acme
Facit delitias, libidinesque,
 25 *Quis ullos homines beatiore*
Vidit? quis Venerem auspiciorem?

Ad seipsum de aduentu veris. 47.

- I**am ver egelidos refert tepores.
 Iam cæli furor aquinactialis
 Iucundis Zephyri silescit auris.
 Linquntur Phrygiæ, Catulle, campi,
 5 Nicaque ager uber æstuose.
 Ad claras Asiæ volumus orbis.
 Iam mens pratrepidans auet vagari.
 Iam lati studio pedes vigescunt.
 O dulces comitum valete cætus,
 10 Longe quos simul à domo profectos,
 Diuerse variæ viæ reportant.

deur vehemente. Quand elle eut tenu ce discours, Amour pour monstrier qu'il y consentoit esternua du costé gauche, comme il auoit esternué du costé droit. Ceux qui ont commencé par vn si bon augure, aiment & sont aimez d'une affection mutuelle. Septimius de qui le cœur est blessé, souhaite plutost les faueurs d'Acme que toutes les richesses de Syrie & de la Grand' Bretagne. La fidele Acme cherche seulement ses plaisirs & ses delices avec Septimius. Qui vid iamais des gens plus heureux, & vne amitié commencée avec des auspices plus fauorables?

A soy-mesme de la venue du Printemps. 47.

LE Printemps nous ramene les iours tempererez. Les tourmentes de l'Equinoxe sont appaisées par les douces haleines de Zephire. Catulle, il faut laisser les campagnes de Phrigie, & les champs fertiles de la chaude Nicée. Allons voir les belles villes de l'Asie, où nous auons impatience de nous promener. Il semble que nos pieds ayent desia de la joye de nous y porter. Adieu, cher troupe de nos Amis. Diuers chemins vous remeneront aux lieux differens d'où vous partistes en mesme temps pour vous esloigner iusqu'icy.

Ad Porcium & Socrationem. 48.

POrci, & Socraton, dua sinistra
 Pisonis scabies, famesque * Memmi:
 Vos Veraniolomeo, & Fabulo
 Verpus prapofuit Priapus ille?
 5 Vos conuiuia lauta sumptuose
 De die facitis, mei sodales
 Querunt in trivio vocationes?

Ad Iuuentium. 49.

MEllitos oculos tuos, Iuuenti,
 Si quis me sinat vsque basiare,
 Vsque ad millia basiem trecenta,
 Nec unquam saturum inde cor futurũ est:
 5 Non si densior aridis aristis
 Sit nostre seges osculationis.

Ad M. T. Ciceronem. 50.

DIsertissime Romuli nepotum
 Quot sunt, quotque fuere, Marce
 Quotque post alijs erunt in annis: (Tulli,
 Gratias tibi maximas Catullus
 5 Agit pessimus omnium poëta,
 Tanto pessimus omnium poëta:
 Quanto tu optimus omnium patronus.

A Porcie & à Socration. 48.

PORCIE & Socration, deux fatales demangeaisons, & deux appetits desordonnez de Pison & de Memmie. Quoy? ce luiſ vous a preferez à mon cher Veraniolle, & à Fabule? Vous faites tous les iours de grands feſtins, & mes bons amis cherchent par toutes les places, s'il y aura quelqu'un qui les inuite d'aller en ſa maiſon.

A Iuuentie. 49.

SI on me permet de baiſer tes yeux doux, ſagreable Iuuentie, ie les baiſeray trois cent mille fois, & mon cœur n'en ſera iamais aſſouuy, non pas meſmes quand la moiſſon de nos baiſers ſeroit plus nombreuſe que celle des epics deſſeichez.

A Ciceron. 50.

CICERON le plus diſert ^{a des Ro-} des deſcendans de Romule, auſſi bien de ceux qui ſont à ^{mains.} preſent, que de ceux qui ont eſté, ou qui ſeront à l'auenir, Catulle te rend des graces immortelles, Catulle le moindre des Poëtes, & qui ſe reconnoiſt autant le moindre des Poëtes, comme il eſtime que tu es le plus excellent des Orateurs.

Ad Licinium. 51.

- H**esterno, Licini, die otiosi
 Multum lusimus in meis tabellis,
 Ut conuenerat esse delicatos.
 Scribens versiculos uterque nostrum,
 5 Ludebat numero modo hoc, modo illoc,
 Reddens mutua per iocum, atque vinum,
 Atque illinc abij, tuo lepore
 Incensus, Licini, facetijsque,
 Ut nec me miserum cibus iuuaret,
 10 Nec somnus tegeret quiete ocellos:
 Sed toto indomitus furore lecto
 Versurer, cupiens videre lucem,
 Ut tecum loquerer, simulque ut essem.
 At defessa labore membra postquam
 15 Semimortua lectulo iacebant,
 Hoc, iucunde, tibi poëma feci,
 Ex quo perspiceres meum dolorem.
 Nunc audax caue, sis: precesque nostras
 Oramus, caue despuas ocello,
 20 Ne pœnas Nemesis reposcat à te.
 Est vehemens Dea, ledere hanc caue-
 to.

A Licinie. 51.

Hier, Licinie, ayant du loisir de reste,
nous nous diuertifmes à faire des vers
de galanterie, tantost d'une mesure, & tan- 5
tost de l'autre, comme il estoit bien feant à
des gens d'esprit parmy les ieux & de vin. Je
me retiré de là, Licinie, si remply des char-
mes de ta conuersation & de ta belle hu-
meur, que ie ne pûs manger à table, & quand
ie fus couché, le sommeil ne me pût fer- 10
mer les yeux pour prendre du repos: me
sentant emû, ie me tournois dans mon lit de
part & d'autre avec vne extreme impatience
de reuoir le iour, pour estre en ta compa-
gnie & pour conuerser avec toy. Mais apres 15
que mes membres fatiguez par vn long tra-
uail, se furent tenus gisans comme demy-
morts dans le lit, ie compose ces vers d'un
esprit enjoué en ta faueur pour te faire con-
noistre ma peine. Maintenant, ô mon pe-
tit œil, empesche-toy bien d'estre audacieux,
& nous te coniurons de ne mepriser point
nos prieres, de peur que Nemesis n'en tire 20
la vengeance. Cette Deesse a beaucoup de
seuerité, garde-toy bien de l'offenser.

Ad Lesbiam. 52.

Ille mihi par esse Deo videtur,
 Ille si fas est, superare diuos,
 Qui sedens aduersus identidem te
 Spectat, & audit

5 Dulce ridentem, misero quod omnis
 Eripit sensus mihi: nam simul te
 Lesbia adspexi, nihil est super mi

*

*

Lingua, sed torpet, tenuis sub artus
 Flamma dimanat, sonitu suo pte
 10 Tintinant aures, gemina teguntur
 Lumina nocte.

Otium, Catulle, tibi molestum est.
 Otio exultas, nimiumque gaudes.
 Otium & Reges simul & beatas
 15 Perdidit vrbes.

In Nonium, & Vatinius. 53.

Quid est, Catulle, quid moraris emo-
 ri?

Sella in curuli Struma Nonius sedet:
 Per consulatum peierat Vatinius.

Quid est, Catulle, quid moraris emo-
 ri?

A Lesbie. 52.

CEluy-là me semble comparable à vn
 Dieu, & si ie l'ose dire il surmonte tous
 les Dieux, qui estant assis deuant toy te re-
 garde souuent & t'écoute faisant de doux
 souris de ce qu'il m'a rauy tous les sens: car
 si tost que ie te vis, Lesbia, ie ne fus plus
 maistre de ma liberté; mais malangue de-
 uint immobile, vne delicate flame se coula
 dans mes veines, vn certain bruit se forma
 de luy-mesme dans mes oreilles, mes yeux
 se coururent d'une nuit obscure. L'oisiueté,
 Catulle, t'est fort dommageable: tu te res-
 joüis neanmoins dans l'oisiueté, & tu y
 trouues trop de delices. L'oisiueté pourtant
 a renuersé le thrône des Roys, & a destruit
 les villes qui jouïssoient de la gloire d'une
 heureuse prosperité.

Contre Nonius & Vatinius. 53.

Qui a-t-il, Catulle? Pourquoi differes
 tu de mourir? Nonius Struma est assis
 sur la chaire ^a d'yuoire, & Vatinie iure faus-
 sement par son Consulat. Qui a-t-il, Catul- *Curule*
 le? Pourquoi differes-tu de mourir?

De quodam , & Caluo. 54.

R *Isi nescio quem modo in corona ,
Qui cum mirifice Vatiniana
Meus crimina Caluus explicasset ,
Admirans ait hæc , manusque tollens :*
5 *Di magni , salaputium disertum.*
* * *

55.

O *Thonis caput oppido pusillum
Peri , rustice . semilauta crura ,
Subtile , & leue peditum Libonis :
Si non omnia displicere vellem*

5 *Tibi , & Fuffitio seni recocto .
Irascere iterum meis iambis
Immerentibus , vnice imperator .*

Ad Camerium. 56.

O *Ramus , si forte non molestum est ,
Demonstres ubi sunt tuæ tenebra .
Te campo quæsiuimus minore ,
Te in circo , te in omnibus libellis .*
5 *Te in templo superi Iouis sacrato ,
In Magni simul ambulatione :*

*D'un certain personnage & de Cal-
uus. § 4.*

IE ri bien dernièrement dans vne as-
semblée, quand quelqu'un admirant Cal-
uus qui representoit admirablement les cri-
mes de Vatinius, dit ces paroles élevant sa
voix au ciel; O grands Dieux, que ^a ce petit
garçon est disert.

§
*a Sala-
putinum.*

§§.

RVsticus, j'aimerois passionnement la
petite teste d'Othon, aussi bien que les
cuisseles demi-nettées, & le ventre gresle & de-
lié de Libon, si ie ne voulois pas que toutes
ces choses te deplussent, & qu'elles fussent
desagréables à Fuffetius qui est un vieil-
lard raffiné. Empereur ^b incomparable tu te ^b *Vni-*
mets derechef en colere contre mes vers, ^c *que*
qui ne l'ont pas mérité.

A Camerie. § 6.

NOus te prions, si possible cela ne t'est
pas desagréable, que tu nous faces con-
noître où sont les tenebres qui te couurent.
Nous t'auons cherché dans le petit champ
des exercices, dans le cirque, dans toutes les
boutiques des Libraires, dans le Temple
du grand Iupiter, & dans la gallerie de Pom-
§

Fœmellas omnis, amice, prendi.

Quas voltu vidi tamen sereno,

Has vel te sic ipse flagitabam:

10 *Camerium mihi, pessima puella.*

Quadam, inquit, nudum sinum reducēs
En hic in roseis latet papillis.

Sed te querere iam, Herculei labos est.

Tanto te in fastu negas, amice.

15 *Dic nobis ubi sis futurus. ede hoc*

Audacter: committe, crede luci.

Num te lacteola tenent puella?

Si linguam clauso tenes in ore,

Fructus proijcies amoris omnis.

20 *Verbosa gaudet Venus loquela.*

Vel, si vis, licet obseres palatum,

Dum vestri sim particeps amoris:

Non custos si fingar ille Cretum,

Non si Pegaseo ferar volatu,

25 *Non Ladas si ego, pennipisve Perseus,*

Non Rhesi nineæ citæque bigæ:

Adde huc plumipedes, volatilesque,

Ventorumque simul require cursum,

Quos iunctos, Cameri, mihi dicares:

30 *Defessus tamen omnibus medullis,*

Et multis languoribus peresus

pée. J'ai pris doucement par la main toutes
 les filles, qui m'ont semblé belles. Je leur
 ai demandé avec soin si elles me pourroient
 apprendre de tes nouvelles: mais toutes
 ces filles sont malicieuses: & vne entre au-
 tres découvrant sa gorge; le voila, me dit-
 elle, caché dans vn sein de roses. Toute-fois
 de te chercher dauantage, Camerie, c'est
 vn labour d'Hercule. Te caches-tu donc,
 cher Amy, parmi tant de "fierté? Di-nous
 vn peu ce que tu veux deuenir. Parle har-
 diment, & ne crain point de nous confier ce
 secret. N'es-tu point arresté par les ieunesfil-
 les? Si tu retiens ta langue, & que tu n'ouures
 pas la bouche pour parler tu perdras tous les
 fructs de l'amour. Venus qui aime la caiole-
 rie, se plaist à parler beaucoup, mais pourueu
 que ie sois confident de ton amour, ie me
 soucie fort peu que tu ne desferres pas seule-
 ment les lèvres pour d'autres gens. Quand
 ie passerois en vitesse^b le gardien de Crete,
 où que ie serois aussi leger à la course que le
 fut Ladas, ou que ie pourrois égaler la prom-
 ptitude de Persée avec ses aisles, & quand ie
 volerois avec autant de roideur que Pega-
 se, & que mes pieds seroient aussi prompts
 que ceux des cheuaux blancs de Rhese: ad-
 ioustes y les plumes & les aisles de ceux qui
 égaloient l'agilité des oyseaux, & la course
 des vents legers: mais quand i'aurois toutes
 ces choses à la fois, Camerie, ie croy, cher
 Amy, que ie serois fatigué au dernier point,

10

15

a D'or-
gueil.

20

b Dedale

25

30

Essem, te, mihi amice, queritando.

Ad M. Catonem Porcium. 57.

O *Rem ridiculam, Cato, & iocosam,
Dignamque auribus, & tuo cā-
chinno.*

*Ride, quicquid amas, Cato, Catullum:
Res est ridicula, & nimis iocosa.*

- 5 *Deprendi modo pupulum puella
Trusantem. hunc ego, si placet Diona,
Pro telo rigida mea cecidi.*

In Mamurram & Cæsarem. 58.

P *Ulchre conuenit improbis cinedis
Mamurra, pathicoque, Cæsarique,
Nec mirum: macula pares utrisque,
Urbana altera, & illa Formiana,*

- 5 *Impresse resident, nec eluentur.
Morbosi pariter, gemelli utrique
Vno in lectulo erudituli ambo:
Non hic, quam ille magis vorax adul-
ter,
Riuales socy puellularum,*
10 *Pulchre conuenit improbis cinadis.*

& que ie tomberois en défaillance à force de techercher.

A Caton. 57.

O chose ridicule & plaisante ! En verité, Caton , elle est digne de tes oreilles , & de ta belle humeur : & ie croy qu'il ne te fera pas defendu d'en rire , si tu as vn peu d'amitié pour Catulle. La chose est certainement ridicule , & fort plaisante. Ie vien de surprendre vn petit garçon , qui essayoit de faire quelque chose à vne petite fille : & l'ayant frappé d'une verge assez dure , ie puis croire de n'auoir pas fort déplu à Dione.

Contre Mamurre & Cesar. 58.

DEux hommes sans probité , effeminez par détranges delices , s'accordent bien ensemble , le patient Mamurre & Cesar. Mais il ne s'en faut pas emerueiller , les taches sont égales en l'vn & en l'autre , celles-cy de la ville , & celles là de Formies , empraintes sur le visage de tous les deux , d'où on ne les sçauroit effacer. Ils sont tous deux corrompus , & tous deux également habiles , & bien accoupez dans vn mesme liét. Celui-ci n'est pas plus insatiable que l'autre , compagnons & riuaux de l'amour des filles. Cela conuient admirablement à des gens sans probité , qui sont effeminez par détranges delices

Ad Cælium de Lesbia. 59.

CÆli, Lesbia nostra, Lesbia illa,
 Illa Lesbia quam Catullus unam
 Plus, quam se, atque suos amavit omnis:
 Nunc in quadriuiis, & angiportis,
 5 Glubit magnanimos Remi nepotes.

De Rufa, & Rufulo. 60.

Bononiensis Rufa Rufulum fallat:
 Vxor ne Meni, sæpe quam in sepul-
 chretis
 Vidistis ipso rapere de rogo cœnam,
 Quum deuolutū ex igne prosequens panē
 5 Ab semiraso tunderetur vstore?

*

*

*

61.

Num te leana montibus Libystinis,
 Aut Scylla latrans infima ingui-
 num parte,
 Tam mente dura procreauit, ac tetra:
 Vt supplicis vocem in nouissimo casu
 5 Contentam haberes? ô nimis fero cor-
 de.

A Celie de Lesbia, 59.

CElie, nostre Lesbia, ie dis Lesbia, cette Lesbia que Catulle aimoit plus que soi-mesme, ny que tous ses proches, s'abandonne maintenant dans tous les carrefours, & dans tous les coins de ruës, aux magnanimes descendans de Remus.

De Rufa. 60.

RVfa de Bologne, femme de Menene, trompe Rufule, vous l'avez veüe souvent dans les Sepulchres, emporter son repas des buchers *funebres* quand s'efforçant de tirer du feu le pain qu'on y auoit mis, elle estoit battuë par l'incendiaire au visage à demi brulé.

61.

VNe Lyonne t'a-t-elle engendré sur les Montagnes de Libie? ou Scilla qui a des chiens abboyants au tour de ses cuisses, t'a-t-elle mis au mode avec vne ame si noire, & si opiniastre que la tienne, pour mépriser comme tu fais la voix d'un suppliant, réduit à la dernière extremité. O cœur inexorable, que rien ne sçauroit fléchir!

IVLIAE ET MANLII

Epithalamium. 62.

Collis ô Heliconei
 Cultor, Vranie genus,
 Qui rapis teneram ad virum
 Virginem, ô Hymenæe Hymen,

5 O Hymen Hymenæe.

Cinge tempora floribus
 Suaue-olentis amaraci.
 Flammeum cape. latus huc,
 Huc veni niueo gerens

10 Luteum pede soccum.

Excitusque hilari die
 Nuptialia concinens
 Voce carmina tinnula,
 Pelle humum pedibus. manu

15 Pineam quate tedam.

Namque Iulia Manlio,
 Qualis Idalium colens
 Venit ad Phrygium Venus
 Iudicem. bona cum bona

20 Nubit alite virgo,

Floridis velut enitens
 Myrtus Asia ramulis,

E P I T H A L A M E,

*Pour les nopces de Iulie & de
Manlius. 67.*

Diuinité, qui habites le Mont-Helicon,
fils de la belle Vranie, qui enleues vne
Vierge delicate, pour la porter entre les
bras de son Espoux,

O Hymen ! ô Hymen ! Hymenée, Hymenée.

Euuiroonne ta teste de marjolaine fleu-^{a Tes}
rie, dont l'odeur est si douce : pren le voile^{tempes.}
jaune, & viens icy plein de ioye : viens y
portant le patin de la couleur du voile, à
ton pied aussi blanc que la neige.

Comme tu es inuoqué à vn iour d'alle-
gresse, chante avec la netteté de ta voix,
des vers nuptiaux, frappant la terre de tes
pieds, & secouant de ta main la torche
de pin flamboyante.

Car la belle Iulie comparable à Venus
qui aime les bocages Idaliens, quand elle
se presenta au Phrygien qui iugea de sa
beauté, se ioint en mariage par vn bon au-
gure avec le genereux Manlie.

Elle est comme vn Myrthe d'Asie, qui
éclate poussant ses rameaux fleuris, que les

Quos Hamadryades Deæ
Ludicrum sibi roscido

25 Nutriunt humore.

Quare age huc aditum ferens
Perge linquere Thespiæ
Rupis Aonios specus,
Lympha quos superinrigat

30 Frigerans Aganippe.

Ac domum dominam voca
Coniugis cupidam noui,
Mentem amore reuinciens,
Vt tenax hedera huc & huc

35 Arborem implicat errans.

Vos item simul integræ
Virgines, quibus aduenit
Par dies, agite, in modum
Dicite, o Hymenæe Hymen,

40 Hymen o Hymenæe:

Vt lubentius audiens,
Se citarier ad suum
Munus, hac aditum ferat
Dux bonæ Veneris, boni

45 Coniugator amoris.

Quis Deus magnis ab magis
Est petendus amantibus?
Quem colent homines magis
Cælitum? o Hymenæe Hymen,

Hamadryades prennent plaisir de faire croistre en l'arrofant d'une eau de couleur de rose.

25

Adresse donc icy tes pas, & quitte les antres de la Roche Thespienne qui est en Aonie, humectée des fraïsches eaux d'Aganippe :

30

Et appelle à la maison la Dame qui desire son nouvel Espoux, liant son cœur de mille nœuds de l'invention d'Amour, comme vn lierre errant çà & là, qui embrasse vn arbre de tous costez.

35

Vous aussi, Vierges, de qui la pureté n'a point esté violée, & pour qui vn iour pareil paroïstra bien-tost, faites ce que vous sçavez, & dittes d'un commun accord,
O Hymen! ô Hymen! Hymenée, Hymenée:

40

Afin que le Conducteur de la belle Venus se presente icy, le Dieu qui preside à l'vnion coniugale, écoutant volontiers les sermons qu'on luy fait de se rendre aux obligations de sa charge.

45

Quel Dieu, ha ! quel Dieu est plus souhaitable aux Amans ? Lequel est-ce des Dieux supremes que les hommes reuerent davantage ?

50 *Hymen o Hymenæe.*

Te suis tremulus parens

Inuocat: tibi virgines

Zonula soluunt sinus:

Te timens cupida nonos

55 *Captat aure maritos.*

Tu vero iuueni in manus

Floridam ipse puellulam

Matris è gremio sue

Dedis. o Hymenæe Hymen,

60 *Hymen o Hymenæe.*

Nil potest sine te Venus

Fama quod bona comprobet,

Commodi capere, at potest,

Te volente. quis huic Deo

65 *Compararier ausit?*

Nulla quit sine te domus

Liberos dare, nec parens

Stirpe iungier. at potest,

Te volente. quis huic Deo

70 *Compararier ausit?*

Quæ tuis careat sacris

Non queat dare præsides

Terra finibus. at queat,

Te volente. quis huic Deo

75 *Compararier ausit?*

Claustra pandite ianua

O Hymen! ô Hymen! Hymenée, Hymenée. 50

Le pere en tremblant t'inuoque pour ses filles: les Vierges déceignent leur ceinture en ton honneur: & celle qui t'aprehende est pourtant desiruse d'oüir tout ce qu'on dit des ieunes gens qui se marient. 55

Tu mets entre les bras d'un ieune homme plein d'ardeur vne fille, de qui tu as tiré la florissante beauté du sein de sa mere, O Hymen! ô Hymen! Hymenée, Hymenée. 60

Sanstoy, Venus ne peut ioüir des biens qu'apporte la bonne Renommée; mais elle le peut aisément si tu veux. Qui oseroit se comparer à cét *agieable* Dieu? 65

Sans toy, il n'y a point de maison qui puisse donner des enfans, ni quelqu'un ne se peut dire pere de famille sans toi: mais il le peut bien-aisément si tu veux. Qui oseroit se comparer à cét *agieable* Dieu? 70

Le país qui ne reçoit point tes ceremonies sacrées ne sçauroit prescrire de bornes à ses champs; mais il le peut si tu veux. Qui oseroit se comparer à cét *agieable* Dieu? 75

*Virgo adest. viden, vt faces
Splendidas quatiunt comas?
Sed moraris, abit dies,*

80 *Prodeas, noua nupta
Tardat ingenuus pudor,
Qua tamen magis audiens
Flet, quod ire necesse sit.
Sed moraris, abit dies,*

85 *Prodeas, noua nupta.
Flere desine. non tibi
Aurunculeia periculum est,
Nequa femina pulchrior
Clarum ab Oceano diem*

90 *Viderit venientem.
Talis in vario solet
Diuitis domini hortulo.
Stare flos Hyacinthinus.
Sed moraris, abit dies,*

95 *Prodeas, noua nupta.
Prodeas, noua nupta sis:
(Iam videtur) vt audias
Nostras verba. viden faces
Aureas quatiunt comas.*

100 *Prodeas, noua nupta.
Non tuus leuis in mala
Deditus vir adultera
Proca, turpia persequens,
A tuis teneris volet*

Ouurez les portes de la chambre : la Vierge arriue. Voyez vous comme les flambeaux secoïent leur cheueleures brillantes ? Mais tu demeures trop, le iour s'écoule: auance ici tes pas , nouuelle Mariée.

80

Sa noble pudeur la fait retarder : & ce qu'on lui dit qu'il faut partir de neccesité, l'oblige à pleurer: mais tu demeures trop: le iour s'écoule: auance ici tes pas , nouuelle Mariée.

85

Cesse, cesse de pleurer, il n'y a point de danger pour toi Aurunculeïa. Il ne faut pas craindre qu'une plus belle personne ait iamais vû sortir de l'Océan le iour lumineux.

90

Ainsi dans les parterres d'un riche Seigneur, où la varieté réioiuit les yeux , on voit éclater la fleur d'Hyacinthe. Mais tu demeures trop: le iour s'écoule : auance ici tes pas, nouuelle Mariée.

95

Auance ici tes pas , nouuelle Mariée si tu le trouues bon , & si tu entens ce que nous disons. Y prends tu garde ? Les flambeaux secoïent leurs cheueleures dorées: auance ici tes pas.

100

Ton mary , que sa légereté n'engage point à des inclinations estrangeres, recherchant des plaisirs illicites , ne voudra

105 *Secubare papillis:*

*Lenta qui velut assitas
Vitis implicat arbores,
Implicabitur in tuum
Complexum. sed abit dies,*

110 *Prodeas noua nupta.*

*

*

*

*

*

*

O cubile, quot (o nimis

120 *Candido pede Lecti)*

*Quæ tuo veniunt hero,
Quanta gaudia, quæ vaga
Nocte, quæ media die
Gaudeat, sed abit dies,*

125 *Prodeas noua nupta.*

*Tollite, o pueri faces,
Flammeum videor venire,
Ite, concinite in modum,
Io Hymen Hymenæe io,*

130 *Io Hymen Hymenæe.*

*Nec diu taceat procax
Fescenina locutio,
Neu nucis pueris neget
Desertum domini audiens*

135 *Concubinus amorem.*

point s'éloigner de ton beau sein.

105

Au contraire, comme vne vigne se lie autour des Arbres, qui sont plantez aupres d'elle, il se liera dans tes embrassements: mais le iour s'en va: auance ici tes pas, nouvelle mariée.

110

*

*

*

*

O liét ! ô couche soustenuë sur des pieds d'yoivre: Combien de delices se preparent-elles à ton Maistre, & de quelles grandes ioyes qui sont permises fera-t-il comblé pendant la nuict & en plein midy? Mais le iour s'en va: auance ici tes pas, nouvelle mariée.

125

Enfans, prenez les flambeaux. Il me semble que ie vois desia paroistre le voile iau-ne. Allez, chantez en concert.

O Hymen Hymenée Hymen, ô Hymen Hymenée.

130

Qu'on n'y oublie point les bons mots; selon l'ancienne coutume des Fescennins: & que le favori conoissant que l'amour de son maistre l'a quitté, ne refuse pas des noix aux enfans.

*Da nucis pueris iners
Concubine, satis diu
Lusisti nucibus: lubet
Iam seruire Thalasio.*

140 *Concubine, nucis da.*

*Sordebam tibi villice,
Concubine hodie atque heri,
Nunc tuum cinerarius
Tondet os, miser ah miser*

145 *Concubine, nucis da.*

*Diceris male te à tuis
Vnguentate glabris marito
Abstinere, sed abstine,
Io Hymen Hymenæe io,*

150 *Io Hymen Hymenæe.*

*Scimus hæc tibi, qua licent
Sola cognita: sed marito
Ista non eadem licent.
Io Hymen Hymenæe io,*

155 *Io Hymen Hymenæe.*

*Nupta tu quoque, qua tuus
Vir petet, caue ne neges,
Ne petitum aliunde eat.
Io Hymen Hymenæe.*

160 *Io Hymen Hymenæe.*

*En tibi domus utpotens,
Et beata viri tui,*

Donne des noix aux enfans , le beau fils
deformais inutile. " Ce ieu ne t'a pas autres-
fois mal reüssi , nous voulons maintenant
rendre nos seruices à *Thalasse qui preside aux*
mariages : le beau fils , donne des noix.

140

Ie te semblois n'agueres mal propre , mi-
gnon de village : mais le Barbier qui poudre
les cheueux te rase maintenant les iouës &
& le menton infortuné , *ha infortuné* mignon,
donne ordre qu'il y ait des noix.

145

Ondit , ô mary parfumé ! que tu t'abstiens
malaisément de la ieunesse de tes mignons,
à qui le duuet n'est point incommode : mais
n'en faut plus vser , & il est bon que tu t'en
abstiennes.

O Hymen , ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

150

Nous sçauons bien que les seules delices
qui te sont conuës , t'estoient permises au-
trefois , mais elles ne le sont plus mainte-
nant que tu es marié.

O Hymen , ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

155

Et toi nouuelle Espouse , ne lui dénie point
ce qu'il voudra que tu lui donnes , de peur
que *deuenant infidelle* , il le recherche ailleurs.

O Hymen , ô Hymen, Hymenée, Hymenée.

160

Quæ tibi sene seruiet:

Io Hymen Hymenæe io,

165 *Io Hymen Hymenæe.*

Vsq̃ue dum tremendum mouens

Gana tempus anilitas

Omnia omnibus annuit.

Io Hymen Hymenæe io,

170 *Io Hymen Hymenæe.*

Transfer omine cum bono

Limen aureolos pedis,

Rasilemque subi forem.

In Hymen Hymenæe io,

175 *Io Hymen Hymenæe.*

Adspice imus ut accubans

Vir tuus Tyrio in toro,

Totus immineat tibi.

Io Hymen Hymenæe io,

180 *Io Hymen Hymenæe.*

Illi non minus, ac tibi

Pectore vritur intimo

Flamma, sed penite magis.

Io Hymen Hymenæe io,

185 *Io Hymen Hymenæe.*

Mitte brachiolum teres,

Prætextate, puellula.

Iam cubile adeant viri.

Io Hymen Hymenæe io,

190 *Io Hymen Hymenæe.*

Regarde combien est opulente la maison
de ton mari destinée pour ton service quand
tu seras avancée en aage.

O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée. 165

Atendant que la vieillesse chenuë qui
vient avec le temps qui nous échappe, ac-
corde tout ce qu'il peut souhaitter de tes fa-
veurs

O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée. 170

Passé le seuil de la porte de tes pieds, pro-
prement chauffez, & que ce soit avec vn
bon augure, sans qu'il y ait de l'ordure à l'en-
trée de ta chambre.

O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée. 175

Regarde au dedans comme ton mari, cou-
ché sur la pourpre Tyrienne, est préparé à te
bien recevoir.

O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée. 180

La flame amoureuse ne se fait pas moins
sentir en son sein, que le tien s'apperçoit de
son ardeur : mais elle le penetre encore bien
plus auant.

O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée. 185

Beau mignon vestu de pourpre, donne ta
main potelée à la ieune épouse, pour la faire
entrer dans la chambre du mari.

O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée. 190

*Vos bone senibus viris
Cognita breue fœmina,
Collocate puellulam.
Io Hymen Hymenæe, 10,
195 Io Hymen Hymenæe io,*

*Iam licet venias, marite.
Vxor in thalamo est tibi
Ore floridulo nitens:
Alba parthenice velut,
200 Luteumve papauer.*

*At, marite, ita me iuuent
Cœlites, nihilominus
Polchères: neque te Venus
Negligit. sed abit dies:
205 Perge, ne remorare,*

*Non diu remoratus es.
Iam venis. bona te Venus
Iuuerit: quoniam palam
Quod cupis, capis, & bonum
210 Non abscondis amorem.*

*Ille polueris *erithei
Siderumque micantium
Subducatur numerum prius,
Qui vestri numerare volt
215 Multa millia ludi.*

Vous, mes Dames qui estes expertes en toutes choses, par la grande connoissance que vous avez de vos maris, qui sont avancez en aage, mettez la fille en l'estat quelle doit estre.

O Hymen, ô Hymen, Hymenée, Hymenée. 195

A cette heure, il est permis au mary d'entrer. l'Espouse est dans la chambre, où son beau visage éclate comme la fleur blanche de Parthenice, iointe avec le Pautot vermeil.

*a On dit
que c'est
l'armoi-
se.*

200

Tu n'as pas long-temps différé, & te voici desia tout prest. Que la diuine Venuste soit fauorable, puis que tu iouis de ce que tu auois souhaitté publiquement, & que tu ne caches point ton amour legitime.

205

O Illustre Mary, les Dieux ne t'ont pas departi vne moindre beauté, & Venus ne t'a point negligé: mais le iour s'en va, & pousse ta fortune, & ne differe pas plus long temps.

*b Conti-
nuë.*

210

Celuy-là dira plustost le nombre des sables de la Mer Eritrée, & des Estoilles brillantes du Firmament, que s'il auoit entrepris de compter vos ieux infinis.

c Rouge.

205

*Ludite, ut lubet, & breui
Liberos date. non decet
Tam vetus sine liberis
Nomen esse: sed indidem
220 Semper ingenerari.*

*Torquatus volo paruolus
Matris è gremio suæ
Porrigenas teneras manus,
Dulce rideat ad patrem
225 Semihiente labello.*

*Sit suo similis patri
Manlio, & facile inscijs
Noscitetur ab omnibus,
Et pudicitiam suæ
230 Matris indicet ore.*

*Talis illius à bona
Matre laus genus approbet,
Qualis unica ab optima
Matre Telemacho manet
235 Fama Penelopeo.*

*Claudite ostia virgines.
Lusimus satis. at boni
Coniuges bene viuite, &
Munere assiduo valentem
240 Exercete inuentum.*

Diuertissez vous agreablement, & faites bien-tost des enfans. Il n'est pas iuste qu'un si ancien nom que le vostre demeure sans posterité: mais il faut tousiours trauailler à augmenter vne si grande famille.

220

Je veux qu'un petit Torquatendant ses mains delicates d'entre les bras de sa mere, face vn doux souris à son pere, d'une bouche mignonne qui essaye de parler.

225

Qu'il soit semblable à son Pere Manlie, & qu'il soit facile de le reconnoistre à ceux qui ne l'auront iamais vû. Que son beau visage porte aussi les marques de la pureté de sa mere.

230

Que la loüange des vertus de sa mere, prouue la noblesse de sa race, comme la sagesse de Penelope aquit beaucoup de gloire, & de reputation à son fils Thelemaque.

235

Fermez les portes, Vierges aimables, Inous auons assez ioué mais vous couple d'Amants, vivez heureux: & par des faueurs ^{a Cont-} mutuelles, exercez vostre illustre ieunelles.

240

Carmen Nuptiale. 63.

Vesper adest, iuuenes, consurgite.
 vesper Olympo

Expectata diu vix tandem lumina tollit.
 Surgere iam tempus, iam pinguis linque-
 re mensas:

Iam veniet virgo, iā dicetur Hymeneus.

5 Hymen, o Hymenæe Hymen ades, o Hy-
 menæe.

Cernitis, innuptæ, iuuenes? consurgite
 contra. (bre)

* Nimirū oceano se ostendit Noctifer im-
 Sic certe: viden' ut pernicious exilire*

* Non temere exilire: canent quo vin-
 ceare par est.

10 Hymen, o Hymenæe, Hymen ades, o Hy-
 menæe. (est)

Non facilis nobis, equales, palma parata
 Adspicite, innuptæ secum ut meditata re-
 quirant.

Non frustra meditantur: habent memo-
 rabile quod sit.

Nos alio mentis, alio diuisimus auris.

15 Iure igitur vincemur, amat victoria cu-
 ram.

Chant Nuptial. 63.

L'Estoile de Vesper s'offre à nos yeux, le-
 Luez vous, noble ieunesse. Enfin Vesp-
 per découure à peine au Ciel sa lumiere tant
 souhaitée. Il est temps de se leuer, & de quit-
 ter les bonnes tables. La Vierge est sur le
 point d'arriuer, & l'on est prest de chanter,
 l'Hymenée.

O Hymen, Hymenée, Hymen ô Hymenée.

Belles filles à marier, voyez vous les ieu-
 nes garçons debout? Allez au deuant d'eux.
 L'Estoile qui deuance la nuit, se leue toute
 humide des eaux de l'Ocean: il n'en faut pas
 douter. Ne voyez vous pas comme ceux-ci se
 sont leuez promptement de table? Ce n'est ^a *Ce liers*
 pas sans suiet qu'ils se sont leuez si prom- ^{est diffi-}
 ptement. ^a Ils vont chanter *des vers*, pour es- ^{le.}
 fayer de nous vaincre.

O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

Mes Compagnons, la Palme où nous as-
 piron n'est pas facile à remporter. Regar-
 dez comme les filles à marier s'appliquent
 aux choses qu'elles ont à nous dire. Ce n'est
 pas pour neant qu'elles s'y appliquent si fort:
 elles meditent quelque chant memorable.
 Cependant nos pensées sont occupées ail-
 leurs, & nos oreilles sont attentives autre-
 part. Nous serons donc iustement vaincus,
 la viétoire aime la sollicitude. Faites donc
 à cette heure que nos esprits au moins s'v-

5

10

15

*Quare nunc animos saltem committite
vestros :*

*Dicere iam incipient, iam respondere de-
cebit :* (menae.

*Hymen, o Hymenae Hymen ades o Hy-
Hespere, qui cælo fertur crudelior ignis?*

20 *Qui natam possis complexu auellere ma-
tris* (natam,

*Complexu matris retinentem auellere
Et iuueni ardenti castam donare puellam?*

Quid faciant hostes capta crudelius vrbe?

*Hymen, o Hymenae Hymen ades, o Hy-
menae :* (nis?

25 *Hespere, qui cælo lucet iucundior ig-
Qui desponsa tua firmes connubia flāma?
Quod pepigere viri, pepigerunt ante pa-
rentes,* (ardor.

Nec iunxere prius, quàm se tuus extulit

Quid datur à Diuis felici optatus hora?

30 *Hymen, o Hymenae Hymen ades, o Hy-
menae.*

Hesperus è nobis, aequales, abstulit vnā.
* * *

*Namque tuo aduentu vigilat custodia
semper.* (tens

Nocte latent fures, quos idem saepe reuer-

*Hespere mutato comprehendis nomine eos-
dem.*

nissent de concert. Les filles sont prestes à commencer, il fera bien-seant aussi que vous soyez prests à leur répondre.

O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

O Hesper ! y a t-il au Ciel quelque feu plus cruel que le tien , ayant pouuoir de tirer vne fille d'entre les bras de sa mere ? d'arracher vne fille d'entre les bras de sa mere qui la retient , & de la donner toute chaste qu'elle est , à vn ieune homme plein d'ardeur ? Que feroient les ennemis de plus impitoyable dans vne ville prise d'assaut ?

O Hymen, Hymenée, Hymen, ô Hymenée.

O Hesper , y a t-il au Ciel quelque feu qui luise plus agreablement que le tien , puisque tu confirmes les mariages par ta flâme. Ce que les Espoux ont promis entre eux , les Parents ont esté les premiers à le promettre , & ils ne se ioignent point avant que ton ardeur paroisse. Qu'y a-t-il que les Dieux nous puissent donner de plus souhaitable qu'une heure si precieuse ?

O Hymen Hymenée , Hymen ô Hymenée.

Hesper a ravi vne de nos Compagnes
Dés que tu commances à paroistre, la garde veille continuellement : les larrons se couurent des tenebres de la nuit : mais

35 *At lubet innuptis ficto te carpere quaestu
Quid tum si carpunt tacita quem mentes
requirunt?* (menae

Hymen, o Hymenae Hymen ades, o Hy-

Vt flos in septis secretus nascitur hortis

Ignotus pecori, nullo contusus aratro,

40 *Quem mulcent aures, firmat sol, educa-
timber:*

Multi illum pueri, multa optauere puellae.

Idē quū tenui carptus defloruit ungui.

*Nulli illum pueri, nulla optauere puel-
le:*

*Sic virgo dum intacta manet, tum cara
suis. sed*

45 *Quum castum amisit polluto corpore florē,
Nec pueris iucunda manet, nec cara puel-
lis.*

*Hymen, o Hymenae Hymen ades, o Hy-
menae*

*Vt vidua in nudo vitis quae nascitur
aruo,*

*Nunquam se extollit, nunquam mitem
educat vnam, pū,*

50 *Sed tenerum prono deflectens pondere cor-
Iam iam contingit summū radice flagellū,
Hanc nulli agricola, nulli accollere in-
uenci:*

ayant changé ton nom du soir, en retournant sur tes pas; tu les attrapes souuent aux mesmes lieux où ils estoient cachez. C'est ainsi que les Filles à marier, te font des reproches par vne plainte imaginaire. Qu'èsera-ce si elles t'en font d'une chose qu'elles souhaitent sans en dire mot?

O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée. 40

Comme vne Fleur élevée à part dans vn jardin *a* fermé, inconnue au bestail, qui n'a point esté offensée par le fer de la beche, *a* *spas* que les douces haleines réioüissent, que le *cioux* Soleil affermit, que la pluye nourrit; plusieurs garçons la desirent, & beaucoup de filles la souhaitent: mais si estant cueillie d'une main delicate, elle vient à perdre *e* *ab* l'ornement de ses feuilles, les garçons ne la desirent plus, & les filles n'en ont plus de souci. Il en est de mesme d'une Vierge; quand on ne l'a point touchée, elle demeure chere à tous ses proches: mais quand elle a perdu la fleur de sa chasteté, après que sa pureté a esté violée, ni elle n'est point du tout agreable aux ieunes gens, ni chere à ses Compagnes. 45

O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

Comme vne Vigne qui naist toute seule dans vn champ decouvert, ne s'éleve iamais, & iamais ne porte de raisin agreable à manger, mais abbaissant son corps tendre sous son propre poids qui l'accable, & qui la fait ramper, il n'y a point de Vigneron qui la

*At si forte eadem est ulmo coniuncta ma-
rito, (uenci:*

*Multi illam agricola, multi accollere in-
55 Sic virgo, dum intacta manet, dum incul-
ta senescit, (adepta est,*

*Quum par connubium maturo tempore
Cara viro magis, & minus est inuisa pa-
renti.*

*At tu ne pugna cum tali coniuge virgo,
Non aequum est pugnare, pater quoi tradi-
dit ipse,*

*60 Ipse pater cum matre, quibus parere ne-
cesse est*

*Virginitas non tota tua est: ex parte pa-
rentum est*

*Tertia pars matri data, pars data tertia
patri,*

*Tertia sola tua est: noli pugnare duobus,
Qui genero sua iura simul cum dote dede-
runt.*

*65 Hymen, ô Hymenæe Hymen ades, o Hy-
menæe.*

De Berecinthia & Aty. 64.

*S**Vper alta vectus Atys celeri rate ma-
ria (git,
Phrygium nemus citato cupide pede teti-
Adiitque opaca siluis redimita loca Dea:*

cultiue, ni de ieunes gens qui en prennent
soin. Mais si dauanture elle est iointe à vn
ormeau qui lui tienneliieu de mari, plusieurs
Vignerons la cultiuent, & plusieurs ieunes
gens ^{ss} en prennent soin. Il en est ainsi *d En fôr
le labou-*
d'une Vierge, quand on nel'a point touchée: *rage.*
car alors elle vieillit sans culture. Mais
ayant atteint l'aage de n'estre plus fille, quand
on la ioint en mariage, elle en est plus chere à
son mari, & moins fâcheuse à son pere.
O Hymen Hymenée, Hymen, ô Hyme-
née.

Pour toi, Vierge pudique, ne comba
point avec vntel Espoux: Le combat ne se-
roit pas égal. C'est le pere lui-mesme qui
t'a mise en son pouuoir, le pere lui-mesme
avec ta mere, ausquels il est necessaire d'o-
beir. Ta virginité n'est pas seulement à toi,
elle se partage avec tes parents. Vne troisi-
me partie est à ton pere, vne troisieme par-
tie à ta mere, vne seule troisieme t'appar-
tient: il ne faut pas combattre contre deux
qui ont donné leurs droits à vn gendre, avec
la dot de ton mariage

O Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

De Cibeles & d'Atys. 64.

ATys porté en haute Mer sur vn vais-
seau fort leger de voiles & de rames,
s'impatienta de toucher de ses pieds le
bois Phrygien, & entra dans ses forts cou-
uers de feüillages épais consacrez en l'honneur

Stimulatus ubi furēti rabie, vagus animi

5 *Deuoluit illa acuta sibi pondera silice.*

Itaq; ut relicta sensit sibi mēbra sine viro:

Et iam recente terra sola sanguine macu-
lans, (num.

Niveis citata cæpit manibus leue tympa-

Tympanum, tubam, Cibelle, tua, mater,
initia:

10 *Quatiensque terga tauri teneris caua di-*
gitis, (comitibus:

Canere hoc suis ad orta est tremebunda

Agite, ite ad alta, Galla, Cybeles nemo-
ra simul,

Simul ite, Dindymena domina uaga pe-
cora,

Aliena quæ petentes, velut exules, loca

15 *Sectam meam executæ duce me, mihi co-*
mites

Rapidum salum tulistis, truculentaque
pelagi,

Et corpus euirastis Veneris nimio odio.

*Hilarate excitatis erroribus animum.**

Mora tarda mente cedat. simul ite: sequi-
mini

20 *Phrygiam ad domum: Cybelles Phrygia*
ad nemora

Vbi cymbalum sonat vox, ubi tympana
reboant

d'une grande Deesse. Là, se trouvant transporté de fureur, & troublé d'une rage insensée, il se couppa du tranchant d'un cail-
 lou le fardeau dont il estoit chargé. Mais
 aussi-tost qu'il eut senti ses membres dé-
 nuez de leur vigueur acoustumée, ayant
 souillé la terre de son sang, ^a il prit de
 ses mains de neige le tambour léger,
 ie dis le tambour, la trompette, & tou-
 res le schoses qui seruent à tes ceremo-
 nies sacrées, mere Cibeles: & frappant
 de ses doigts delicats ^b le parchemin tendu,
 Atys commença de parler ainsi en tremblant
 aux gens de sa suite; Courage, Prestresses de
 Cybele: allez toutes ensemble dans les bo-
 cages qui lui sont dediez: allez y tous en-
 semble, troupeaux vagabons de la Princesse
 de Dindyme. Vous qui cherchez vostre seu-
 reté en des païs estrangers comme des bannis,
 mes compagnes, vous avez bien voulu sui-
 ure mes sentimens, & vous avez enduré
 sous ma conduite les incommoditez de la
 marine, & la furie des vagues émuës: & par
 l'excessiue haine que Venus vous porte,
 vous avez esteint toute la masse vigueur de
 vostre corps. Réioüissez-vous, chassant de
 vostre imagination les mauuaises illusions.
 Que tout le retardement que la paresse peut
 suggerer, s'éloigne de vostre pensée. Ve-
 nez avec moy iusqu'aux bocages de Cibeles
 qui sont en Phrygie, où la Deesse a choisi
 son seiour, où l'on entend le son des cim-

^a Elle prit . car il parle ici d'Atys cōme d'une femme.

^b Le cuir du dos de bœuf.

Tibicen ubi canit Phryx curuo graue calamo, (gera,

Ubi capita Menades vi iaciunt hederi-

Ubi sacra sancta acutis ululatibus agitant,

25 *Ubi suenit illa Dinae volitare vaga cohors.*

*Quo nos decet citatis celerare tripudiis.
Simul haec comitibus Atys cecinit noua mulier,*

Thiasus repente linguis trepidantibus ululat.

Leue timpanum remugit, caua cymbala recrepant:

30 *Viridem citus adit Idam properante pede chorus,* (animo egens

Furibunda simul anhelans vaga vadit

Comitata tympano Atys peropaca nemora dux,

Veluti iuuenca vitas onus indomita iungi.

Rapidae ducē sequuntur Gallae pede propero.

35 *Itaque, ut domum Cybelles tetigere lassula,*

Nimio è labore somnum capiunt sine Cerere, (operit

Piger his labante languore oculos sopor

Abit in quiete molli ravidus furor animi.

bales, & le bruit des tambours, où le Phrygien qui ioüe de la flutte, chante quelque chose de graue sur le chalumeau recourbé, où les Menades couronnées de lierre, agitent leur teste avec beaucoup de violence, où elles celebrent leurs ceremonies sacrées, avec des heurlements aigus, où la troupe
 25 vagabonde de la Deesse a coustume de la suivre en courant iusqu'au lieu où nous deuons aussi precipiter nos pas en dansant pour ne manquer pas à la bien-seance.

Atys deuenu femme, chantoit ces choses avec ses compagnes. Sa suite agitée par des transports bacchiques, hurle plustost des airs qu'elle ne les chante d'une voix tremblotante, le tambour leger retentit, les cimbales creuses resonnent de loin, la troupe bondissante monte sans peine sur les
 30 costaux verdoyants de la Montagne. Atys ^{a C'est le Mont-Iba.} furieuse & hors d'haleine avec vn esprit extrauagant qui leur sert de guide marche à la teste, frappât sur son tambour parmi les bocages, comme vne genisse indomptée qui ne veut pas subir le ioug. Les Prestresses vehementes suivent leur Capitaine d'un pas precipité : de sorte que comme elles eurent
 35 ataint le seiour de Cibeles, après s'estre bien lassées, elles s'endormirent sans manger à cause du grand trauail qu'elles auoient enduré. Le sommeil qui rend paresseux couurit leurs yeux appesantis : la fureur d'esprit qui les transportoit nagueres se conuertit en vn

doux repos. Mais quand le Soleil au visage
d'or eut parcouru de ses yeux rayonnants la 40
Region etherée, la dure face de la terre, &
la mer farouche, ayant chassé les ombres
de la nuit par la vigueur de ses chevaux lu-
mineux, le sommeil quitta Atys qui se leue
soudain du liét: & comme il s'enfuit, la diui-
ne Pasithée le receut en son sein,

Ainsi la vehemente Atys qui n'auoit plus 45
de rage, reuenant d'un doux assoupissement,
repassa dans sa memoire, les actions passées, &
vid d'un entendement éclairé, de quelle partie
elle s'estoit priuée, & en quel país on l'auoit
trāsportée: Enfin d'un courage bouillant, el-
le se resolut de retourner sur ces pas: & de ses
yeux larmoyāts regardant la mer spacieuse;
voici avec quelles plaintes adressant ses pa-
roles à la patrie, elle lui parla d'une voix la-
mentable. O ma patrie de qui ie tiens la nais- 50
sance! ô ma chere patrie que i'ai abandon-
née malheureusement, comme un Esclau
fugitif abandonne son Maistre, pour m'en
aller aux bois du Mont-Ida parmi la neige,
& les repaires gelez des bestes sauuages,
En quel endroit de la Terre, estimerai-je que 55
se trouue mon país? *Si ie le puis connoistre*,
que mon œil arreste sur toi ses regards, n'e-
stant plus transporté de la fureur, dont i'e-
stois n'aguères agité. Serai-je tousiours er-
rant dans ces forests éloignées de ma mai-
son, de ma patrie, de mes biens, de mes 60
Amis, & de mes Parents? Est-il possible

Miser, ah miser querendum est etiam atque etiam anime.

Quod enim genus figure est, ego non quod habuerim?

Ego puber, ego adolescens, ego ephæbus, ego puer

Ego gymnasii sui flos, ego eram decus olei:

65 Mihi ianuaæ frequentes. mihi limina tepida,

Mihi floridis corollis redimita dom⁹ erat,
Linquendum ubi esset orto mihi sole cubiculum.

Egone Deum ministra, & Cybeles famula
Ego Menas, ego mei pars, ego vir sterilis
ero? colam?

70 Ego viridis algida Idaeniue amicta loca
Ego vitam agam sub altis Phrigia columinibus
vagus?

Vbi cerna silui cultrix, ubi aper nemori-
Iam iã dolet, quod egi, iam iãque pœnitet.

Roseis ut huic labellis palās sonitus abijt,

75 Ibi iuncta iuga resolvēs Cybele leonibus,
Geminas eorū ad aures nova nūciat ferēs,
Læumque pecoris hostem stimulans, ita loquitur:

furoribus
Agedum, inquit, age ferox, i, face ut hinc
Face ut hinc furoris ictu reditam in nemora ferat,

que ie ne voye plus la place de nostre ville ,
la palestre, le Stade , & le lieu des exercices ?
Malheureux ! ha malheureux esprit tu as
grand suiet de te plaindre : car y a t-il quel-
que forme que ie n'aye point empruntée ?
Ie suis femme , ie suis adolescent , ie n'ai
point encore de barbe , ie suis enfant , ie
fus la fleur del'Academie , l'ornement de la
place où s'exercent ceux qui se frotent d'hui-
le. On me faisoit force visites: le seuil de ma
porte en estoit échauffé : ma maison estoit
ornée de bouquets & de couronnes de fleurs.
Ie ne sortois point de ma chambre que le So-
seil ne fust leué : Serai-ie donc appelé offi-
ciere des Dieux ? Serai-ie nommé Seruante
de Cibeles ? Serai-ie vne Menade , vne par-
tie de moi-mesme , vn homme impuissant ?
Habiterai-ie en des lieux couverts de neige 65
sur le Môt-Ida, où il y a en diuers endroits des
bocages verdoyants , où les biches paissent
dans les forests, & où les sangliers se prome-
nent dans les forts des bois ? Passerai-ie ma
vie aupied des hautes Môtagnes de Phrygie ?
ha i'ai regret de la faute que i'ai commise: ie
m'en repēs à cette heure, *mais il n'est plus temps.*

Quand le son de sa voix eut passé entre ses
léures de rose , portant aux oreilles des
Dieux des choses fort nouvelles , Cibeles
déliant les lyons de son char , & aiguillon-
nant l'ennemi des troupeaux qui estoit attel-
lé au costé gauche , lui parla en cette sorte.
Courage , dit-elle , courage , animal farou- 75

80 *Mea liber ah nimis qui fugere imperia
cupit.*

*Age, cede terga cauda: tua verbera patere.
Face cuncta mugienti fremitu loca retonēt.
Rutilam ferox torosa ceruice quate iubā.
Ait hæc minax Cybelle, religatque iuga
manu, animum:*

85 *Ferus ipse sese adhortans rapidum incitat
Vadit, fremit, refringit virgulta pede
vago.*

*At ubi ultima albicantis loca littoris adit,
Tenerumque vidit Atyn prope marmora
pelagi: mora fera*

Facit impetum. ille demens fugit in ne-
90 *Ibi semper omne vita spatium famula fuit,
Dea, magna Dea, Cybele, Didimi, Dea,
domina.*

*Procul à mea tuus sit furor omnis, hera,
domo.*

Alios age incitatos, alios age rabidos.

De nuptiis Pelei & Thetis. 65.

P*Eliaeo quondam prognata vertice
pinus
Dicuntur liquidas Neptuni nasse per undas
Phasidos ad fluctus, & finis Aetæos:*

che, fai que celui-ci se trouue saisi de ta fureur, & qu'il retourne dans nos forests. Anime-toi en te frappant de ta queuë: fai que tous les lieux d'ici autour, retentissent de ton ^a fremissement: secouë la rousse cri-^a *mugis-*
niere de ton counerueux. *sant.*

Cibele dit ces choses d'un air menaçant, & dénouïa de sa main le ioug à son lion affreux. Le farouche animal se sollicitant ⁸⁵ soi-mesme, incite son courage, il s'en va, il fremit, & de son pied vagabond il renuerse les bocages. Mais quand il eut atteint les derniers espaces du riuage blanchissant, & qu'il vid le delicat Atys sur le bord de la Mer qui ressemble à un marbre flottant, il lui fit violence: Atys repêrdit le iugement, & prit la fuite dans les bois sauvages, où il ⁹⁹ fut seruante tout le temps de sa vie. O grande Deesse, Diuine Cibele, qui presides sur Dindyme! que ta fureur, puissante Deesse, s'éloigne de chez moi: iette vne emotion pareille dans l'esprit de quelques autres: & fai que d'autres soient transportez d'une pareille fureur.

*Les nopces de Pelée & de The-
tis. 65.*

ON dit que les Pins qui crurent autre-
fois sur le Mont Pelion, nagerent sur
les eaux de Neptune, iusqu'à celles de Pha-
sis qui se degorge dans la Mer, & iusqu'aux

*Quum lati iuuenes Argiua robora pubis
5 Auratam optantes Colchis auertere pel-
lem*

*Ausi sunt vada salsa citâ decurrere puppi,
Carula verrentes abiegnis æquora palmis:
Diuâ quibus retinens in summis urbibus
arces*

*Ipsa leui fecit volitantem flamine cur-
rum,*

*10 Pineâ coniungens inflexâ textâ carinâ.
Illa rudem cursu prima imbuît Amphi-
triten.*

*Quâ simul ac rostro ventosum proscidit
aquor,*

*Totaque remigio spumis incanuit unda,
Emerfere fericandente è gurgite vultus,
15 Æquorea monstrum Nereïdes admiran-
tes,*

*Illaque atque alia viderunt luce marinas
Mortales oculi nudato corpore Nymphas
Nutricum tenus extantes è gurgite cano.
Tum Thetidis Peleus incensus fer-
tur amore. (naos,*

*20 Tum Thetis humanos non despexit hyme-
Tum Thetidi pater ipse ingandum Pelea
sensit.*

*O nimis optato seculorum tempore nati
Heroes saluete, Deû genus, ô bona mater:*

frontieres du Royaume d'Æta, quand les ieunes Princes de Grece, pour signaler leur courage & leur valeur, en la conquēte de la roison d'or qui estoit en Colchos, entreprirent de courir dans vn leger vaisseau sur les pleines ^a humides baloiant leur azur ^{a Salées} avec des rames de sapin. La Deesse qui dans les grandes villes tient les fortresses en sa protection, fit par l'effort d'une douce haleine que leur char sans rouë voloit aussi viste, que s'il eust eu des ailles, resserrant les fentes, & ioignant les creuasses de la nauiue courbe, avec de la poix. Au reste cette nauire fut la premiere qui dans sa course éprouua la violence de la rude Amphitrite. Aussi tost qu'avec sa prouë elle eut sillonné la campagne venteuse, & que l'onde tortillée eut blanchi par l'escume, estant battuë des rames; des visages farouches s'éleuerent du gouffre ^b profond, & les Nereides regarderent avec admiration, comme vn ^b prodige, le vaisseau flottant: & dès le premier & le second iour, les yeux mortels virent les Nymphes Marines se montrans nuës à mi corps, comme des nourrices sortant de l'abyisme blanchissant. On tient que dès lors Pelée se sentit le cœur embrasé d'amour pour Thetis, que Thetis ne méprisâ point vne alliance humaine, que le Pere des Dieux iugea mesme fort à propos que Pelée fust ioint en mariage avec Thetis. Le vous saluë, ô Heros de la race des

10

15

b Blanchissant

20

Vos ego saepe meo vos carmine compella-
bo,

- 25 *Teque adeo eximia tedis felicibus aucte*
Theſſalia columen Peleu, quoi Iuppiter
ipſe,

Ipſe ſuos Diuū genitor conceſſit amores.
Tene Thetis tenuit pulcherrima Neptu-
nine?

Tene ſuam Thetis conceſſit ducere neptē?

- 30 *Océanuſq; mari totū qui amplectitur orbē?*

Quæ ſimul optata finito tempore lucēs
Aduenere; donū conuentu tota frequentat
Theſſalia. oppletur latanti regia cœtu,
Dona ferunt: præ ſe declarant gaudia
voltu. Tempe;

- 35 *Deſeritur Sciros: linguunt Phthiotica*
Graiugenaſq; domus, ac mœnia Lariffæa.
Pharſalon cœunt, Pharſalia tecta fre-
quentant.

Rura colit nemo; molleſcunt colla iuuenēcis.
Non humilis curuis purgatur vinea ra-
ſtris.

- 40 *Non glebā prono conuellit vomere taurus;*
Non falx attenuat frondatorum arboris
umbra.

Squalida deſertis robigo infertur aratris.
Ipfius at ſedes, quacunque opulenta re-
ceſſit

Dicux

Dieux *immortels* qui n'aquistes sous les siècles
 heureux. O bonne mere, ie vous ad-
 dresserai souuent ma parole écriuant ce
 poëme, & à toi aussi, Pelée, ferme appuy
 de la Thessalie, accru par les prosperitez
 d'un heureux mariage, à qui Iupiter
 mesme, à qui le pere mesme des Dieux
 a cedé ses Amours. Thetis la plus belle des
 filles de Neptune, n'est-elle pas rauie de te
 posseder? La grande Thetis ne t'a-t-elle pas
 permis depouser sa petite fille? Et l'Oc-
 cean qui embrasse tout l'vniuers, n'y a
 t-il pas consenti? Enfin quand les iours
 tant desirez furent venus, toute la Thes-
 salie s'assembla au Palais, où elle porta la
 ioye avec ses presents, chacun la faisant
 paroistre sur son visage. On quitte Scyros:
 Tempé qui est proche de Phtie se trouue a-
 bandonnée: les maisons des Grecs demeu-
 rent desertes, aussi bien que les murs de La-
 risse: on se presse daller à Pharsale: & tout
 le monde y va en foule. De sorte que la cam-
 pagne n'est plus cultiuée, les bœufs ne sont
 plus ^b accoustumez au trauail, la vigne ram-
 pante ^c n'est plus nettoyée avec les rastiaux
 recourbez, le Taureau ne froisse plus les
 guerets avec le soc ^d enfoncé, la serpe ne
 fait plus diminuer les ombres des arbres
 feuillus, vne rouille moisie se met aux
 outils du labourage lesquels sont abandon-
 nez: mais la royale maison de Pelée éclate
 de tous costez: sa magnificence, & tous les

25

30

^a Ema-
thie.

35

^b Le cors
des
Taur-

40

^c reaux est
amolli.^d N'est
plus be-
chée.-
d Panché

- Regia, fulgenti spendēt auro, atq; argento,*
 45 *Candet ebur solijs, collucent pocula mensa,*
Tota domus gaudet regali splendida ga-
za.

- Puluinar vero Diuæ geniale locatur*
Sedibus in medijs, Indo quod dēte politū
Tincta tegit roseo cōchilis purpura fuco.
 50 *Hæc vestis priscis hominum variata figu-*
ris,

Heroum mira virtutes indicat arte.

Namque fluenti sono prospectans littore
Dia

Thesæa cedentem celeri cum classe tuetur
Indomitos in corde gerens Ariadnæ fu-
rores,

- 55 *Necdum etiam, seseque sui cui * credet.*
Vtpote fallaci quæ tū primū excita somno
Desertam in sola miseram se cernit arena.
Immemor at iuuenis fugiens pellit vada
remis,

- Inrita ventose linquēs promissa procelle.*
 60 *Quæ procul ex alga mæstis Minois ocellis,*
Saxea ut effigies bacchātis prospicit Euxæ,
Prospicit, & magnis curarum fluctuat
undis, (tram.

Non flauo retinens subtilem vertice mi-
Non contecta leni velatum pectus amictu,

appartements spacieux éclatent sous l'or & l'argent: Là, l'yuoire blanchit sous les sièges superbes: les grands vases reluisent sur les ^a buffets: & toute l'opulente maison se pare avec allegresse des richesses des plus grands Roys du monde. Au milieu de l'auguste Palais, on dressa le liēt nuptial de la Deesse sur ^b des dents d'Elefant qui viennent des Indes enrichi d'une couuerture de pourpre marine teinte en couleur de rose. Elle estoit diuersifiée de plusieurs figures antiques, où estoient depeintes d'un art merueilleux les actions memorables de quelques Heros.

Ariadne abandonnée au riuage de Die, iettoit ses yeux sur la Mer, & regardoit Thesée qui prenoit la fuite dans vn vaisseau leger aidé du vent & des rames. Elle portoit au cœur des fureurs indomptées. Depuis qu'elle se fut éueillée du sommeil qui l'auoit deceuë, à peine se pût-elle reconnoistre elle mesme, se voyant delaissée sur la riuade deserte. Cependant le ieune homme qui oublie toutes choses s'enfuit sur les eaux qu'il chasse avec ses rames, & abandonne aux vents & à la tempeste ses vaines promesses. La fille de Minos le regardoit de loin toute éplorée, comme vne statuë de marbre representant vne Bacchante. Elle le regardoit flottante qu'elle estoit elle mesme dans vne grande Mer d'ennuis & d'inquietudes, sans lier d'un cordon d'or

65 Non tereti strophio lactantis vineta papillas :

*Omnia quæ toto delapsa è corpore passim
Ipsius ante pedes fluctus salis allidebat.
Sed neque tum mitra, neque tum fluitan-
tis amictus*

*Illa vicem curans, toto te pectore, Theseu,
70 Toto animo, tota prodebat perdita mente.
Ah miseram assiduis quam luctibus ex-
ternauit*

*Spinosas Erycina ferens in pectore curas.
Illa tempestate ferox, & tempore Theseus
Egressus curuis è littoribus Piræi*

75 Attigit iniusti regis Gortynia tecta:
*Nam perhibent olim crudeli peste coa-
ctam,*

*Androgeone a penas exolvere cedis,
Electos iuvenes simul & decus innupta-
rum* *tauro.*

Cecropiam solitam esse dapem dare Mino-

80 *Quæis angusta malis quum mænia vexa-
rentur,*

*Ipse suū Theseus pro caris corpus Athenis
Proicere optauit potius, quam talia Cretâ
Funera Cecropia ne funera portarentur.*

Atque ita naue leuinites, ac leuibus auris,

85 *Magnanimum ad Minoa venit, sedesque
superbas.*

les tresses de sa teste; ni sans couvrir sa 65
 gorge d'un voile delié, ni sans resserrer
 son beau sein ^a d'une agraffe precieuse. ^{a d'une}
 Tout ce qui tomboit d'autour d'elle à ses ^{bande-}
 pieds, estoit baigné des flots marins. Mais ^{lette ou}
 sans se soucier des ornements de sa teste, ^{d'un ru-}
 ni de ses robes flottantes, elle ne confide- ^{ban pre-}
 roit au monde que toi seul, Thesée, t'ayant 70
 donné son cœur, son ame, & toutes ses pen-
 sées. Ha pauvette affligée par des plaintes
 continuelles que te causent les soucis cui-
 sants que la belle ^b Ericine te met dans le ^{b Venus}
 cœur! L'impitoyable Thesée sorti des bords
 tortueux de Pyrée, vint mouïller en Crete,
 & fut receu ^c à Gortyne dans le Palais de ^{c Ville}
 son iniuste Roy? Car on dit qu'autrefois la 75
 villé d'Athenes forcée par vne peste furieu- ^{capitale}
 se, pour punition du crime qu'elle auoit ^{du Roy-}
 commis en tuant le Prince Androgée, a- ^{aume de}
 uoit accoutumé d'enuoyer pour la pasture ^{Minos.}
 ordinaire du Minotaure, des garçons choi-
 sis en la fleur de leur ieunesse, & autant de
 belles filles. Mais Thesée voyant Athenes 80
 exposée à vne si grande misere aimamieux
 se mettre en danger de perir lui-mesme
 pour sa chere patrie, & pour la sauuer d'une
 mortalité funeste, que de la voir assuictie à
 porter en Crete les funerailles de son peu-
 ple. Ainsi s'estant muni d'un bon vaisseau,
 & s'y estant embarqué par vn vent fauo-
 rable, il se vint presenter au magnanime 85
 Minos, & entra dans son superbe Palais.

*Hunc simulac cupido conspexit lumine
virgo*

*Regia, quam suavis expirans castus odores
Lectulus in molli complexu matris ale-
bat: tus,*

*Qualis Eurota prozignunt flumina myr-
90 Aurae distinctos educit verna colores:*

*Non prius ex illo flagrantia declinavit
Lumina quam cuncto concepit pectore,
flammam lis,*

*Funditus, atque imis exarsit tota medul-
Heu misere exagitās immiti corde furores.*

*95 Sancte puer, curis hominum qui gaudia
miscet, frondosam,*

*Quaeque regis Golgos, quaeque Idalium
Qualibus incensam iactastis mēte puellā
Fluctibus, in flavo saepe hospite suspiran-
tem?*

*Quātos illa tulit languenti corde timores?
100 Quantum saepe magis fulgore expalluit
auri? monstrum;*

*Quum seuum cupiens contra contendere
Aut mortem oppeteret Theseus, aut pra-
mia laudis. (Divis*

*Non ingrata tamen frustra munuscula
Promittens, tacito suspendit vota labello.*

*105 Nā velut in sūmo quatiētē brachia Tauro
Quercum, aut conigeram sudanti cortice*

La Princeſſe Royale l'enuiſagea d'abord d'un regard amoureux. Vn chaſte liét qui pouſſoit des odeurs bien douces l'auoit élevée dans les tendres embrasſemens de ſa mere, comme les Myrthes croiſſent ſur les bords d'Eurote, ou comme le printemps emû d'une douce haleine qui pouſſe des fleurs diuerſes: toutesfois, elle ne détourna point de deſſus luy ſes yeux étincelants, qu'elle n'eût conçu iuſqu'au fond de ſon cœur la flamme amoureuse, & que ſon ardeur n'eût pénétré dans ſes mouëſſes. Ha, de qu'elle paſſion vehemente ſon ame fut-elle remplie!

90

Diuin enfant qui meſles la ioye avec les ſoucis des hômes, & toi, ^a Reyne de Golgotha ^{a Venet.} qui exerces la puifſſance abſoluë dans les bois Idaliens; de quels flots auez-vous agité l'eſprit d'une fille éperduë d'amour qui ſoupire ſans ceſſe pour un eſtranger qui a les cheueux blonds? De qu'elles apprehentions a-t-elle eſté faiſie à ſon occaſion? Combien de fois eſt-elle deuenue paſſe comme l'or? Quand Theſée deſirant combattre contre le monſtre cruel, ſouhaitoit ou la mort, ou le prix de la loüange, la belle qui n'eſtoit point ingrate, quoy que ce fuſt inutilement pour elle; promettoit de petites offrandes aux Dieux: & ſans proferer des paroles, elle leur appendoit des vœux. Tout ainſi que ſur le Mont Taurus, un tourbillon furieux ayant fait plier un cheſne qui

95

a Venet.

100

105

pinum,

bur

*Indomitus turbo contorquens flamine ro-**Eruit: illa procul radicibus exturbata**Prona cædit, lateque & cominus obuia**frangens:**(seus*110 *Sic domito senum prostermit corpore The-**Nequicquã vanis iactantẽ cornu ventis.**Inde pedẽ sospes multa cum laude reflexit,**Errabunda regens tenui vestigia filo,**Nelabyrintheis è flexibus egredientem*115 *Tecti frustraretur inobservabilis error.**Sed quid ego à primo disgressus carmine,**plara**lia voltum,**Commemorem? ut linquens genitoris fi-**Vt consanguinea complexum, ut denique**matris,**Quæ misera ingrata * deperdita leta*120 *Omnibus his Thesei dulcem præoptavit**amorem?**(Dixit?**Aut ut vecta ratis spumosa ad littora**Aut ut eam tristi deuictã lumina somno**Liquerit immemori discedens pectore**coniu?**(tem**Sæpe illam perhibent ardenti corde furen-*125 *Clarificas imo fuisse è pectore voces.**Aut tum præruptos tristem conscendere**montis,*

secouë ses brâches, ou vn Pin à l'écorce suante, chargé de ses pommes, le renuerse enfin de son soufflé, & l'arbre arraché tombe par terre, & brise de loin & de près tout ce qui s'oppose à sa violence : de mesme Thesée, après auoir dompté le Monstre impitoyable qui se glorifioit en vain de ses cornes superbes, le terrassa courageusement : & quand il en eut gagné la victoire, dont-il merita de grandes loüanges, il reuint sur ses pas dans vn chemin embarrassé, où vn fil délié lui seruit de guide, pour l'empescher de se perdre, parini les détours du Labyrinthe malaisez à obseruer.

110

115

Mais puisque ie me suis detourné de mon premier propos, que diray-ie dauantage sur ce sujet ? Qu'vne fille abandonnant la presence de son pere, les embrassements de sa sœur, les caresses de sa mere qui ne se peut consoler de son absence, ait voulu preferer les douceurs de l'amour de Thesée à toutes ces choses là ? ou qu'vn nauire l'ait fait aborder sur les riuages écumeux de l'Isle de Die ? ou que son mary oublieux de ses promesses, se retirant d'auprès d'elle, l'ait quittée, comme elle estoit doucement assoupie par le sommeil ? On dit que la vehemence de sa passion qui la portoit ^d au desespoir, tira de grandes plaintes du fonds de son cœur, lesquelles furent proferées d'vne voix bien ^e distincte : & que durant l'ennuy qui la pressoit, elle montoit souuent sur

*a Phedre
b Passi-
phaë.*

120

*c De Na-
xe.*

*d Dans
la fureur*

125

e eclatante.

*Vnde aciem in Pelagi vastos protenderet
æstus :*

*Tum tremuli salis aduersas procurrere in
vndas*

Mollia nudata tollentem tegmina sura :

130 *Atque hæc extremis mæstam dixisse que-
relis ,*

Frigidulos vdo singultus ore cientem :

*Siccine me patrijs abuectam , perfide , ab
oris ,*

Perfide deserto liquisti in littore Theseu ?

Siccine discedens neglecto numine Diuū

135 *Immemor ah deuota domum periuria por-
tas ?*

Nullane res potuit crudelis flectere mētis

Consiliū ? tibi nulla fuit clementia præsto ,

*Immite ut nostri vellet miserescere pe-
ctus ?* disti

At non hæc quondam nobis promissa de-

140 *Voce : mihi non hoc misera sperare iube-
bas :*

Sed connubia læta , sed optatos hymenæos .

*Que cuncta aëry discerpunt irrita ven-
ti .*

Tum iam nulla viro iurati fœmina credat

*Nulla viri speret sermones esse fidelis : **

des roches escarpées pour estendre sa veuë sur les vastes plaines de la Mer. Puis descendant delà, elle couroit vers la Plage pour s'approcher de la marine, & se mettoit dans l'eau, troussant ses iuppès deliées, & montrant ses iambes nuës. La fraischeur de l'eau luy faisant tirer des sanglots d'une ^{a Plain-} bouche humide, on dit que se trouuant pressée par la douleur, elle profera ces paroles. 130

Est-ce ainsi, perfide, que tu m'abandonnes seule sur ce riuage après m'auoir enleuée du Royaume de mon pere? Ha perfide Thesée, est-ce donc ainsi qu'en te separant de moy, tu pers le souuenir de tes promesses, ayant méprisé les Dieux, & destiné tes parricides pour le deshonneur de nostre maison? Rien n'a-t-il pû faire changer ta cruelle resolution? Nulle pitié n'a-t-elle pû artendrir ton courage barbare? Ha! ce ne sont pas là les promesses que tu me faisois au commencement d'un air si obligeant. Tu ne me donnois pas une si mauuaise opinion de ton naturel, mais tu me faisois esperer que tu serois bien aise de m'épouser, & que nous serions ioins ensemble par le sacré lien d'un mariage legitime. Toutes ces choses là, neanmoins se sont éuanoüies. De sorte qu'il n'y a point de femme qui se doie au iourd'huy fier à un homme qui fasse des serments, Il ne faut plus qu'il y en ait pas une qui se persuade que les paroles d'un hom- 135

- 145 *Qui, dum aliquid cupiens animus praege-*
stit apisci, parcant
Nil metuunt iurare, nihil promittere
Sed simulac cupida mētis satiata libido est
Dicta nihil metuere, nihil periuria curāt.
Certe ego te in medio versantem turbine
leti (creui,
- 150 *Eripui, & potius germanum amittere*
Quam tibi fallaci supremo in tempore
deessem:
Pro quo dilaceranda feris dabor, aliti-
busque (terra.
Prada, neque iniecta tumulabor mortua
Quenam te genuit sola sub rupe leana?
- 155 *Quod mare conceptum spumantibus ex-*
puuit undis? Charybdis,
Quae Syrtis, quae Scylla vorax, quae vasta
Talia qui reddis pro dulci premia vita?
Si tibi non cordi fuerant connubia nostra,
Sæua quod horrebas prisca praecepta pa-
rentis,
- 160 *Attamen in vostras potuisti ducere sedes,*
Quae tibi incūdo famularer, serua labore,
Candida permulcens liquidis vestigia
lymphis,
Purpureae tuum consternēs veste cubile.
Sed quid ego ignaris nequicquam con-
queror auris,

me se trouuent iamais veritables. Quand ils souhaitent quelque chose passionnement, ils ne craignent point de iurer, & de faire des promesses. Mais dès le moment qu'ils ont accompli leurs desirs, ils n'aprehendent point les reproches, & ils ne se mettent pas fort en peine s'ils violent leur serment. Je t'ai retiré du precipice où tu estois tombé: & ie me suis plutôt resoluë de perdre mon frere que de manquer à sauuer vn faussaire, comme toy, dans l'extremité où tu estois réduit: mais ie me suis liurée pour toy en mesme temps aux bestes farouches, & aux oiseaux de proye pour estre déchirée, & on ne iettera point de terre sur mon corps, quand il aura besoin de la sepulture. Quelle lyonne t'a engendré sous vne roche solitaire? ou quelle mer t'a vomi de ses vagues écumeuses? Quelle Syrte, quelle Scille deuorante, ou quelle vaste Caribde t'a enfanté, puisque tu reconnois de la sorte les biens-faits que tu as receus? Si tu ne voulois pas m'épouser, parce que tu abhores les ordonnances cruelles de nostre ancien ayeul, tu pouuois bien au moins m'emmener chez toy, où ie n'aurois point eu de repugnance de te seruir, nettoyant avec de l'eau pure les traces de tes pas, sans craindre de souiller ma pureté, & faisant ton liët, encore que ie fusse habillée de pourpre. Mais pourquoy dans la défaillance que ie souffre par mon malheur

145

150

155

160

Egée.

165 *Externata malo? qua nullis sensibus auctæ
Nec missas audire queunt, nec reddere
voces? (vndis,*

*Ille autem prope iam mediis versatur in
Nec quisquā apparet vacua mortalis in alga
Sic nimis insultans extremo tempore saua*

170 *Fors etiā nostris inuidit questibus auris.
Iuppiter omnipotens utinam ne tempore
primo (pes*

*Gnosia Cæcropiæ tetigissent littora pup-
Indomito nec dira ferens stipendia tauro
Perfidus in Cretam religasset nauita fu-
nem: (ma*

175 *Nec malus hic celans dulci crudelia for-
Consilia in nostris requiesset sedibus ho-
spes. nitar?*

*Nam quo me referam? quali spe perditæ
Isthmō, eos ne petā montis, ab gurgitelato
Discernens pontum truculentum ubi di-
uidit aquor?*

180 *An patris auxilium sperem, quem ve
ipsa reliqui*

*Respersum iuuenem fraterna cæde secuta?
Coniugis an fido consolor memet amore,
Qui me fugit lentos incuruans gurgite
remos?*

Præterea nullo littus, sola insula, tecto.

fai-je inutilement des plaintes aux vents
qui ne m'entendent pas ? Et comme ils
n'ont point de sentiment, ils ne sont point
aussi capables d'ouïr, ni de proferer aucu-
ne parole. Lui cependant est à cette heure
bien près du milieu de sa navigation, & per-
sonne qui viue ne m'apparoist sur la rive
deserte. Ainsi dans l'extremité qui m'op-
presse, la fortune impitoyable me refuse des
oreilles pour écouter mes plaintes. O Dieu
tout puissant, que ce nous eust esté vn grand
bien, si les nauires d'Athenes n'eussent ia-
mais abordé au riuage de Crete ! Que le
perfide naucher apportant vn tribut exe-
crable au Taureau indompté n'y eust pas at-
taché ses cordages, & que le pernecieux
Estranger cachant ses cruels desseins sous vn
visage doux ne se fust iamais auisé de venir
chercher son repos chez nous. Car où puis-
je aller ? En quoy mertrai-je mon esperan-
ce, ayant tout perdu ? Irai-je chercher les
Montagnes de l'Istme ? La Mer impitoya-
ble me separe de mon país par vn large
gouffre. Sera-ce aussi de mon Pere que j'es-
pererai du secours ? Sera-ce à celui que j'ay
quitté pour suiure vn ieune homme rougi
du sang de mon frere ? Me consolera-je de
l'amour fidelle de mon Epoux ? Ne fait-il
pas courber dans l'eau, en fuyant, les rames
de son vaisseau ? Veux-je méloigner de ce
riuage ? l'Isle deserte ne m'offre point de
couuert, & ne me presente point de sortie,

163

170

175

180

185 *Nec patet egressus pelagi cingentibus
vndis.*

*Nulla fugatio, nulla spes, omnia muta,
Omnia sunt deserta, ostentant omnia letū.
Non tamen ante mihi languescent lumi-
na morte,*

Nec prius à fesso secedent corpore sensus
190 *Quàm iustam à Diis exposcam prodita
multam,*

*Cælestumq; fidem postrema cōprecet hora.
Quare facta virum multantes vindice
pæna* (capillo

*Eumenides, quibus anguineo redimita
Frons expirantis præportat pectoris iras,*

195 *Huc huc aduentate, meas audite querelas,
Quas ego, vae misera, extremis proferre
medullis,*

*Cogor inops, ardens, amenti cæca furore.
Quæ quoniam vere nascuntur pectore ab
imo,*

Vos nolite pati nostrum vaneſcere luctuū:

200 *Sed quāſi ſolā Theſeus me mente reliquit,
Tali mente, Deæ, funeſtet ſequæ ſuoſque.
Haſ poſtquam mæſto profudit pectore
voces,*

*Supplicium ſauis expoſcens anxia factis:
ayant*

ayant la Mer de tous costez. Je ne voy point
 de lieu à la fuite, ie n'y en voy point a l'es- 185
 perance. Toutes choses y sont muettes, tou-
 tes y sont solitaires, & toutes y découurent
 pour moi l'image de la mort. Il ne faut pas neâ-
 moins que mes yeux perdent la lumiere,
 & que tous mes sens succombent à la dou-
 leur, avant que j'aye imploré des Dieux la 190
 iuste vengeance de l'outrage qu'on me fait,
 & demandé le secours du Ciel en mon heu-
 re derniere. O, vous Eumenides, vous fu-
 ries de l'enfer, qui chastiez les crimes des
 hommes par des peines vangeresses, à qui
 le front environné de cheueux de serpents
 presage la colere du cœur qui s'exhale: ve-
 nez, venez ici, & soyez attentives à mes
 plaintes. Ha malheureuse que ie suis, &
 reduitte dans la derniere misere! Le les tire 195
 du fons de mon ame dans l'ardeur qui me
 possede, aueuglée que ie suis d'une fureur
 insensée: & comme elles naissent verita-
 blement du fons du cœur, ne souffrez point
 que mes regrets soient inutilement profe-
 rez. Mais avec le mesme esprit que Thesée
 m'a l'aissée toute seule, ô Deesses, que ce 200
 soit avec le mesme esprit que sa propre con-
 duitte luy soit funeste & à toute sa mai-
 son.

Apres qu'elle eut poussé ces paroles d'un
 sein oppressé par la douleur, demandant la
 vengeance du cruel outrage qu'on luy fai-
 soit souffrir, le Roy des Dieux suprêmes

Annu it inuictō cælestum numine rector,

205 *Quo tunc & tellus, atque horrida contremuerunt mundus.*

Æquora, concussitque micantia sidera

Ipse autem cæca mentem caligine Thesæus

Consitus oblito demisit pectore cuncta, (bat:

Quæ mādātā prius constāti mente tene-

210 *Dulcia nec mæsto sustollens signa parenti,*
Sospitem, & ereptum se ostendit visere
portum. [diuæ

Namque ferunt, olim classi quum mœnia

Linquentē gnatū vêtis cōcrederet Ægeus,

Talia complexū iuueni mandata dedisse.

215 *Gnate mihi longâ iucundior vnice vita,*
Gnate, ego quem in dubios cogor dimittere casus. nectæ:

Reddite in extrema nuper mihi sine se-

Quandoquidem fortuna mea, actua feruida virtus

Eripit inuito mihi te, quo ilāguida nōdū

220 *Lumina sunt gnati cara saturata figura:*

Non ego te gaudens latanti pectore mitiā,

Nec te ferre sinam Fortuna signa secunda.

Sed primum multas expromam mente

querelas, dans,

Canitiē terra, atque infuso poluere fæ-

y consentit : sa puissance invincible fit
 trembler la terre & la mer : Et les Astres
 flamboyans en furent émus. Cependant
 Thesée perdit le iugement & la memoire :
 & s'estant oublié, selon les ordres qu'il auoit
 receus de son pere affligé, de luy donner de
 loin des marques comme il estoit échappé
 d'un grand peril , faisant arborer sur son
 vaisseau les ²¹⁰ enseignes douces, il entra dans ^{les her-}
 le port sans les auoir éleuées. Car on dit qu'E-^{renes}
 gée donnant congé à son fils , quand il ^{ensei-}
 quitta les murailles diuines pour s'embar-^{gues.}
 quer sur mer, luy tint ce discours, en l'expo-
 sant à la rigueur des vents, & le tenant em-
 brassé. O mon fils ! mon cher fils , que ie
 prefere aux soucis d'une longue vie , mais
 que ie suis contraint d'exposer à des auan-
 tures perilleuses , apres que tu m'as esté ren-
 du sur la fin de mon aage dans mon extreme
 vieillesse , puisque ma mauuaise fortune &
 ta valeur t'obligent *encore* à te separer de
 moy contre ma volonté, sans qu'il m'ait esté
 possible iusqu'icy de rassasier mes yeux lan-
 guissans de la chere presence de mon fils , ie
 ne t'enuoiray point d'aupres de moy avec
 beaucoup de ioye , ny ie ne souffriray point
 que tu estales en partant les enseignes d'une
 fortune fauorable : mais d'abord pour te
 faire connoistre mes regrets & mon ennuy,
 ie mettray de la terre sur ma teste cheuue , &
 ie la couvriray de poussiere. L'attacheray
 aussi des banderoles taintes au mas de ton

vaisseau , afin que la voile obscurcie d'un 225
 viplet & d'Ibère , exprime mon dueil & l'ar- ou d'Es-
 deur de mes ressentimens. Que si Minerue pagné.
 reherée dans son venerable séjour d'Ithone.
 & qui a trouué bon de mettre nostre famille
 en sa protection , & de defendre nostre pa-
 trie , t'octroye le pouuoir de rougir tes
 mains dans le sang du Minotaure , fay que 230
 ces choses demeurent bien auant dans ton
 cœur , & que rien ne soit capable de t'en
 oster le souuenir , que dès le moment que tu
 découuriras de loin nos costes , tes anten-
 nes se dépouillent de leurs enseignes fune-
 stes , & que tes cordages tortillez souleuent
 en haut tes voiles blanches , afin qu'en te dis- 235
 cernant du bord , ie reconnoisse d'une ame
 contéte le veritable suiet de ma ioye , quand
 la fortune fauorable aura determiné ton re-
 tour. Mais ces commandemens que The-
 sée tenoit si fermes dans son souuenir , luy
 eschapperent enfin , comme les nuées pous-
 sées par les souffles des vents , abandonnent
 les sommets des montagnes couuertes de
 neige. Tandis son Pere alloit souuent sur le 240
 haut d'une forteresse pour découurir de
 loin , s'il n'appercevroit point quelque voi-
 le , mais non pas sans mouïller continuelle-
 ment ses yeux de ses larmes : Et comme il vid
 de loin les toiles enflées du vaisseau de son
 fils , il se precipita du sommet des rochers ,
 croyant à la veuë des enseignes fatales , que
 Thesée estoit peri par la rigueur du Destin.

- 245 *Amisſum credens immiti Theſea fato.*
Sic funeſta domus ingreſſus tecta paterna
Morte ferox Theſeus, qualem Minoidia
luctum recepit.
Obtulerat mente immemori, talem ipſe
Quæ tamen adſpectans ſedentem mæſta
carinam
- 250 *Multiplicis animo voluebat ſaucia curas.*
At parte ex alia florēs volitabat Iacchus,
Cum thiaſo Satyrorum, & Nyſigenis Si-
lenis.
Te querens, Ariadna, tuoque incenſus
amore:
Qui tum alacres paſſim lymphata mente
furebant,
- 255 *Euæ bacchantes, euæ capita inflentes*
Horum pars tecta quatiebant cuspide
thyrfos,
Pars è diuolſo raptabant membra iuuen-
co.
Pars ſeſe tortis ſerpentibus incingebant.
Pars obſcura canis celebrabant orgia ci-
ſtis,
- 260 *Orgia quæ fruſtra cupiunt audire profani.*
Plangebant aliæ proceris tympana palmis
Aut tereti tenuis tinnitus ære ciebant

Ainsi l'impitoyable Thesée arriué en la funeste maison de son pere, y receut vn deüil pareil à celuy qu'il auoit causé à la fille de Minos, l'ayant oubliée avec tous ses bienfaits. Elle cependant regardoit en pleurant le vaisseau fugitif, & rouloit en son esprit force soucis estant blessée dans l'ame; tandis que d'autre costé le florissant Bacchus venoit en grand' haste, accompagné des Satires, & des Silenes de la ville de Nise, qui dançoient autour de luy, ayant dessein de te rechercher *belle* Ariadne, & se sentant le cœur embrasé de ton amour. La gayeté de ceux de sa suite les faisoit paroistre de tous costez avec autant d'extrauagance que s'ils eussent esté furieux. Ils chantoient en courant d'une maniere estourdie, & iettoient leur teste de part & d'autre, comme s'ils eussent manqué de force pour la soustenir. Vne partie de ces gens-là secoüoit des Tyrses dont la pointe estoit entourée de lierre: Vne partie se glorifioit de porter quelque piece d'un ieune Taureau qu'elle auoit demembré: Vne autre partie se ceignoit de serpens tortillez, & vne autre encore avec *a* des paniers qui *a avec le* luy seruoient de tambours, celebroit de nuit *van.* les diuines Orgies, les Orgies dont les prophanes, s'éforcent en vain d'entendre le bruit mystereux: plusieurs avec leurs doigts *260* longs frapportoient sur les petits tambours, ou faisoient doucement resonner *b* l'airain *b le cor.* alongé: vn grand nombre faisoit bourdon-

Multis raucisonos efflabant cornua bom-
bos,

Barbara que horribili stridebat tibia cātu.

265 *Talibus amplifice vestis decorata figuris*
Puluinar complexa suo velabat amictu,
Quæ postquam cupide spectando Theffala
pubes

Expleta est, sanctis cæpit decedere diuis.

Hic qualis flatu placidum mare matu-
tino *undas*

270 *Horrificans Zephyrus procliuas incitat*
Aurora exoriente vagi sub lumina solis:
Quæ tarde primū clementi flamine pulse
Procedūt, leni resonāt plangore cachinni:
Post vento crescente, magis magis incre-
brescunt. (gent:

275 *Purpureaque procul nantes à luce reful-*
Sictum vestibuli linquentes regia tecta
A se quisque vago passim pede discede-
bant,

Quorum post abitum, princeps è vertice
Pelj

Aduenit Chiron portans siluestria dona.

280 *Nam quotcunque ferunt campi, quos*
Theffala magnis (nis undas
Montibus ora creat, quos propter flumi-
Aura parit floris tepidæ fecunda Fauoni.

ner les cornets d'une maniere enrouée, & la flûte barbare bruïtoit aux oreilles d'un horrible son.

Cette courtepoincte magnifique, enrichie de toutes ces figures, couvroit tout le grand liët quoy quelle fust en double, & la ieunesse Theſſalienne après l'auoir bien conſiderée avec admiration, ſe retira de la compagnie des diuins Eſpoux, comme le vent Zephire qui d'une paiſible haleine faiſant vers le matin fronger la Mer, agite inſenſiblement ſes vagues faciles à ſ'émouuoir, quand l'Aurore ſe leue avec la ſplendeur naiſſante du Soleil qui entre dans ſa courſe vagabonde. Eſtant pouſſées d'abord par un ſouffle gracieux, elles vont en auant, & l'on diroit qu'elles ſe ſourient faiſant oïïr de douces plaintes, puis ſe redoublent à proportion que le vent augmente : elles brillent de loin ſous la ſplendeur pourprée de la lumiere qui ſ'y repreſente en diuers endroits. Ainſi tous ceux qui eſtoient dans le royal Palais, le quittans peu à peu, ſe diſpercerent en pluſieurs lieux, & chacun ſe retira chez ſoy. Eſtant fortis du Palais, Chiron y vint le premier du ſommet du Mont Pelion, avec des preſents ruſtiques: car de toutes les fleurs que portent les chāps, de celles qui croiſſent ſur les hautes Montagnes de Theſſalie, & de celles que les ha-leïnes ſecondes du temperé Fauonie font naiſtre ſur le bord des riuieres, il fit des

265

270

275

280

Zephi-
re.

*Hos indistinctis plexos tulit ipse corollis,
 Quis permulsa domus iucundo risit odo-
 re.*

285 *Confestim Peneos adeſt. viridantia Tēpe,
 Tēpe, quæ ſilvæ cingunt ſuperimpendētes,
 Minya ſin linquens Doris celebranda cho-
 reis,*

*Cranona Eriſonāque, tulit radicitus altas
 Fagos, ac recto proceras ſtipite laurus,*

290 *Non ſine nutanti platano fletaque ſorore
 Flammati Phaëthōtis, & aëria cupreſſa,
 Hæc circum ſedes late contexta locavit,
 Veſtibulū ut molli velatū fronde vireret.
 Poſt hunc conſequitur ſolerti corde Pro-
 metheus*

295 *Extenuata gerens veteris veſtigia pænæ:
 Quam quondam ſilici reſtriçtus membra
 catena*

*Perſoluit, pendens è verticibus præruptis.
 Inde pater Diuū ſancta cū cōiuge, natiſq;
 Aduenit cælo, te ſolum Phæbe relinquens,*

300 *Vnigenamq; ſimul cultricē montibus Ida
 Pelea nā tecū pariter ſoror aſpernata eſt,
 Nec Thetidis tedas voluit celebrare iu-
 galis.*

*artus,
 Qui poſtquam niueos flexerunt ſedibus
 Large multiplici cōſtructæ ſunt dape mēſæ.*

305 *Quum interea infirmo quatientes corpo-*

bouquêts, & des couronnes mélangées de couleurs diuerſes, dont il ſe chargea, & réioüit toute la maiſon qui fut parfumée de leur odeur agreable. Penée ſ'y trouua tout de meſme, & quitta la vallée verdoyante de Tempé: 285
 ie dis de cette Tempe ceinte de bocages, celebre par le bal des Nereides. Mais ce ne fut pas les mains vuides: car il y apporta des heſtres tous entiers avec leurs racines, & des lauriers éleuez ſur vne tige droite, non toutefois ſans le Plane qui menace de ſa cime, ni ſans le haut Cipres, & la ſœur pareſſeuſe du 290
 flamboyant ^a Phaeton. Il arrangea tous ces ^{a l'em-} arbres autour du grand Palais, pour faire des brasé.
 auenuës couuertes d'un feüillage gracieux. Promethée le ſuiuit avec ſon addreſſe naturelle, portant ſur ^b ſon corps les fletriſſures de l'ancien tourment qu'il ſouffrit ^{b ſur ſes} autretrefois quand il fut enchainé ſur vn ro- ^{membres}
 cher, d'où il eſtoit ſuspendu de ſes ſommets 295
 eſcarpez. Enfin le Pere des Dieux y vint auſſi, avec ſa venerable Eſpouſe, & ſes ^{c Iunon.} diuins Enfans, ne laiſſant au Ciel que toy ſeul, rayonnant Phebus, & Diane fille vnique de la mere de Phebus, ſur le Mont Ida de l'Iſle de Crete, dont elle cherit le ſejour: car il eſt 300
 vray que ta diuine ſœur, auſſi bien que toy, mépriſa Pelée, & qu'elle ne voulut point celebrer les honneurs des torches nuptiales de Thetis. Après que les Dieux ſe furent aſſis autour de tables ſomptueuſes, leſquelles on couurit de pluſieurs ſeruices, les Par- 305

ra motu

Veridicos Parca cæperunt edere cantus.

*His corpus tremulum complectens undi-
que vestis*

*Candida purpurea Tyrios intexerat ora
Atroseo niueæ residebant vertice vittæ,*

310 *Æternūque manus carpebant rite laborē.
Leua colum molli lana retinebat amictū,
Dexterā tum leuiter deducens fila supinis
Formabat digitis : tum prono in pollice
torquens*

Libratum tereti versabat turbine fusum:

315 *Atq; ita decerpēs aquabat semper opus dēs:
Lanaeq; aridulis herebāt morsa labellis,
Que prius in leui fuerant extantia filo.
Ante pedes autem candentis mollia lana
Vellera virgati custodibant calathisci.*

320 *Hæ tum clarifona pellentes vellera voce
Talia diuino fuderunt carmine fata,
Carmine, perfidiæ quod post nulla arguet
etas.*

*O Decus eximium, magnis virtutibus
augens,*

*Emathia column Peleu, clarissime na-
to:*

325 *Accipe, quod letatibi pandunt luce sore-
res,*

qués en se branlant d'un mouuement debi-
 le entreprirent de faire vn recit de choses
 toutes veritables. Vne robe blanche bor-
 dée de pourpre qui tomboit iusques sur les
 talons, enueloppoit de toutes parts leur
 corps tremblotant: des bandelettes qui a-
 uoient la blancheur de la neige, nouïoient
 leurs cheueux sur le haut de leur teste qui
 auoit l'odeur des roses, & elles s'exerçoient
 sans cesse en leur labeur eternal. Leur main
 gauche tenoit vne quenouïlle couuerte de
 laine douce, tandis que la droite deuuidant
 le fil, le formoit avec les doigts renuer-
 sez; & le tortillant d'un ponce souple, el-
 le faisoit tourner de haut en bas le fuseau
 suspendu. Les Filandieres tiroient tousiours
 quelque chose avec les dents, pour égaler
 leur ouurage: & la laine mordue demouroit
 attachée sur leurs leures arides, laquelle au-
 parauant s'étendoit dans le fil délié. Au reste
 des paniers de ionc enfermoïent à leurs pieds
 les douces toisons de laine blanche. Mais en-
 fin repoussant ces toisons, elles reciterent
 de telles destinées en vers diuins d'une voix
 intelligible, ie dis en vers que nul temps,
 ne sçauroit iamais reprendre de fausseté.

O nonpareil honneur des Emathiens
 qui par tes hautes vertus, affermis la co-
 lomne de leur Estat, Pelée, à qui la nais-
 sance de ton fils aquiert vne gloire immor-
 telle, écoute l'oracle certain que pronon-
 çent les trois sœurs en cette iournée pleine

Veridicum oraculum. sed vos, quæ fata sequuntur,

Currite ducentes subtemina, currite fusi.

*Adueniet tibi iā portās optata maritis
Hesperus, adueniet fausto cū sidere cōiux,*

330 *Quæ tibi flexanimo mentem perfundat
amore,*

*Languidulosque paret tecum coniungere
fomnos,*

Læua substernent robusto brachia collo.

Currite ducentes subtemina, currite fusi.

*Nascetur vobis expers terroris Achil-
les,*

335 *Hostibus haud tergo, sed forti pectore no-
tus:*

*Qui persæpe vago victor certamine cursus
Flamea præuortet celeris vestigia ceruæ.*

Currite ducentes subtemina, currite fusi

Non illi quisquam bello se cōferet heros,

340 *Quum Phrygiæ Teucro manabant sangui-
neriui:*

Troicaque obsidens lōginquo mœnia bello

Periuri Pelopis vastabit tertius hares,

Currite ducentes subtemina currite fusi.

Illius egregias virtutes, claraque facta

345 *Sæpe fatebūtur gnatorū in funere matres:*

Quum cinerem incanos soluent à vertice

de ioye : mais vous que les Destinées suivent tousiours, *Courez fuseaux courez, & de-
uuidez la trame.*

Hesper qui est sur le point de paroistre r'apportera toutes les choses souhaittables aux mariez. l'Espouse viendra bien-tost avec le doux aspect de cét Astre fauorable : elle remplira ton ame des charmes de son amour pliant sous tes volontez : elle est aussi preparée à iouïr auprès de toy des douceurs du sommeil, soutenant ta teste robuste de ses bras polis. *Courez fuseaux, courez & deuidez la trame.* 330

L'Intrepide Achile, qui naistrà de vous sera connu de ses ennemis, non pas en leur tournant le dos, mais en leur presentant sa forte poitrine : souuent dans les combats, sa course victorieuse luy fera deuancer les pas d'une biche legere à la course, quoy qu'ils fussent aussi prompts que la flamme. *Courez fuseaux courez, & deuidez la trame.* 335

Il n'y aura point de Heros qui mette sa valeur gueriere, en comparaison de la sienne, quand les fleuves de Phrygie seront rougis du sang des Troyens, & quand le troisieme heritier du pariure Pelops, renuertera les murs de Troye après les auoir tenus long-temps assiegez. *Courez fuseaux courez, & deuidez la trame.* 340

Les Dames qui assisteront aux funerailles de leurs enfans, parleront souuent de sa valeur, & de ses exploits merueilleux, quand 345

a Le Xā
te & le
Simois.
b Agamemnon.

crinis,

palms

Putridaque infirmis variabunt pectora

Currite ducentes subtemina, currite fusi

Namque velut densas præsternens cul-

tor aristas

350 *Sole sub ardenti flauentia demetit arua:*

Tro iugenu infesto prosternet corpora ferro

Currite ducentes subtemina, currite fusi.

Testis erit magnis virtutibus vnda Sca-

mandri,

(ponio:

Quæ passim rapido diffunditur Hellef-

355 *Quo ius iter cæsis angustâs corporû aceruis*

Alta tepefaciet permista flumina cede.

Currite ducentes subtemina, currite fusi.

Denique testis erit morti quoque reddita

præda:

bustum

Quum teres excelsò coaceruatum aggere

360 *Excipiet niueos perculsæ virginis artus.*

Currite ducentes subtemina, currite fusi,

Nam simulac fessis dederit fors copiam

Achiuis

Urbis Dardaniæ Neptunia soluere vincla:

Alta Polyxenia madescet cede sepulchra,

365 *Quæ velut ancipiti succumbens, victima*
ferro

Proijciet truncum submisso poplite corpus.

Currite ducentes subtemina, currite fusi.

elles

elles s'arracheront leurs cheueux que la cendre aura blanchis , & quand de leurs mains debiles, elle se meurtriront le sein. *Courez fuseaux , courez, & deuidez la trame.*

Car tout ainsi que le Mouillonneur abbatant les Epics preslez, depouille les campagnes iaunissantes sous vn Soleil ardent; il renuertera de la meisme sorte les Troyens par le fec. *Courez fuseaux courez, & deuidez la trame.*

L'eau de Scamandre qui se degorge dans le rapide Helespont, sera temoin de sa valeur guerriere: son canal retressi par les monceaux des morts, fumera du sang des massacres confus. *Courez fuseaux courez, & deuidez la trame.*

Enfin la^b Vierge conquise, destinee à la mort, en sera temoin quand le buscher eleue en pointe, soutiendra son beau corps que l'epée aura mis en pieces enleuant son ame. *Courez fuseaux courez, & deuidez la trame.*

Car si tost que la fortune permettra aux Grecs fatiguez de detruire l'ouurage de Neptune, renuersant les murs de Troye, ils feront rougir les grands sepulchres du sang de Polixene, qui tombera comme vne Victime, sous le fer tranchant: & de ses iarrêts pliez, son corps mutilé s'en ira par terre, & ne s'en releuera iamais. *Courez fuseaux courez, & deuidez la trame.*

Faites donc ce qui est necessaire, & que

*Quare agite, optatos animi coniungite
amores*

Accipiat coniunx felici fœdere diuam,

370 *Dedatur cupido iamdudū nupta marito.
Currite ducentes subtemina, currite
fusi.*

*Non illam nutrix oriente lucerenisens
Hesterno collum poterit circumdare filo.
Currite ducentes subtemina, currite
fusi.*

375 *Anxia nec mater discordis mæsta puellæ
Secubitu caros mittet sperare nepotes.*

Currite ducentes subtemina, curritefusi.

*Talia præfantes quondam felicia Pelei
Carmina diuino cecinerunt omine Par-
cæ. castas*

380 *Præfantes namque ante domos inuisere
Sæpius, & sese mortali ostendere cœtu
Cælicolæ nondum sprete pietate solebant.
Sæpe pater Diuum templo in fulgente re-
uisens,*

Annua dum festis venissent sacra diebus,

385 *Conspexit terra centum procurrere currus.
Sæpe vagus Liber Parnassi vertice sum-
mo*

Thyadas effusus euantis crinibus egit:

vos cœurs soient vnis d'une amour mutuelle: que l'Espoux reçoive la Deesse en son heureuse alliance, & que la nouvelle Espouse, soit mise en la puissance de son mary, qui la souhaite depuis fort long-temps. *Courez fuseaux courez, & deuidez la trame.*

Demain dès que le iour paroistra, la nourrice la venant visiter, ne pourra environner sa gorge du mesme fil qui estoit hier capable de l'entourer. *Courez fuseaux, courez & deuidez la trame.* 370

La mere inquiète n'a point de fascherie que sa fille fasse mauuais ménage avec son mary, & sera toujours dans l'esperance qu'elle luy donnera de petits enfans. *Courez fuseaux courez, & deuidez le trame.* 375

Tel fut le sujet des vers que les Parques chanterent autresfois par vn diuin presage du bon-heur de Pelée. Autrefois les Dieux honoroient de leur presence les maisons chastes, & ils se trouuoient d'ordinaire 380
parmy les assemblées des Mortels, quand leur pieté n'estoit point corrompue. Souuent aux iours de Festes, le Pere des Dieux reuisitant les sacrifices annuels qui se faisoient dans son Temple lumineux, regardoit cent chariots qui couroient dans la pleine, à qui 385
gagneroit le prix dans l'exercice des ieux olympiques. Souuent les Bacchantes avec leurs cheueux épars, estoient poussées des sommets du Parnasse par la Diuinité vagabonde qui les possedoit, quand ceux de Delphes se

*Quum Delphi tota certatim ex urbe
ruentes*

*Acciperent leti Diuum fumantibus
aris.*

390 *Sæpe in letifero belli certamine Mauors,
Aut rapidi Tritonis Hera, aut Rhamnu-
sia virgo* *cateruas.*

*Armatas hominum est præsens hortata
Sed postquam tellus scelere est imbuta ne-
fando,*

Iustitiãq; omnes cupida de mēte fugarūt:

395 *Perfudēre manus fraterno sanguine fra-
tres;*

Destitit extinctos natus lugere parēteis:

Optauit genitor primævi funera nati,

Liber ut innupta potiretur flore nonerca:

Ignaro mater substernens se impia nato

400 *Impia non verita est Diuos scelerare pa-
nates.* (rore

Omnia, fanda, nefanda malo permista fu-

Iustificam nobis mentē auertere Deorum.

Quare nec tales dignantur visere cætus,

Nec se contingi patiuntur lumine claro.

pressant à sortir de leur ville receuoient
 ioyeusement le Dieu, en faisant fumer ses
 Autels. Mars se trouuoit souuent dans les
 mêlées, & parmy les guerres sanglantes:
 & souuent la Maistresse du rapide Tri- ^{a Pallas.}
 ton, ou la Vierge Rhamnusse exhortoit en 390
 personne les troupes guerrieres, pour se
 mêler aux combats. Mais depuis que la ter-
 re se fut souillée de l'horreur des crimes, tous
 les hommes interressez chasserent la iustice:
 Les freres rougirent leurs mains du sang de
 leurs freres: Le fils cessa de pleurer en la
 mort de ses parens: le Pere souhaitta de voir 395
 les funerailles de son fils aîné, pour iouir
 en liberté de la fleur d'une belle-mere,
 qu'il auoit dessein de luy donner. Vne me- ^{b Iocaste}
 re impie se soumettant à son propre fils qui ^{& Oedi-}
 ne la connoissoit pas, fut encore assez impie ^{pe.}
 pour ne craindre point de fouiller de ses
 crimes les Dieux domestiques. Enfin tou-
 tes choses bonnes & mauuaises, permises
 par vne damnable fureur, détournèrent de
 nous la bonne volonté des Dieux qui iu-
 stifient nos actions. C'est pourquoy, ils de-
 daignent maintenant de se trouuer en de
 telles assemblées, & se cachent de nous,
 par la splendeur qui les enuironne. 400

Ad Ortalum. 66.

E *T*si me adsiduo confectum cura dolore

*Seuocant à doctis, Ortale, virginibus:
Nec potis est dulcis Musarum expromere
fœtus*

Mens animi, tantis fluctuat ipsa malis.

5 *Namque mei nuper Lethæo gurgite fratris*

*Pallidulum manans alluit vnda pedem,
Troia Rhæteo quem subter littore tellus
Ereptum nostris obterit ex oculis*

* * *

10 *Nunquam ego te vita frater amabilior
Aspiciam posthac? at certe semper amabo,
Semper mœsta tua carmina morte canam:*

*Qualia sub densis ramorum concinit um-
Daulias absumti fata gemens Ityli.*

*Sed tamen in tantiis mœroribus, Ortale,
mitto*

15 *Hæc excerpta tibi carmina Battiada:*

*Ne tua dicta vagis nequicquam credita
ventis*

Effluxisse meo forte putes animo:

C1 Ortale. 66.

IE t'obeys ; Ortale , quoy que le souci me
 retire de la conuersation des doctes sœurs
 pour estre accablé, comme ie suis d'une dou-
 leur continuelle, & quoy que la force de
 mon esprit ne soit pas maintenant capable
 d'enfanter les douces productions des Mu-
 ses , tant elle est troublée par la perte que
 j'ay faite : car depuis peu de iours l'onde 5
 qui coule dans le profond canal de l'oubli
 mouille les iambes mortes de mon frere
 que le territoire de l'ancienne Troye de-
 robe à cette heure à nos yeux, l'ayant cou-
 uert de sa poussiere au dessous du bord de
 Rhetée.

*

*

*

Enfin, mon frere, qui m'estois plus cher 10
 que la vie, ie ne te verray donc plus ? Mais
 quoy qu'il en soit, ie t'aimeray tousiours,
 & tousiours ie chanteray des vers qui se
 sentiront de la tristesse que ta mort m'a
 causée , comme l'infortunée " Princesse de a *Progné*
 Daulie deplore continuellement sous les
 ombres des feüillages épais, la Destinée
 cruelle de l'enfant Ithis. Toutesfois, Or-
 tale, parmy de si grandes tristesses, ie t'en- 15
 uoye ces vers tirez de Callimaque fils de
 Batte, afin que tu ne t'imagines pas que tes
 paroles ayent esté dites vainement, ny
 qu'elles soient échappées à mon souuenir,

*Vt missam sporsifurtiuo munere malum
Procurrit casto virginis è gremio,*

15 *Quod misera oblita molli sub veste loca-
tum,*

*Dum aduentu matris profilit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur de-
cursu.*

Huic manat tristi conscius ore rubor.

De Coma Berenices. 67.

Omnia qui magni dispexit lumina
mundi,

*Qui stellarum ortus cõperit, atq; obitus:
Flãmens ut rapidi solis nitor obscuretur,*

*Ut cedant cernis sidera temporibus, (gãs
S. Vt Truiam furim sub Latmia saxa rele-
Dulcis amor gyro deuocet aërio:*

*Idem me ille Conon cælesti lumine vidit
E Bereniceo vertice casiricem*

*Fulgentem clare: quam multis illa deorũ
10 Leuia protendens brachia pollicita est.*

*Qua rex tempestate nouo auctus Hyme-
neo*

*Vastatum finis iuerat Assyrios,
Dulcia nocturnæ portans vestigia rixæ,*

*Quam de virgineis gesserat exuujs,
25 Estne nouis nuptis odio Venus? anne pa-
rentum*

comme vne pomme enuoyée à quelque ieune fille par vn Amant discret, s'échappe du chaste giron de la belle, quand l'ayant cachée dans les replis de sa robbe, elle la laisse tomber sans y penser sur le point que sa mere arriue. Elle roule à terre, où son propre poids l'entraîne, & vne rougeur qui luy reproche sa faute, s'épand sur son visage.

20]

De la cheueleure de Berenice. 67.

CEluy qui discerne toutes les lumieres du grand monde, qui obserue le leuer & le coucher des Estoiles, qui sçait quand la flamboyante splendeur du Soleil, se doit ^{a rapide} obscurcir, quand les Constellations se retirent de nous en certains temps, & quand les charmes de l'amour faisant descendre la Lune sous les rochers de Latmie, la détourne quelquefois de sa sphere celeste; Celui-là mesme (on l'appelle Conon) m'a vû reluire entre les feux du Ciel, cheueleure couppée que ie suis de la teste de Berenice ¹⁰ qui étendit sur moy ses bras polis me voüant à vn grand nombre de Dieux, quand le Roy ^{b son mary.} *Ptolemée* a crup par la prosperité d'un nouuel hymenée, s'en alla rauager les frontieres du Royaume des Assyriens, portant les marques douces des riortes de la nuit qu'il auoit gagnées dans la conquête des dépouilles de la Virginité. Et bien, Venus ¹⁵

*Frustrantur falsis gaudia lacrimulis,
Vbertim thalami quas intra limina fun-
dunt ?*

*Non, ita me Diui, vera gemūt, iuuerint.
Id mea me multis docuit Regina querelis*

20 *Inuisente nouo praelia torua viro.*

*At tu non orbum luxti deserta cubile,
Sed fratris cari flebile discidium: (las,
Quū penitus mæstas exedit cura medul-
Ut tibi nunc toto pectore sollicitæ. (certe*

25 *Sensibus ereptis mens excidit? atqui ego
Cognorā à parua virgine magnanimam.
Anne bonum oblita es facinus, quod re-
gium adep̃ta es*

*Coniugium? quod non fortior auxit auis?
Sed tum mæsta virum mittens, qua verba
locuta es ?*

30 *Iuppiter! ut terstilumina sæpe manu?
Quis te mutauit tantus Deus? an quod
amanteis*

*Non longe à caro corpore abesse volunt?
Ac qua ibi, proh, cunctis pro dulci coniuge
Diuis*

35 *Non sine taurino sanguine pollicita es,
Si reditum retulisset is, aut in tēpore lōgo
Captam Asiam Ægypti finibus adiūceret?
Queis ego pro factis cælesti reddita cæ-
tu*

est-elle odieuse aux nouuelles mariées ? ou la ioye des parents est-elle frustrée par des larmes feintes qui se repandent dans le liect nuptial en si grande abondance ? Que les Dieux me soient en aide si elles pleurent tout de bon. Ma Reyne ma enseigné ces choses par vne infinité de querelles, quand son ieune mary entreprenoit de terribles combats. Mais estant demeurée seule, tu ne pleures pas de ce que ton liect est sans compagnie ? Tu regrettes la separation de ton cher frere, quand le fouci te deuore iusqu'au fonds des moëllles. De sorte que dans les ennuis qui te pressent, le courage te
20
defaut après la perte du sens, quoy que ton cœur m'eust paru magnanime, dès que tu estois petite fille. As tu oublié la belle action, par laquelle tu és entrée dans vne alliance royale ? ou n'y a t-il point d'augure plus fort ? Mais laissant à part ton mary, pauvre
30
desolée ; quelles choses dis tu alors ? O Iupiter ! Combien de fois as tu pressé tes yeux de la main ? Quel est le puissant Dieu qui t'a changée ? ou bien est ce à cause que les Amants ne veulent pas estre fort éloignez de ce qu'ils aiment ? Mais quelles choses as tu promises à tous les Dieux pour ton charmant Espoux, non pas sans effusion du sang des Taureaux, s'il retournoit
35
bien-tost après la conqueste de l'Asie, pour accroistre les frontieres de l'Egipte ? le defais par vn nouveau present, les premiers

*Pristina vota nouo munere dissoluo.
Inuita, ô regina, tuo de vertice cessi,*

40 *Inuita adiuro teque, tuumque caput.
Digna ferat, quod si quis inaniter adiu-
rarit.*

*Sed qui se ferropostulet esse parem?
Ille quoque euersus mons est, quem maxi-
mum in oris*

Progenies Phthiæ clara superuehitur.

45 *Quum Medi properare nouum mare,
quumque iuuentus*

Per medium classi barbara nauit Athō.

*Quid facient crines, quum ferro talia ce-
dant?*

*Iuppiter, ut χαλὺς ὅλῳ omne genus pereat.
Et qui principio sub terra querere venas*

50 *Institit, ac ferri frangere duritiem.*

Abrupte paulo ante comæ mea fata sorores

Lugebant, quam se Memnonis Æthiopis

Vnigena impellens nutatibus aëra pennis

Obtulit Arsinoes Chloridos ales equus:

55 *Isque per ætherias me tollens aduolat um-
bras,*

Et Veneris casto conlocat in gremio.

*Ipsa suum Zephyritis eo famulum lega-
rat,*

Grata Canopæis incola littoribus.

vœux que j'ay rendus aux Dieux suprémes
pour toutes ces choses là C'est malgré moi,
ô Reyue (luy dit sa belle cheueleure?) c'est
malgré moy que j'ay quitté ta teste, ie te le
iure par elle mesme, & par ta personne
royale, serment qui ne se peut violer sans se
rendre digne du chastiment des pariures.
Mais de qui la force se peut-elle égaler à
celle du fer? C'est *par le fer* que ce Mont
fut renuerlé, ce grand Mont sur lequel fu-
rent portez vers les frontieres de Phrie ces
illustres Conquerants, quand les Medès tra-
uerferent vn nouveau détroit, & quand
vne ieunesse auantureuse fit passer sa flotte
barbare au trauers du Mont Athos. Après
cela que feroient des cheueux, puis que des
choses *si dures* sont contraintes de ceder au
fer? O Dieu! perisse avec toute sorte d'a-
cier celuy qui dés le commencement s'est
efforcé de le chercher dans les veines de la
terre, & d'amollir son estrange dureté! Mes
sœurs, les autres tresses qui composoient
l'autre cheuelure qui estoit demeurée
sur la teste de la Reyne, pleuroient la
Destinée qui venoit de me separer de leur
compagnie, quand l'Aurore mere de l'E-
thiopien Memnon, frappant l'air de ses plu-
mes agitées, se presenta deuant moy avec
le cheual ailé de Cloris dans la ville d'Ar-
sinoé, où la femme de "Zephire, Citoyenne
gracieuse des bords du Canope me l'auoit
enuoyé pour m'enleuer, comme il fit dans

40

45

50

55

*a Celiers
est tres-
difficile.*

Ludit ubi, vario ne solum in lumine calē

60 *Aut Ariadneis aurea temporibus*

Fixa corona foret: sed nos quoque fulge-
remus

Deuota flatu verticis exuuiæ.

Vividulo à flatu cedentem ad templa
Deum, me

Sidus in antiquis Diua nouum posuit.

65 *Virginis & seui contingens nāque leonis*
Lumina, Callisto iusta Lycaonida,
Vertor in occasum, tarāū dux ante Bootē,
Qui vix sero alto mergitur Oceano.

Sed quanquam me nocte premunt vestigia
Diuum,

70 *Luce autem canæ Tethyi restitutor:*
(Pace tua fari hæc liceat Rhamnusia vir-
go:

Namque ego non ullo vera timore tegā,
Non, si me infestis discerpant sidera di-
ctis,

Condita quin veri pectoris euoluam)

75 *Non his tam letor rebus, quam me abfore*
semper,

Abfore me à Domine vertice disrucior.
Quicum ego, quum virgo quondā fuit,
omnibus expers.

la region Etherée, & m'emporta dans le
 chaste sein de Venus, afin qu'une couron- 60
 ne d'or qui environnoit autrefois le front
 d'Ariadne ne fust pas seulement attachée
 au Ciel pour servir d'ornement aupres du
 Cercle ^a opposé à celui de l'Ourse; mais ^a *Antar-*
 qu'estât les sacrées dépouilles d'une teste do- *tique.*
 rée, nous fissions aussi briller nostre splen-
 deur. Toute humide que j'estois par les lar-
 mes, en partant du lieu où j'estois pour al-
 ler aux Temples des Dieux, la Deesse me
 mit entre les anciens Astres pour me faire
 devenir une nouvelle Constellation: & ioi- 65
 gnant celles de la Vierge & du Lion cruel
 aupres de Calisto fille de Licaon, ie tourne
 vers l'Occident, servant de guide au co-
 cher, qui à peine quand il est bien tard se
 plonge dans l'Océan. Mais quoy que pen-
 dant la nuit ie sois pressée des pas des Dieux,
 & que la lumiere du iour venant à paroi-
 stre, ie retourne au sein de la vieille The- 70
 tis; qu'il me soit permis de le dire, Vier-
 ge ^b Rhamnuse, avec la reuerence qui t'est ^b *Nem-*
 due (car ie ne dissimulerai point la verité *sis.*
 par aucune crainte, quand toutes les Estoi-
 les me deuroient déchirer pour des paroles
 qui ne leur sont pas agreables) ie décou-
 uriray ce que j'ay dans le cœur: Je ne me
 réioüis pas tant de l'honneur qu'on me fait, 75
 que j'ay de regret d'estre separée pour tou-
 iours, mais d'estre separée pour tousiours
 de la belle teste de ma Reyne, qui me par-

- Vnguentis, una millia multa bibi:
Nunc vos, optato quæ iunxit lumine tædæ*
- 80 *Non post unanimes, corpora, coniugi-
bus:
Tradite nudantes reiecta veste papillas,
Qua iucunda mihi munera libet onyx:
Vester onyx, casto petitis quæ iura cubili.
Sed quæ se impuro dedit adulterio,*
- 85 *Illius ab mala dona levis bibat inrita
poluis.
Namque ego ab indignis præmia nulla
peto. (stras,
Sed magis, ô nupta, semper concordia vo-
Semper amor sedis incolat adsiduus.
Tu vero regina, tuens quum sidera Diuam*
- 90 *Placabis festis luminibus Venerem:
Sanguinis expertem non siveris esse
tuam me;
Sed potius largis adfice muneribus.
Sidera quær iterent? utinam coma regia
fiam.
Proximus Hydrochoi fulgeret Oarion.*

fumoit quand elle estoit fille, & me com-
 bloit de delices. Vous autres maintenant 80
 que la torche nuptiale joint par sa lu-
 miere souhaitable, ne donnez point la li-
 cence aux baisers de vos Amans fidel-
 les, découurant vostre belle gorge, que
 vous ne m'ayez fait des presents agreables
 de la boëste precieuse, ie dis de vostre ^{a il y a} boë- onice.
 ste precieuse, à vous autres qui demandez les 85
 droits d'un chaste liët. Mais que les presents
 de celle qui se deshonore par quelque infame
 adultere, s'en aillët en poudre, & se diffi-
 pent en l'air: car ie ne demande point d'of-
 frandes des ames impures. Mais que parmy
 vous autres qui estes mariées, la concorde
 augmente tousiours de plus en plus, & que
 l'amour demeure incessamment en vostre
 compagnie. Toy cependant, ô Reyne,
 en regardant les Estoiles quand tu appai- 90
 seras aux iours de feste la Dcesse Venus,
 fay, non tant par les vœux que par force
 presents, que moy qui suis de ton sang, ie
 sois aussi reconnuë pour auoir l'honneur de
 t'appartenir. Pourquoi les Astres recom-
 mencent-ils si souuent vn mesme tour? Ie
 voudrois redeuenir cheueleure d'une teste
 royale, & que l'Astre d'Orion éclairast
 auprès de la Castellation du Verseau.

Ad Ianuam. 68.

O Dulci iucunda viro, iucunda parenti,

Salve, teque bona Iuppiter auctet ope,
Ianua: quā Balbo dicunt seruisse benigne
Olim, quum sedis ipse senex tenuit:

5 Quamque ferunt rursus voto seruisse maligno,

Postquam es porrecto facta marito sene.
Dic agetum nobis, quare mutata feraris
In dominum veterem deservisse fidem.

Nō, ita Cecilio placeā, quoi tradita nūc sū,
10 Culpa mea est, quanquā dicitur esse mea.
Nec peccatum à me quisquam pote dicere
quidquam.

Verum isti populi nania, Quinte, facit:
Qui quacunque aliquid reperitur non bene factum, [est,

Ad me omnes clamant: Ianua culpa tua
15 Non istuc satis est vno te dicere verbo:
Sed facere, ut quiuis sentiat, & videat.

Qui possum? nemo querit, nec scire laborat.

Nos volumus vobis dicere, ne dubita.
Primum igitur, virgo quod fertur tradita nobis,

A vne Porte. 68.

IE te saluë , ô Porte , les delices d'un ieune mary , les delices de son pere ; ie souhaite que Iupiter augmente tes prosperitez. On dit que cette porte rendit autrefois de bons offices à Balbus , quand ce vieillard renoit le siege de la iustice : elle fut aussi fauorable à vn dessein pernicieux , depuis qu'elle rentra dans vne nouvelle alliance , après la mort du vieillard. Di nous , di , ie te prie , pourquoy tu as changé estant induitte à fausser la foy que tu deuois à ton ancien Maistre ? LA PORTE Ce n'est pas ma faute , quoy qu'on en die , si ie plais de la sorte à Cecilius , au pouuoir de qui ie suis maintenant , & personne à mon auis ne peut dire que i'aye péché en cela : mais , Quintus , ce sont des contes que le peuple fait à plaisir. Toutes-fois quand il se rencontre quelque chose qui ne va pas bien , tout le monde rie après moy , & on dit que c'est ma faute. CATVLE Ce n'est pas assez que tu le nies , mais il faut faire en sorte que chacun le voye , & qu'on s'en apperçoie. LA PORTE Comment en aurois-ie le pouuoir ? Et puis d'ailleurs personne ne s'en soucie , & es'en met en peine. CATVLE nous n'en sommes pas de mesme , car nous le voudrions bien sçauoir : ne crain point de
M ij

- 20 *Falsū est. non qui illā vir prior attigerit.
Lāguidior tenera quoi pendēs sicula beta
Nunquā se mediam sustulit ad tunicam.
Sed pater ille sui nati violasse cubile
Dicitur, & miserā conscclerasse domum:*
- 25 *Sive quod impia mēs cæco flagrabat amore
Seu quod iners sterili semine natus erat.
Et quarendum unde unde foret nervosius
illuc ,
Quod posset Zonam solvere virgineam.
Egregium narras mirapietate parentem,*
- 30 *Qui ipse sui gnati minxerit in gremiū,
Atqui non solum hoc se dicit cognitum
habere
Brixia Chinæ supposita specula :
Flauus quā molli percurrit flumine Mela.
Brixia Veronæ mater amata mea: (re*
- 35 *Sed de Posthumio, & Corneli narrat amo-
Cum quibus illa malum fecit adulterii
Dixerit hic aliquis, Qui tu isthac, Ia-
nua, nosti, licet
Quoi nunquam in domini limine abess
Nec populum auscultare. sed huic suffix-
tigillo*
- 40 *Tantum operire soles, aut aperire domū
Sape illam audiui furtiva voce loquentem
Solam consciolis hæc in sua flagitia,*

nous le dire. LA PORTE Cette fille n'est 20
 point icy venuë, comme on vous l'a conté,
 avec toute sa pureté: & son mary n'a point
 esté le premier qui l'ait touchée. *** Mais *a lly a*
 on dit que le pere a souillé le lit de son fils, *icy deux*
 & qu'il a noirci sa maison d'un grand crime, *vers*
 soit que son cœur impie fust embrasé d'un 25
 amour aveugle, soit qu'il se fust apperceu
 de l'impuissance de son fils: & il ne se faut
 pas informer, s'il n'y auoit rien autre part de *pas ne-*
 plus propre à dénoüer la ceinture d'une fil- *cessaire*
 le. CATVLE veritablement tu me parles *de tra-*
 d'un pere de grand merite pour sa pieté,
 ayant pour ainsi dire, fait son ordure dans 30
 le sein de son propre fils. LA PORTE La
 ville de Bresse assise sur le Mont de Chin-
 née, d'où l'on decouvre de loin le pays, &
 que la riuere de Melle arrose de ses eaux;
 Bresse, à qui ie dois ma naissance, si chere
 à ta ville de Verone, maintient que cet
 homme là, ne luy est pas seulement
 connu: mais elle assure bien des choses 35
 de l'amour de Posthume & de Corneille
 qui ont ioüi de ses faueurs, & qui ont pris de
 dangereuses priuautez avec elle. Icy quel-
 qu'un dira; ô Porte, comment sçais-tu tou-
 tes ces choses, puisqu'il n'a point esté en ton
 pouuoir de t'éloigner tât soit peu du seuil de
 ton Maistre, ni decouter le peuple, mais estât
 attachée à ton pied droit tu n'es ny capable 40
 d'ay accoutumée de faire autre chose que *biam-*
 ouvrir ou de fermer la maison? Le l'ay sou- *bage.*
 uent oüi parler seule en secret à ses confi-

*Nomine dicentem, quos diximus: ut pote
quæ mi*

Speraret nec linguam esse, nec auriculam.

45 *Præterea addebat quendā, quē dicere nolo*

Nomine, ne tollat rubra supercilia.

Longus homo est, magnas quoque lites intulit olim

Falsum mendaci ventre puerperium.

Ad Manlium. 69.

Q*uod mihi fortuna, casuque oppressus acerbo,* [lium:

*Conscriptum hoc lacrimis mittis episto-
Naufragum ut eiectum spumantibus æ-
quoris undis*

Subleuem, & à mortis limine restituam:

5 *Quem neque sancta Venus molli requiescere somno*

Desertum in lecto cælibe perpetitur:

Nec veterū dulci scriptorū carmine Musa

Oblectant, quum mens anxia peruigilet:

Id gratum est mihi, me quoniam tibi ducis amicum:

10 *Muneraque, & Musarum hinc petis, & Veneris.* Manli,

Sed tibi ne mea sint ignota incommoda,

Nec me odisse putes hospitis officium:

Accipe queis merfer fortune fluctibus ipse,

dentes de ses tours de souplesses, nommant ceux que ie viens de dire, comme celle qui se tenoit bien asseurée que nous n'auions ni langue ni oreilles. Dauantage, elle ad- 45
ioutoit vn certain personnage que ie ne
veux pas nommer, de peur qu'il n'eleue le ^{a pour}
poil rouge de ses sourcils. C'est vn homme ^{dire ba-}
long, à qui ^{stard on}
l'enfantement supposé par vn ^{la mere}
ventre menteur, a donné autresfois ^{ayant}
suiet à ^{autres-}
de grands procès. ^{fois sup-}
^{posé vn}
^{enfant}
^{à son}
^{mary.}

A Manlie. 69.

Comme tu és accablé de la fortune, &
d'vn accident ^{b sensible}, la petite let- ^{b cruel.}
tre que tu m'enuoyes, écrite avec larmes,
afin que ie te tende la main dans naufrage, &
que ie te retire du pas de la mort, toy que
ny l'amour coniugale, ne laisse point dormir
en repos en ton liét, ni les muses ne réioüis-
sent point par les beaux vers des anciens
Poëtes, quand ton ame inquiète t'empes-
che le sommeil, ce m'est vne chose fort a-
greable, parce que me tenant pour l'vn
de tes meilleurs amis, tu me demandes des
presens des Muses & de l'Amour. Mais
afin que mes déplaisirs ne te soient pas in-
connus, illustre Manlie, & que tu ne pen-
ses pas que i'aye de l'auersion de te rendre quel-
que bon office comme à celuy qui me re-
çoit en sa maison; regarde, ie te prie,
dans quellesyagues de la fortune ie suis

Ne amplius à misero dona beatapetas.

15 *Tempore quo primum vestis mihi tradita
pura est,*

*Incundum quum etas florida verageret:
Multa fatis lusi. nō est Dea nescia nostri,*

*Quæ dulcem curis miscet amaritiem.
Sed totum hoc studium luctu fraterna mi-
hi mors*

20 *Abscidit. ô misero frater adempte mihi.
Tu mea, tu moriens fregisti commoda fra-
ter.*

*Tecum una tota est nostra sepulta domus.
Omnia tecū una perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.*

25 *Quo ius ego interitu tota de mente fugavi
Hæc studia, atque omnis delicias animi.
Quare, quod scribis Veronæ turpe Catullo
Esse, quod hic quisquis de meliore nota
Frigida deserto tepefecit membra cubili:*

30 *Id, Māli, non est turpe: magis miserū est.
Ignoscas igitur, si, quæ mihi luctus ad-
emit,*

*Hæc tibi non tribuo munera, quū nequeo.
Nam quod scriptorum non magna est co-
pia apud me,*

*Hoc fit, quod Romæ vivimus: illa domus,
35 Illa mihi sedes, illic mea carpitur etas:*

aussi précipité, afin que tu ne souhaites pas
davantage d'un misérable, des présents qui
t'apportent de la joie. Dès le temps qu'on 15
me donna la robe d'une seule couleur,
quand l'âge florissant me faisoit jouir d'un
agréable printemps, ie me suis assez bien
diverti : les délices de l'aimable *a Venu.* *Deesse*
qui méloit de douces amertumes avec les
sours, ne nous ont point esté inconnues :
mais la mort a retranché par le deuil toutes
ces belles inclinations de mon ame. O mon 20
cher frere, de qui la perte me rend mal-
heureux ! C'est toy, mon frere, ouy c'est
toy, qui en mourant as détruit toutes les
douceurs de ma vie, & avec toy, toute no-
stre maison se trouue ensevelie, toutes mes
joies, dont j'estois redevable en cette vie
aux douceurs de ton amitié, ont péri avec
toy. Mais par ta mort, j'ay éloigné toutes 25
les belles pensées de mon esprit, j'en ay
chassé toute sorte de délices. C'est pourquoi,
ce que tu écris qu'il est honteux à Catulle
d'estre à Verone, où les gens de condition,
rechauffent sans compagnie leurs membres
froids dans un lit ; cela, Manlie, n'est pas 30
seulement honteux, il est tout à fait déplora-
ble. Tu m'excuseras donc bien si ie ne re-
donne point les présents qui ne sont plus en
mon pouvoir, puisque le deuil me les a
enlevez : car, de ce que ie n'ay pas beau-
coup de liures chez moy, il arrive que ie
m'en vais passer mes iours à Rome. Là, 35

Huc una ex multis capsula me sequitur.

*Quod quum ita sit, nolim statuas me men-
te maligna*

Id facere, aut animo non satis ingenuo:

*Quod tibi non utriusque petiti copia fa-
cta est:*

40 *Ultro ego deferrem, copia si qua foret.
Non possū reticere, Deæ, qua Mālius in re
Inuerit, aut quantis inuerit officijs:
Ne fugiens sæclis obliuiscens etas
Illius hoc cæca nocte tegat studium.*

45 *Sed dicam vobis. vos porro dicite multis
Millibus: & facite hæc charia loquatur
anus. * * **

*Notescatq; magis mortuus, atque magis
Ne tenuem texens sublimis aranea telam
Deserto in Manli nomine opus faciat.*

50 Nam mihi quam dederit duplex Ama-
thusia curam,

*Scitis, & in quo me corruerit genere;
Quum tantum arderem, quantum Trina-
cria rupes, (pylis*

*Lymphaque in Oeteis Malia Thermo-
Mæsta neq; assiduo tabescere lumina fletu*

55 *Cessarent, tristique imbre madere genæ:
Qualis in aëry pellucens vertice montis*

est ma maison. C'est là, où i'ay choisi ma demeure, & ma vie s'y écoule doucement: mais icy, vne seule caisse de mes liures, de plusieurs que i'ay, m'a suivi avec assez de peine. Ce qui estant de la sorte, ie ne voudrois pas que tu attribuaisses à vne mauuaise humeur, ou à vn esprit qui n'est pas assez libre, d'entreprendre à faire ce que ie n'ai osé accorder à l'une ny à l'autre de tes demandes, quoy que ie l'eusse fait tres-

40

volontiers, si i'en eusse eu le pouuoir. Toutesfois ô Deesses, ie ne puis taire les biens-faits que i'ay receus de Manlie, ni tous les bons offices qu'il m'a rendus, de peur que l'aage qui s'écoule dás les siecles de l'oubly, n'enveloppe ses faueurs, dans les tenebres d'une obscure nuit. Mais ie vous le dirai, & comme vous le direz aussi à beaucoup d'autres, vous ferez encore que cette poësie en parlera, quand elle sera vieille ***

45

Qu'il soit connu de plus en plus après sa mort, & que l'araignée ourdissant sa toile déliée en des lieux éleuez ne fasse point son ourtage sur le nom de Manlie, qu'on ne sçauroit negliger: Car vous sçaez quel est le foucy que m'a causé la double Diuinité d'Amathonte, & dans quel precipice elle m'a ietté, quand ie bruslois avec autant d'ardeur que la roche de Sicile, ou que l'eau de Mallée auprès des Thermopyles où est le Mont Oeta. Mes tristes yeux se des-

50

ale Mœs
Etna.

55

- Rivus, muscoso profilit è lapide. (lutus,
 Qui quum de prona præceps est valle vo-
 Per medium densi transit iter populi,
 60 Dulce viatori lasso in sudore leuamen,
 Quñ gravis exustos æstus hiulcat agros.
 Ac velut in nigro iactatis turbine nautis
 Lenius aspirans aura secunda venit,
 Iam prece Pollucis, iam Castoris implo-
 rata :
 65 Tale fuit nobis Manlius auxilium.
 Is clausum lato patefecit limite campum,
 Isque domum nobis, isque dedit dominā:
 Ad quam communes exerceremus amores,
 Quo mea se molli candida Diua pede
 70 Intulit, & trito fulgentem in limine
 plantam
 Innixa, arguta constituit solea: (amore,
 Coniugis ut quondam flagrans aduenit
 Protefilæam Laodamia domum
 Inceptā frustra nondū quñ sanguine sacro
 75 Hostia cælestis pacificasset heros (virgo,
 Nil mihi tam valde placeat, Rhamnusia
 Quam temere inuitis suscipiatur heris.
 Quam ieiuna pium desideret ara cruorē,
 Docta est amisso Laodamia viro
 80 Coniugis ante coacta noui dimittere collū,
 Quam veniens una atque altera rursus
 hyems,*

larmes, comme vn clair ruisseau descen-
 dant d'une haute Montagne tombe parmy
 des pierres mouffuës, puis roulant dans la
 vallée, passe entre vn bocage épais de peu- 60
 pliers, offrant au voyageur vn doux soula-
 gement, quand il est alteré par la fatigue
 du chemin, lors qu'une chaleur excessiue
 fait fendre la campagne brulée. Et comme
 vn vent fauorable souffle doucement au gré
 des Matelots naguères agitez par vne noire
 tempeste, après qu'ils ont imploré l'assistan-
 ce de Castor & de Pollux, ainsi Manlie est 65
 venu *heureusement* à nostre secours. Il a
 étendu les limites de mon champ qui estoit
 fort étroit, il m'a donné vne maison, &
 ie luy estois obligé d'une Maistresse, vers la-
 quelle nous aurions exercé nos communes
 amours, où ma belle Deesse se portoit d'un
 pied delicat, appuyant ses plantes rayon- 70
 nantes sur le seuil qu'elle auoit souuent
 foulé, & s'y estoit tenuë debout sur des
 soulliers mignons; comme Laodamie em-
 brasée d'amour pour son mary, vint autres-
 fois inutilement en la maison naissante de
 Protefilas, n'ayant point encôre appaisé 75
 les Dieux suprémes par le sang sacré de
 quelque Hostie. O Vierge ^{a Neme} Rhamnusic, il
 n'y a rien au monde qui me soit si agrea- 80
 ble, que ie le vousse obtenir en dépit de tous
 les, Dieux. Laodamie en perdant son ma-
 ry s'est bien apperceuë qu'un Autel affa-
 mé demande vn sang pieux, se trouuant

*Noctibus in longis anidum saturasset
amorem,*

Possset ut abrupto viuere coniugio.

*Quod scribant Parca non longo tempore
abesse,*

85 *Si miles muros isset ad Iliacos. (uorū
Nam tum Helena raptu primores Argi-
Ceperat ad sese Troia ciere viros:
Troia nefas, commune sepulchrum Asia,
Europeque ba cinis.*

Troia virūm, & virtutum omnium acer-
90 *Quæ (væ, væ,) nostro letū miserabile fratri
Attulit. heu misero frater adēpte mihi.
Hei misero fratri iucundū lumen adēptū:
Tecum vna tota est nostra sepulta domus.
Omnia tecū vna pericrunt gaudia nostra.*
95 *Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Quem nunc tam longe non inter nota se-
pulchra,*

*Nec prope cognatos compositum cineres,
Sed Troia obscæna, Troia infelice sepultū
Detinet extremo terra aliena solo.*

100 *Ad quā tum properans fertur * undique
Greca penetralis deseruisse focos: (pubes
Ne Paris abducta gaudis libera mæcha
Otia pacato degeret in thalamo. mia,
Quo tibi tum casu, pulcherrima Laoda-*

contrainte de perdre la *a* chere teste qu'elle *ail y a la*
 aimoit, auant qu'un hyuer ou deux eust ai- *nonnelle*
 souui pendant ses longues nuicts l'ardeur de *a la*
 sa passion, pour la rendre capable de vi- *seine.*
 ure quand son mariage seroit dissous; ce
 que les Parques scauoient bien qui arriue-
 roit peu de temps après, si le ieune guer-
 rier alloit deuant les murs de Troye. Car 85
 ce fut dès lors que par le rauissement d'He-
 lene, Troye attira la guerre chez elle a-
 uec les Princes de Grece, Troye cette vil-
 le malheureuse, le sepulchre commun de
 l'Europe & de l'Asie, le bucher impitoyable
 des hommes & de toutes les vertus, &
 celle-là mesme, ô malheur! qui a causé à 90
 mon frere vne mort funeste! Ha mon cher
 frere qui m'as esté rauï miserablement! Ha!
 lumiere agreable qui a esté enleuée à mon
 pauvre frere! toute nostre maison est ense-
 uelie avec toy. Toutes mes ioyes, dont i'e-
 stois redevable aux douceurs de ton amitié 95
 pendant cette vie, ont peri avec toy, qui
 n'es pas inhumé entre les tombeaux de nos
 amis, ny auprès des cendres de nos Alliez:
 mais vne infame Troye, vn reste de ville
 infortunée, te retient dans vne terre estran-
 gere, éloigné de nostre pays.

Alors, dit-on, la *valeureuse* ieunesse des
 Grecs s'impacienta de quitter ses foyers, de
 peur que Paris iouïst paisiblement de celle
 qu'il auoit rauie: & ce fut-là, belle Laodo-
 mie, que serompit par vn cruel accident ton

105 *Ereptum est vita dulcius, atque anima
Coniugium. tanto te absorbens vortice
amoris*

*Æstus in abruptum detulerat barathrū.
Quale ferūt Graÿ Phencū prope Cylleneū
Siccari è mulsā pingue palude solum.*

110 *Quod quondā cæsis mōtis fodisse medullis
Audet falsiparens Amphitryoniades:
Tēpore quo certa Stymphalia monstra sa-
Perculit, imperio deterioris heri: (gitta
Pluribus ut cæli tereretur ianua diuis,*

115 *Hebe nec longa virginitate foret. [ille
Sed tuus altus amor barathro fuit altior
Quod Diuū domitū ferre iugum docuit
Nam neque tā carū confecto atate parent
Vna caput feri nata nepotis alit:*

120 *Qui quum diuitijs vix tandem inuentu
auitis*

*Nomen testatas intulit in tabulas,
Impia derisi gentilis gaudia tollens
Suscitat ab cano volturium capiti.*

Nec tantum niueo gauisa est vlla columb

125 *Compar, que multo dicitur improbiu
Oscula mordenti semper decerpere rostre
Quamquam precipue multiuola est mu-
lier.*

Sed tu olim magnos vicisti sola furore.
lie

lien coniugal que tu cherissois dauantage
 que ton ame, ni que ta propre vie, l'ardeur
 de ton amour t'ayant precipitée dans vn aussi
 grand abyfme de misere, comme estoit pro-
 fond le lac de Phenée aupres de Cyllene,
 auant qu'il fust desseiché, pour en faire vn
 bon terroir, au raport des Grecs, quand *a* le 110
 fils supposé d'Amphitrion entr'ouurit autre- *Hercule*
 fois les montagnes, ayant chassé à coups de
 fleches les oyseaux Stympthalides de l'Empi-
 re de *b* son cruel Maistre, pour se tracer vn *d'Euri-*
 chemin au Ciel, où il augmente le nombre *stés.*
 des Dieux, & pour iouir bien-tost de la vir-
 ginité de la diuine Hebé. Mais la profon-
 deur de cét Abyfme qui apprit à ce Dieu à
 porter le ioug, ne fut pas si grande que celle
 de ton amour. Certes vne fille n'eleue point
 de petit enfant qui soit si cher à son vieux-
 Pere, s'estant finalement trouué pour estre
 heritier des richesses de ses Ayeuls, & pour 115
 fournir vn nom dans les minutes des legs *Celieu*
 testamentaires, quand il oste la ioye à vn *est diffi-*
 Allié deceu, & qu'il eloigne le vautre de la *cile.*
 teste chenuë: ni la colombe avec son plu-
 mage blanc, n'est point si reiouye quand
 elle retrouue sa compagne, ou si on peut di-
 re qu'il y ait quelque chose de plus amou-
 reux qui de son bec morcellant, moissonne
 tousiours des baisers; quoy que la femme
 soit fort suiette au changement. Mais toy,
 Laodomie, tu as surmonté seule en amour,
 tout ce que nous venons de dire, dés que tu

Vt semeles flauo conciliata viro.

130 *Aut nihil aut paulo quoi tum concedere
digna*

Lux mea se nostrum contulit in gremiū.

*Quam circumcursans hinc illinc saepe
Cupido*

Fulgebat crocina candidus in tunica.

Quæ tamē et si uno non est contēta Catullo,

135 *Rara verecunda furta feremus heræ:*

Ne nimium simus stultorū more molesti.

Sæpe etiam Iuno maxima cælicolum

Coniugis in culpa flagauit quattidiana,

Noscens omniuoli plurima furta Iouis:

140 *Atqui nec diuis homines componier
equum est:*

Ingratum tremuli tolle parentis onus.

*Nec tamen illa mihi dextra deducta pa-
terna*

*Fragrātem Assyrio venit odore domum;
Sed furtina dedit mira munuscula nocte*

145 *Ipsius ex ipso dempta viri gremio.*

Quare illud satis est, si nobis id datur unis

Quod lapide illa dies candidiore notat.

*Hoc tibi quod potui confectum carmine
munus*

Pro multis, Manli, edditur officijs:

150 *Ne vestrum scabra tangat rubigine nomē*

fus jointe vne fois avec ton Mary qui auoit les cheueux blonds.

Je n'ay rien du tout, ou ie n'ay que bien 130
 peu de chose, que ie tiennne digne d'estre *Cecy est*
 presenté deuant toy. Celle que i'ayme com- *si diffici-*
 me ma vie, se iette entré mes bras, autour *le, qu'on*
 de laquelle le petit amour courant d'ordi- *n'en peut*
 naire çà & là, faisoit éclater sa blancheur *quasi tri-*
 dans vne robe d'ecarlatte. Si neanmoins el- *rer de*
 le n'est pas contente de Catulle seul, ie sou- *sens.*
 friray qu'elle se diuertisse quelquesfois avec 135
 d'autres, de peur qu'en la faisant rougir,
 nous ne luy fussions incommodes comme
 des fots. Fort souuent aussi, Iunon la plus
 grande des Deesses s'embrase de colere des
 fautes iournalieres de Iupiter son mary con-
 noissant ses larcins amoureux. Mais parce 140
 qu'il n'est pas iuste de faire comparaison des
 hommes avec les Dieux, oste l'ingrat far-
 deau d'un pere tremblorant. Toutefois cel-
 le-cy amenée par la main de son pere, ne
 vient point en ma maison parfumée des
 odeurs d'Assyrie, mais elle donne de petits
 presens à la dérobée quand la nuit est fort
 obscure, lesquels ont esté tirez d'entre les 145
 bras du mary. C'est pourtant bien assez, si
 elle depart à nous seuls cette faueur, pour en
 marquer le iour d'une pierre blanche.

Tel est, Manlie, le present que i'ay pû
 façonner en vers, pour reconnoistre en
 quelque façon tant de bons offices, dont
 ie te suis obligé, afin que ce iour, ni vn se- 150

*Hæc atque illa dies, atque alia, atque
alia.*

*Huc addent Diui quam plurima, quæ The-
mis olim*

*Antiquis solita est munera ferre pÿs.
Sitis felices & tu simul, & tua vita,
155 Et domus, ipse in qua lusimus, & Do-
mina.*

*Et qui principio nobis te tradedit aufert
A quo primo sunt omnia nata bona.*

*Et longe ante omnis mihi quæ me carior
ipso est*

*Lux mea: quæ viua viuere dulce mihi
est.*

Iu Rufum. 70. nulla

N*oli admirari, quare tibi fœmina
Rufe, velit tenerum supposuisse
femur.*

*Non illam rare labefactes munere vestis,
Aut perluciduli delitijs lapidis. (tur*

*5 Lædit te quedã mala fabula, quæ tibi fer-
Valle sub alarum trux habitare caper.*

*Hunc metuunt omnes: neque mirum. nam
mala valde est*

Bestia, nec quicum bella puella cubet.

Quare aut crudelẽ nasorũ interfice pestẽ:

10 Aut admirari desine, quur fugiunt.

cond, ni vn autre encore n'attein point ^{Rouille} ton nom d'une vilaine rouille. Que les ^{scabreux} Dieux y adioustent beaucoup de choses que ^{se.} Themis donnoit autrefois liberalement à tous les gens de bien. Soyez tous heureux, & avec toy, celle que tu aimes aussi chèrement que ta propre vie, & la maison dans laquelle nous nous sommes si bien diuertis, sans oublier la Princesse de mon ame, & celui qui dès le commencement m'a donné l'honneur de sa connoissance, & de ton amitié, à qui ie suis redevable de tous les biens qui me sont arriuez, & celle que i'aime plus que ma propre vie, ma lumiere qui estant viuante, fait aussi que ie vis avec des douceurs nompareilles.

Contre Rufus. 70.

NEt'emerueille pas, Rufus, pourquoy il ne se trouue point de femme qui souffre tes caresses, non pas mesme quand tu luy ferois present de robes de grand prix, ou de quelque bague precieuse. Vn mauuais bruit qui nous apprend que tu nourris vn boucquant en la vallée des aixelles, te fait tous les torts du monde. Les femmes qui en ont grand peur, n'aiment pas cela, & il ne s'en faut estonner: car c'est vne fort dangereuse beste, & mal propre en la compagnie des Dames. C'est pourquoy ie suis d'avis ou que tu extermines cette cruelle pe-

De inconstantia fœminei amoris. 71.

Nulli se dicit mulier mea nubere malle,
 Quam mihi: non si se Iuppiter ipse petat.
 Dicit: sed mulier cupido quod dicit amanti,
 In vento, & rapida scribere oportet aqua:

Ad Virronem. 72.

Si qua Virro, bono sacrorum obstitit hircus
 Aut si quem merito tarda podagra secat:
 Æmulus iste tuus, qui vestrum exercet amorem,
 Mirifice est à te nactus utrumque malum.
 5 Nam quoties futuunt, toties ulciscitur ambo.
 Illam affligit odore, ipse perit podagra.

Ad Lesbiam. 73.

Dicebas quondam solum te nosse Catullum,
 Lesbia: nec, prae me, velle tenere Iovem.

ste des nez, ou que tu cesses d'estre estonné pourquoy. *Avec tant de soin on évite d'estre avec toy.*

De l'inconstance de l'amour des femmes. 71.

MA femme dit qu'elle ne voudroit point estre mariée à d'autres qu'à moy, non pas mesmes quand Iupiter la rechercheroit pour la rendre son Espouse: mais ce que dit vne femme à celuy qui l'aime passionnement *se doit escrire en l'air, se doit escrire en l'onde.*

A Virron. 72.

Virron, si l'execrable bouc des aixelles incommode cette femme, ou si la goutte est nuisible à celui-ci; ton Rival qui iouït de ta Maistresse, gagne d'une estrange sorte par ton moyen l'un & l'autre mal. Toutefois qu'il iuge à propos de la caresser, il te vange de deux tout ensemble, de celle-cy par sa puanteur, & de lui-mesme par la goutte qui l'empesche de marcher.

A Lesbie. 73.

Autrefois, Lesbie, tu disois que tu n'avois connoissance que du seul Catulle, & que si Iupiter eust esté à ton choix, tu

*Dilexi tū te, non tantū ut vulgus amicā,
Sed pater ut gnatos diligit, & generos.*

§ *Nunc te cognovi. quare etsi impen-
sius vrer,*

Multo mitamen es vilior, & leuior.

*Quis potis est? inquis. quod amantem in-
iuria talis*

*Cogit amare magis, sed bene velle mi-
nus.*

In Ingratum. 74.

D*Esine de quoquam quicquam bene
velle mereri,*

Aut aliquem fieri posse putare tuum.

*Omnia sunt ingrata: nihil fecisse beni-
gne est:*

*Imo etiam tadet, tadet obestque ma-
gis:*

§ *Vt mihi, quem nemo grauius, nec acerbius
urget:*

*Quam modo qui me vnum, atque vni-
cum amicum habuit.*

ne me l'aurois iamais preferé. Ie te cherif-
sois pour lors, non point comme le vul-
gaire aime vne Amie, mais comme vn pere
aime ses enfans & ses gendres. Mainte-
nant que ie te connois mieux que ie ne
faisois pas, quoy que ie brusle pour toi
d'un feu plus vehement que de coutu-
me, si est-ce, que ie te tiens moins conside-
rable, & plus digne de mespris. Tu me dis
là-dessus, comment se peut-il faire qu'une
telle iniure contraigne vn Amant d'aimer
dauantage sa Maistresse, & de lui vouloir
moins de bien en mesme temps?

Contre vn ingrat. 74.

Cesse de vouloir meriter les bonnes
graces de quelqu'un, pour quoy que ce
soit, ou de penser que tu puisses faire que
quelqu'autre deuiene ton Ami. Toutes cho-
ses sont auiourd'huy pleines d'ingratitude,
& les bien-faits sont comptez pour rien;
voire mesmes on en reçoit de l'ennuy, &
ils sont fort souuent des sujets de fascherie:
comme ie ne m'en suis que trop apperceu:
& iamais personne ne ma traitté si rude-
ment, ny avec tant de rigueur, que celuy
qui m'auoit tenu iusqu'icy pour son par-
fait & singulier amy.

In Gellium. 75.

Gellius audierat, patrum obiurgare
solere,
Si quis delitias diceret, aut faceret.
Hoc ne ipsi accideret, patrui perdepsuit
ipsam (cratem
Vxorem, & patrum reddidit Harpo-
 5 *Quod voluit, fecit. nam, quamvis inru-*
met ipsum
Nunc patrum, verbum non faciet pa-
trius.

In Lesbiam. 76.

Hvc est mens ducta tua, mea Les-
bia, culpa.
Atque ita se officio perdidit ipsa suo:
Vt iam nec bene velle queam tibi, si opti-
ma fias,
Nec desistere amare, omnia si facias.

Ad seipsum. 77.

Si qua recordanti bene facta priora
voluptas
Est homini, quum se cogitat esse pium:

Contre Gellius. 75.

Gellius auoit ouy dire que son oncle reprenoit d'ordinaire aigrement ceux qui s'entretenoient d'amourettes & qui passoient leur temps. De peur qu'il n'en voulust aussi vser de mesme en son endroit, prenant toute sorte de priuantez avec la femme de son oncle, il fit que son oncle deuint vn second Harpocrate *qui garde le silence*. Gellius par ce moyen fit ce qu'il voulut: Car abusant de son oncle d'une estrange sorte, il luy ferma la bouche & le rendit muet.

Contre Lesbie. 76.

MA raison, Lesbie, est tellement hors de sa place par ta faute, & s'est tellement éloignée de son deuoir, que ie ne suis plus capable de te vouloir du bien, quelque bonne que tu peusses deuenir, ni ie ne voudrois point aussi cesser d'auoir inclination pour toy, quand tu me ferois tous les maux qui se peuuent imaginer.

A soy-mesme. 77.

SI c'est vn plaisir de se ressouuenir d'auoir fait de bonnes actions quand on se sent homme de bien, & qu'on n'a point violé la reuerence de la foi, ni qu'on n'a

*Nec sanctam violasse fidem, nec fœdere in
ullo* (homines:

Diuum ad fallendos numine abusum

¶ *Multa parata manēt in lōga ætate Catull
Ex hoc ingrato gaudia amore tibi.*

*Nam quacumque homines bene quoi-
quam audi dicere possunt, sunt.*

*Aut facere: hæc à te dictaque factaque
Omnia quæ ingrata perierūt credita mētē*

10 *Quare iam te quur amplius excrucies?
Quin te animo affirmas itaque instructu-
que reducis?*

Et dīs inuitis, desinis esse miser? (amorē.

Difficile est, longum subito deponere

Difficile est: verū hoc qua lubet, efficias.

15 *Vna salus hæc est, hoc est tibi peruincentū,
Hoc facies, siue id non pote, siue pote.*

*O Dī, si vestrum est misereri, aut si quibus
vnuquam*

Extrema iam ipsa in morte tulistis opem:

*Me miserum adspicite: & si vitam puriter
egi,*

20 *Eripite hanc pestem, perniciemque mihi.
Seu mihi subrepens imos, ut torpor, in
artus,*

Expulit ex omni pectore latitias.

*Non iam illud quero, contra ut me dili-
gat illa,*

point abusé dans aucun traité de la puissance venerable des Dieux pour tromper les hommes, sans doute Catulle, beaucoup de ioyes te sont reseruées pour vne longue vie, de l'ingratitude qui a esté renduë à la sincerité de ton amour : car tout ce que les hommes peuuent dire ou faire de bien, a esté dit & fait de ton costé : & ce tout neanmoins a peri, pour auoir esté confié à vne ame ingrate. Après cela quel suiet as tu maintenant d'en estre touché ? Pren courage : & reuenant à toi-mesme, pourquoy ne veux-tu pas te retirer de là, où ton vice ta plongé en dépit des Dieux ? Il est difficile, me diras tu, de se defaire d'une amour inueterée. Il est difficile ? mais pourtant il s'en faut defaire de quelque façon que ce soit, & il n'y a point d'autre remede pour en rechapper. Tu n'as que ce point à gagner, & tu en dois vser de la sorte, soit que tu consultes ton pouuoir, où que tu ne le consultes pas. O Dieux si vous estes pitoyables, ou si vous auez iamais donné vostre secours à quelqu'un quand il est prest de mourir, regardez moi en l'estat miserable auquel ie suis reduit : & si i'ai mené vne vie pure, deliurez moy de cette peste, & garentissez moi de la contagion pernicieuse qui se glisse dans mes membres comme vne letargie, & qui chasse de mon cœur toute sorte de ioye. Je ne pretens pas qu'elle ait inclination pour moi, ou ce qui n'est pas ne

Aut, quod non potis est, esse pudica velit:
 25 *Ipse valere opto, & tetrum hunc deponere*
morbum.

O dij, reddite mi hoc pro pietate mea.

Ad Rufum. 78.

R *Vse mihi frustra, ac nequicquam co-*
gnite amice.

Frustra? imo magno cum precio, atque
malo:

Siccine subrepsti mi, atque intestina per-
urens

Mi misero eripuisti? omnia nostra bona
 5 *Eripuisti? heu heu nostræ crudele venenū*
Vite, heu heu nostræ pestis amicitie?
Sed nunc id doleo, quod pura impura
puellæ

Sauia comminxit spurca salina tua.

Verum id non impune feres. nam te om-
nia sæcla

10 *Noscent, & qui sis, fama loquetur anus.*

son pouuoir, qu'elle ait meſme la penſée d'eſtre pudique: ie ſouhaite pour ce qui me concerne, d'eſtre en bonne ſanté, & de guerir de la cruelle maladie qui me tourmente. O Dieux, ne me deniez point cette grace pour recompence de ma pieté.

A Ruſſus. 78.

RVſus, que i'ai tenu inutilement pour mon Amy. Ai-ie dit inutilement? mais à mon grand dommage, & qui me couſte bien cher. Eſt-ce donc ainſi que tu m'as ſurpris en te coulant à ma penſée, & rauageant mes entrailles? Eſt-ce ainſi que tu m'as dépoüillé de tous mes biens? Helas, S helas, tu me les as ravis, cruel poison de la vie! ha, c'eſt toy qui m'en as dépoüillé, peſte inhumaine de l'amitié!

Au reſte ie me plains de ce que ta vilaine ſaliue a ſouillé la pureté des baiſers d'une honneſte fille: mais tu n'en demeureras pas impuni, & tous les ſiècles auront connoiſſance de toy: & la Renommée 10 toute vieille qu'elle eſt, dira touſiours bien qui tu és, avec tes mauuais déportements.

De Gallo. 79.

GAllus habet fratres: quorum est le-
pidissima coniunx.

Alterius: lepidus filius alterius. [amores,
Gallus homo est bellus: nam dulcis iungit
Cum puero ut bello, bella puella cubet

5 Gallus homo est stultus, nec se videt esse
maritum,

Qui patruus patruum monstret adulterium.

De Lesbia. 80.

Gellius est polcher: quidni? quem
Lesbia malit,

Quam te cum tota gente, Catulle, tua.
Sed tamen hic polcher vëdat cū gentē Ca-

Si tria notorum sania reppererit: tullū,

Ad Gellium. 81.

Quid dicam, Gelli, quare rosea ista
labella

Hiberna fiant candidiora niue?

Mane domo quum exis, & quum te octava
quiete

Et mollis longo suscitatur hora die: rat,

5 Nescio quid certe est. an vere fama susur-
Grandia te mediū tenta vorare viri?

Sic certe clamant Victoris rupta miselli
Ilia, & emulso labra notata sero.

De

De Gallus. 79.

GAllus a des freres, dont l'un a une belle femme, & l'autre un beau fils. Au reste ce Gallus est un fort galand homme : car il adijuste ensemble les douces amourettes, faisant coucher le beau garçon avec la belle fille. Mais Gallus est un sot, & il ne voit pas qu'il est marié lui-mesme, & qu'il enseigne à son neveu ce qu'il doit faire pour en recevoir un pareil traitement.

Contre Gellius. 80.

Gellie est beau : pourquoy non ? Lesbiana l'aime mieux que toi, Catulle, ny que toute ta race. Mais ie veux bien que ce beau fils vende Catulle avec toute sa race, si jamais il trouue seulement trois baisers d'enfant.

A Gellie. 81.

Que dirai-je, Gellie, de ce que tes levres de couleur de rose nous paroissent plus blanches que la neige d'hiver, quand tu sorts le matin, & que pendant les longs iours, huit heures te tirent de ton repos effeminé ? Certainement il y a là quelque chose : ou ce que nous apprenons du bruit commun est-il veritable ? &c. [*Le reste ne se peut traduire*]

Ad Iuuentium. 82.

Nemo ne in tanto potuit populo esse:
Iuuenti,

Bellus homo, quem tu diligere inciperes,
Præterquam iste tuus moribunda à sede
Pisauri

Hospes, inaurata pallidior statua?

5 Qui tibi nunc cordi est, quem tu præpone-
re nobis

Audes? Ah nescis, quod facinus facias.

Ad Quintium. 83.

Quinti, si tibi vis oculos debere Ca-
tullum:

Aut aliud, si quid carius est oculis:
Eripere ei noli, multo quod carius illi
Est oculis, seu quid carius est oculis.

In Lesbix maritum. 84.

Lesbia mi, presente viro, mala pluri-
ma dicit.

Hoc illi fatuo maxima letitia est.
Mule nihil sentis. si nostri oblita taceret,
Sana esset. quod nunc gannit, & obloqui-
tur,

5 Non solum meminit: sed, quæ multo acrior
est res,

Irata est: hoc est vritur & loquitur.

A Iuuentius. 82.

Iuuentius ne s'est-il pû trouuer de galand
 homme dans vn si grand peuple, que tu
 eusses iugé digne d'estre aimé, hormis ton
 hôte de Pifaure, plus passe qu'une statuë
 d'or ? Qui est maintenant celuy que tu ay-
 mes, ayant la hardiesse de me le preferer ?
 Ha, tu ne sçais pas le crime que tu commets.

A Quintie. 83.

Si tu veux, Quintie, que Catulle te doi-
 ue ses yeux, où s'il a quelque autre cho-
 se de plus cher que ses yeux. Garde toy bien
 de lui oster ce qu'il a de plus cher que les
 yeux, ou s'il y a quelque chose de plus cher
 que les yeux.

Contre le mary de Lesbie. 84.

Lesbia en presence de son mari me dit
 plusieurs iniures, ce qui réjouit grande-
 ment ce sot homme. Mulet, tu ne sens rien.
 Elle se taisoit sans se souuenir de moi, ^{a elle se} el-
 seroit en bon estat. Mais de ce qu'elle iap- ^{porterois}
 maintenant, & de ce qu'elle médit de ^{bien,}
 moi, non seulement elle s'en souuient, mais
 qui est beaucoup pire, elle en est tout-
 tuë, c'est à dire qu'elle brusle d'amour, &
 elle ne se peut empescher de parler.

De Ario. 85.

Commoda dicebat, si quando commo-
da vellet

Dicere, & hinc *insidias Arius insidias.*

Et tum mirifice sperabat se esse locutum,

*Quum, quantum poterat, dixerat hinc si-
dias.*

5 *Credo sic mater, sic Liber avunculus eius.*

Sic maternus avus dixerit, atque avia.

*Hoc misso in Syriam, requierant omnibu-
aures,*

Audibant eadem hac leniter, & leuiter

Nec sibi post illa metuebant talia verba

10 *Quum subito adfertur nuntius horri-
bilis:*

Ionios fluctus, postquam illuc Arius isse

Iam non Ionios esse, sed Hionios.

In Lesbiam. 86.

ODi, & amo. quare id faciam, for-
tasse requiris.

*Nescio: sed fieri sentio, & excru-
cior.*

De Arrie. 85.

ARrie disoit des choses Chommodes
 s'il vouloit dire, Commodes, & des
 Hambuches, s'il vouloit dire ambuches: &
 il pensoit auoir parlé admirablement, si
 de toute sa force, il auoit dit des Hambu-
 ches. le croy que sa mere parloit ainsi, & 5
 qu'ainsi son oncle Liber auoit accoutumé de
 s'expliquer, ainsi son ayeul maternel, & son
 ayeule. Quand il fut enuoyé en Syrie, toutes
 les oreilles demeurerent en paix: elles ouï-
 rent toutes choses doucement & agreable-
 ment: & n'estoient plus dans l'apprehension
 d'estre choquées par le son d'un si mauuais
 langage, quand tout d'uncoup vne nouuel- 10
 le effroyable nous surprit, que depuis qu'Ar-
 rie auoit nauigé sur les flots Ioniens, on ne
 disoit plus *Ioniens* mais *Hioniens*.

Contre Lesbie. 86.

IE hai, & i'aime en mesme temps: deman-
 destu peut estre pourquoy i'en vse de la
 sorte? Ie ne le sçay pas: mais ie sens que
 cela se fait en moy, & i'en suis tour-
 menté.

De Quintia, & Lesbia. 87.

Quintia formosa est multis : mihi
 candida , longa ,
 Recta est. hoc ego. sic singula confiteor.
 Totum illud , formosa , nego. nam nulla
 venustus ,
 Nulla in tam magno est corpore mica sa-
 lis.
 Lesbia formosa est : quæ cum pulcherrima
 tota est ,
 Tum omnibus una omnis surripuit Ve-
 neres.

De suo in Lesbiam amore. 88.

Nulla potest mulier tantum se dicere
 amatam ,
 Vere , quantum à me, Lesbia , amata mea
 est.
 Nulla fides ullo fuit unquam fœdere tan-
 ta ,
 Quanta in amore tuo ex parte reper-
 ta mea est.

De Quintie & de Lesbie. 87.

QVintie qui est belle au iugement de plusieurs, est blanche à mes yeux, droite, & de taille fort auantageuse. Desorte que si ie la considere en détail, ie demeure aussi d'accord qu'elle est belle, mais si ie la regarde tout ensemble, ie n'en suis point persuadé: Car pour en dire la verité, elle a mauuaise grace; & dans vn grand corps comme le sien, il n'y a pas le moindre agrément. Pour Lesbie, on peut dire qu'elle est belle: & comme sans mentir elle l'est parfaitement, on diroit aussi qu'elle seule a rai toutes les graces à toutes les autres femmes du monde.

A Lesbie. 88.

IL n'y a point de femme qui puisse dire veritablement estre autant aimée de qui que ce soit au monde, que ma Lesbie se peut vanter d'estre chérie de moi. Il n'y eut iamais vne foy si inuiolable, par aucune alliance, comme de ma part il s'en est rencontré dans ton amour.

In Gellium. 89.

Quid facit is, Gelli, qui cum matre,
atque sorore

Præstat, & abiectis peruigilat tunicis?

Quid facit is, patrum, qui non sinit esse
maritum?

Ecquid scis, quantum suscipiat sceleris?

5 *Suscipit, ô Gelli, quantum non ultima
Tethys,*

Non genitor Nympharum abluir Oceanus.

*Nam nihil est quicquam sceleris, quod
prodeat ultra,*

Non si dimisso se ipse voret capite.

De Gellio. 90.

Gellius est tenuis, quidni? quoi
tam bona mater,

*Tamque valens viuatur, tamque venusta
soror,*

*Tamque bonus patruus, tamque omnia
plena puellis*

Cognatis. quare is desinat esse macer?

5 *Qui ut nihil adtingit, nisi quod fas tan-
gere non est,*

*Quantum vis quare sit macer, inue-
nies.*

Contre Gellius. 89.

Que fait celuy-là, Gellie, qui se met en humeur avec sa mere & avec sa sœur, & qui veille tout nud ? Que fait celuy-là qui ne souffre point que son oncle soit marié ? sçais-tu de quels crimes il charge sa conscience ? O Gellie, c'est de tels crimes que la grande Thetis, & l'Océan pere des Nymphes ne feroient pas capables de le laver : car il ne s'en peut imaginer qui aillent au delà des siens, non pas mesmes, si en penchant la teste, il se pouvoit engloutir.

Contre le mesme. 90.

Gellie est maigre, pourquoy ne le feroit-il pas ? Puis que sa mere qui a beaucoup de complaisance à son suiet luy donne tant de marques de sa bonté ? Puis-<sup>a vi-
gueur.</sup> que sa sœur luy semble si belle, & qu'il a le meilleur oncle du monde, avec force cousines de tous costez, qui lui paroissent de fort belle humeur ? Après cela, comment ne feroit-il pas maigre ? Mais quand il n'en toucheroit point d'autres que celles qu'il touche avec vne licence qui n'est pas suportable, tu trouuerois tousiours assez la cause de sa maigreur.

In eundem. 91.

NAscatur Magus ex Gelli matris-
que nefando
Coniugio, & discat Persicum haruspici-
cium.

Nam Magus ex matre & gnato gignatur
oportet,

Si vera est Persarum impia religio,

5 Gnatus ut accepto veneretur carmine
Diuos [ciens,

Omentum in flamma pingue liquefa-

In Gellium. 92.

Non ideo, Gelli, sperabam te mihi fidū
In misero hoc nostro perduto amore
fore: (tare

Qui te cognossem bene, constanterque pu-
Hand posse à turpi mentem inhibere
probro. (esse videbam

5 Sed neque quod matrem, nec germanam
Hanc tibi, quoniam me magnus edebat
amor.

Et quamvis tecum multo cōiungerer usu,

Non satis id cause credideram esse tibi.

Tu satis id duxti. tantum tibi gaudium
in omni

10 Culpa est, in quacumque est aliquid sce-
leris.

Contre le mesme. 91.

QV'il naisse vn Mage de l'abominable
 accouplement de Gellie & de sa me-
 re, & qu'il apprenne l'augure des Perfes:
 car il faut qu'un Mage naisse d'une mere &
 de son fils, si la Religion impie des Perfes
 est veritable, le fils faisant fondre dans la
 flamme de gras intestins pour reuerer les
 Dieux, & recitant certains vers, qui luy
 ont esté enseignez.

Contre le mesme. 92.

PAR la connoissance que i'ay de toy,
 Gellius, & de ce que ie suis fort per-
 suadé que tu ne scaurois t'empescher de
 conceuoir quelque mauuais dessein, ie ne
 me suis pas promis que tu me serois fidelle
 dans l'amour qui me rend miserable. Mais
 ie voyois que celle-cy que i'aimois éper-
 duëment, n'estoit ni ta mere, ni ta sœur:
 & quoy que ie te connusse parfaitement de
 longue main, ie ne pensois pas que cet'en
 fust vne cause suffisante: mais tu la tiens suf-
 fisante. Et certainement tu n'as bien de la
 ioye dans les débauches qui te sont ordi-
 naires, qu'autant qu'il y a de l'horreur du
 crime.

In Lesbiam. 93.

Lesbia mi dicit semper male, nectacet unquam

De me: Lesbiam me, dispeream, nisi amat.

Quo signo? quasi non totidem mox deprecor illi

Afsidue: verum dispeream, nisi amo.

In Cæsarem. 94.

Nil nimium studeo, Cæsar, tibi velle placere:

Nec scire utrum sis albus, an ater homo.

In Mentulam. 95.

Mentulamæchatur, mæchatur mentula certe

Hoc est, quod dicunt, ipsa olera olla legit.

De Smyrna Cinnæ Poëtæ. 96.

Smyrna mei Cinnæ nonam post denique messem (mem:

Quam cæpta est; nonamq; edita post hie-
Millia quum interea quingenta Horten-
*sus uno * * * ad undas*

5. *Smyrna cauas Atracis penitus mittetur*
Smyrnam incana diu secula pervoluēt.
*At Volusii Annales * **

Contre Lesbie. 93.

LEsbie dit tousiours du mal de moy, & ne cesse jamais d'en parler, ie meure si Lesbie ne m'aime. Pourquoy ? Il ne faut pas douter que ce ne soit de la mesme sorte que ie luy dis tousiours des iniures : mais ie meure, si ie ne l'aime aussi.

Contre Cesar. 94.

Cesar, ie ne m'estudie pas trop à te plaire, ni ie ne me soucie gueres de sçavoir si tu es blanc ou noir.

Contre Mamurre. 95.

Elle peche d'une estrange sorte, certes elle peche d'une estrange sorte, c'est à dire comme on parle communement ^a que la marmitte cueille les choux.

a quelle
pot cueil-
le la sa-
neur.

Contre b la Smyrne de Cinna. 96.

LA Smyrne de mon Cinna commencée ^b Lauant la neufuième moisson, & publiée apres le neufuième hyuer, tandis qu'Hortensius composoit cinq cent mille vers. * * *. Cette belle Smyrne sera-t-elle iettée au fond de l'Attrax, qui est une riuere de Grece ? Plusieurs siecles fueilleteront la Smyr-

b c'estois
quelque
piece de
Theatre

*Et laxas scombris sepe dabunt tunicas.
 Patua mei mihi sunt cordi monimenta
 sodalis
 At populus tumido gaudeat Antimacho*

Ad Caluum de Quintilia. 97.

S*I quicquam mutis gratum acceptum-
 ue sepulchris
 Accidere à nostro, Calue, dolore potest,
 Quo desiderio veteres renouamus amores,
 Atque olim missas flemus amicitias:
 5 Certe non tanto mors immatura dolori est
 Quintilia, quantum gaudet amore
 tuo.*

De Æmilio. 98.

N*on, ita me dÿ ament, quicquam
 referre putavi; [milio
 Vtrumne os an culum olfacerem Æ-
 Nil immundius hoc, nihiloque immun-
 dius illud.
 Verum etiam culus mundior, & melior.
 5 Nam sine dentibus est. hoc dentis sesqui-
 pedalis,
 Ginguas vero ploxemi habet veteris,
 Prætere arictum, qualem defessus in æstum*

ne ; mais les Annales de Volufius feroient d'enveloppes à des Sardines ou à des Anchoyes. Le peu que nous auons de nostre cher Amy me plaist infiniment : mais ie confens que le peuple ioüiffe avec plaifir de la bouffiffeure d'Antimache. 10

A Caluus touchant Quintilie. 97.

SI quelque chose peut venir de nostre douleur, qui ne deplaife pas aux fepulchres muets, i'ay grand plaifir, Caluus, de renoueller mes vieilles Amours, & ie pleure volontiers la perte de mes premieres amitez. Mais pour en dire la verité, vne mort precipitée n'est pas fi fenfible à Quintilie, 5
comme elle a fujet de fe reioüir de ton Amour.

Contre Emilius. 98.

LEs Dieux ne m'aiment point fi fort que ie ne tienne pour indifferent de fentir la bouche ou le derriere d'Emilius. Il n'y a rien au monde de fi vilain que celle-cy, ny rien de plus fale que celuy-là : mais ie penfe que fon derriere a quelque chose de plus net & de moins impur, parce qu'il n'a point de dents, & fa bouche en a de demy-pied de long, avec les genciues d'un vieux Bahu. D'ailleurs fa bouche s'ouure & fe referme en fe fronçant, comme la partie d'une Mule 5

*Mcientis mule cunnus habere solet,
Hic futuit multas, & se facit esse venn-*
stum,

10 *Et non pistrino traditur atque asino?
Quem si qua attingit, non illam posse pu-*
temus

Ægroticulum lingere carnificis?

Ad Victium. 99.

I*N te si quicquā, dici pote, putide Victi-*
Id quod verbosis dicitur, & fatuis :
Ista cum lingua, si usus veniat tibi, possis
Culos, & crepidas lingere carbatinas
5 *Si nos omnino vis omnis perdere Viecti,*
Dicas. omnino quod cupis, efficies.

Ad Iuuentium. 100.

S*vbripi tibi, dum ludis, mellite Iu-*
uenti,
Suaviolum dulci dulcius ambrosia.
Verum id non impune tuli : namque am-
plius horam
Suffixam in summa me memini esse cruce:
5 *Dum tibi me purgo, nec possum fletibus vl-*
lus
Tantillum vestra demere seuitie. (bella
Nam simul id factum est, multis diluta la-
qui

qui fait de l'eau en Esté, quand elle est fatiguée du chaud. Au reste, il fait l'amour à plusieurs femmes, & s'efforce de paroistre galand: Apres cela, on ne luy donne point la compagnie de l'Asne du moulin? Mais si quelque femme s'approche de luy; ne sera-t-elle pas capable de lecher les ordures d'un gueux?

Contre Vectius. 99.

SI on peut dire quelque chose contre toy; de ce qui se dit d'ordinaire aux grands parleurs & aux fous, importun Vectie, puisse-tu avec ta langue lecher le derriere & les brayers de ceux qui ont besoin d'éponges, quand l'occasion s'en offrira. Si tu nous veux faire tous mourir, Vectie, di le nous, tu feras tout ce qu'il te plaira.

A Iuuentius 100.

TAndis que tu iouïssois, agreable Iuuentius, j'ay pris sur ta bouche vn baiser plus doux que l'Ambrosie: mais ie ne l'ay pas emporté impunément: car ie me souviens bien d'en auoir esté plus d'une heure dans vne cruelle torture. Essayant de me purger de ma faute deuant toy, ie ne pûs gagner par mes larmes, la moindre chose du monde de ton étrange seuerité. Si tost que j'eus fait cela, tu mis en v'sage tous les

*à l'attache
sur vne
haute*

Croix.

*Guttis absterxisti omnibus articulis :
Ne quicquam nostro contractum ex ore
maneret,*

10 *Tanquam comminctæ spurcas alina lupa.
Præterea infecto miserum me tradere amor
Non cessasti, omni que excruciare modo.
Ut mi ex ambrosia mutatum iam foret il-
lud*

Sauiculum tristi tristius helleboro.

15 *Quam quoniam pœnam misero proponis
amori,*

Non unquam posthac basia subripiam.

De Cœlio, & Quintio. 101.

C*œlius Aufilenum, & Quintius
Aufilenam*

*Flos Veronensium depereunt iuuenum,
Hic fratrem, ille sororem. hoc est, quod di-
citur illud*

Fraternum vere dulce sodalitium.

5 *Quoi faueam potius? Cœli, tibi. nam tua
Perspecta exigitur unica amicitia:
Quam vesana meas torreret flamma me-
dullas.*

Sis felix Cœli, sis in amore potens.

doigts de ta main, pour essuyer tes lèvres mouillées de plusieurs gouttes d'eau, afin qu'il ni demeurast rien de l'impression de ma bouche, comme si c'estoit quelque sa-
 lie impure de quelque louue impudique
 qui fust tombée dessus. Au resté tu ne ces-
 ses point de me liurer au pouuoir d'un a-
 mour fascheux, & de m'affliger en toute
 maniere, afin que d'un baiser qui auoit les
 douceurs de l'ambrosie, ie sentisse la triste
 amertume de l'Elebore. Mais puisque tu
 traites mon amour avec tant de rigueur, ie
 m'empescherai bien vne autrefois de te ra-
 uir des baisers.

De Celie & de Quintie. 101.

Celie aime Aufilene, & Quintie est pas-
 sionné d'amour pour Aufilene, l'un &
 l'autre, fleur de la ieunesse de Verone, celui-
 ci touché pour le frere, & cet autre pour la
 sœur. C'est ce qu'on dit communement que
 la societé fraternele est vne chose bien
 douce. Au quel des deux fauoriserai-je plu-
 tost? A toy Celie: car ton inclination n'a
 point de Riual, tandis qu'une flamme in-
 sensée me deuore les moëllles. Sois heureux,
 Celie, & que ton pouuoir se signale en a-
 mour.

Inferiæ ad fratris tumulum. 102.

Multas per gentes, & multa per
aquora vectus
Aduenio has miseras, frater, ad in-
ferias:

Vt te postremo donarem munere mortis,
Et mutum nequicquã alloquerer cinerẽ.

3 Quandoquidem fortuna mihi tete abstu-
lit ipsum.

Heu miser indigne frater adempte mihi.
Nunc tamen interea prisco quæ more pa-
rentum

Tradita sunt tristis munera ad inferias,
Accipe fraterno multum manantia fletu:

10 Atque in perpetuũ, frater, aue, atque va-
le.

Ad Cornelium. 103.

Si quicquam tacito commissum est fido
ab amico,

Quoius sit penitus nota fides animi.
Meque esse inuenies illorum iure sacra-
tum,

Corneli, & factum me esse puta Har-
pocratem.

*Offrandes mortuaires sur le tombeau du
frere de Catulle. 102.*

A Prés auoir passé parmi beaucoup de
gens, & trauersé bien des Mers, ie
me trouue à la ceremonie des sacrifices
pour tes funerailles, ô mon cher frere, afin
que ie te rende les derniers deuoirs, & que
ie parle en vain à tes cendres muettes, puis-
que la fortune m'a priué de toi. Ha mon
frere qui m'as esté rai cruellement; Reçois
les presents degouttés des larmes, de ton frere
que nous offrons, selon l'ancienne coutu-
me, pour tes tristes obseques, & ie te don-
ne en mesme temps, pour tousiours, le salut,
& le dernier adieu.

A Corneille 103.

SI quelque secret a esté confié par vn a-
mi sincere à quelqu'un, dont la foy soit
connuë, ie t'asseure, Corneille, que tu me
rouueras tel que si tu m'auois obligé par
serment, & tu peux croire que ie suis vn
autre Harpocrate.

Ad Silonem. 104.

A *Ut sodes mihi redde decem sestertia.*
Silo,

Deinde esto quamvis servus & indomitus;

*Aut, si te nummi delectant, desine quæ se
 Leno esse, atque idem servus & indomitus,*

Ad quendam de Lesbia. 105.

C *Redis, me potuisse mee maledicere
 vitæ.*

Ambobus mihi quæ carior est oculis?

Non potui, nec si possem, tam perditæ amaræ:

*Sed tu cum Cauppone omnia monstra
 facis.*

In Mentulam. 106.

M *Entula conatur Pimplæum scan-
 dere montem,
 Musæ furcillis præcipitem eijciunt.*

A Silon. 104.

IE te prie, Silon, de me rendre les dix festerces que ie t'ay baillées, & après cela, deuiens si rigoureux & si impitoyable qu'il te plaira: ou si les écus te réioüissent, cesse ie te coniure, d'exercer ton trafic infame, & deuiens si rigoureux, & si impitoyable qu'il te plaira.

A un certain homme touchant Lesbie. 105.

CRoistu que i'eusse pû médire de ma vie qui m'est plus chere que mes deux yeux? Il n'auroit iamais esté en mon pouoir, & quand il y auroit esté, ie ne l'aurois pas aimée si passionnement. Mais toy infame, tu fais toute sorte de monstres avec le cabaretier.

Contre un esprit grossier. 106.

VN gros Asne veut monter sur le Mont de Pimplée: les Muses le chassent de leur seiour à coups de fourche, & le font trébucher.

De puero, & præcone. 107.

Cum puero bello præconem qui videt
esse,
Quid credat, nisi se vendere discupe-
re?

Ad Lesbiam. 108.

Si quicquam cupidoque, optantique
obtigit unquam
Insperanti, hoc est gratum animo pro-
prie. (rius auro:
Quare hoc est gratum, nobis quoque ca-
Quod te restituis Lesbiam mi cupido.
5 Restituis cupido, atque insperanti ipsa re-
fers te
Nobis. ô lucem candidiore nota.
Quis me uno viuit felicior, aut magis est
me
Optandus vita, dicere quis poterit?

In Cominium. 109.

Si, Comini, populi arbitrio tuacana
senectus
Spurcata impuris moribus intereat:
Non equidem dubito, quin primum ini-
mica bonorum

D'un garçon & d'un crieur public. 107.

CEluy qui voit vn crieur public auprès d'un garçon bien fait, qu'en pensera-t-il, sinon qu'il voudroit qu'on le vendist à bon marché?

A Lesbie. 108.

QVand il arriue quelque chose à vn homme contre son esperance, mais non pas contre son desir, c'est ce qu'on peut dire proprement qui donne de la ioye à l'esprit. Delà vient que i'ay trouué si agreable, que tu te sois renduë à ton Amant passionné, ce que ie tiens plus cher que l'or. Enfin, Lesbie, tu retournes à ton amant passionné, & tu reuiens à moy, sans que ie l'eusse osé esperer? O iournée marquée de la pierre la plus blanche qui fut iamais! Quel homme est aujourd'huy plus heureux que toy, ou qui a plus de raison de souhaitter la vie?

A Cominie. 109.

COminie, si ta vieillesse chenuë perit au iugement du peuple, estant souillée par des mœurs corrompuës, ie ne doute nullement que ta langue ennemie des gens de

Lingua exacta auido sit data volturio:

- 5 *Effoscos oculos veret atro gutture coruus:
Intestina canes, cætera membra lu-
pi.*

Ad Lesbiam. 110.

I*vcundum, mea vita, mihi proponis
amorem*

*Hunc nostrum inter nos, perpetuumque
fore.* (possit:

*Dij magni, facite, ut vere promittere
Atque id sincere dicat, & ex animo,*

- 5 *Vt liceat nobis tota perducere vita
Alternum hoc sanctæ fædus amicitie.*

Ad Aufilenam. 111.

A*ufilena, bona semper laudantur
amica,*

Accipiunt precium, quæ facere instituunt.

*Tu quod promisti mihi, quod mentita ini-
mica es:*

*Quod nec das, & fers sæpe, facis faci-
nus.*

- 5 *Aut facere ingenue est, aut non promisse
pudica,*

Aufilena, fuit. Sed data corripere.

bien, ne soit coupée & donnée à l'aide
 Vaultour, que le corbeau de son noir gosier
 ne deuore tes yeux arrachez, que les chiens
 ne déchirent tes entrailles, & que les loups
 n'engloutissent tes autres membres dislo-
 quiez.

A Lesbie. IIIO.

TV me fais esperer, ô ma vie, que no-
 stre amour sera ioyeux & perpetuel. O
 grands Dieux, faites que ses promesses
 soient veritables, & qu'elle parle sincere-
 ment, & de tout son cœur, afin que pen-
 dant nostre vie, il nous soit permis de fai-
 re durer l'alliance mutuelle d'une sainte
 amitié.

A Aufilene. III.

AVfilene, les bonnes Amies sont tou-
 iours louïées, elles reçoivent le prix de
 ce qu'elles se proposent de donner. Mais
 toy, pour ce que tu m'as promis quelque
 chose, & que tu n'as pas tenu ta promesse,
 tu es mon ennemie : & de ce que tu ne don-
 nes pas quelque chose, & que tu en reçois la
 recompence, tu en demeures souuent cou-
 pable. Certes Aufilene, ou il falloit agir
 comme vne personne libre, ou ne pas pro-
 mettre comme vne femme pudique : mais
 recevoir des presents pour en tromper

*Fraudando, effexit plusquam meretricis
aure,*

Quæ sese toto corpore prostituit.

Ad Aufilenam. 112.

A*Vfilena, viro contentas vinere solo
Nuptarū laus è laudibus eximys.
Sed quovis quamvis potius succumbere
fas est,*

*Quam matrem fratres efficere ex pa-
truo.*

In Nasonem. 113.

M*ultus homo est, Naso, (nam te-
cum multus homo es) qui
Descendit? Naso, multus es & pathi-
cus?*

In Cinnam. 114.

C*onsule Pompeio primum duo, Cin-
na, solebant*

*Mæchi. illi ah factō consule nunc ite-
rum*

*Manserunt duo. sed creverunt millia in
unum*

Singula fecundum semen adulterio.

l'attente, c'est quelque chose de plus qu'on ne scauroit se l'imaginer d'une courtisane auare qui se prostituë honteusement de toutes les parties de son corps.

A la mesme. 112.

A Vélene, la plus grande loüange qu'on puisse donner aux femmes mariées, est de viure contentes d'un seul mary. Mais il est plustost permis à une Dame de se soumettre à qui que ce soit, que de se faire des cousins germains en couchant avec son oncle.

Contre Nasen. 113.

NAsen qui tombe par terre, n'est-il pas un puissant homme ? Car tu es un puissant homme avec toy-mesme. Nasen n'es-tu pas un puissant homme, & en mesme temps un homme effeminé ?

cette epigramme est difficile.

A Cinna. 114.

POmpée estant Consul pour la premiere fois, Cinna, il y eut à Rome deux corrupteurs de femmes. Estant Consul pour la seconde fois, il y en eut encore deux : mais chacun de ceux-là, crut en autant de mille. Tant la race des Adulteres est une chose seconde.

cette epigramme est encore difficile.

In Mamurram. 115.

Formianus saltus non falso, Mentu-
la, dives gias?
Fertur. qui quot res in se habet egre-
Aucupia omne genus, piscis, prata, ar-
ua, ferasque.

Nequicquam. fructus sumptibus exu-
peras.

5 Quare concedo sit dives, dum omnia de-
sint.

Saltum laudemus, dum tamen ipse
egeas.

In eundem. 116.

Mentala habet iusta triginta inge-
ra prati

Quadragenta arui, cetera sunt maria.

Quur non diuitijs Cresum superare potis
sit,

Vno qui in saltu tot bona possideat?

5 Prata, arua, ingentis siluas, saltusque,
paludesque

Vsque ad Hyperboreos, & mare ad Ocea-
num.

Omnia magna hac sunt. tamen ipse est
maximu, lustro,

Contre Mamurra. 115.

ON tient à bon droit que le voisinage des bois de Formies est devenu opulent par ta magnificence. O combien content il en soy de choses excellentes ! Il y a toute sorte d'oiseaux & de poissons : les prairies, les champs & les bestes diuerses n'y manquent pas : mais c'est en vain pour toy, puisque ta grande dépence excède tes reuenus. l'accorde donc que ta belle Terre soit opulente, pourueu que toutes choses y défailent. Donnons des loüanges à ton riche bocage, & à ton opulent domaine, pourueu que tu sois toi-mesme necessiteux.

Contre le mesme. 116.

CE grand Colosse a trente arpens de pré, & quarante de terres labourables, le reste de ses domaines, est en canaux, & en viuiers qui sont des mers. Pourquoi celui-là ne pourra-t-il pas surpasser Crefus en richesses, qui possède toutes choses en vn seul reduit, des prez, des champs, de grandes forests, des bocages, & des marts qui s'étendent vers les Hyperborées & iusqu'à l'Océan ? A la verité toutes ces choses-là sont grandes, mais il est vn gouffre, & non pas vn homme : elles ne scauroient suffire à son auidité, il est vne estrange pie-

*Non homo, sed verè mensula magna,
minax.*

Ad Gellium. 117.

S*æpe tibi studioso animo venanda re-
quirens*

*Carmina uti possem mittere Battiada,
Queis te lenirem nobis, neu conerare
Telis infestum icere musca caput:*

*5 Nunc video mihi nunc frustra sumptum
esse laborem,*

*Gelli, nec nostras hinc valuisse pre-
ces.*

*Contra nos tela ista tua euitamus ami-
ctu.*

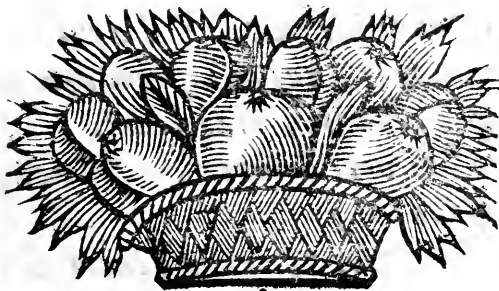
At fixus nostris tu dabi', supplicium.



ce de batterie , qui menace toutes choses.

A Gellie. 117.

Comme ie m'efforce bien souuent de connoistre de quels vers de Callimaque , ie te pourrois faire vn present capable d'adoucir ton esprit vers moi , afin qu'estant armé de traits , tu n'essayasses point comme vne mouche à me piquer le front ; le m'appерçois maintenant , Gellie , que i'ay vainement entrepris ce labeur , & que mes prieres n'y ont de rien serui. Nous mettrons quelque chose sur nostre teste pour nous garantir de tes darts : mais estant frappé des nostres , tu en souffriras vn rigoureux tourment.





PERVIGILIVM VENERIS,
quod quidam Catullo tribuunt.

CRas amet qui nunquam amavit,
quique amavit, cras amet.

*Ver nouum, ver iam canorum, ver natus
orbis est.*

*Vere concordant amores, vere nubent ali-
tes.*

*Et nemus comam resoluit de maritis im-
bribus.*

S *Cras amorem copulatrix inter umbras
arborum*

*Implicat gazas virentes de flagello myr-
teo.*

*Cras Dione iura dicit, fulta sublimi trono
Cras amet, qui nunquam amavit; qui-
que amavit, cras amet.*

*Tuno qui vore desuper hoc spumeo pont de
glouo*

IO *Carulas inter catheruas, inter & bipedes
equos*

*Fecit undantem Dione de maritis im-
bribus*



Recit pour la veille d'une feste de Venus , attribué à Catulle.

Qui n'a iamais aimé, que dès demain il aime.

Et qui iadis aima, qu'il aime aussi demain.

Le temps se renouvelle : voicy le Printemps avec son concert melodieux : le Monde renaist en cette belle saison : & c'est au Printemps que les Amours s'allient , & que les oiseaux se marient. Les bois decourent leurs cheueleurs *vertes* venans d'estre arrosez des pluyes *a* fecondes. Demain, la Diuinité qui ioint ensemble les Amours, *a* ⁵ *mari-* messera les richesses verdoyantes des branches de myrthe , entre les ombres des arbres *gracieux*. Demain *b* Dione assise sur vn *b* ⁶ *Venus* thrône eleué, publiera ses ordonnances.

Que celuy qui d'Amour ne fut iamais ataint,

Le loge dès demain dans son ame blessée :

Et que demain encor le mette en sa pensée,

Celuy qui dans son cœur le reuere & le craint.

Alors, parmy les cheuaux à deux pieds; ¹⁰ *qui sont les Hippopotames* , & parmy toutes les *les* troupes azurées , Dione qui n'aquit d'un *sons* sang celeste , & de l'écume de la Mer, fit ondoyer vne Masse conceüe de la pluye feconde qui luy tint lieu de mary.

Qij

*Cras amet, qui nunquam amavit, qui-
que amavit, cras amet.*

*Ipsa gemmas purpurantem pingit annum
floribus,*

15 *Ipsa surgentis papillas de Faboni spiritu
Vrguet in toros pentes, ipsa roris lucidi
Noctis aura quem relinquit, spargit
umentis aquas,*

*Et me canat lacrimae trementes de tadum
pondere.* (suos.

*Gutta praeceps orbe paruo sustinet casus
Hinc pudorē florulēta prodiderut purpure:*

20 *Vmorille quem serenis āstra rorant nocti-
bus* (plo.

*Mane virgineas papilla soluit umentipe-
Ipius sit mane tuae virgines nubant rose
Fusta prius de cruore, deque amoris oculis,
Deque gemmis, deque flammis, deque so-
lis purpuris.*

25 *Cras ruborem qui latebat veste tectus
ignea*

*Vnica marito modo non pudebit solue-
re.*

*Cras amet, qui numquam amavit, qui-
que amavit, cras amet.*

Ipsa nimfas diua loco insit ire mirteo

*Qui n'a iamais aimé, qu'il aime sans mesure
Et qui iadis aimâ, qu'il poursuive d'aimer.*

Elle peint de fleurs l'année qui s'enrichit
de perles d'Orient : elle enfle son sein par
les douces haleines de zephire, & s'empres-
se d'échauffer sa couche. Elle verse sur
l'humidité des eaux l'eclatante rosée que 15
laisse tomber le serain de la nuit, & des lar-
mes tremblantes font voir leur éclat sous le
frais qui les resserre, avec le poids qui les fait
tomber : la goutte qui s'échape soutient sa
cheute par vn petit globe. Les fleurs ver-
meilles découurent leur pudeur sous cette
humeur que les estoiles laissent tomber en
forme de rosée pendant les nuits seraines, 20
courant vers le matin d'un voile humide
leur innocence virginale : & les roses qui ne
souillent point leur pureté, sont si bien pa-
rées, qu'on diroit qu'elles se vont marier, ou-
tre les auantages qu'elles tirent du sang d'A-
donis, des yeux de l'amour, des perles de l'Au-
rore, des flammes du Soleil, & de ses rayons
pourprez. Celle qui estoit cachée, sous vn 25
vestement de couleur de feu, n'aura point
de honte d'épanouir demain sa noble rou-
geur sur le bouton qui la resserre d'un nœud
coniugal.

*Qui n'eut iamais d'amour le loge dès demain,
Dans son ame insensée :*

Et que demain ençor le mette en sa pensée

Celuy qui de ses feux brusle de longue main.

Cette Deesse avec l'Enfant qui se rend

*Et puer comis puellis. nec tamen credi
potest*

30 *Esse amorē feriatum, si sagittas vexerit.
Ite nimfe, posuit arma, feriatusest Amor;
Iussus est inermis ire, purus ire iussus est,
Neu quid arcu, neu sagitta, neu quid ig-
ne lederet. (pulcer est.*

Sed tamen nimfæ cauate, quod Cupido

35 *Totus est in armis idem quando nudus
est Amor.*

*Gras amet, qui numquam amavit;
quique amavit, gras amet.*

*Compari Venus pudore mittit ad te vir-
gines:*

*Vna res est quam rogamus. cede virgo
Delia*

*Vt nemus sit incruentum de ferinis stra-
gibus.*

40 *Ipsa vellet ut venires, si deceret virginē:
Iā tribus choros videres feriatos noctibus,
Congreges inter catervas ire per saltus
tuos, [sas.*

*Floreas inter coronas, mirteas inter ca-
Nec Ceres nec Bacchus absunt, nec Poë-
tarum Deus,*

45 *Detument & tota nox est pervigila canti-
bus.*

amable à toutes les filles, commande aux Nymphes de sortir de la forest de Myrthe. Cependant on ne peut croire que l'Amour demeure inutile, s'il porte ses flèches. Allez, Nymphes, l'Amour qui se veut diuertir, a mis bas les armes. On luy ordonne d'aller desarmé, & on veut qu'il marche nud, afin qu'il ne blesse chose quelconque de son arc, de ses traits, ou de son flambeau. Toutesfois, Nymphes, prenez garde à vous, à cause de la beauté de Cupidon. Amour n'est iamais plus armé que lors qu'il ne l'est point, & qu'il se monstre tout nud.

30

31

*Qui d'amour est touché, que son ame blessée
Luy mette encor demain l'amour en la pensée
Et celuy qui ne fut iamais épris d'amour
L'adore au premier iour.*

Venus avec vne pudeur pareille à la tienne, vierge Diane, te renuoye les pucelles de ta suite. Mais il y a vne seule chose dont nous te prions. Ne souffre point aujourd'huy que les bois soient rougis du sang des Animaux. La Deesse voudroit bien aussi que tu vinsses s'il estoit bien seant à vne vierge comme toy. Tu y verrois trois nuits de suite les dances ^a feriales entrer dans les boccages parmy les troupes qui se sont assemblées de toutes parts, couronnées de fleurs dans les ^b fueillées de Myrthe. Ni Ceres, ni Bacchus n'en seront point absens, non plus que le Dieu des Poëtes. Ils quitteront leur gravité en cerencontre, & toute la nuit se pas-

40

^a gail-
lards.^b cabi-
nets.

45

Regnet in silvis Dione. tu recede Delia.

Cras amet, qui numquam amavit, qui-
que amavit, cras amet. [bus

Iussit Hyblais tribunal stare Diua flori-
Præses ipsa iura dicit, adfuderunt Gratia.

50 Hibla totos funde flores, quicquid annus
attulit,

Hibla florum rûper est equatethne camp.
Ruris hic erunt puella, vel puella mon-
tium, montes incolunt.

Quæque silvas, quæque lucos, quæque
Iussit omnis adsidere pueri mater alitis,

55 Iussit & nudo puellas nil Amori crede-
re.

Cras amet, qui nunquam amavit; qui-
que amavit, cras amet.

Et rigentibus vegentes ducat umbras
floribus.

Cras erit qui primus æther copulavit nu-
ptias,

Vt pânt totis crearet vernis annum nu-
bibus,

60 In sinum maritus imber fluctus alma &
coniugis.

Vt fletus immixtus omnis aleret magno
corpore,

Ipsa venas atque mentem permeant spi-

fera en chansons. Que ^a Dione regne au- ^a Venus.
iourd'uy dans les bois. Toy, ^b Delie, prens ^b Diane
la peine de te retirer.

*Qui n'a iamaïs aimé, qu'il aime dès demain,
Et celui que l'amour brusle de longue main.*

La Deesse fit éleuer vn Tribunal ^c entre ^c ou orné
les fleurs d'Hiblée, elle y presida souuerai- ^{des fleurs}
nemēt en la compagnie des Graces. Hiblée, ^d Hiblée.
repans-y toutes tes fleurs. Ouy, que cette
belle montagne y apporte tout ce que l'an-
née luy donne de fleurs & de parfums. Là,
seront les Nymphes de la campagne & des
Monts, celles qui habitent les collines, les
forests, & les bois sacrez. La Mere de l'En-
fant ailé ^a commandé que toutes y fussent: 50
elle a commandé à toutes les pucelles de ne
se point fier à l'Amour qui est tout nud.

*Que celui qui d'amour ne fut iamaïs épris,
Le loge dès demain dans son ame blessée:
Et que demain encor le mette en sa pensée,
Celuy qui pour aimer gagna tousiours le pris.*

Qu'elle donne des ombres ^d gayer ^d gra-
fleurs qui se tiennent droites. Ce sera de- ^{cieuses.}
main que le Prince Ether qui trouua l'in-
uention de se marier & de celebrer des no-
pces, donnera le commencement à vne
bonne année, sous les nuages feconds du
Printemps. Il ioindra la pluye avec la terre 60
fertile, qui recevra dans son sein les agrea-
bles debordemens de son Epoux. Afin que
toutes ces humeurs meslées dans vn grand ^e tous ces
corps puissent donner de l'aliment, la son- ^{pleurs.}

*Intus occultis gubernat procreatrix vi-
ribus, (tum subditum.*

65 *Perque cælum, perque terras, perque pon-
Peruium sui tenorem seminali tramite
Imbuit, iussitque mundum nosse nascen-
di vias.*

*Cras amet, qui numquam amavit; qui-
que amavit cras amet.*

*Ipsa Troianos nepotes in Latinos tran-
stulit:*

*Ipsa Laurentem puellam coniugem nato
dedit.*

70 *Moxque Marti de sacello dat pudicam
virginem.*

*Romuleas ipsa fecit cum Sabinis nup-
tias:*

*Vnde Ramnes & Quirites, proque pro-
le posterum*

*Romuli matrem crearet, & nepotem Ca-
sarem.*

*Cras amet, qui nunquam amavit; qui-
que amavit, cras amet.*

75 *Rura fecundat voluptas: rura Venerem
sentiunt:*

*Ipse Amor puer Dione rure natus dici-
tur.*

ueraine^a Creatrice qui regit l'ame & le corps, ac'est *Ve-*
 par vne vertu occulte, se sert d'un esprit qui *nus.*
 s'insinuë dans les parties du Ciel, de la Ter-
 re, & de l'humide élément. Elle abreuve *65*
 pour sa propagation, le receptacle ouuert
 par le conduit de la semence, & veut que le
 monde connoisse les voyes de sa genera-
 tion.

*Qui les traits de l'amour a senty dans le cœur,
 Adore son pouuoir, & le nomme vainqueur.
 Qui n'en a point souffert les ataintes mortelles,
 Les éprouue demain, & douces, & cruelles.*

Elle transporta aux Latins la posterité *b Lau-*
 Troyenne. C'est-elle qui donna pour épou- *nie.*
 se à son fils *b* la Princesse de Laurente : elle *70*
 offrit à Mars vne Vierge *c* pudique qu'elle *c Rhea*
 tira d'une Chapelle où elle estoit consacrée *Silua.*
 & fit les nopces des gens de Romule avec les
 Sabines, d'où vinrent les Ramnes, & les
 Quirites, & d'où nacquirent les descendants
 d'une si noble race avec la mere de Romule,
 & Cesar qui tire d'elle-mesme son extra-
 ction diuine.

*Qui ne receut iamais Amour dedans son
 sein,*

*Demain quand le soleil ouvrira sa carrière,
 Changera de dessein :*

Mais non pas l'insensé qui cherit sa lumiere.

La volupté rend les capagnes fertiles, les *75*
 champs sentent les charmes de Venus. On
 dit aussi qu'Amour fils de Dione prit nais-
 sance à la campagne, & que quand il nacquit

*Hunc ager cum parturiret, ipsa suscepit
sinu,*

Ipsa florum delicatis educavit osculis.

*Cras amet, qui numquam amavit; qui-
que amavit, cras amet.*

80 *Ecce iam super genestas explicant agni
latus*

*Quisque tuus quo tenetur coniugali fœ-
dere:*

*Subter umbras cum maritis ecce balan-
tum gregem:*

Et canoras non tacere Diua iussit alites.

*Iam loquaces ore raucæ stagna cygni per-
strepunt:*

85 *Adsonant Terei puellæ subter umbram
populi*

Vt putes motus amoris ore dici musico:

*Et neges queri sororem de marito Barba-
ro.*

*Illā cantat. nos tacemus. quando ver ve-
nit meum?*

*Quando faciam ut celidon ut taceret de-
sinam.*

90 *Perdidi Musam tacendo, nec me Phæbus
respicit.*

*Sic Amyclas cum tacerent perdidit silen-
tium.*

de la terre, elle le receut en son sein. Elle ^a l'éleua parmi les tendres baisers des fleurs. ^{a le nourrit des baisers des fleurs}

Qui iamaïs de l'amour n'a senty dans son ame

La rigueur & la flame,

Eprouue dès demain ses tourments & ses feux:

Et qui iadis aimâ, soit encore amoureux.

Le voy desia les Agneaux qui ^b paroissent ⁸⁰
 autour des Genets, avec tout ce qui est en-
 gagé à ton seruice par le lien coniugal. Le ^{b qui se}
 voy sous les ombres le troupeau bœlant, ^{decou-}
 avec les Maris des innocentes brebis. Et la ^{urent le}
 Déesse defend aux oyseaux de se taire, parce ^{costé.}
 qu'ils chantent melodieusement. Desia les
 Cygnes babillards font du bruit d'une voix
 enrouée le long des Estangs. Les filles de ⁸⁵
 Terée cajolent si agreablement à l'ombre ^{ce sont}
 d'un Peuplier, qu'il semble qu'une bouche ^{des oy-}
 melodieuse en pousse les accents amou-
 reux, & ie croy qu'on ne sçauroit nier qu'une
 sœur ne se plaigne doucement de la bar-
 barie d'un mary cruel. Elle chante, ce n'est
 plus à nous de parler. Quand est-ce que
 mon beau Printemps reuiendra? Mais
 quand me tairai-je, comme l'hirondelle
 qui deuient quelquesfois muette? Je n'en
 diray pas dauantage. La Muse me quitte, & ⁹⁰
 Apollon ne me regarde plus. ^{d voyez}
 les Dieux se teurent ^{les Re-}
autrefois, Amyclas per- ^{mar-}
 dit le silence. ^{ques}

*Cras amet , qui nunquam amavit?
 quique amavit , cras amet.*

Finis Carminum Catulli.

Desiderius Erasmus Roterodamus.

In Adagijs Chiliadis 1. Cent. ult.

AMYCLAS PERDIDIT SILENTIVM

Innuit Adagium Virgilius Æncidos lib.
 cum ait.

-----*Tacitis regnavit Amyclis.*

Et ibi apud Seruium Lucilius

Mihi necesse est loqui : nam scio Amyclas tacendo perijisse

SILIVS ITALICVS.

Quasque euertere silentia Amyclæ.

Meminit & Catullus nisi fallit inscriptio
 Carminis *de vere*, quod nuper nobis Aldus
 Manutius noster exhibuit in antiquissima
 quadam Galliæ Bibliothecà repertum.

*sic Amyclas , dum tacebant , perdidit silen-
 tium.*

*Qui n'a iamaïs aimé , qui brûle nuit &
iour ,
Eprouve encor demain tous les traits de la-
mour.*

Fin des Poësies de Catulle.

LILIVS GIRALDVS

Histor. Poëtar. lib. x.

Aldum Manutium memini dicere se Catulli Poëma habere quod ver. inscribitur, idem & Erasmus fatetur, nec dum mihi videre contigit.

DANS vn Liure de Petrone qui fut imprimé à Paris, chez MAMERT PARTIS son Imprimeur du Roy l'an 1587. auquel furent adioustées quelques pieces des anciens Poëtes, & entr'autres le *Peruigilium Veneris*, attribué à Catulle, dont nous auons essayé de donner vne version, on lit aussi vne telle Preface sur ce suiet, que ie rapporte volontiers, pour faire voir le iugement qu'on faisoit de cét Ouurage.

LECTORI,

Qui mos veteribus cum desperatos ante Ianuas collocarent, vt vel extremum spiritum redderent terræ, vel possent à transeuntibus fortè curari; idem mihi consilium fuit in deponendis huius Poëmatis, sanè antiqui, siue Catulli, siue alterius sit, reliquijs. quarum ego salutem commendatam cupio vel Medicorum pueris, dum quâ fide à nobis exhibentur de vetustissimo, sed vnico exemplari, eadem, vt par est ab omnibus tractentur.

REMAR-



REMARQUES SVR LE LIVRE D E CATVLL E.



O v s, apprenons des Nottes de Ioseph Scaliger sur cét Auteur que dans vn Manuscript qu'il en auoit vû entre les mains du celebre Iurisconsulte Iacques Cuias, il n'y auoit pas au titre *Caius Valerius Catullus*, mais *Quintus Valerius Catullus*, ce que le Poëte semble confirmer luy mesme dans son Poëſme: *Ad Iannam* par ce vers,

verum isti populi Nænia, Quinte, facit.

Mais ces Peuples, *Quintus*, font toutes ces complaints.

Il dit aussi au mesme lieu, que les anciens Grammairiens ont fait mention de beaucoup de vers de Catulle qui ne sont pas ve-

nus iufqu'à nous , & cite à ce propos Seruius fur le 5. liu. de l'Eneide , qui dit que Virgile & Catulle vſent du mot *Iris* au genre féminin , dont il ne ſe trouue rien à preſent dans ſes Ouurages : & en vn autre endroit, il parle du vin Rhetique qui eſtoit fort loué par Caton , & blaſmé par Catulle , dont nous n'auons rien à preſent , non plus que des choſes que Nonius , & Maurus Terentianus rapportent de luy.

A Cornelius Nepos. Scaliger dit au ſuiet de Muret , qu'il n'y a pas lieu de douter de ce Cornelius Nepos ; que Pline appelle voifin des riuies du Pau , & *transpadan* : Mais Aufone qui en oſte toute ſorte de doute , l'appelle *Gallus* , & luy donne le ſurnom de *Nepos*, c'eſt à dire Cornelius Gallus Nepos.

1. *A qui feray. je preſent.* Le Poëte parle icy avec beaucoup de modeſtie de ſon Ouurage , le dediant à Cornelius Gallus Nepos , que quelques-vns tiennent auoir eſté ce celebre Eſcriuain d'Elegies , dont il eſt tant parlé , mais il n'y a point d'apparence , parce que ce Cornelius n'eſtoit qu'un Enfant quand Catulle mourut. De ſorte qu'il eſt beaucoup plus croyable que ce fut le fameux Cornelius Nepos qui auoit eſcrit l'Histoire. Le ſens de cette Epigramme n'eſt pas difficile à entendre , mais il eſt mal-aiſé à traduire de bonne grace.

2. *Sous l'aride Pierre-Ponce.* Les Anciens poſſoient la couuerture de leurs liures avec la

Pierre-Ponce, dont ils se seruoient pour faire tomber le poil du cuir, ou de quelque lieu où il pust se trouuer.

6. *En trois volumes, & non pas en trois feuillets*, selon la pensée de quelques-vns. Il parle des Annales de Cornelius Nepos, lesquelles comprenoient les anciennes Mythologies sur le modèle de la Bibliothèque d'Apollodore.

9. *Vierge Deesse qui dois ta naissance à la teste de ton Pere.* Cecy est vne paraphrase du mot *Patrima Virgo*, qui ne se pouoit rendre autrement. Le Poëte entend parler en ce lieu là de Minerue qui naquît de la teste de son Pere sans auoir eu de Mere; c'est pourquoy il la nomme *Patrima*, selon la remarque de Scaliger, comme nous appellerions *Matrimus*, celuy qui auroit vne Mere & n'auroit point de Pere. Toutesfois ce lieu se lit differemment par les Grammairiens: car les vns la lisent, *Patrona Virgo*, les autres *Patrima* entendant Melpomene ou Thalie, les autres *Patroa* qu'ils expliquent du nom tiré de la Patrie, mais ie me suis arresté à la pensée de Scaliger.

*Sur la 2. Epigramme au Passereau
de Lesbie.*

1. **P**assereau. De cette Epigramme, Iuuenal & Martial ont appelé *Passereau* le liure de Catulle: mais d'y chercher la finesse que Politian & Turnebey ont trouuée, l'vn voulant

dire que le Poëte y entend quelque impureté, l'autre qu'il adresse le Passereau à son Amante, parce que, selon Sappho, les passereaux traient le char de Venus, Il n'y a point d'apparence, s'il faut estre de l'avis de Muret & de Scaliger. C'est pourquoy mesmes Sanazare se moquoit de Politian. A la verité Festus reconnoist que le nom de *Passereau* a esté parfois donné à quelque chose d'obscure, à cause de la fallacité de cet oiseau: mais il y a icy tant de choses qui ne se peuvent entendre que d'un véritable oiseau, qu'il n'y faut pas rechercher ce me semble d'autre subtilité, quoy que Martial eust dit: *sic forsan tener ausus est Catullus, Magno mittere passerem Maroni*, prenant ces paroles comme si elles auoient esté dites par un Historien, & non pas par un Poëte: Ce que le terme de *forsan* fait connoistre en quelque façon, outre que Virgile dont il est parlé dans ces vers de Martial estoit encore trop ieune pour estre connu de Catulle: car Virgille n'auoit pas encore douze ans quand Catulle mourut, comme nous l'auons fait voir dans sa vie.

8. *Je croy certainement.* J'ay leu *Credo* selon les anciennes editions, & non pas *Credunt*, selon celles qui ont esté corrigées par Scaliger, parce que i'y ay trouué l'expression plus naturelle, pour la traduction.

13. *Dénoüer sa ceinture, &c.* C'estoit vne façon de parler, pour dire perdre son pucelage,

suivant cette coustume ancienne , que la ceinture de la nouvelle Espouse estoit déliée par le mary le soir de ses Noces. *Novos Maritus is soluebat cingulum.* C'est ainsi qu'en parle Varron cité par Nonius. Voyez aussi ce qu'en dit Festus , rapporté sur ce suiet dans les Commentaires de Parthenius & de Muret.

*Sur la 3. Epigrame sur la mort
du Passereau.*

1. **P**leurez Graces Compagnes. Il a fallu composer ainsi les paroles de nostre version pour la rendre agreable , au lieu de traduire simplement *Veneres cupidinesque* , ce qui n'eust pas esté supportable.

3. *Le passereau est mort* , apres le vers latin auquel se raportent ces paroles , il y en a vn qui ne se trouue pas dans toutes les editions , & lequel aussi parce qu'il m'estoit incommode , & qui interrompoit le sens , ie ne me suis pas foucié de le traduire.

10. *Pepier* , traduit naiuement le *pipillabat* du latin , pour exprimer le bruit que fait le passereau , comme nous disons des bœufs mugir , des brebis béeler , des cheuaux hennir , des chiens abboyer , des cerfs bramer , des lions rugir , des tigres fremir , des chats miauler , des loups hurler , des colombes gemir , des corbeaux croacer , des petits oyseaux gasouiller , & ainsi du reste. Si toutesfois le terme

de *pepier*, n'est pas commun, Muret reconnoist que celuy de *pipillabat* est si rare qu'il ne se souvient point de l'auoir leu en quelqu'autre lieu que ce soit. Paul Manuce estimoit qu'il falloit dire *pippiebat*, & dans le liure de Mafée il y auoit *piplabat*, au lieu de *piplilabat*, selon la pensée d'Achilles Statius.

17. *Ma mignonne*, est le terme le plus propre que j'ay pû trouuer pour répondre en cet endroit au mot *puella*, qui marque l'enfance & la delicatesse d'une fille.

*Sur la 4. Epigramme des loüanges
d'un Brigantin.*

1. **C**E Brigantin. Le Poëte consacre aux Diuinitez de Castor & de Pollux vn petit vaisseau duquel il s'estoit longtemps seruy. Cette piece est composée de purs iambes, ce qui donne suiet à Muret d'admirer, comme dans vne si grande contrainte de mesures, il a pu employer tant d'ornemens & de delicatesse. *Brigantin* est mis pour le mot de *Phasellus* qui estoit vne sorte de vaisseau de mer des costes de Naples, dont Baif a parlé amplement dans son traité, de *renauali*.

7. *Les Cyclades*, & les autres lieux qui sont icy nommez en suite, m'ont donné suiet d'en parler dans mes Nottes sur Virgile, & sur Horace.

Cythore, ou *Cytore*, c'est vne montagne de Paphlagonie, au raport d'Eustatius sur Homere : & Virgile, aussi bien que Catulle remarque qu'elle estoit fertile en buys : *seu iuuat vndantem buxo spectare cytorum*. Pline & Solin escriuent la mesme chose de cette montagne, où ils parlent aussi de la ville d'*Amastris* : & Strabon dit que *Cytore*, estoit vne ville de Synopenses ainsi appelée du nom de *Cytore*, fils de *Phryxus*.

13. *Amastris* ville de la Paphlagonie auprès du fleuve *Parthene*, appelée ainsi du nom de son fondateur, selon Strabon qui dit qu'*Amastris* fut la femme de *Denys* Tyrان d'*Heraclie*, & fille d'*Oxyartes* frere de *Darius*, qui eut de grandes affaires à demeurer avec *Alexandre*.

20. *Au gré des vents*, &c. Car c'est ainsi qu'il faut rendre ce lieu, où *Iupiter* se prend aussi pour le vent, selon la pensée d'*Anaximander* & des *Stoiques*, à quoy reuiennent bien ce me semble ces paroles d'*Horace*.

----*Manet sub Ioue frigido Venator*. Pour dire à l'air, comme cét autre d'*Ennius*. *Quod latus mundi, nebulae malusque Iupiter vrget*.

22. *Diuinitez des riuages*. Telle que celles dont parle Virgile au premier des *Georgiques*.

Votaque seruati soluent in littore Nautæ

Glauco, & Panopæ, & Inoo Melicertæ.

24. *Aulac du Mince*. C'est le lac de la garde autrefois de *Benac*, par lequel passe le *Min-*

ce rendu celebre par la naissance de Virgile. Ce lac est dans le territoire de Verone.

26. *En quelque coin du bord*, c'est à dire en quelque encongnure de riuage : car *bord* se dit non seulement d'un vaisseau , mais aussi du riuage de la mer.

Sur la 5. Epigramme à Lesbie.

1. **V**luons ma Lesbie , cét Epigramme est assez facile , & plusieurs Poëtes qui ont traité ce mesme sujet , ne l'ont pourtant pas fait si agreablement que Catulle. Il semble que Mainard l'ait imitée en quelque façon par ces vers.

Affouuissions nostre enuie

D'aïse & de contentement

Rien ne fuit si vïstement

Que les plaisirs de la vie.

Nous volons vers le trespas

Demain nous ne serons pas ,

Auïourd'huy ce que nous sommes :

Il n'est ni soir , ni matin

Qui sur la vigueur des hommes

Ne face quelque butin.

12. *Qu'un Enuieux ne puisse aussi sçauoir le nombre & le mystere, &c.* Car les anciens se persuadoient qu'on ne leur pouuoit nuire par les enchantemens, si on ignoroit le nombre des choses qu'ils tenoient les plus cheres , dont sont encore persuadez nos païsans qui font

scrupule de compter leurs brebis, ou les fruits de leurs arbres, de crainte d'en recevoir du dommage. Le nom de *mystere* n'est pas au latin, mais il me semble qu'il est bien adiousté pour entendre bien le sens de l'Auteur.

Sur la 6. Epigrame à Flavius.

Cette piece qui contient vne raillerie des amours de Flavius, estoit plus difficile à rendre avec vn peu de grace, qu'il n'est mal-aisé d'en comprendre le sens.

23. *Tes costez épuiſez*, cela explique le vray sens des paroles latines, & c'est ainsi que Luuenal a dit dans sa 6. Satyre.

Quod lateri parcas nec quantum iussit anheles.

Sur la 7. Epigrame à Lesbie.

2. *Et quelques-vns de reste*, rend assez heureusement le *superque* du latin.

4. *Cyrene*. Le nom de cette ville se trouue dans Strabon, dans Iustin, & dans Pline qui dit au dix-neuvième liure, que son terroir est fertile en Benioin. Batte pere de Callimaque l'auoit bastie, aupres du Temple de Iupiter Hammon dans la Libye brulée vers le païs des Garamantes. Quinte, Curſe, & Lucain parlent elegamment des Oracles qui s'y rendoient.

11. *Pour la Magie, ou pour faire des charmes,*

cecy reuient à la fin de la 5. Epigrame, sur ce qu'il falloit ignorer le nombre des baisers du Poëte: car comme dit Plaute dans le Stichus

Curiosus nemo est quin sit maleuolus.

Sur la 8. Epigrame à soy-mesme.

Cette piece est vn dernier adieu à Lesbie, parce qu'elle n'a pas fait assez d'estat de son amitié, dont elle aura tout loisir de se repantir, tandis que Catulle endureira son cœur, & ne la priera plus.

Sur la 9. Epigrame à Verannius.

1. **V**erannius le Poëte se réioüit avec son Amy de son heureux retour d'Espagne, où il estoit allé avec Caius Pison Questeur dans cette Prouince.

6. *Hespagne*, ce mot répond à l'*Iberum* du Latin qui est au genitif au lieu d'*hiberorum*: & ce nom là est proprement celuy d'un fleuve de l'Espagne citerieure. C'est pourquoy les Grecs ont appellé toute l'Espagne, *Hiberie*, & les Hespagnols *Hiberiens*.

Sur la 10. Epigrame de l'amie de Varrus.

1. **V**arrus, Muret estime que Catulle parle icy de Quintilius Varrus de

Cremoné qui fut vn personnage si celebre, & qui depuis fut taillé en pieces en Alemagne avec trois legions : mais Scaliger semble n'en demeurer pas d'accord, ayant remarqué que cette défaite de Varrus s'est passée 57. ans depuis la mort de Catulle: & de fait, il n'y a pas tant d'apparence que ce soit le mesme, comme celuy qui fut Auteur des tragedies dont il est tant parlé, & qui viuoit de son temps, auquel il écriuit ensuite cette Epigrame qui commence ainsi:

Suffenus iste, Varre, quem probè nosti.

7. *Bithinie.* C'est vne Prouince de l'Asie, bornée vers l'orient des Paphlagoniens & des Mariandins, Vers le Septentrion de la Mer Pontique, vers l'Occident du Propont, & vers le Midy de la Phrygie & de la Misie. Elle prit son nom de Bithynus qui en fut Roy, ou des Thyniens & des Bithyniens, qui vinrent de la Thrace pour habiter en ce pays là, selon les témoignages d'Eusebe, de Solin, & de Strabon.

12. *Ou le Preteur estoit vn homme de neant:* car ie n'ay pas voulu rendre plus fortement le terme d'*inrumator prætor*, par ce que l'honneur ne le peut souffrir, comme si nous disions par mépris *vn fat de Preteur*, en quoy i'ay suiuy la pensée de Scaliger, laquelle est beaucoup meilleure que celle des autres Interpretes, & sur tout de Parthenius, & de Fuscus qui prennent cecy dans vn autre sens.

13. *Que d'un poil de barbe, c'estoit vn proverbe comme si nous disions, ie n'en fais pas plus d'estat que d'un festu.*

16. *Des hommes propres à porter la liètiere, tels, si ie ne me trompe que peuuent estre à present nos porteurs de chaise, & ie pense que la liètiere, dont parle icy le Poëte, n'estoit gueres differente de nos chaises couuertes. Les Romains se seruoient pour cela des grands Esclaues qu'ils faisoient venir de Bithinie.*

20. *Huict hommes de belle taille, il y a au Latin octo homines parare rectos, c'est à dire droicts, faisant peut-estre allusion à quelque impureté, selon la pensée de Scaliger.*

24. *Comme elle entend parfaitement toutes choses, i'ay détourné à dessein le sens des paroles du Poëte qui marquent des choses qu'il n'est pas necessaire de rendre plus intelligibles, ioint que nostre langue n'a point de termes propres pour les exprimer. Il veut dire neanmoins qu'il n'y a point au monde d'impudence, & de lasciuete égale à celle de la personne dont il parle en cet endroit.*

26. *Temple de serapis. Ce Temple estant hors de la ville, on s'y faisoit porter en liètiere. Seraphis estoit le plus grand Dieu des Egyptiens, autrement appellé Osiris qui estoit le mesme qu'Horus ou le Soleil: son Simulachre estoit représenté par la teste d'un chien, d'un loup, & d'un lion, voyez ce qu'en dit Macrobe dans son 1. Liure.*

30. *Cinna*, c'est celuy des Epigrammes duquel parle Nonius sur le mot *Clypeat*, & s'appelloit Caius Heluius Cinna, dont aussi Ovide a écrit.

Cinna quoque his comes est, Cinnaque procacior anser.

33. *Tu es vne estrange personne. J'ay osté le mais*, qui est au Latin par ce qu'il n'est pas necessaire, puisque ces paroles se disent par la bouche d'un autre: de sorte que l'on ne peut douter que ce ne soit icy vne forme de petit Dialogue.

Sur l'onzième Epigramme à Furius & à Aurelius.

1. **F***urius & Aurelius*, peut estre que le Poëte entend par le premier Furius Bibaculus qui fut celebre de son temps par les vers iambiques qu'il auoit composez, dont parle Quintilien; Eusebe ayant remarqué, qu'il naquit à Cremone, ou bien Publius Furius qui fut accusé par Caton, pour auoir pillé les Luzitaniens qui sont auourd'huy les Portugais: & par le second, il entend possible L. Aurelius Cotta, qui estant Preteur fit vne loy pour redonner à l'ordre des Cheualiers la puissance de iuger. Tant y a que Catulle marque en cette piece qu'il estoit fort aimé de l'un & de l'autre, quoy que depuis il y ait eu de grandes inimitiez entre eux, comme il se verra en son lieu.

5. *Hircaniens*, peuples auprès de la Mer Caspie, dont Pline dit en son 8. Liure, qu'ils souffrent parmi eux les Tigres qui se rendent redoutables par leur viltelle.

5. *Arabes amollis par les delices*. Il y a trois Arabies, l'heureuse, la pierreuse, & la desertè, dont les habitans sont appelez effeminez par les Poëtes, & leur pays qui porte l'encens abonde en toute sorte de bonnes odeurs.

6. *Les saces*, sont peuples de l'Asie tirant vers le Septentrion depuis la Mer Caspie, & sont en partie Scythes, & en partie Daces, les plus Orientaux desquels s'appellent Massagetes & Saces, au rapport de Strabon.

6. *Les Parthes*, sont voisins des Scythes entre l'Orient & le Septentrion, & sont originaires des Scythes dont-ils ont retenu le langage, s'il en faut croire Iustin.

7. *Le Nil qui se dégorge par sept bouches*, c'est ainsi que Virgile en parle dans son 4. des Georgiques.

Et diuersa sonans septem discurrit in ora

Et viridem Ægyptum nigra fœcundat harena

& au 6. Liure de l'Eneide

Et septem gemini turbant trepida ostia Nili.

Et le Nil orgueilleux, roulant à sept ruisseaux

Qui dégorgent en Mer les sept mers de ses eaux.

Ce n'est pas qu'il n'y ait plus de sept bouches

du Nil, comme l'a bien remarqué Pline, mais il n'y en a que sept, dont les Autheurs, & entre autres les Poëtes aient voulu faire de l'estat.

9. *Les Alpes*, sont des Montagnes fort hautes, lesquelles selon Pomponius Mela, commencent à Gennes, & s'étendent iusques dans la Thrace

10. *Monument des victoires de Cesar*, c'est à dire de Iules Cesar, quand il fut victorieux de la Gaule, & qu'il fit bastir des forts, pour contenir dans l'obeïssance les peuples qu'il auoit assuietis.

11. *Le Rhin frontiere de la Gaule*, au lieu de traduire simplement *Gaulois*, parce qu'en effet ce grand fleuve qui vient des Alpes, separoit l'ancienne Germanie, de la Gaule cheueluë. Il y a vne autre riuiera du mesme nom, qui arrose le territoire de Bologne, duquel parle Silius en son huitiesme liure.

O cui prisca domus paruique Bononia Rheni,
& tombe dans le Pau.

12. *Lcs Bretons horribles*. Horacë les appelle farouches à leurs hostes, *hospitibus feros*; ce sont aujourd'huy les Anglois, leur Isle s'appelloit anciennement Albion, & toutes les Isles qui estoient autour portoient le nom de Britanniques, au rapport de Diodore. Le Poëte nôme les Bretons horribles, parce qu'ils se peignoient avec le suc de certaines sortes d'herbes qui les rédoit affreux,

selon Pomponius Mela.

15. *Ama Coquette*, j'ay traduit icy le mot de *Puella* par vn terme de mépris, parce que le Poëte se plaint de celle dont il parle en cet endroit.

Sur la 12. Epigramme à Asinius.

1. **M** *Arrucine Asinie*; Scaliger tient que *Marrucine* est vn mot d'iniure pour dire Itupide, & qu'il ne vient point d'un nom de certains peuples de la Campanie proches des Peligniens & des Vestins qu'on appelloit Marruciens. Palladius Fuscus nous dit que ce *Marrucine Asinie* voleur de seruiettes estoit frere d'*Asinius Pollion*, de l'éloquence duquel parle Quintilien: & Horace dit qu'il composa des Tragedies, comme Virgile le fait Autheur de nouveaux Poësmes. *Pollio & ipse facit noua carmina.*

9. *il est le Pere de la politesse*: car j'ay leu au Latin *disertus pater*, & non pas *disertus puer*, comme on a imprimé dans cette edition sans y penser, suiuant les corrections de Scaliger.

10. *Hendecasybes*, pour dire des vers d'onze sylabes, comme il s'en trouue plusieurs dans Catulle qui affecte les graces & la politesse, il y a au Latin *Hendecasyllabos trecentos*, qui est vn nombre fini, pour dire plusieurs: on a mal imprimé à la marge, *vers de 12. sylabes.*

14. *Setabe*, C'est vne ville de l'Espagne Citerieure sur la riuiera de Taraçonne, où il se faisoit autrefois de fort belle toile, dont parle Silius Italicus, *Setabis & telas Arabum spreuisse surperbas*, & Catulle, comme nous verrons cy-après, *sudariumque setabum Cathagraphonque linum*.

17. *Veraniole*. Je ne sçay si c'est vn diminutif de Verannie, mais il y a grande apparence.

Sur la 13. Epigramme à Fabulle.

8. **B**ourse pleine d'araignées. Plaisante façon du parler pour dire vuide d'argent.

14. *Pourestre tout de nez*. Martial parle à peu près de la mesme sorte dans l'une de ses Epigrammes.

Nasutus sis vsque licet, sis denique nasus :

Sur la 14. Epigramme à Licinius Caluus.

2. **T**res-obligeant Caluus, c'est Cornelius Licinius Caluus Orateur Celebre de son temps qui auoit enuoyé force méchants vers, d'Autheurs inconnus à Catulle en la feste des Saturnales, par maniere de diuertissement. Au reste l'Epithete de *tres-obligeant* qui répond en quelque façon au *incundissime* du Latin, a donné suiet de dire à

Monsieur de la Mothe le Vayer dans son Livre de la Politique du Prince, que Plin l'aîné n'a pû trouuer de titre plus glorieux que celuy de *Iucundissimum Imperatorem*, pour honorer l'Empereur Vespasien; ce qui exprime vn melange de douceur, & de bonté qui n'a point de terme françois pour l'expliquer. Et certes, il ne faut pas douter que s'il y en eust eu, il auroit esté trouué par cét excellent homme qui écrit si purement, & que son merite, & la reputation de son sçauoir exquis, ont fait choisir entre tant de personnages rares qui sont en France, pour seruir à l'instruction de la ieunesse du Roy, & de Monseigneur son frere vnique.

3. *De la mesme haine que Vatinius fut hai du peuple.* Ciceron le témoigne assez dans l'oraison qu'il prononça contre ce Vatinius, duquel il décrit amplement les crimes, & les iustes suiets de haine qu'il auoit attirez contre luy.

9. *Le Grammairien Sillon.* D'autres lisent *Sulla*: mais i'ay retenu *Sillon*, selon la pensée de Parthenus, à qui Catulle écrit autrepart,

Aut sedes mihi redde decem sestertia Sillo.

Les Anciens appelloient *Sillus*, celuy qui auoit le nez releué, d'où *Sillo* & *Sillius* pouuoient auoir tiré leur nom. Si c'est le Grammairien Sulla, Scaliger remarque que Caluus l'auoit defendu par vn plaidoyé qu'il auoit composé en sa faueur.

15. *Au bon iour des Saturnalles.* C'est à dire le dernier iour de la feste des Saturnalles, qui estoit le cinquiesme ou le septième, & il n'y auoit point de iours auxquels les Anciens fissent plus de réioüissance que celuy là qui se celebroit le 14. des Cal. de Ianuier, selon Macrode.

18. *Les Cefies, les Aquins,* ce sont des noms de méchants Poëtes qui auoient le genie mordant. Il ne se trouue rien de Cefius, mais Ciceron nomme dans ses Tusculanes vn certain Aquin pour l'vn des plus mauuais Poëtes qui fut iamais. Quant à Sufene il en fera parlé cy-aprés.

23. *Méchants faiseurs de vers &c.* Il n'y en a tousiours que trop dans tous les siecles, & le nostre n'en est pas exempt, parmy vn bon nombre d'autres qui sçauent l'art d'écrire agreablement, & dont quelques vns nous promettent des Poëmes heroïques, de Moyse, d'Alaric, de Clouis, & du Comte de Dunois, lesquels sont à la veille de paroistre au iour.

*Sur la quinziésme Epigrame à
Aurelle.*

[L n'est pas necessaire de dire le suiet de cette Epigrame qui n'est que trop intelligible.

19. *Pour y faire passer les raves & les Mu-*

lets de Mer. Il fait icy allusion au supplice, que les Atheniens exerçoient autrefois vers les pauvres qui estoient surpris en Adultere, ce que Iuuenal marque aussi par ces mots : *Quosdam Machos & mugilis intrat*, Les Grecs appelloient *Cephalos* les Mulets de Mer, qui pensent estre bien cachez quand ils se mettent la teste en quelque trou.

*Sur la 16. Epigramme à Aurelle &
à Furie.*

PARce que Furie & Aurelle auoient parlé de Catulle comme d'un impudique & d'un effeminé, à cause de la mollesse de ses vers, il essaye de s'en vanger : mais il faut auoier que c'est avec des termes bien estranges, puis qu'il n'y a pas moyen de les rendre dans leur propre signification. Au reste il nie que les mœurs des Poëtes ressemblient à leurs écrits, Ouide & Martial s'estans seruis depuis de la mesme excuse, le premier en cette sorte.

Crede mihi distant mores à Carmine nostri

Vita verecunda est, musa iocosa mihi:

& le second

Lasciuia est nobis pagina, vita proba est

& ce vers contre Voconius est assez connu

Lasciuus versu, mente pudicus eras.

De sorte que cela nous montre bien comme tous ces Poëtes, opposent l'honnesteté & la bonne vie à l'impudicité.

10 *A ces Barbons* répond au Latin *his pilosis*, car en effet, il entend par là les vieillards barbus, & le mot de *Barbons* se dit plaisamment de tous ceux qui affectent de porter de longues barbes, parmy la plus part des gens propres qui se font raser tres-souvent.

Sur la 17. Epigramme à une certaine Colonie.

TOut le commencement de cette piece estoit fort corrompu, & nous auons l'obligation à Scaliger de sa restitution, lequel nous a donné beaucoup de lumieres pour en decouvrir le sens; car il faut auoüer qu'il n'estoit nullement entendu auant luy.

1. *O Colonie.* C'estoit peut-estre le nom d'une ville auprés de Verone qui retient encore auiourd'huy le mesme nom. Toutefois Parthenius de Verone reconnoist luy-mesme qu'il est incertain de quelle Colonie parle icy le Poëte.

6. *Les saliens &c.* Tous les dansseurs & Saulteurs au son de quelques instruments en des ceremonies sacrées estoient appelez *saliij*, & *salisubfuli*, comme nostre texte le porte, & Virgile en son 8. de l'Eneide.

*Tum salij ad cantus incensa altaria circum
Populeis adsunt euincti tempora ramus.*

Au reste, la version de cette piece en explique suffisamment toutes les difficultez.

26. *La Mule laisse sa semelle de fer dans vn boubier.* Les anciens n'attachotent pas autrefois des fers aux pieds des cheuaux avec des clous, mais ils les chauffotent quasi comme des hommes, selon la remarque de Scalliger: ce qu'il prouue par des authoritez d'Artemidore, d'Arrian, & de Xiphlin dans la vie de Neron.

Sur la 18. Epigramme au Dieu des Iardins.

Cette piece est attribuée à Catulle par les gens doctes, & se trouue entre les recreations de Virgile, ce qui est conforme à ce que dit Terentianus que Catulle auoit composé des vers comme ceux-cy en l'honneur du Dieu des Iardins.

Sur la 19. Epigramme du Dieu des Iardins.

CEDieu particulierement adoré à Lamfaque, est estimé par Orphée le plus ancien de tous les Dieux, & il semble qu'il le tiennne pour le mesme que le Soleil & Bacchus. Son nom de Priape vient d'un mot Grec qui signifie *Crieur*, à cause du bruit qui se fait aux sacrifices de Bacchus. Terentianus Maurus attribué aussi cette piece à Catulle.

15. *Mais vous n'en direz rien.* Il dit cela parce qu'il n'estoit pas permis de faire des sacri-

fices aux Dieux estrangers, s'ils n'auoient esté receus par acte public, selon les ordonnances de la loy des douze tables.

Sur la 20. Epigrame du mesme.

LEs sçauants grammairiens ne doutent non plus que cette piece soit de Catulle, que les deux precedentes, lesquelles se trouuent dans les Catalectes de Virgile.

18. *Vn croix sans art*, il entend vn instrument façonné sans art, pour faire souffrir quelque rude tourment, ce que Columelle exprime par ces mots.

--- *sed truncum forte dolatum*

Arboris antiquæ numen venerare Ithyphalli.

Sur la 21. Epigrame à Aurelle.

IL écrit ceci contre vn certain Aurelle qui estoit fort affamé, & de qui l'impudicité estoit dangereuse. Cette piece auoit esté fort corrompuë & mal ponctuée; mais elle a esté restablie par Scaliger. Les gens de iugement connoistront bien pourquoi ie laisse vne lacune à la fin.

Sur la 22. Epigrame à Varrus.

1. **S***uffene*. Muret croit qu'il faudroit lire *Suffene*, parce que dans Titeliue, on lit d'ordinaire *suffetius* pour *Fuffetius*. Suffe-

ne estoit vn Poëte qui auoit grand soin de la relieure de ses liures, & qui faisoit de fort mauuais vers

5. *Sur des broüillards.* C'est ce qu'il appelle *in palimpsesto*, c'est à dire sur de méchant papier, ou sur du papier dans lequel on fait des ratures, tel que celuy sur lequel on iette ses premieres pensees.

7. *Enrichis de fleurons*, c'est ainsi que i'ay expliqué *noui vmbilici*, parce que selon Porphire sur Horace, on expliquoit le mot *ad vmbilicum*, par celui-cy *ad finem*, d'où vient que Martial dit à ce mesme propos: *Iam peruenimus vsque ad vmbilicum*. Mais d'autres prennent ces *vmblici*, pour des fleurons qui se mettent à la fin des traitez.

7. *De rubans rouges, ou de liens de cuir rouge*, selon l'observation de Scaliger, qui tire cette explication d'un mot grec qui signifie le cuir ou la membrane, dont les liures estoient couuerts, & les liens dont ils estoient attachez, tels que ceux dont parle icy Catulle.

8. *Les membranes réglées avec le plomb.* Je croy qu'il parle des liures qui estoient de velin, ou de parchemin, qui est vn mot qui vient de ce que dans la ville de Pergame l'inuention fut trouuée de nettoyer les membranes & de les mettre en estat qu'on püst escrire dessus, selon le tesmoignage de Varron & de Pline, de quoy parle aussi Martial quand il escrit :

*Esse puta ceras licet hac membrana vocetur
Delebis quotiens scripta novare voles*

8. *Avec la Pierre-Ponce.* Outre les témoignages de Catulle, de Tibule, & de Martial, nous avons encore celui de Plin, pour monstrier que les anciens polissoient leurs livres avec la Pierre-Ponce. Il nous dit dans le 21. chap. de son 36. livre. *Quant aux Pierres-Ponces naturelles dont on se sert à polir la peau des femmes, & mesmes à de certains hommes, & qui servent aussi à polir les membranes des livres, comme le dit Catulle, on tient que les bonnes viennent des Isles de Milo & de Sciro, & des Isles de Lipare, &c.*

10. *Tette chevre.* Ce sont proprement des orfrayes ou petits chats-huans de la grosseur d'un merle, au rapport de Plin au 40. chap. de son dixiesme liu. Ils font, dit-il, leurs larcins de nuit: car le iour ils ne voyent goutte, ils entrent dans les chevrières pour tetter les chevres; mais celles qu'ils ont têtées perdent leur lait & la vue.

19. *En il nia personne, lisez, & il n'y a personne*

21. *Nous ne voyons pas ce qui est dans le sac.* Il touche icy vne fable d'Esopé, qui se trouve amplement expliquée dans le livre de Stobée, par laquelle nous voyons que des deux sacs dont nous sommes chargés, nous mettons nos vies en celui de derriere, & ceux de nostre prochain en celui de devant. Ce que Perse a représenté par ces deux vers,

*Ut nemo in sese tentat descendere nemo ;
sed præcedenti spectatur mantica tergo*

Sur la 23. Epigrame.

1. **F**urius. Il se met en colere contre Furius qui n'auoit pas moins de gueuserie que d'impudicité.

2. *Des punaises en son lit, &c.* Cecy est dit plaisamment, pour monstrier que Furius estoit reduit à l'extreme pauvreté.

19. *Que ton bassin,* il est bien aisé de iuger pourquoy ie n'ay pas voulu mettre le mot propre qui répond à celuy du latin.

26. *Cent sesterces.* Cette somme estoit estimée fort honneste parmy les Romains, de sorte qu'elle estoit souuent mise au rang des souhaits. Pline dit au 3. chap. de son 33. liure qu'en l'année du Cōsulat de Quintus Fabius, c'est à dire cinq années auant la premiere guerre Punique, on commenca seulement de battre de la monnoye d'argent à Rome, & qu'il fut ordonné que le denier d'argent seroit pris pour dix liures d'airain, & le demy-denier qui estoit dit *Quinarius* ; pour cinq, & le Sesterce pour deux & demy, &c. Vous pouuez lire ce Chapitre tout entier, pour voir la valeur des anciennes monnoyes de Rome.

Sur la 24. Epigrame à Iuuentie.

I. **L**Es Iuuentiens estoient d'une illustre famille de Rome, de laquelle parlent Tite-Live & Pline. J'ay traduit cette piece selon la correction de Scaliger qui en a changé en quelques endroits l'arrangement des mots qui estoient mal placez.

Sur la 25. Epigrame à Thalys.

Tous les Commentateurs n'ont pas entendu cette piece qui est difficile, mais j'ay crû de ne pas faillir, si ie suiuis la pensée de Scaliger qui en a osté les mauuaises lectures.

5. *Vne femme inspirée*, Vne forcierre ou Magicienne qui iuge par le chant des oyseaux de mer, de la tempeste qui doit arriuer. Aureste, cecy veut dire que les tempestes furieuses sont préueuës d'ordinaire par des Deuineresses qui obseruent le chant des oyseaux.

Où sont représentées diuerses figures, pour traduire *Catagrophosque Rhynos*, où selon Muret, *Catagraphumque linum*, qui est à dire du linge ouvré, où sont représentées diuerses figures, ce que Iuuenal appelle,

Inscripta lintea.

Sur la 26. Epigrame.

1. **N**otre petite maison , &c. Ce n'est point de la maison de *Furius Bibaculus* dont parle le Poëte, selon la pensée de *Muret*, mais de la maison de *Catulle* , au iugement de *Scaliger*.

2. *Fauonie* , c'est le vent d'Occident , en tirant vers le Septentrion , que les Grecs appellent *Zephire*.

3. *Apeliotes* , c'est le vent d'Orient equinoxial , appelé *subsolanus*.

5. Le vent pestilentieux , c'est le vent de Midy , ou le vent Affricain , duquel parle *Horace* ,

---*Nec pestilentem sentiet Affricum.*

Sur la 27. Epigrame à son garçon.

1. **F**alerne. Le vin de *Falerne* selon le témoignage de *Pline* , tenoit le second rang entre les meilleurs vins d'Italie : & il y en auoit de trois sortes , le rude , le doux , & le delicat *Martial* le designe par sa couleur noire ou couverte. *Candida nigrescant vetulo chrystalla falerno.*

3. La Loy de *Posthumia* . Pour la loy *Posthumia* , comme nous disons la ville de *Paris* . Cette *Posthumia* fut en son temps vne celebre yuongnessse qui fit des Ordonnances pour la debauche , & entr'autres de vui-

der d'une haleine les rasses d'une grandeur prodigieuse, dont neanmoins elle venoit à bout.

7. Cette liqueur est pure, il y a au latin *merus est Thyonianus*, qui est un des noms de Bacchus, emprunté de sa mere Thyone qui est la mesme que Semelé.

*Sur la 28. Epigramme à Verannie
& à Fabule.*

I. **C**ompagnons de Pison. C'est à dire Verannie & Fabule qui suiurent le Questeur Pison en Espagne, de l'audace duquel parle Saluste, quand il eut cet employ par la faueur de Crassus, ayant connu qu'il estoit ennemy de Pompée.

6. Vous a-t-il payé sur la table &c. Scaliger a remarqué que les Interpretes qui ont escrit deuant luy sur Catulle, n'ont point du tout entendu ce passage qui est difficile, parce qu'il estoit mal ponctué.

7. Mon preteur, c'est Caius Memmius qui fut enuoyé pour Preteur en Bithynie, où Catulle le suiuit.

Raportant ce que j'ay donné, ou ce qui m'a esté donné, Surquoy Scaliger qui fait vne longue obseruation l'embarasse luy-mesme si fort qu'on voit mal-aisément ce qu'il veut dire: & ie ne voudrois pas asseurer que ie ne m'y fusse point trompé, quelqu'autre nous fera plaisir d'en rendre le sens plus intelligible.

Sur la 29. Epigrame à Memmius.

M*Emmie.* Ioseph Scaliger ne fait point de doute que ce Memmie appelé Caius Memmius ne soit le mesme, auquel le Poëte Lucrece dedie ses Liures des choses naturelles. Apres qu'il eut exercé la charge de Preteur à Rome, on luy donna celle du gouvernement de Bithynie, où Catulle le suivit. Puis estant de retour à Rome, il fut accusé de concutions par Iules Cesar, dont il y a quelque fragment dans Aulugelle. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner de ce que nostre Poëte le reprend icy d'avarice. Au reste, il n'est pas croyable que l'infamie qu'il dit avoir soufferte en sa personne, ne soit vne chose imaginaire, pour en donner le blasme à quelqu'un, selon la pensée de Muret. L'honnesteté m'a empêché de l'expliquer plus clairement que ie n'ay pas fait dans ma version: & certainement c'est vne chose horrible, & qui blesse l'imagination. Cependant voilà quel estoit ce Memmius, dont parle Lucrece au commencement de son Ouvrage, qui en parle en cette sorte de la version que i'en ay faite.

*O fameux rejetton des illustres Memmies,
La gloire & la vertu ne nous sont plus amies.*

Sur la 30. Epigramme contre Cesar.

Qui peut voir cela, &c. Scaliger ne se peut imaginer que cette piece tres virulente ait esté compoſee contre Cesar, mais contre Mamurra, quoy que Cesar abuſoit de luy, l'enrichiſſant de plus de biens qu'on n'en euſt pû trouuer dans vne Prouince. Surquoy on peut lire ce qu'en dit Pline en ſon 36. liure, & Suetone dans la vie de Cesar, où il dit que cét Empereur fut d'un naturel ſi doux, qu'apres que ſa reputation eut eſté fleſtrie par des vers ſi iniurieus, voyant que Catulle en auoit luy-mesme du déplaiſir, & qu'il ſe repentoit de les auoir faits, il le conuia dès le meſme ſoir de venir prendre vn repas chez luy, comme il auoit accouſtumé auparauant. Ce qui fait encore voir ce me ſemble que Cesar ne s'offençoit pas beaucoup des reproches qu'on luy faiſoit de ſon impudicité, pourueu qu'on luy donnaſt lieu d'aſſouir ſon eſtrange paſſion.

3. *La Gaule Cheueluë*, c'eſt cette Gaule de laquelle parle Cesar au commencement de ſes Commentaires: *Toute la Gaule*, dit-il, *eſt diuiſée en trois parties, dont l'une eſt habitée par les Belges, les Aquitaniens occupent l'autre, & ceux qu'on appelle Celtes en leur langue, & Gaulois en la noſtre, demeurent en la troiſieſme. Ils ſont tous differents entre eux de langage, de coutumes, & de loix. La Garonne ſepare des Aquitaniens, ceux*

qui sont proprement les Gaulois : & la Marne & la Seine les diuise des Belges. De tous ces Peuples, les Belges sont les plus vaillants, parce qu'ils sont les plus éloignez de la politesse & de la civilité de la Prouince [assuiettie de longue main à nostre Empire] & que les Marchands n'ont gueres de commerce avec eux pour leur apporter toutes les choses qui peuuent effeminer les courages, outre que comme ils sont proches des Alemans qui habitent au delà du Rhin, ils ont continuellement des guerres à démêler avec eux. De là vient que les Suisses deuantent en valeur le reste des Gaulois, parce qu'ils ont quasi tous les iours les Alemans à combattre, ou quand ils les repoussent de leurs frontieres, ou quand ils portent la guerre dans leur pais. La partie [de cette grande Nation] que nous auons dit que possèdent les Gaulois commence au Rosne, & se trouue bornée [d'un autre costé] de la Garonne, de l'Océan, & de la liziere des Belges. Elle touche aussi le Rhin du costé des Sequaniens & des Suisses, & tire vers le Septentrion. Les Belges commencent aux dernieres extremités de la Gaule, & s'estendent du costé que le Rhin approche de son emboucheure, baignant vers le Septentrion & le soleil leuant. L'Aquitaine s'estend depuis la Garonne, iusqu'aux Pyrenées, & regarde cette partie de l'Océan qui touche l'Espagne entre le soleil couchant & le Septentrion. Ce long & illustre passage qui se trouue autrement traduit dans les belles & royales versions qui nous en ont esté données iusqu'icy, marque bien clairement la diuision de toute la Gaule cheueluë, sans que j'aye iugé

gé nécessaire d'y rien changer.

4. *La grand' Bretagne.* Il est vrai qu'il y a au latin *Flima Britannia* ; mais cela s'entend de toute cette partie que nous appellons aujourdhuy la grand' Bretagne.

5. *Romule effeminé*, c'est à dire, ô Cesar, ou ô Romain, selon la pensée de Parthenius, que j'ay suivie en cet endroit dans ma version.

8. *Portera son insolence dans toutes les familles*, au lieu de *tous les lits*, comme il y a au latin, mais cela eust esté de mauuaise grace.

9. *Jeune Adonis*, en quoi j'ay suivi la pensée de Scaliger qui lit *Adoneus*, au lieu de *Dioneus*, comme il y auoit dans les anciennes editions apres *Albulus Columbus* faisant allusion aux pigeons qui trainoient le char de Venus.

14. *Et pour satisfaire à vne passion déreglée.* Je sçai bien que cela ne traduit pas naïuement les paroles latines, mais je l'ay fait ainsi à dessein, & l'honnesteté de nostre langue ne le pourroit pas souffrir autrement.

15. *Deux ou trois cent mille sesterces* Les trois cent mille pouuoient reuenir selon la supputation de Muret, à quelque huit cens quatre-vingt deux mil trois cens cinquante trois escus d'or de la monnoye de Venise.

16. *Cette liberalité.* C'est ainsi qu'il appelle par ironie vne excessiue prodigalité, à laquelle il ioint l'epithete de *fatale*.

19. *Les dépouilles Pontiques*, ces dépouilles

se remporterent apres que Pharnaces fils de Mitridate Roy de Pont fut vaincu , d'où vint cette parole si connue de Cesar , *Veni, vidi, vici.*

20. *Les Ibériennes* , elles se firent apres la conquête de Lerida en Espagne , où les troupes d'Affranius & de Petreius furent taillées en piéces. Voyez le 4. liure de Lucain.

20. *Les sâblons dorez du Tage.* Car cette riviere qui est la plus longue de toute l'Espagne , est celebre par ses sables dorez , au rapport de Pline en son 4. liu. & Juvenal en a parlé ainsi :

----- *Tanti tibi non sit opaci ,
Omnis harena Tagi, quodque in mare voluitur aurû.*

25. *Gendre & Beau-pere* , il touche icy les ravages de l'Empire , causez par les guerres civiles entre Pompée & Cesar.

Sur la 31. Epigramme, à Alphene.

1. **A** *lphene* , c'est Alfennus Varrus Poëte & Jurisconsulte , dont il a esté parlé cy-deuant. Il estoit de Cremone , de fort basse condition ; mais ayant quitté la boutique de Cordonnier pour venir à Rome , où il apprit la Jurisprudence sous le Jurisconsulte Sulpicius , il s'accrut tellement peu à peu , qu'il fust enfin honoré de la dignité Consulaire , & c'est de luy dont parle Horace dans sa premiere Satyre.

---vt *Alphenus vaser omni,*
Abiecto instrumento artis, clausaque Taberna,
sutor erat sapiens operis.---

Sur la 32. Epigramme à Syrmie.

I. **S**irmie, ou *Sirmion*. Le Poëte retournant de la Bithynie, où il auoit suivi Memmius, saluë Sirmion comme sa Patrie. Or Sirmion est vne peninsule dans le lac de Benac ou de la Garde, auprès de Verone d'où estoit Catulle. *Maintenant Sirmion*, dit Parthenius dans son Commentaire, est vne petite ville, où paroissent encore les ruines d'un theatre de brique: mais autrefois ce fut vne ville assez considerable, laquelle fut bastie par les Pannoniens ou Hongrois, ce qu'il assure auoir trouué dans l'ancienne Epigramme d'un vieux Grammaticien. Et Ioseph Scaliger remarque avec soin que ce lieu-là estoit l'agréable séjour des Princes l'Escales, dont il estoit descendu, depuis Theodoric de l'Escale, iusques à son Ayeul Benoit de l'Escale qui se retira auprès de Matthias Coruin Roy de Hongrie, d'où la maison des Escales auoit pris son origine. A quoy il adiouste que Paul Emile de Verone auoit escrit en quatre liures l'histoire des l'Escales depuis ce Theodoric qui estoit de la maison du grand Theodoric Roy des Goths, iusques à Guillaume de l'Escale bis Ayeul de Iules Scaliger pere de Ioseph. Il dit aussi que les Hongrois estans venus en ces quartiers de

l'Italie sous la conduite d'Atila, furent chassés du territoire de Verone, par Theodoric de l'Escale Prince de Tirol, que les Allemands appellent Theodoric de Verone : & que cette nuée allant fondre sur Aquilée, les Venitiens épouvantez de l'incursion des Barbares, se retirerent dans les prochaines Isles de la mer Adriatique, où ils ietterent les fondemens de la ville de Venise. De sorte, adiouste-t-il, que si Theodoric Scaliger n'eust point esté, il n'y auroit point eu de Venise ; & si Venise n'eust iamais esté fondée, l'Empire des Escales seroit encore debout. Toutefois Schioppius grand ennemi de Ioseph Scaliger, qui ne demeure pas d'accord de cette généalogie, luy dispute la noblesse de son extraction avec vne animosité sans exemple : & l'arbre genealogique que j'ay vû de cette maison illustre dont est sorti Scipion de l'Escale, l'un des plus vertueux & plus accomplis Gentilshommes que ie connoisse, n'en fait point du tout de mention. Ce Scipion qui est donc Monsieur de l'Escale, Cheualier de l'Ordre du Grand-Duc, est fils d'Antoine de l'Escale descendu au quatriesme degré d'un autre Antoine, le dernier des Princes de Verone, Seigneurs de Sirmion, qui tiendroit neanmoins à gloire d'estre allié de Ioseph fils du grand Iules Scaliger, & de sortir de mesme origine que ces deux personnages tres-celebres dans la Republique des let-

tres, comme d'autres de sa maison l'ont esté dans l'Eglise, & dans l'Estat Politique.

2. *Petit œil des Peninsules.* Victorius parle de cecy avec beaucoup d'elegance au 9. liu. de ses diuerfes leçons, & monstre que c'est de la mesme sorte qu'Euripide dans ses Phenices, parle du mont de Citheron. Par le mot aussi de *petit œil*, on entend vne chose tres-chere. Au reste, *Peninsule*, est-ce que les Grecs appelloient Chersonese, c'est à dire vne langue de terre qui s'allonge dans les eaux.

3. *L'un & l'autre Neptune.* Les mers supérieure & inferieure, ou la mer Tyrheenne & l'Ocean.

5. *Thynie.* Les Thiniens estoient les Thracés qui vinrent habiter le païs, qui s'appella depuis Bithinie: ou bien Thinie, se prend pour la Sirie & l'Assyrie.

13. *Lac Lydien*, car i'ai leu *lydiae lacus vnda* & non pas selon la pensée de Scaliger, *ludia lacus aquæ*, entendant par ce mot vne eau rejallissante, comme si elle faulloit: & Murer qui explique le sens que i'ai fuiui, dit que le Poëte parle en cét endroit des eaux du lac de Benac, dont on disoit que les sablons estoient dorez, comme ceux du Pactole qui est vn fleuve de Lidie, ou bien parce que ce lac estoit assuietti à la puissance des Hettruriens, qu'on appelloit Lydiens pour estre descendus des peuples de Lydie.

Sur la 33. Epigramme à Ipsithile.

1. **I**psithile. Il n'est point nécessaire de lire icy *hospitile*, selon la pensée de Turnebus

8. *De neuf façons qu'il y a de caresser, &c.* Il n'estoit pas nécessaire d'employer icy d'autres termes que ceux dont ie me suis serui, lesquels expliquent suffisamment le sens du Poëte, selon la pensée de Parthenius.

Sur la 34. Epigramme contre les Vibenniens.

1. **O** Le meilleur de tous les baigneux qui voient, &c. c'est à dire le plus rusé & le plus dangereux de ceux qui dérobent les habits des gens qui se vont baigner. Ie me suis abstenu à dessein de traduire quelques mots de cette Epigramme au septiesme vers.

Sur la 35. Epigramme à Diane.

1. **N**ous autres filles & garçons, &c. Les garçons & les filles chatoient les louanges d'Apollon & de Diane, quand on celebroit les jeux seculiers. Nous auons trois pieces dans les Odes d'Horace composées de ce genre-là, & quant aux jeux seculiers, Politian dans ses mélanges en a rapporté beaucoup de choses dignes de remarque.

7. *Delos*, c'est le nom de l'une des Cyclades, celebre par le Temple d'Apollon, & par le commerce de laquelle Strabon & Plin. ont escrit beaucoup de choses, on l'appelloit au commencement *Ortigie*.

13. *Lucine*, c'est Junon, *Lucine*, ou *Diane* qui porte la lumiere, selon Ciceron dans le 2. liu. de la nature des Dieux, & de laquelle aussi Horace a dit :

*Sive tu Lucina probas vocari
seu genialis Diana.*

Toutesfois, Pindare & Callimaque font une autre Diane qu'ils appellent *Ilithie*, & disent qu'elle estoit mere de *Latone*.

15. *Trinie*, c'est la mesme qu'*Hecate* qui estoit honorée dans les Carrefours, selon Virgile :

Nocturnisque Hecate triuiis vlulata per vrbes.

Sur la 36. Epigrame, de Cécilie.

3. **C**ome en latin *Nouocomum*, ville de la Gaule cisalpine, autresfois bastie par les Gaulois, quand ils entrerent en Italie sous la conduite de Brennus, au raport de Justin. Elle n'est pas loin de Verone.

4. *Lare*. C'est un grand lac voisin des Alpes, aujourdhuy le lac de Como.

14. De *Cybele*, il y a au latin la Princesse de *Dindyme*, mais la piece dont il est parlé en cet endroit, est plus connuë par le nom de nom de *Cybele*.

16. *La muse de Sappho*, ou Sappho elle mesme que les Poëtes Grecs appellerent la dixiesme Muse, à cause de la douceur de ses vers.

16. *Fille plus sçauante, &c.* Palladius Fuscus veut que le Poëte entende icy parler de Cæcilius, qui estoit vn ieune homme plein d'esprit & d'erudition, & non pas de Phaon, qui estoit vn ignorant, quoy qu'il fust chery de Sappho.

Sur la 37. Epigramme des Annales de Volusius.

1. **A** *Annales de Volusius.* Le Poete se moque icy des Annales de Volusius escrites en vers, sur des papiers moins propres pour le cabinet, que pour quelque autre lieu. Seneque qui parle avec mépris des Annales de Tanusius, a donné suiet de croire qu'elles sont les mesmes choses que celles de Volusius: & Scaliger tient que c'est de ce bel Ouvrage que Martial entend parler, quand il dit:

scribat carmina, quæ legant cacantes:

7. *Au Dieu qui marche lentement*, pour dire Vulcain, parce qu'on le represente boiteux, & par Vulcain, le Poete entend le feu.

12. *Idalie*, c'est vn bois dans l'Isle de Cypre dédié à Venus.

12. *La ville des Priens.* Parthenius l'explique d'une ville de la Pouille assez proche de

Venuse, où Venus estoit honorée dans vn beau Temple. Toutesfois Achilles Statius dit qu'au lieu de *Vrios*, Aldus auoit imprimé *Erios* qui estoient des peuples ainsi appelez d'Erias fondateur de leur ville, où ils auoient vn Temple de Venus Paphienne, & Scaliger qui se fôde sur vne autorité de Strabon, estime qu'il faut lire *Vxios*, & Turnebus se trompe grandement, dit-il, en cét endroit là de lire *Marios*, parce qu'il ne prend pas garde à la quantité du mot qui fait vn Dactyle au lieu d'un Trochée.

13. *Ancosne*, ville du Picentin, de laquelle Pline dit que ce fut autrefois vne Colonie de Siciliens, opposée au promontoire de Cumere, ce que Iuuenal designe par ce vers.

*Ante domum Veneris quam Dorica sustinet
Amon.*

13. *Gnide*, ville de la Cavier dans vne peninsule, celebre par vne statue de Venus, faite de Praxitele. Catulle dit qu'elle est fertile en roseaux, à cause des tuyaux propres pour écrire qui y croissoient, selon le témoignage de Pline. Ovide l'appelle *Pisicosamque Gnidon*, & Horace parlant à Venus dit qu'elle est Reyne de Gnide & de Paphos

O Venus Regina Gnidi Paphique.

14. *Amathonte*. Ville de Cypre, fertile en métaux, *Grauidamque Amathunta metallis*, Ovide au dixiesme liure des Metamorphoses.

14. *Golgos*, ville de Cypre, mais d'autres

lisent *Colchos*, parce que *Venus* estoit encore honorée en ce pays là.

15. *Dyrrachie* ou *Durazzo*, ville de la *Macedoine* sur la Mer d'*Ionie*, auparavant appelée *Epidamne* : mais les Romains luy changerent du nom, par ce qu'*Epidamne* leur sembla de mauuaise augure, estant obligez d'aborder souuent sur ses costes, à cause de *Damnum* qui se trouue dans *Epidamnum*.

Sur la 38. Epigrame à ses Compagnons de table.

1. **C***Hambre de débauche*: Cecy répond au Latin *salax taberna*, qui signifie proprement vne boutique ou officine de tout vice, & du mot *Taberna*, est venu celuy de *Contubernalis*.

2. *Temple des deux freres*, c'est à dire le Temple de *Castor* & de *Pollux*, lequel estoit sur le bord du lac de *Tuturne*.

3. *Pensez-vous qu'il n'y ait que vous de bien frisez* C'est à dire de galands, ou de capables de rendre de grands seruices, ce que le Poëte exprime par des termes que l'honnesteté ne peut souffrir.

5. *De faire passer tous les autres pour des boucs*. de les rendre odieux à cause de leur puauteur.

6. *Lanterniers, ridicules, impertinents*.

10. *Avec le bout d'un baston bruslé. J'ay*

fuiuy en cét endroit l'auis de Scaliger, lequel est fort different de celuy de Muret & de Parthenius.

19. *Egnace*, c'est peut estre vn nom tiré d'une ville d'Espagne appellée *Egna* selon Strabon. Il y a aussi vne autre ville appellée *Egnatia* dans la Poüille sur le chemin qui alloit à Beneuent par le país des Samnites & des Dauniens.

19. *Celtiberie*, est vne partie de l'Espagne citerieure, où il y auoit force trous de lapins. *Bilbilis* & *Numance* estoient dans cette province.

Sur la 39. Epigrame à Cronificius.

Cette Epigrame seroit fort difficile à entendre, si les vers n'auoient point esté remis en leur place par Scaliger.

8. *Simonide*, fut vn Poëte celebre de l'Isle de Cée, oncle de Bacchilide: il a écrit des plaintes, dont il se trouue quelques vers citez par l'interprete de Theocrite, & par Stobée, Horace en touche aussi quelque chose par ces mots, *Cææ retractes munera Ne-*
nia.

Sur la 40. Epigrame à Egnace.

1. *Egnace*. Le Poëte exaggre la sotise de cét homme qui rioit de toutes choses pour faire voir ses dents qu'il croyoit auoir fort belles.

10. *Sabin*, nous apprenons d'Horace que les Sabins estoient graues & feueres.

vel Gabiis vel cum rigidis equata sabinis.

Pline dit qu'ils furent appelez *seuins*, à cause de la reuerence, & de l'honneur qu'ils rendoient aux Dieux.

10. *Tiuoli* ville du Latium, fut bastie par Arcas Admiral de la flotte d'Euandre, selon le témoignage de Portius Cato. Elle estoit sous la protection d'Hercule.

11. *Porc de l'Ombrie* : car i'ay leu *Porcus Vmber*, & non pas *parcus Vmber*, comme il se trouue en quelques editions : il l'appelle *porc de l'Ombrie*, pour dire gras comme l'estoient les pourceaux de ce pays là.

12. *Lanuuin*, d'une ville appelée *Lanuvium* qui estoit sur le grand chemin d'Appius. Appian dit qu'elle fut autrefois bastie par Diomedes ; & là il y auoit vn Temple celebre en l'honneur de Iunon Sospite, ou qui donne la santé, où les Consuls auoient accoustumé de sacrifier.

13. *Transpadan*, c'est à dire au delà du Pau, à l'égard de Rome, & cette partie de l'Italie s'appelloit Gaule Cisalpine diuisée en deux, sçauoir, en Cisalpine Transpadane, & en Cisalpine Cispadane, qui signifie au delà & au deçà du Pau. Dans la Transpadane estoient, les Venitiens, les Carnes, les Cenomans, & les Medoaques.

Sur la 41. Epigrame à Raude.

1. **R** *Auide*, Faernus tient qu'il faut lire *Raude*, au lieu de *Raude*, mais il n'est pas necessaire de rien changer.

Sur la 42. Epigrame à d'Acme.

1. **A** *Cmé*, c'est le nom d'une Courtisane qu'aimoit vn certain Septimius, de Formies.

8. Elle n'a point accoustumé de se mirer, répond à ces paroles du Latin *solet hæc imaginofum*, qui souffrent beaucoup d'explications, parce qu'elles sont dites vn peu obscurément. De sorte que les vns les prennent pour vne maladie de frenesie qui s'appelloit *imaginofus morbus*, les autres des visions & des songes nocturnes; mais la pensée que j'ay suiue est la plus vray-semblable, parce que la Dame dont il est ici parlé, n'estoit pas la plus belle personne du monde, comme il se peut iuger aisément par l'Epigrame qui suit celle-ci.

Sur la 43. Epigrame contre vne certaine femme.

1. **H** *Endecasyllabes*. Ce sont des vers d'onze syllabes propres à écrire des inuectiues, & ie n'ay pas iugé à propos de tra-

duire ce mot que le Poëte a tiré de la langue Greque, parce que nous n'auons point de terme pour l'exprimer de bonne grace.

8. *Avec des gestes de comedienne*; car i'ay leu *Mimice*, & non pas *Myrmice* qui est vn terme qui se prend de la nature des Fourmis, ou *rhythmice* selon la premiere pensée de Scaliger, car depuis il se corrigea luy-mesme, & approuua le *Mimicé* de quelques gens sçauans, & entre autre d'Achilles Statius.

9. *Chien Gaulois*. Pline dans le 40. chap. de son 8. liu. parle amplement des chiens de la Gaule, entre lesquels il y en auoit de grands & de vigoureux: & Ouide au 1. liure de ses Metamorphoses.

*Vt Canis in vacuo leporem cum Gallicus arao
Vidit, & hic prædam pedibus, petit, ille salu-
tem.*

13. *O bouë infame*, Le Poëte s'allume icy avec beaucoup de colere: & l'iniure qu'il dit à celle qu'il appelle *puante* est vne marque de son indignation, & du grand mépris qu'il en fait.

13. *Tu n'adioutes pas aux maisons de débauche la valeur d'un denier*, ie croy que c'est le vrai sens du Latin, que quelques interpretes auoient n'entendre point du tout: mais il ne falloit pas mettre dans le Latin vn interrogant, apres le mot de *facis*, en quoy on s'est mépris, suiuant l'edition de Scaliger, en cet endroit là.

*Sur la quarantequatriefme Epigrame
contre Acmé.*

1. **L** belle qui n'a pas le nez fort petit, car
Li'ay leu *nec minimo puella naso*. & non
pas comme on a mis dans le Latin, suivant
l'edition de Scaliger, *nec nimio puella naso*,
c'est à dire qui n'a pas le nez trop grand, vou-
lant dire qu'elle l'auoit fort petit, comme le
sens que j'ai pris veut dire qu'elle auoit le
nez fort grand.

Sur la 45. Epigrame à son champ.

1. **S**extius ou sextianus, comme il y a dans le
Latin de cette edition, estoit celui-là
mesme, selon la pensée d'Achilles Statius,
pour lequel Ciceron fit l'Oraison *pro Sextio*.
II. Attius, Palladius Fuscus lit *Munacius*,
entendant vn Orateur de ce temps-là appel-
lé Munacius Plancus, par lequel s'il en faut
croire Eusebe, la ville de Lion fut fondée,
quand il eut le gouvernement de la Gaule
cheueluë.

*Sur la 46. Epigrame d'Acme &
de Septimius.*

1. **S**eptimius, Il explique les caresses de ce
Septimius & d'Acme.
7. Le lyon rugissant, au lieu de marquer la

couleur de ses yeux, que le Poëte exprime par l'Epithete *Cæſio*, mais parce que cela eust produit vn mauuais effect dans la version, j'ay mis *rugissant* en la place, qui est la plus ordinaire Epithete qui se donne aux Lyons.

9. *Amour éternua*. Les Anciens tiroient vn bon augure, quand on éternuoit, & sur tout quand c'estoit du costé droit: d'où vient que dans le quatorzième de l'Odiſſée, Penelope se réioüit de ce que Telemache auoit éternué, surquoi Eustatius a fait quantité de remarques curieuses. Voyez aussi ce qu'en dit Pline au 28. Liure.

13. *Septimille*. C'est vn diminutif de *Septimius*, afin de le flatter plus agreablement.

22. *Les richesses de syrie, & de la Grande Bretagne*: j'ai adiousté le mot de richesses qui n'est pas au Latin, ayant en cela suivi la pensée de Parthenius, & de Palladius Fuscus: car on apportoit de ces pays là des marchandises fort curieuses, & de grand prix.

*Sur la 47. Epigrame du
printemps*

I. **L**E Printemps, Muret croit que cette Epigrame fut composée en Bithnie, où Catulle suivit le Preteur Memmius: mais Scaliger n'en est pas d'avis: car, dit-il, Catulle estant parti de Bithynie fut contraint de s'arrester à Troas, à cause de la maladie de son frere qui y mourut, & après l'y auoir
in-

inhumé, il fit cette Epigrame en partant de la vers le commencement du temps.

5. *Nicée*, ville de la Bithynie, autrefois appelée *Olbie*, à cause de la fertilité du pays.

6. *Les belles villes de l'Asie*, les principales estoient, *Ephese*, *Smirne*, *Colophe*, & *Milet*, quoi que s'il en faut croire *Mimnerme*, *Milet* n'estoit pas dans l'*Asie*, mais sur le chemin d'*Ionie* en *Bithynie*.

Sur la 48. Epigrame à Porcie & à Socraton.

1. **P**ortie & Socraton, sont les noms de deux ieunes gens qui seruoient au delices de *Pison*, le dernier de ces deux noms est Grec, & peut-estre que c'estoit le nom de quelque affranchi.

4. *Ce Iuif*, il parle ainsi de *Pison* ou de *Memmius*, parce qu'il estoit *Circoncis*, selon la coutume des *Romains* & des autres *Gentils* qui passoient dans la creance des *Iuifs*, comme l'écrivit *Tacite*. Il ne faut donc pas s'estonner si *Pison* qui estoit *Romain* est raillé par *Catulle*, comme s'il eust esté *Iuif*, estant peut-estre de la taille, & de la façon d'un *Iuif*.

Sur la 49. Epigramme à Iuuentie.

LA beauté des vers de cette Epigramme est plus digne d'admiration qu'elle n'a besoin d'explication. La famille des Iuuentiens estoit celebre à Rome, & nous trouuons Marcus Iuuentius auoir esté Consul avec Tiberius Gracchus.

Sur la 50. Epigramme à Ciceron.

Cette Epigramme est vne action de grace que Catulle rend à Ciceron pour quelque bon office qui nous est inconnu. Quant au merite de Ciceron, ie croy qu'il n'est ignoré que par ceux qui n'ont point du tout de connoissance des belles lettres, ni de l'histoire Romaine.

Sur la 51. Epigramme à Licinius

1. **L**icinie. Cette Epigramme s'adresse à Caluus de qui le pere auoit nom C. Licinius Macer, connu entre les Poëtes de son temps.

20. *Nemesis* reuerée contre la superbe, punissoit l'arogance & l'orgueil, & fut appelée Rhamnusie d'un bourg de l'Attique qui auoit nom Rhamnez, où elle auoit vne riche statuë, au rapport de Strabon dans son 9. liure. Les Latins appelloient cette Déesse la vangeance.

Sur la 52. Epigrame à Lesbie.

Cette piece qui est très-elegante a esté imitée de Sappho, dont Ianus Doufa le fils fait la comparaïson, en rapportant le Grec avec le Latin. Le dernier vers de la seconde stance ne se trouue plus : & celuy qu'on a mis dans quelques editions *quod loquar amens*, n'est pas de Catulle, mais de Parthenius : C'est pourquoy, il le faut retrancher. Au reste, le sens de cette Epigrame n'a point de difficulté.

Sur la 53. Epigrame contre Nonius & Vatinius.

2. **N**onius *struma*, fut Prêtreur : & au mesme temps qu'il exerçoit cette charge, Vatinius fut Consul. Pline en parle au 37. liure. & cite ce vers de Catulle : & Ciceron nous a laissé vne excellente oraison contre le Consulat de ce Vatinius, & de Caninius.

Sur la 54. Epigrame, de Caluus.

Cecy est vne raillerie plaisante de la petite taille de Caluus qui d'ailleurs estoit grand Orateur, & fit vne violente inuectiue contre Vatinius, mais cette raillerie n'est pas facilement entenduë de tout le monde, & consiste principalement au mot de *sc*

laputium disertum, qui est à la fin. Parce que les vns lisent *salapucium*, qui estoit vn mot que les Nourrices disoient aux petits enfans, quand elles les faisoient iouer: les autres *solopachium*, qui se prend pour vn homme d'une coudée de haut. Les autres *salapentium*, que Parthenius dit estre l'un des mots obscurs & difficiles à entendre de Catulle, & qu'il explique neanmoins par ceux-cy *sapientium disertum*, d'autres veulent qu'il y ait *solopycium*, qui signifie la mesme chose que *solopachium*. Enfin Achilles Statius veut qu'il y ait *salicippium*, le tirant de *saliendo*, & de *Cyppus*, pour dire, monté sur vne pierre, pour se faire voir.

Sur la 55. Epigrame.

Cette Epigrame qui n'a point de titre est l'une de celles que Muret auoit franchement qu'il ne sçauoit interpreter. Auant que Scaliger l'eust restituée dans le Latin, comme nous l'auons faite imprimer, elle se lisoit en cette sorte.

Othonis caput oppido est Pusillum

Fleri rustici semilauta crura

Subtile, & leue peditum libonis

Sed non omnia despicere vellem

Tibi, & Fuffecio seni recocto.

Irascere iterum meis iambis

Immerentibus, vnice Imperator.

Laquelle neanmoins se peut ainsi traduire,

Si ie ne me trompe.

La teste d'Othon est fort petite : les Cuïsses de Flerus Rusticus sont demy-nettes : le Ventre de Libon est gresle & poly. Mais ie ne vouldrois pas que toutes ces choses te depleussent , non plus qu'à Fuffecius qui est vn vieillard rafiné. Incomparable Empereur, mets-toy derechef en colere contre mes vers qui ne l'ont pas merité. Ce qui fait vn sens assez intelligible , & qui le seroit encore dauantage si on scauoit l'Histoire de ceux qui y sont nommez. Achilles Statius dit que cette Epigramme s'adresse à Rusticus, où il décrit la mine & la taille d'Othon qui estoit vn garçon qu'il aimoit. Toutes fois il y a lieu de croire que cecy a esté fait contre Cesar.

Sur la 56. à Camerie.

1. **N**ous te prions , Cette piece qui est du mesme genre que la precedente , est escrite contre Iules Cesar , sous le nom de Camerie qui se cachoit tellement parmy les femmes prostituées , que ses Amis qui le cherchoient ne le pouuoient trouuer. De ces pieces , il est facile de iuger de la liberté qu'on se donnoit anciennement de parler des Grands , & qu'il falloit bien que Catulle fust considerable , ou fort appuyé pour n'estre pas accablé de la puissance de ceux qu'il touchoit si viuement. Mais il est croyable aussi d'autre costé que routes ces choses-là ne passoient d'ordinaite que pour pure ga-

lanteric : & peut-estre aussi que la dignité Imperiale n'estoit point si fastueuse, ni mesmes si sacrée qu'elle a esté depuis.

2. *Les tenebres qui te couurent*, car i'ay leu *Tenebra*, selon les anciennes editions, & non pas *taberna*, comme le veut Scaliger.

3. *Le petit champ des Exercices*. Il estoit sur le mont Celien : & quand le Tibre débordoit dans le champ de Mars, les jeux Circoenses se faisoient dans le petit champ qui estoit sur le mont Celien, ce qui a fait dire à Ouide,

--- *Calius accipiet puluerulentus equos.*

4. *Le Cirque*. Il faut entendre le grand Cirque, que le premier Tarquin fit bastir, comme l'escriuent Tite-liue & Pline.

4. *Dans toutes les boutiques de Libraires*, car c'est ainsi qu'il faut entendre *in omnibus libellis* : & on s'assembloit d'ordinaire dans les boutiques de Libraires pour causer.

5. *Le Temple du grand Iupiter*, c'est le Capitole consacré à Iupiter par Tarquin le superbe.

6. *La galerie de Pompée*, c'est à dire vn promenoir que Pompée fit bastir, dont Ouide a parlé dans l'art d'aimer

Tu modo Pompeia lentus spatiares sub umbra
& Martial au 5. liure.

Sic veterem ingrati Pompei querimus urbem

23. *Le gardien de Crete*, voulant dire, que s'il pouuoit deuenir comme Dedale qui se fit des ailes pour voler ! Il l'appelle gardien de

Crete, à cause du labyrinthe qu'il fit en Crete pour garder le Minotaure. Voyez dans le 5. liure de Diodore Sicilien ce que cét Auteur y escrit de Dedale Athenien fils de Miton.

24. *Ladas*, qui au raport de Solin estoit si leger à la course, que ses pas estoient à peine imprimez sur la poussiere : & Martial.

Habeas licebit, alterum pedem lada

Inepte, frustra crure ligneo curres

La promptitude de Persée, à cause qu'il estoit monté sur le Pegase qui estoit vn cheual ailé qui naquît du sang de Meduse, quand il deliura la belle Andromede du rocher où elle fut attachée, pour seruir de victime aux Diuinitez de la Mer. Voyez la fable de Persée fils de Iupiter & de Danaë, dans Higinus, & dans les Metamorphoses d'Ouide.

25. *Cheuaux blancs de Rhese*. Ces cheuaux estoient extremement vistes, & Rhese fils de Ceronée fut Roy de Thrace. Comme il venoit au secours des Troyens qui estoient assiegez par les Grecs, Diomedé emmena ses admirables cheuaux, auant qu'ils se fussent pûs des herbages qui estoient sur les riués de Xante, & qu'ils eussent beu des eaux de cette riuere.

Les plumes de ceux qui égaloient l'agilité des oiseaux. Il entend parler de Calais & de Zethes Enfans de Borée qui estoient ailez, dont la fable est amplement décrite dans le second liure d'Apollonius, dans le 4. de Valerius

Flaccus, dans les Pythies de Pindare, & dans le liure des Hymnes de nostre Ronfard.

Sur la 57. Epigramme à Caton.

I. **C**aton, nous apprenons de Scaliger que ce Caton est l'Auteur des Dires, duquel Suetone a parlé dans son liure des Grammairiens illustres, rapportant ces vers de Bibaculus,

Cato Grammaticus latina siren

Qui solus legit & facit Poëtas

Etc'est aussi de luy qu'Ovide a escrit dans son second des Tristes,

Et lueu Cornifici, parque Catonis opus.

Quelques vns neanmoins ont eu opinion que ce Caton estoit celuy d'Vtrique, mais il n'y a point d'apparence, parce que cela ne conuient pas à sa seuerité. Le reste de l'Epigramme n'a pas besoin d'estre expliqué.

Sur la 58. Epigramme contre Mamurre & Cesar.

LE Poëte exagere icy l'amitié de Cesar & de Mamurre, qu'il represente n'estre fondée que sur des plaisirs honteux. Nous apprenons de Tacite, que Catulle ne fut pas le seul de son temps qui escriuit contre Cesar; mais aussi que Bibaculus s'estoit donné la mesme liberté. Le reste n'a pas besoin d'explication.

Sur la 59. Epigrame à Celius.

1. **C***elius.* C'est ce Marcus Celius Préteur, pour lequel Cicéron prononça cette belle Oraison qui se trouue dans ses œuvres.

2. *Lesbia.* Nous apprenons d'Apulée que la Lesbia de Catulle qui deuint enfin si publique, s'appelloit Claudia, & estoit sœur de Publius Clodius qui en abusa tout le premier: & Achilles Statius pense que c'est la-mesme que cette Quadrataria, dont il est parlé dans Plutarque.

Sur la 60. Epigrame de Rufa.

1. **R***rfa de Bologne,* Scaliger corrige dans cette Epigrame vn vilain mot qui s'y estoit trouué dans les anciennes editiōs, & au lieu de *fellat*, il a leu *fallat* qui est vn vieux mot latin au lieu de *fallit*, & par ce moyen, il restablit le sens de cette Epigrame qui n'estoit pas intelligible.

2. *De Menene*, les anciens lisoient *Nemene*, mais Scaliger se contente de *Mene*, ou de *Menie*, comme il y a dans Horace.

Menius, vt rebus maternis atque paternis.

3. *Incendiaire*, car nous n'auons point d'autre mot pour traduire l'*vstore* du latin, si ce n'estoit *boute-feu*; mais il seroit encore plus dur en cét endroit qu'*incendiaire*, &

puis de dire cela par periphrase, il seroit tres-mal-aisé, à cause qu'il ne faut pas perdre l'epithete de *demy-brulé*, qui respond au *se-miraso* du latin.

Sur la 61. Epigrame.

Cette Epigrame n'a point de titre, & on ne sçait pas à qui elle s'adresse. Aussi Muret estime-t-il que c'est plustost quelque fragment que non pas vne Epigra. entiere.

2. *scyla*. La fable de Scylla fille de Phorique, qui fut changée en vn écueil de mer, est assez connue dans tous les escrits des Poëtes.

REMARQUES

SVR L'EPITHALAME

Des Noces de Iulie & de
Manlius. 62.

pag. 91. C'ecy est vn chant Nuptial pour les Noces de Iulie & de Manlius Torquatus. On dit qu'Apollon fut l'inventeur de cette sorte de Poëme pour les Noces de Pelée & de Thetis : & le premier qui l'a intitulé, *Hymenée*, fut vn certain Ticides cité par Priscien,

Ticidas inquit in Hymeneo

Felix lectule talibus sole amoribus.

Toutesfois Sappho ne l'appella pas *Hymenée*, mais *Epithalame*, ce que Ioseph Scaliger prouue par vne autorité de Seruius qui cite à ce propos quelques vers de Sappho.

1. *Diuinité qui habites le mont Helicon*, il entend parler d'Hymenée fils de la Muse Vranie qui préside aux connoissances de l'Astrologie,

Vrania cæli motus scrutatur, & Astra.

Le mont Helicon qui est consacré aux Muses n'est pas loin du Parnasse, au raport de Pline, & de Strabon.

5. *O Hymen ô Hymen, &c.* On auoit accoustumé de chanter ce vers, quand la nouvelle mariée entroit dans la maison de son mary: & comme il est consacré, aussi l'ayje bien voulu rendre par vn vers françois. Les latins l'auoient pris des Grecs, & Plautedans sa comedie de *Cassina* l'auoit tiré de Menandre. Toutesfois au lieu d'Hymenée; les Romains inuoquoient *Thalassius*. Tite-Liue en son premier liue, & Seruius sur le premier liure de l'*Eneïde*, rendent raison pourquoy les Anciens inuoquoient à leurs Noces Hymenée & *Thalassius*. Aussi bien que Lelius Giraldus en sa 3. Syntagme.

6. *Enuironne la teste de mariolaine fleurie.* Car Hymen ne se trouuoit iamais aux nopces qu'avec des couronnes de fleurs sur la teste:

Affuit, & fertis tempora cinctus Hymen.

Ouid. & Virgile au premier liure de l'Enéide, parle ainsi de la mariolaine.

---- *Vbi mollis amaracus illum*

Floribus, & dulci aspirans completitur umbra.

8. Le voile iaune, c'estoit vne écharpe appelée *Flammeum*, de laquelle les nouvelles mariées se cououroient le visage pour cacher leur pudeur.

17. *Les bocages Idaliens.* Ils estoient dans l'Isle de Cypre consacrez à Venus, desquels Virgile parle dans son 1. liu. de l'Enéide de la version de Mademoiselle de Gournay.

Là, ie le cacheray loin du peuple ilien

Dans vn réduit sacré du bois Idalien.

27. *Roche Thespienne.* Il y auoit vne ville appelée Thespie proche d'Helicon, de laquelle Pline a escrit au 7. chap. de son 4. liu. où il y auoit vne statuë de Cupidon, à qui on rendoit des honneurs diuins.

28. *Aonie*, l'Antre des Muses estoit dans vne Montagne appelée de ce nom en Beocie, nommée depuis Aonie, & de-là, les Muses furent appelées Aoniennes. Sur la mesme montagne estoit la fontaine d'Aganippe consacrée aux Muses dont Virg. parle,
Vlla mo-am fecere, neque Aonia Aganippe.

38. *Faites ce que vous sçauetz*, respond au verbe agité, qui exprime ce me semble suffisamment le sens de l'Auteur,

53. *Les Vierges deceignent leur ceinture*, c'est à dire, qu'elles quittent la pudeur & la cha-

Acté, comme Catulle dit luy mesme autre part.

*Ne quærendum aliunde feret nervosius illud,
Qui posset Zonam solvere virgineam.*

Ce qui fait allusion à vne certaine ceinture de laine que portoient les filles, laquelle n'estoit deliée que par leur mary le premier soir de leurs nopces.

65. *Qui oseroit se comparer à cet agreable Dieu ?* Comme s'il vouloit dire, il n'y a personne des hommes & des Dieux, qui se puisse comparer à Hymen qui permet toutes les choses bonnes, & qui defend toutes les mauuaises.

82. *Aurunculeia.* Les autres lisent *Herculeia*, mais i'ay suiui la pensée de Scaliger qui observe que c'estoit vn des surnoms de la famille de Cotta, de laquelle estoit peut-estre la belle Iulie qu'espousoit Manlius.

III. *O lect, ô couche soutenüe sur des pieds d'uyoire.* Il n'est pas imaginable comme ce lieu a esté corrompu, s'il en faut croire Scaliger. De sorte qu'il faut quasi deuiner pour en trouuer le sens: aussi à t-on remarqué dans toutes les editions, qu'il y a trois vers de manque: mais au lieu de mettre ce défaut après le vers *Candido pede lecti*, Scaliger veut qu'il soit deuant le vers, *O cubile*, &c.

117. *L'antienne coutume des Fescennins.* Cette coutume qui estoit de chanter des vers lascifs, & mesmes iniurieux contre le mary le iour de ses nopces, estoit venuë de Fes-

cennie ville de la Campanie, ou des Sabins. Et comme Auguste en fit vne fois d'assez piquants contre Pollion le iour de ses nopces, ausquels Pollion ne fit point de repartie, on luy demanda s'il ny feroit point de réponse; Pollion dit à ses Amis qu'il n'estoit pas aisé d'écrire contre celuy qui pouuoit proscrire.

131. *Donne des noix aux enfans.* Le mari donnoit des noix aux enfans pour monstrier qu'il ne prenoit plus de part en tous leurs diuertissemens, & pour les amuser à faire du bruit, tandis qu'il s'occuperoit à iouir des caresses de sa nouvelle Espouse.

134. *Nous voulons rendre nos seruites à Thalasse,* c'est à dire nous voulons desormais obeir aux loix du mariage: car ce Thalasse estoit reueré parmi les Romains, comme le Dieu des nopces.

136. *Mignon de village,* pour dire de mauuaise grace, n'estant plus ce qu'il estoit auparavant.

173. *Ton mari couché sur la pourpre Tyrienne.* Varinus dit sur ce lieu que c'estoit anciennement la coutume, que le mari estoit assis dans vne chaire quand on luy amenoit la nouvelle Espouse dans sa chambre, & cite Arrian au 7. liure qui dit que cette coutume se pratiquoit entre les Perles: & quand le Poëte adioust *immineat tibi* que i'ai traduit *preparé à te bien recevoir*, cela veut dire que le mary attendoit sa femme avec grande im-

patience pour la receuoir entre ses bras.

181. *Donne ta main potelée.* Il y a au Latin *brachiolum teres*, mais il a falu rendre cette façon de parler par vne phrase qui fust françoise, & i'ay traduit *prætextate*, par ces mots, *mignon vestu de pourpre*, lesquels expliquent bien la chose. Au reste le Poète parle en cét endroit d'un enfant de la parenté du costé du pere ou de la mere.

186. *Vous mes Dames qui estes expertes.* Le Poète parle icy aux femmes mariées qui sçauoient toutes les choses necessaires pour accomplir vn bon mariage.

194. *La fleur blanche de Parthenice, iointe avec le pauot vermeil.* Comme nous dirions les roses mêlées avec les lis pour faire comparaison de la beauté de la nouvelle mariée avec la beauté de ces fleurs, comme Virgile au 12. de l'Eneide parle de la beauté de Lauinie,

*Indum sanguineo veluti violauerit ostro
Si quis ebur, vel mista rubent vbi lilia multa*

Alba rosa, tales virgo dabat ora colores.

201. *O illustre mary.* Car i'ay leu au Latin. *At marite tuum*, & non pas *ut marita tuum*, selon la correction de Scaliger qui a restabli celieu, lequel estoit si corrompu, qu'on eust bien eu de la peine d'y trouuer vn bon sens. Parthenius qui s'estoit efforcé de le restituer, n'y auoit point du tout reüssi: & Turnebus, quelque diligence qu'il y eust ap-

portée pour l'expliquer, s'y estoit tellement embarrassé, que Scaliger mesme n'en pouvoit penetrer le sens.

205. *Pousse ta fortune*, traduit ce me semble assez heureusement en cet endroit, le *pergé* du Latin quoy qu'à la rigueur, on se pouvoit contenter de dire *continuë*.

221. *Diuertissez vous agreablement*, traduit le *ludite* du Latin, afin que de leurs jeux innocents, pussent naistre de beaux enfans en peu de temps.

216. *Je veux qu'un petit Torquat.* C'est à dire, ie souhaite qu'un petit enfant d'une famille si noble, souffrie doucement à son pere. Ainsi dans Virgile, Didon souhaite de voir un petit Enée.

--- *Si quis mihi parvulus Aula*

Luderet Æneas, qui tantum ore referret.

Si dans cette maison au deuil abandonnée

Mes yeux voyoient encor quelque petit Enée

Qui ton visage aimé presentast à mes sens,
Etc.

Et touchant le soufris à son pere, il y a dans le Pollion du mesme Virgile.

Incipe parue puer risu cognoscere matrem.

Mon mignon voy ta mere, & de quelque caresse,

Paye les longs ennuis qu'elle eut en sa grossesse.

229. *Comme la sagesse de Penelope*: voulant dire que si Penelope femme d'Ulysse n'eust esté fort vertueuse, après avoir esté

recherchée si long-temps à cause de sa beauté, on eust pû douter de la noblesse & de l'extraction de son fils Telemaque. Ce qui n'est pas dit fort clairement dans le latin.

131. *Fermez les portes, vierges aimables.* Le Poëte parle aux Muses pour leur dire qu'elles cessent de chanter, comme Virgile à la fin de la troisième Bucolique auoit dit en sens allegorique.

Claudite iam riuos, pueri, sat prata biberunt.
 Enfans retenez l'eau, car la soif amortie,
 Ne seiche plus l'honneur de la verte prairie.

R E M A R Q U E S

SVR LA II. EPITHALAME de Catulle. 63.

Cette piece qui est en dialogue, & la premiere de celles que Catulle a escrites en vers heroïques, traite le mesme suiet que la precedente. Le Poëte y parle d'abord: & en suite, ce sont les ieunes-hommes & les filles à marier.

1. *L'estoile de vesper.* C'estoit au leuer de cette Estoile que les nouuelles mariées auoient accoustumé d'estre menées en la maison de leurs Espoux, & que l'on chantoit l'Epithalame.

5. *O Hymen, hymenée, &c.* Cecy est vn vers imité de Theocrite.

8. *Se leve toute humide des eaux de l'Océan*, ce-cy respond au vers latin, *Nimirum Oceanus*, &c. lequel se lit differemment dans les éditions diuerſes, car les vnes ont

Nimirum hoc eos ostendit noctifer imber, comme celle de Scaliger : les autres. *Nimirum Oetaeos ostendit noctifer ignes*, comme celle de Douſa. Les autres au lieu d'*Oetaeos*, mettent *Aetherios*, les autres *Eoos*, & les autres *Nimirum æteas ostendit noctifer umbras*. Mais enfin toutes parlent de l'estoile de Venus, que les latins appelloient *vesper* ou *hesperus*, quand elle paroist vers le soir, & *Lucifer* ou *phosphoros*, quand elle amene le iour. Pythagore qui estoit de l'Isle de Samos, connut le premier la nature & les mouuemens de cét Astre. Voyez Plin au 8. chap. de son second liure.

31. *Hesper nous a ravi vne de nos compagnes*, apres ces paroles on voit bien par le ſens qu'il en manque quelques vnes dans le texte original. Le reste est facile.

Sur le Poëme de Cibeſe, & d'Atys. 64.

I. **A** *Tys*. Il y en a eu pluſieurs de ce nom, mais celui-cy fut vn ieune homme parfaitement beau, que Cybele mere des Dieux, voulut engager dans ſon amour, à condition qu'il viuroit chaſtement : mais Atys ne s'eſtant pas ſouuenü de luy obeïr, ou la paſſion l'ayant transporté, comme il arri-

lie d'ordinaire ; on dit qu'il prit toutes sortes de priuantez avec la nymphe Sagaris : d'où vint qu'estant deuenu furieux, il se couppa d'un cousteau de pierre. Mais Catulle conduisant autrement le fil de cette Histoire, escrit qu'Atys ayant passé la mer pour venir en Phrygie, se fit cét outrage à soy-mesme, & qu'il fut receu au nombre des Nymphes qui rendoient à Berecinthie des honneurs diuins sur le mont Ida.

2. *Le bois Phrygien*, il entend le mont Ida, qui estoit proche de Troye, où Cibeles estoit adorée.

9. *Mere Cibeles*. C'est là mesme que Tellus, ou Opis, appelée par d'autres *Berecinthia mater*, comme nous lisons dans Virgile.

Qualis Berecinthia mater,

Inuehitur curru Phrygiæ turrita per vrbes.

Il s'en voit vne elegante description dans le second liure de Lucrece, dont nous auons aussi donné vne version.

13. *Dindyme*, est vne montagne de Phrygie, où Cibeles estoit adorée & seruié par des Prestresses, que le Poëte appelle *Gallas*, quoy que ce ne fussent pas des filles ; mais des hommes effeminez pour s'estre chastrez eux-mesmes.

21. *Cymbales*, estoient quasi la mesme chose que les tambours, ou que les grandes caisses qui font plus de bruit que les tambours ordinaires.

25. *Menades*, sont proprement des femmes

transportées de fureur , qui estoient employées au service de Bacchus.

34. *Les Prestresses vehementes* , car c'estoient plustost des femmes que des hommes , qu'une certaine fureur transportoit comme hors d'elles-mesmes.

43. *La diuine Pasithée* , c'est vn des noms de Cibeles, pour dire qu'elle est mere de tous les Dieux, selon l'opinion de quelques Philosophes qui se persuadoient que la terre estoit le principe de toutes choses , ou du moins que de la terre sortent les generations proportionnées à nostre nature.

47. *Sur ces pas* , lisez *sur ses pas*.

60. *La place de nostre ville* , c'estoit le grand marché , où se faisoient les ieux forenses.

60. *La Palestre* , c'est ce que nous disons *la lucte* , dont Mercure estoit estimé l'Auteur :

Catus & decoræ more palestra.

60. *Le stade* , le lieu de la course.

75. *Les lions de son char*. Car le char de Cibeles estoit traîné par des lions , & les Poëtes ont feint que ces lions furent autrefois Hippomene & Atalante , qui acquirent tant de reputation à la course. Ouide en décrit amplement la fable dans ses Metamor.

81. *Anime ta fureur en te frappant de ta queue*. Car c'est ainsi que le lion prouoque sa colère , au rapport de Plin en son 8 liure , & Lucain le décrit élégamment dans son premier liure , par la comparaison qu'il fait de la fu-

reur de Cefar à celle de cet animal.

88. *Qui refsemble vn marbre flottant.* Les Poëtes latins fe fervent quelquesfois du mot de *marmor* pour dire la mer, à caufe de la refemblance des vagues aux figures qui s'expriment fur le marbre, quand il eft bien polly, comme nous lifons dans Virgile.

Et in lento luctantur marmore tonſæ.

91. *Grande Deeffe, divine Cibeſe.* Callimaque acheue ainſi le liure de ſes Hymnes, & c'eſt auſſi de la meſme forte que Properce dans ſon quatriefme liure l'appelle *grande Deeffe*.

Vertice turrigero iuxta Dea magna Cybelle.

92. *Puiſſante Deeffe*, il y a au latin *Hera*, que ie pouvois traduire *Deeffe heroïque*, comme les Dieux ſont quelquesfois appelez *heros*, ſelon ce vers,

Hoſtia celeſtes pacificaffet heros,

& celui d'Ennius,

Vos ne velit, an me, regnare hera.

R E M A R Q V E S

SVR LES NOPCES DE PELEE,
& de Thetis. 65.

pag. 194. **C**atulle a compoſé cette piece des Nopces de Pelée & de Thetis à l'exemple d'Heſiode, & l'exprime en des termes fort Poëtiques, leſquels il a falu ſuiure dans no-

stre Prose, pour n'estre pas infidelle à la pensée de l'Auteur. Je croy qu'il a fait cecy pour donner vne idée du Poëme heroïque: mais quoy qu'il en soit, on peut dire que c'est l'une des plus belles pieces qui nous soit demeurée des Anciens: Et si le Seigneur de Montagne en est croyable, parlant de cette piece & du quatriesme liure de l'Eneïde, dans son chapitre de la diuersion.

Les plaintes des fables nous troublent l'ame, dit-il, & les regrets de Didon & d'Ariadne passionnent ceux-mesmes qui ne les croyent point en Virgille & en Catulle.

1. *Pelion*. C'est vne montagne de Thessalie, où fut basti le nauire des Argonautes. Voyez Diodore au cinquième liure de sa Bibliotheque.

1. *Les pins*. Ce n'est pas que le nauire d'Argo eust esté seulement construit de pins: mais les Poëtes employent d'ordinaire ce nom pour toute sorte d'arbres, ou de bois propre à faire des vaisseaux.

2. *Les eaux de Neptune*, pour dire la Mer, & non pas les fleues.

5. *Phasis*. Fleue de la Colchide par l'emboucheure duquel les Argonautes monterent iusqu'à la ville Capitale du Royaume d'Etanere de Medée.

5. *La toison d'or*, la toison de ce mouton qui seruit pour enleuer Phrixus, & sa sœur Hellé qui s'estant laissée tomber dans la mer, donna le nom à l'Helespont. La

fable en'est assez connuë , & Varron au second liure des choses rustiques , l'explique de la cherté des brebis. Voyez Diodore Sicilien.

8. *La Deesse qui tient les forteresses en sa protection*, c'est Pallas qui est aussi la Deesse des arts & des belles inuentions , de laquelle Virgile a dit :

Pallas quas condidit arces

ipsa colat.

Voyez aussi le 1. liu. de Valerius Flaccus.

11. *Amphitrite*, la mer. Les Poëtes ont feint que cette Amphitrite estoit femme de Neptune.

15. *Les Nereides*. Ce sont les Nymphes de la Mer , filles de Nerée & de Doris. Du temps d'Auguste on luy escriuit de la Gaule, au raport de Pline , qu'on auoit trouué des Nereides mortes sur le bord de la mer.

19. *Thetis*. Les Poëtes en remarquent deux. La premiere qui de l'Ocean engendra Doris : la seconde fille de Doris & de Nerée ou de Neptune , qui est celle dont Iupiter deuint amoureux ; mais qui ayant appris qu'elle deuoit estre mere d'un fils plus grand que son Pere , l'abandonna aux recherches d'un mortel : & Pelée Prince de Thessalie , fut celuy que les Destinées mirent en sa place.

30. *L'Ocean qui embrasse tout l'vniuers*. Il y a en quelque edition , *Oceanusque pater* , & en d'autres , *Oceanusque mari* , qui est celle que j'ay suiue. Quant au nom de Pere , les Anciens le donnoient d'ordinaire à tous les

Dieux, mais principalement à l'Océan qu'ils tenoient auoir la principauté de tout l'Vniuers, pour la faculté speciale qu'il a d'engendrer.

35. *Scyros*, Isle opposée aux Costes de Thessalie, selon le témoignage de Strabon, au 9. liure. Cette Isle est celebre, à cause de l'alliance de Lycomedes avec Achille. Pline dit qu'elle n'est distante de Naxos que de quatorze milles, & qu'elle est honorée de la sepulture d'Homere.

35. *Tempé*, est vn bocage délicieux dans vne vallée de la Thessalie, qui a cinq mille de longueur, & six de largeur. Elle est arrosée par le milieu du beau fleuve Penée, assez proche de Phthie qui estoit la patrie d'Achille.

36. *Larisse*. Ville de Thessalie, autrefois appelée *Iolchos*: il y en a vne autre en Crete, & vne autre encore dans le Peloponèse du mesme nom, & si ie ne me trompe Strabon en remarque aussi quelques-vnes dans son 9. Liure, en Eubée, en Asie, & dans la prouince de l'Attique.

37. *Pharjale*, Ville de Thessalie, celebre par la bataille qui se donna dans sa grande plaine, entre les armées de Pompée & de Cesar, si dignement chantée par le Poëte Lucain.

38. *Ariadne abandonnée au riuage de Die*. Cette fable assez conuë par tous les ouurages des Poëtes, n'est pas oubliée dans les

Metamorphoses d'Ouide: & Philostrate qui en a décrit vne platte peinture, a donné suiet à Blaise de Vigenere, de faire dans ses Commentaires sur cét Auteur, vne Version de ce passage. Tout en premier lieu, dit-il, *Ariadne* regardant du riuage resonnant les flots en l'isle de *Naxe*, *Thesée* qui fait voile à tout sa legere flote, porte en son cœur vn courroux furieux indomptable, sans se plus reconnoistre soy-mesme, comme celle qui tout à l'heure excitée du sommeil, qui l'auoit deceuë, se voit miserablement seule abandonnée emmy le sablon. Cependant que le Iouuenceau s'en va tant qu'il peut à grands coups de rames, laissant là ses promesses, non effectuées, à la mercy des vents, & des vagues, lequel la fille de *Minos* conduit de loing, d'un œil tristeux, de dedans l'*Algue*, ayant la ressemblance d'une *Bacchante* de marbre éprise de fureur. Et continuant avec la mesme elegance. Elle le regarde de vray, & flotte en son cœur de grosses ondes de soucis, n'estant plus son beau chef doré retenu de sa deliée coiffure, & sa gorge alabastrine couuerte du voile de cresse: ne ses petits tetins rondelets, emprisonnez dans ce collet de laset. Toutes lesquelles beatilles, s'estans nonchalamment écoulées de dessus sa personne, gisoient çà & là, baignées à ses pieds par les ondes salées, & le reste d'un pareil stile qui monstre bien que le genie de Vigenere, n'estoit pas le plus heureux du monde pour les pieces delicates.

52. Die, ou bien l'Isle de *Naxe*, autrefois

appelée *strongile*. Pline au 12. chapitre de son 14. liure, dit qu'elle est aussi nommée *Dionysie*, pour estre fertile en vignobles. C'est vn Isle de la Mer Egée, ou de l'Archipelague, élevée au dessus de routes les autres Cyclades qui sont au nombre de neuf, sçavoir Andros, Micone, Delos, Tenedos, Naxos, Seryphe, Gyare, Paros, & Rhénie. Auresste, le nom de Naxos luy vint de ce que Naxus Prince des Cariens s'en rendit le possesseur.

61. Comme vne statuë de marbre représentant vne *Bacchante*. Certainement cette comparaison dépeint admirablement l'agitation & le saisissement d'Ariadne, & ie ne pense pas qu'en petit il se puisse rien voir de plus exquis.

72. *Ericine*, Venus appelée *Erycine* d'une Montagne de Sicile, qui portoit le nom d'Erix, sur laquelle Eneé auoit basti vn Temple en l'honneur de sa diuine Mere, témoin ce vers de Virgile

Erycino in vertice sedes

Fundabat Veneri Idalia.

Cette Venus *Erycine* auoit aussi vn Temple à Rome auprès de la porte Coline, dont parle Strabon dans son 6. liure & Ouide dans ses Fastes.

Templa frequentari Collinæ proxima portæ

Nunc decet à ficulo nomina colle tenet.

74. *Pyrée*, c'estoit vn port celebre de la ville d'Athenes, dont Pline a parlé au 7.

chapitre de son quatriesme liure.

74. *Gortine*, Ville de Crete située dans la plaine, laquelle fut demantelée, au rapport de Strabon, & puis ses murailles furent rebasties par Ptolemee Philopator.

78. *Athenes*, appelée Cecropia dans le Latin, à cause de Cecrops qui la bastit, & la distribua en douze quartiers ou villes, selon Strabon, lesquelles il nomme Cecropie, Tetrapole, Epatrie, Decelée, Eleusis, Aphidne, Thorice, Brauron, Cythere, Sphele, Cephissie, & Phalere.

88. *Eurote*, Fleuve de Laconie.

95. *Golgos*, Ville de Cypre sous la protection de Venus. Ici les Interpretes ont remarqué que Catulle a imité vn vers de Theocrite.

99. *Passe comme l'or*. C'est à dire vne palleur iaunastre. Ainsi le Poëte dit en quelqu'autre lieu, *Hospes inaurata pallidior statua*.

104. *Tout ainsi que sur le Mont Taurus vn tourbillon*, &c. cette comparaison excellente, pour depeindre vne grande agitation est ainsi imitée de Virgile dans son second de l'Eneide par Monsieur Bertaut Euesque de Sers.

Comme quand aux sommets des hauts Monts éuantés

*La main des Laboureurs assaut de tous costez
Vn vieil fresne sauvage, à grands coups de coignée*

Que redouble à l'enuuy la troupe embesongnée.

*il menace long-temps de son chef ombrageux
Chancelant sous les coups du tranchant ou-
trageux*

*Qui fait trembler d'horreur ses vertes cheue-
leures*

*Jusqu'à tant qu'à la fin, vaincu de ses blesse-
res,*

*il chancelle, & gemit pour la dernière fois,
Et fracasse en tombant infinis petits bois.*

114. *Parmy les detours du labyrinthe mal-ai-
sez à observer. Cecy reuient bien à ce que
dit Virgile sur le mesme sujet, au commen-
cement du sixiesme de l'Eneide.*

*Hic, labor ille, domus, & inextricabilis er-
ror.*

170. *Les Nauires d'Athenes*, quand les Athe-
niens enuoyoit tous les ans des enfans en
Crete, pour assouvir l'auidité du Minotaure.
Il y a lieu de s'étonner que le Poëte qui est si
iudicieux ait dit dès le commencement de ce
poëme, que le Nauires des Argonautes est le
premier qui ait éprouué la violéce de la rude
Amphitrite: & cependant que dès le 13. vers
en suite, il parle du vaisseau de Thesée, plus
ancien que celui des Argonautes, & en cet
endroit des Nauires d'Athenes qui auoient
nauigé en Crete. Iel: Ille à d'autres à re-
soudre cette difficulté, si ce n'est que nous
ayôs plustost fait de croire que le Poëte s'est
mépris, ou qu'il a voulu dire que les vais-
seaux d'Athenes n'estoient que de petites
barques, pour aller le long des costes, &

que celuy des Argonautes estoit vn grand vaisseau de guerre pour entreprendre vn long voyage dans le dessein d'une fameuse expedition,

177. *Les Montagnes de l'Isthme* : car i'ay leu *Isthmoneosne petam montes*, selon la pensée de Scaliger, à cause qu'il y a plusieurs Isthmes dans l'Isle de Crete, qui diuisent les Mers, & non pas *Idomeneosne petam montes*, à cause qu'Idomenée fut Roy de Crete; mais ie ne pense pas que le regne de ce Prince, se puisse establir auant celuy de Minos, & auant le voyage de Thesée.

225. *Violet d'Ibere*, c'estoit vne pourpre obscure qui venoit d'une prouince appellé Ibere, vers le Royaume de Pont, selon la remarque de Parthenius, qui apporte sur ce suiet deux autoritez de Seruius, expliquant ces mots de Virgile, *Et ferrugine clarus ibera*, & cét autre, *Tum caput obscura nitidum ferrugine textit*, l'une pour monstrier qu'il explique ce violet, ou cette écarlate obscure, d'une pourpre d'Espagne, & l'autre d'un autre pourpre qui n'est pas celle d'Espagne, mais du Royaume de Pont.

228. *Iton*, ville de Theffalie, où Minerue estoit particulièrement reuerée, c'est pourquoy Appollonius l'appelle *itonida*, & Bacchylide, *itoniada*. Iton qui l'auoit bastie estoit vn Prince de Theffalie fils d'Amphiction. Toutefois Palladius dit qu'Ithyon estoit vn Temple de Minerue dans la ville d'Athenes.

250. *D'autre costé le florissant Bacchus.* Le Poëte décrit icy l'arriuée surprenante de Bacchus qui faisoit son ordinaire seiour dans l'Isle de Naxe ou de Die. Ce qui est facile de connoistre par ces paroles de Solin. *Naxos*, dit-il, fut appelée du commencement *Dionysie*, ou parce qu'elle fut le seiour du pere *Liber*, ou parce qu'elle surpasse toutes les autres isles en l'abondance des vignes. Et la probabilité en est fort augmentée par les choses qu'en a écrites l'Interprete d'Aratus qui rapporte, en parlant des *Pleïades*; qu'Athenée dit qu'il y eut dans l'Isle de Naxe sept filles du Prince *Lycurgue*, lesquelles pour nourrir Bacchus dans son enfance furent mises par *Iupiter* entre les *Estoiles*. Et sur ce que Bacchus a recherché *Ariadne*, le mesme Auteur enseigne, en traitant du signe de la Couronne, qu'elle fut premierement mariée au pere *Liber*. Mais *Plutarque* dans la vie de *Thesée*, maintient qu'il y a eu deux *Ariadnes*, l'ancienne qui fut mariée à Bacchus, & la plus ieune qui fut rauie par *Thesée*, & abandonnée dans l'Isle de Naxe.

251. *Satires*, Les *Satires*, les *Panes*, les *Faunes*, les *Silvains*, & *Silene* estoient des *Diuinitez rustiques* qui estoient de la suite de Bacchus: & *Pomponius Mela* écrit que ce n'est point vne fable qu'il y ait des *Panes* & des *Satyres* qui habitent au delà d'une Montagne appelée *Theon* vers le *Midy*. Et *S. Ierosime* dans l'histoire de l'*Hermite Paul*,

ne fait-il pas mention d'un Satyre qui vint à la rencontre de S. Antoine, quoy qu'il y ait beaucoup de raisons d'en douter?

251. *Silenes*. Le Pedagogue de Bacchus, se nommoit Silene, dont parle Horace:

An custos famulusque Dei silenus alumni.

Il les appelle *de la ville de Nise*, parce que les habitans de cette ville qui estoit dans les Indes, suiuirent Bacchus & Silene. On fait aussi mention d'une autre Nise dans l'Arabie.

254. *Ils chantoient en courant, &c.* Ces mots sont precedez d'une diction Grecque avec une aspiration qui ne signifie qu'un certain transport d'allegresse causé par l'excez du vin, d'où vient que Iuvenal a dit:

Satur est cum dicit Horatius Euoë:

& Horace luy-mesme est dans un pareil sentiment.

Euoë recenti mens trepidat metu

Plenoque Bacchi pectore turbidum

Latatur Euoë parce Liber

Parce graui metuende Thyrsi.

255. *Thyrse*, estoit une sorte de pique ou de lavelot, dont la pointe estoit entourée de lierre, au rapport de Macrobe, conforme à ce que dit icy nostre Poëte.

236. *Quelque piece d'un ieune Taureau*: car les troupes Bacchiques courant sur les Monts & dans les bocages, mettoient en pieces quelque bouveau, s'il se presentoit deuant elles, & se glorifioient de ce bel exploit,

comme Perse le dit par ces vers de Neron qu'il raporte dans sa premiere Satyre, selon la version que j'en ay faite.

Ils ont rempli l'airain de sons Mimaloniques :

La fureur les émeut dans les pleines Attiques.

La Bassaride court se troublant le cerneau,

Pour arracher la tescie a quelque pauvre veau.

257. *Se ceignoit de serpens tortillez.* Plutarque nous apprend dans la vie d'Alexandre, comme les Bacchantes n'apprehendoient point de toucher aux serpens, & comme elles n'en estoient iamaïs bleffées. Et Euripide dans ses Bacchantes dit que dès que Bacchus fut né, les Parques luy mirent sur la teste vne couronne de serpens.

258. *Avec des Paniers qui seruoient de tambours,* où plustost avec le van mystique employé dans les ceremonies de Bacchus, dont Virgile qui en parle dans ses Georgiques l'appelle *Mystique van d'Iach.*

259. *Orgies,* c'est ainsi qu'on appelloit certains mysteres qu'il n'estoit pas permis de voir, ny d'ouyr qu'aux initiez, ce qui est facile de connoistre par le dialogue de Pen-thée & de Bacchus dans Euripide.

264. *Cette courtepoincte magnifique.* C'est en cet endroit que le Poëte ayant acheué sa longue digression, retourne à son propos des Nopces de Pelée & de Thetis, qui sont le principal suiet de son ouurage.

268. *Comme le vent Zephire,* cette elegante comparaïson est tirée du quatriesme liure de l'Iliade,

Illiade, selon la remarque de Muret.

277. *Chiron* y vint le premier du sommet du mont *Pelion*. Le Centaure *Chiron* fils de *Saturne* & de *Phylire*, habitoit dans les antres du Mont-*Pelion* en *Thessalie*, & fut precepteur d'*Achille*.

284. *Penée*, fleuve de *Thessalie*, dont les eaux sont les plus claires & les plus belles du monde. Il prend son origine du *Pinde* apres de *Gôphos*, entre l'*Osse* & l'*Olympe*, coulant cinq cent stades au trauers de la belle vallée de *Tempé*. Il deuient nauigable au milieu de sa course apres qu'il a esté grossi de quelques autres riuieres du pais, selon le tesmoignage de *Pline* & de *Strabon*.

293. *Promethée*, fils de *Iapet* & de *Climene*, & frere d'*Atlas*, de *Menethée*, & d'*Epimethée*: pour auoir derobé le feu du Ciel, il fut attaché sur le *Caucase* en *Scythie* avec vne chaisne de fer, où vn *Vaultour* luy rongea le cœur & les entrailles trente années durant, au rapport d'*Eschile*; mais ayant déclaré à *Iupiter* l'Arrest des *Parques* touchant le dessein qu'il auoit d'épouser *Tethis*, il fut remis en liberté. De sorte qu'il se trouua aux Noces de *Peiée* & de *Tethis*, mais pourtant il ne fut pas deliuré des marques de son tourment lesquelles il fut tousiours obligé de porter en vn doigt de sa main gauche, dans vne bague de pierre & de fer, d'où vint la premiere inuention des aneaux.

310. Leur main gauche tient la quenouille, &c.

Le Poëte décrit icy l'action des Parques, filant leur quenouille, qui est vn endroit qui m'a donné bien de la peine à traduire, pour employer les termes propres, & pour parler elegamment d'un mestier qu'il semble que Catulle luy-mesme n'a pas bien sçeu, du moins si les femmes de son temps filoient comme celles d'à present.

312. *O nonpareil honneur des Emathiens.* C'est le commencement de l'Epithalame que chantent les Parques pour les Noces de Pelée & de Thetis, leur promettant la naissance du vaillant Achille. Toutes-fois d'autres Poetes ont fait chanter cette Epithalame par Apollon, que nostre Auteur dit en auoit esté absent avec sa sœur Diane.

326. *Courez fuseaux courez, & deuidez la trame.* C'est vn vers intercalaire que j'ay fait ainsi à dessein, afin qu'il se presente plus agreablement aux yeux de tout le monde: Et pour faire que la cheute des periodes qui le deuant, soit plus douce à l'oreille, où ie n'ay peu employer de rime au mot de *trame*, j'ay affecté de les acheuer par des terminaisons masculines.

336. *scamandre*, c'est l'un des fleuues qui arrose le champ de Troye, lequel s'appelle autrement Xante. Il vient du mont Ida, aussi bien que le Granique, & l'Elape; mais ces deux icy coulent vers le Septentrion, & vont tomber dans le Propont, & le Scamandre tire vers l'Occident.

376. *Né pourra enuironner sa gorge.* Il touche

vne opinion du peuple, & des anciens, qui pour connoistre si vne fille est pucelle, mesurent la grosseur de sa gorge avec vn fil, & si les deux bouts de ce fil estans mis à la bouche de la personne qu'on veut éprouuer, le tour qui reste peut passer sur sa teste, c'est vn signe qu'elle n'a plus sa premiere pureté.

394. *La Maïstresse du rapide Triton*, il entend Pallas Deesse de la guerre surnommée *Tritonienne*, d'un marests qui est en Affrique, appelé Triton, où les anciens disoient que cette Deesse estoit née, au raport de Pomponius Mela. Toutesfois Diodore tesmoigne qu'elle naquît en Crete de Iupiter son pere, auprès des sources d'un fleuve appelé Triton, d'où vient qu'elle fut surnommée *Tritonienne*.

395. *Rhamnuse*, autrement Nemesis, Deesse contraire à la superbe : elle fut appelée Rhamnuse, à cause de Rhamnunte petite ville de l'Attique, où elle auoit vne statue faite de la main d'Agoracritus de Pare, & de son disciple Phidias, selon le témoignage de Plin & de Strabon qui adioute que plusieurs tenoient qu'elle auoit esté faite par Diopite. Voyez le liu. 36. chap. 5. Cette Nemesis fut aussi honorée à Cizycene dans vn Temple magnifique, que le Prince Adraste luy auoit basty. C'est pourquoy & le pais & la Deesse furent appelez *Adrastie*, selon Strabon au 12. liu. Au reste, Nemesis n'a point

de nom latin, quoy que plusieurs pensent qu'elle soit la mesme que la fortune. Car la puissance & la Diuinité de Nemesis & de la fortune, ne sont qu'une mesme chose. Nous la pouuons aussi prendre pour la Justice, comme fait Hesiodé, & Catulle qui en cela semble l'auoir suiuy en cet endroit.

Sur le Poëme qui s'adresse à Ortalle. 66.

1. **I**'obeys, *Ortale*. Voicy le commencement de la troisieme partie des vers de Catulle, contenant ceux qu'on appelle Elegiaques, comme la premiere contient les Lyriques, & la seconde les Heroïques. Le Poëte adresse cette piece à Ortale son Amy, pour luy dire que l'ennuy qu'il a souffert de la mort de son frere, l'a tellement troublé qu'il n'a pû faire de vers pour acheuer la traductiõ d'une Elegie de Callimaque qu'il auoit désirée de luy; mais qu'il en est enfin venu à bout pour luy complaire. Cette Elegie est le Poëme suiuant de la cheueleure de Berenice. Es certes il seroit bien à désirer, que comme nous auons une version d'une si bonne main, nous eussions encore l'original de Callimaque, pour voir de quelle façon les Anciens se demesloient de cette sorte d'ou-
rage.

5. *Le profond canal de l'oably*. C'est à dire du fleuve Lethé qui couloit dans les Enfers,

selon la fiction des Poëtes, pour oster aux Ames qui en auoient bû, le souuenir de tout ce qu'elles auoient fait icy haut. Lucain, Strabon, & Pline escriuent qu'il y auoit vn fleuve du mesme nom dans vne prouince de l'Afrique, appelée Cyrenaique. Silius en remarque vn autre en Espagne,

*Quique super Granios lucentes voluit arenas
Inferna referens populis obliuia Lethes.*

7. *Rhætee*, vne petite ville située sur vne colline proche de Troye, du nom de laquelle on a marqué les riuages de Rhatée, celebres par le tombeau d'Ajax. Ce qui a fait dire à Lucain,

---- Et graio nobile bustum Rhæteum ----

13. *La Princesse de Daulie*. C'est Progné fille de Pandion, & femme de Terée Roy de Thrace, qui fut changée en oyseau, dont la fable assez connue se peut lire dans les Metamorphoses d'Ouide. Mais Thucydide en raconte la verité de l'Histoire, & dit que Terée ne fut pas Roy de Thrace; mais de Daulie, & qu'il tint sous sa domination la ville d'Aulide qui est dans la Phocide. Il ad-jouste que Daulie, ou Daulis est sur les confins de la Beocie, auprès du Mont-Parnasse, tirant vers l'Orient, & pas fort loin de Delphes, où l'on dit que le Terée Thracien exerçoit son Empire. Il y a aussi vn oyseau, dit-il, qui est appelé Daulie par les Grecs; & par ce que Progné venant d'Athenes, habita la ville de Daulie avec Terée son mary, la ref-

semblance du nom de la ville, & du nom de l'oiseau, a donné lieu à la fable.

13. *De l'Enfant Itis, ou Ityle*, comme il y a dans nostre texte, estoit fils de Terée & de Progné, dont la fable est assez connue.

15. *Callimaque fils de Batte*, parce qu'il estoit descendu de Batte fondateur & Roy de Cyrene en Affrique, autrement appelée Pentapole. C'est pourquoy Ovide parlant de Callimaque, dit de luy :

Battia des toto semper cantabitur orbe

Quamuis ingenio non valet, arte valet.

18. Comme vne pomme, &c. Cette comparaison escrite avec beaucoup d'élégance, dépeint agreablement la surprise & la pudeur d'une ieune fille.

Sur l'Elegie de la cheueleure de Berenice. 67.

1. **C**elui qui discerne toutes les lumieres. Nous n'aurions peut-estre pas beaucoup de difficulté d'entendre ce Poëme, selon la pensée de Muret, si nous auions les vers de Callimaque dont il a esté tiré, & nous aurions eu grand plaisir de conferer les graces d'une langue avec celles de l'autre. Mais outre ce dommage, il nous en est encore arriué vn autre par la rencontre de certaines lacunes que le temps y a causées.

1. *Latmie*. Montagne de la Carié, où demeura long-temps cet Endimion, de qu'il les

Poëtes ont feint que sa beauté donna de l'amour à la Lune.

7. *Conon*, on fait mention de deux celebres personnages de ce nom, l'un Athenien qui fut vn grand Capitaine, dont il est parlé dans Iustin & dans Emilius Probus : & l'autre fameux Astronome de l'Isle de Samos, duquel parle icy nostre Poëte.

8. *Berenice*, ou *Beronice* fille de Ptolemée Philadelphie & de la Reine Arsinoé, épousa son frere Ptolemée Euergetes qui n'estoit pas vne chose scandaleuse parmy les Egiptiens. Mais bien-tost apres que ce mariage fut consommé, Ptolomée son mary & son frere, s'estant trouué obligé de faire la guerre aux Assyriens, & d'y aller en personne, Berenice vouïa sa belle cheueleure à Venus, pour obtenir des faueurs de la Deesse, que son mary retournaist bien-tost victorieux de son entreprise. Et comme elle vid que sa priere auoit esté exaucée, elle s'aquita de ses promesses, & appendit ses belles tresses dans le Temple de Venus. Mais comme on ne les y eut pas trouuées le lendemain, & que le Roy & la Reine en furent beaucoup affligez ; Conon qui estoit vn Mathématicien de grande reputation en ce temps-là, dit qu'elles auoient esté enleuées au Ciel par vne diuine puissance, & qu'elles y brilloient au rang des Astres : Ce que le Poëte Callimaque qui reueroit le Prince comme vn Dieu, à cause de l'affection qu'il auoit pour

toutes les bonnes choses, compris dans cette piece que nous auons traduite de la traduction de Catulle.

48. *O Dieu perisse avec toute sorte d'acier.* Scaliger dit que Politian a restitué ce lieu bien ingenieusement sur le grec de Callimaque; mais il doute si c'est bien seurement, parce que toutes les editions qui estoient deuant celles de Politian, auoient *Celicum*, & non pas *Chalybon*, selon le tesmoignage de tous les Grammairiens de ce temps-là.

51. *Quand l'Aurore mere de l'Ethiopien Memnon, &c.* Ce lieu est si difficile, que ie ne voudrois pas asseurer que ie ne me serois point trompé dans son explication, avec tout le secours des Nottes de Muret & de Scaliger qui s'en demeslent assez mal-aisement.

52. *L'Aurore mere de Memnon*, répond à l'*Vnigena Memnonis* du latin, parce que l'Aurore n'a iamais eu qu'un fils, c'est pourquoy on l'appelle *vnigena*.

54. *Chloris*, est la mesme chose que *Zephyritis*, ou la femme de Zephire, autrement appelée *Flore*.

58. *Canope*, ville d'Egypte, à l'une des emboucheures du Nil, aujourduy Damiete.

59. *Afin qu'une couronne d'or, &c.* Cecy n'estoit pas encore sans difficulté, mais ie pense qu'elle est aucunement demeslée par la version. Au reste les editions varient beaucoup en cet endroit.

63. *Toute humide que j'estois, &c.* J'ay suiuy en

cecy les corrections de Scaliger qui s'efforce comme il peut de nous expliquer vn lieu fort mal-aisé.

66. *Aupres de Calisto.* Le mesme Scaliger, se plaint en ce lieu des mauuaises corrections des Interpretes, & i'ay tasché de suivre son sens.

84. *Qui demandez les droits d'un chaste lit.* Le changement que quelques Interpretes ont voulu apporter aux editions, ont augmenté la difficulté de ce passage, que ie pense auoir assez clairement expliqué par la version.

94. *Et que l'Astre d'Orion éclairast aupres du vers-eau.* Cela se dit par impossible, car l'Astre d'Orion est fort éloigné de la constellation du vers-eau. Ce lieu a donné suiet à de longs Commentaires, ayant este iugé difficile: & Scaliger se plaint que Marulle l'auoit corrompu, ayant mal repris Politian plus sçauant & plus iudicieux que luy.

Sur l'Elegie à vne Porte. 68.

1. **I**Esalue, ô Porte, cette piece qui est en Dialogue, traite de l'impudicité d'une certaine femme, par vne inuention toute particuliere, sans qu'il soit facile d'en deuiner l'histoire, ny qu'il soit mesme vtile d'en connoistre le detail. Ioint que Catulle l'a écrite de sorte qu'il n'y auoit que peu de gens de son temps qui la peussent apprendre de luy.

3. *Balbus*, C'est peut-estre Cornelius Balbus, pour la defense duquel nous lisons vne si belle Oraison dans Cicéron: & quoy que Muret en doute, si est-ce que Parthenius n'en fait point de difficulté. Ce Balbus fut Lieutenant de Cesar dans la guerre ciuile, avec Oppius. Voyez ce qu'en dit Suetone dans la vie de Iule Cesar.

4. *Tenoit le siege de la iustice*, Balbus tenoit ce siege de la iustice à Bresse, dont il estoit President.

6. *Depuis qu'elle ventra dans vne nouvelle alliance*. C'est à dire, depuis qu'elle se vid dans vn autre ménage, ayant vne seconde Maistresse. Surquoy Scaliger fait vne grande Note pour expliquer la difficulté de ce passage.

9. *Ce n'est pas ma faute* La porte parle en cet endroit, & Properce dans son premier liure, introduit ainsi vne Porte qui se plaint de l'impudicité de sa Maistresse.

12. *Mais Quintus ce sont des contes, &c.* Cecy répond à vn vers latin qui a esté adiousté par les Interpretes, mais fort diuersement, & j'ay suivi la coniecture de Scaliger qui lit:

Verum isti populo Nainia, Quinte, facit
au lieu de

Verum isti populi Ianua qui se facit
ou bien

Verum isti populo Ianua quidque facit,
prenant *Ianua*, pour *Ianitor*, comme il se

trouue en d'autres editions.

Verum istæc potius Ianitor ipse facit,
ou bien

Verum isti populo Ianua quid reficit,

Outre quelques autres rapportées par Muret,

26. *Son mary n'a point esté le premier qui l'ait touchée* : voulant dire que le Pere du mary l'auoit connue auparavant. Apres cecy , il y a deux vers que ie me suis abstenu de traduire à dessein , à cause d'une vilaine allusion qu'il n'estoit pas facile de rendre honnestement , & qui n'est pas absolument necessaire pour entendre la suite du discours.

27. *S'il n'y auoit rien autre part de plus propre*. Je sçay bien que le *Nervosius* du latin , dit quelque chose de plus fort que le terme que j'ay employé : mais j'ay crû qu'il estoit de la bienfiance d'adoucir le mot.

28. *Dénoüer sa ceinture* , comme il auoit dit en la seconde Epigramme ,

Et Zonam soluit diu ligatam.

32. *Bresse*, ville capitale des Cenomans d'Italie , qui sont dans la Gaule Cisalpine , bastie par les Gaulois , quand ils passerent en Italie , au rapport de Iustin.

32. *Chinnée* , les autres lisent *Ciconia* , au lieu de *Chinnæa* , c'est une montagne proche de Bresse , laquelle decouure fort loin du costé de Cremone.

33. *Melle*, riuiera aupres de Bresse , dont parle Virgile dans ses Georgiques.

---- *Curuis in vallibus illum,*

Pastores, & Curua legunt prope flumina mella.

34. Bresse à qui ie dois ma naissance. C'est la porte qui parle ainsi pour dire qu'elle est dans la ville de Bresse, au lieu de dire que Bresse est la mere de Verone qui estoit la patrie de Catulle, *Veronæ amata tuæ*: car il ne faut pas lire *meæ*, comme il y a dans quelques éditions.

35. *Posthume & Corneille*, Ce sont deux personnages dont ie ne sçauois rien dire de certain, toutesfois Posthumius pourroit bien estre celui dont parle Ciceron dans vne epistre à Balbus, & Corneille pourroit bien estre aussi ce Cornelius Balbus, dont nous auons parlé ci-dessus.

Sur l'Elegie, à Manlius. 69.

pag. 183. **C**ette piece au iugement de Muret, est si élégante, & d'une diction si pure, qu'il ne croit pas qu'il y en ait vne plus belle dans toute la langue Latine. Cependant elle est si difficile en quelques endroits, que ie ne puis nier qu'avec tout le secours des Interpretes, ie n'aye bien eu de la peine à l'expliquer. Le Poëte voulant satisfaire en quelque façon au desir de Manlie qui lui demandoit vn peu de consolation, touchant la mort de sa femme Iulie, lui témoigne que ce n'est pas sans beaucoup de difficulté, ayant lui-mesme

grand besoin d'estre consolé pour le deuil extrême qu'il porte au cœur, de la mort de son frere.

1. *Comme tu es accablé, &c.* Tout ce commencement iusqu'au dixième vers est vne longue Hiperbate qui enueloppe les excuses que Catulle fait à son Amy qui lui auoit demandé d'estre consolé par ses vers.

15. *La robe d'une seule couleur*, C'estoit la robe virile : car celle des enfans appelée *pretexa*, estoit de pourpre rayée de blanc.

46. *Quand elle sera vieille.* Après ces mots, qui répondent au *loquatur anus* du Latin, il y a vn vers exhametre qui manque dans le texte, & celui qu'on a voulu mettre en sa place, que Scaliger attribué à Marulle, à Pontan, ou à Guarin, en est osté iustement par tous les Critiques iudicieux.

50. *La double diuinité d'Amathonte*, C'est à dire Venus adorée dans Amathonte l'une des principales villes de l'Isle de Cypre.

53. *Thermopiles*, Sont des Montagnes qui partagent la Grece, & qui sont celebres par les bains chauds qui y sont, ioignant le Mont-Oeta.

73. *Laodamie*, Fille d'Acaste, & femme de Protefilas fils d'Iphicle, ce ieune guerrier qui le premier des Grecs, fut tué au siege de Troye.

108. *Lac de Phenée*, & non pas de Penée, comme il se trouue en quelques editions, il estoit auprès d'une ville appelée Cylene.

150. *Je n'ay rien du tout, &c.* Les Interpretes disent peu de choses sur ce passage & sur la suite, quoi qu'il y eust eu assez de sujet d'en parler, pour en expliquer bien clairement le sens qui m'a paru fort entortillé : mais ce que i'y ai trouué de difficile, se trouue expliqué assez clairement par nostre version.

*Sur la 70. Epigramme contre
Ruffus.*

pag. 197. **C**Atulle retourne encore ici à faire des Epigrammes, après auoir composé des vers heroïques & des Elegies : mais il est incertain si cette disposition de pieces vient du Poëte, ou de quelqu'autre venu depuis, qui a receüilli ses ouurages, comme il a pû.

1. *Ruffus.* Quelques-vns pensent que c'est Marcus Cælius Ruffus, dont Plin parle au 49. chapitre de son 6. liure, où il dit que Marcus Cælius Ruffus, & C. Licinius Caluus naquirent en mesme iour, & qu'ils furent tous deux Orateurs, mais avec vn succès bien different. On lit aussi dans Ciceron vne Oraison *pro Calio*, & ce grand personnage l'appelle souuent *Ruffus*, dans les Epistres : mais ie ne voi pas qu'il soit trop asseuré que ce soit le mesme, que celui que nostre Poëte dit qui sentoît si fort le bouquin, que les femmes ne le pouuoient souffrir.

4. De quelque bague precieuse, il y a au Latin, *perluciduli lapidis*, qui est à dire proprement, vne pierre de grand éclat.

6. La vallée des aixelles, ie croi qu'il est facile d'entendre que c'est le creux que nous auons sous le bras, où cette parrie se ioint à l'épaule; ce que le Poëte neanmoinsexprime d'vne maniere assez agreable.

Sur la 71. Epigrame des femmes.

4. SE doit écrire en l'air, &c. l'ai rendu ce-
Sci en vers comme vn proverbe signalé que les Latins auoient tiré des Grecs: & le Poëte ioint ici deux choses bien elegamment pour exprimer la legereté des femmes, l'air & l'eau, qui sont les plus legeres choses du monde.

Sur la 72. Epigrame à Virron.

1. V irron, si l'execrable bouc, &c. Scaliger a remarqué que ce lieu estoit fort corrompu, & qu'au lieu de *sacrorum obstitit hircus*, il faut lire, *sacer alarum obtulit hircus*, ce que j'ai suiui: & au lieu de *Virro*, qui estoit en vne ancienne edition, il faut lire *Virro*, & ilest croyable que le Rufus dont il a esté parlé en la 70. Epigrame estoit le riuai de Virron.

De deux, c'est à dire de Virron & de sa maistresse.

Sur la 73. Epigramme à Lesbie.

Cette Epigramme est assez facile, par laquelle le Poëte marque l'inconstance de Lesbie, ce qui ne l'empeschoit pas de l'aimer.

Sur la septante-quatrième Epigramme contre vn ingrat.

MVret estime que cette piece a esté faite contre Alphene; & contient vne plainte commune de la perfidie & de l'ingratitude de ceux qui feignent d'estre amis; & ne le sont pas.

4. Les biens-faits sont fort souvent des suiets de fascherie, qu'y a-t-il de plus vrai? & l'experience ne nous apprend-elle pas tous les iours que le meilleur moyen de perdre vn ami, c'est de l'obliger, & de luy prester, où de n'estre pas en estat de lui donner.

Sur la septante-cinquième Epigramme contre Gellie.

1. Gellius, c'estoit vn homme perdu dans la dernière infamie des vices, dont aussi il y a grande apparence que Cicéron l'ait voulu taxer à la fin de son Oraison pro sextio: & dans vne autre où il l'appelle *Nutriculum seditiosorum omnium.*

3. Prenant toute sorte de priuantez avec sa femme, répond en quelque façon, au perdespuit *ipsam* du Latin, & non pas perdespuit; pour dire reietée & méprisée.

4. Il fit que son oncle deuint vn second Harpocrate. Je croi que le Poëte touche ici vne grande impureté, comme en l'endroit où il y a *maiore verpa factus es*. Au reste Harpocrate fut vn Dieu des Egyptiens, qui representoit le silence, tenant vn doigt sur sa bouche. Quelques-vns le tiennent pour Saturne; mais les plus sensés le prennent pour Mercure: & de la harpe qu'il tenoit à la main, il fut appelé Harpocrates. Voyez ce qu'en dit Politian dans ses mélanges.

5. Abusant de son Oncle, &c. Les termes Latins sont plus forts; mais j'en ai éuité la naïue expression à dessein, parce que l'honnesteté ne la pourroit pas souffrir.

*Sur la septante-sixiesme Epigramme
contre Lesbie.*

i. **M**ais raison, Lesbie. Je n'ai pas leu, meins *adducta tua*, & ici il y a vne faute dans nostre texte Latin, car au lieu de *deducta*, on a mis simplement *ducta*. Je n'ai pas esté aussi d'auis de ne faire qu'une Epigramme de celle-ci, & de l'autre de quatre vers qui commence par ces mots *nulla potest mulier*, selon la pensée de Scaliger, qui estime neanmoins qu'on luy doit grande recon-

noissance, par les corrections qu'il dit auoir apportées à cette Epigrame.

Sur la 77. Epigrame à soy mesme.

i. **S**i c'est vn plaisir, &c. Le Poëte voyant l'ingratitude de Lesbie, se console soy-mesme del'integrité de sa conscience, puis il s'exhorte soy-mesme à se defaire de l'amour de cette femme: sur quoy il implore le secours des Dieux, voyant bien que les forces humaines ne sont pas suffisantes pour en venir à bout.

17. *O Dieux si vous estes pitoyables, &c.* Il y a quelque chose de considerable dans cette priere que le Poëte fait aux Dieux, les reconnoissant pitoyables, & faciles à donner secours à ceux qui les prient, quand ils sont prests de mourir. En la 205. page au dernier mot de la derniere ligne, on a mal imprimé *ne* au lieu de *en*.

Sur la 78. Epigrame à Rufus.

i. **R**ufus que i'ay tenu, &c. C'est ce mesme Rufus dont il a esté parlé en la 70. Epigrame: mais celle-cy estoit fort corrompue, auant la correction de Scaliger qui a ioint les trois premiers distiques du Latin, aux deux derniers qui en estoient separez, sans quoy ny les vns ny les autres n'auoient pas vn sens bien complet.

3. *En te coulant à ma pensée, lisez, en te coulant en ma pensée, ou bien, ente glissant, &c.* le Poëte vie icy d'une metaphore tirée de la nature des serpents.

Sur la 79. Epigrame de Gallus.

1. **G***allus.* Le Poëte déchire d'un stile mordant, les inclinations vitieuses de ce Gallus qui s'abandonnoit dans les dernieres impudicitez, & se rendoit complice de celles d'autrui, en quoy il faisoit bien paroître qu'il estoit fort mal aisé, puisqu'il estoit marié, & qu'il donnoit exemple à ses neveux d'abuser de sa propre femme.

Sur la 80. Epigrame contre Gellius.

1. **G***ellie*, on lisoit en quelques editions *Lesbius* en d'autres *Cælius*, & en celles que nous auons suiuiues *Gellius*, qui aimait Lesbie, comme le Poëte le témoigne luy-mesme dans une autre Epigrame.

4. *si iamaïs il trouue trois baisers d'enfans:* car j'ay leu *tria natorum suavia*, & non pas, *tria notorum*, selon Scaliger, ou *tria amatorum*, selon Muret; mais dans nostre texte Latin au lieu de *notorum*, il falloit mettre *natorum*, selon la pensée de Parthenius & de Fuscus, lesquels j'ay voulu suiure en cet endroit, pour auoir suiet d'éuiter une mauuaise pensée.

Sur la 81. Epigramme à Gellie.

1. **Q**ue dirai-je, Gellie, le sens de cette piece est tout à fait impur, & ie l'ay dissimulé le mieux qu'il m'a esté possible, & comme ie ne l'ai osé traduire entierement, aussi n'est-il pas necessaire de luy donner vne plus grande explication.

Sur la 82. Epigramme à Iuuentius.

1. **I**uuentius C'estoit vn ieune homme, dont le Poëte a décrit autre part la beauté, & il le blasme icy, d'auoir soufert les caresses d'un certain homme de Pisauere qu'il represente d'une fort mauuaise couleur.

3. *Pisauere*, ville de l'Ombrie, proche d'une riuere du mesme nom, selon le témoignage de Plin, fut Colonie des Romains.

Sur la 83. Epigramme à Quintie.

1. **S**i tu veux Quintie. Le Poëte prie cet ami qui estoit vne personne assez agreable, de ne luy raur pas celle qui appelle les yeux, ou s'il y a quelque chose de plus cher que les yeux.

*Sur la 84. Epigrame contre le mary
de Lesbie.*

1. **L**esbia en presence de son mary, &c. Cette piece fait bien voir comme le jugement des hommes est fort different, & comme d'une mesme action d'une femme, vn galand, & vn mary, croient auoir trouué grand suiet de se réioüir.

3. *Mulet*, designe la stupidité du mary de Lesbie, & il n'y a point d'apparence que ce fust son nom propre, selon la pensée de Parthenius, dont aussi Muret ne fait point d'estat, & dit que ceux-là sont mulets eux-mêmes qui peuuent conceuoir vne si extravagante oppinion.

4. *De ce qu'elle iappe*, car i'ay leu gannit, & non pas garrit, pour dire *babille*, selon la pensée de Parthenius, mais i'ay suiuy celle de Scaliger.

Sur la 85. Epigrame d'Arrie.

1. **A**rrie disoit des choses chōmodes, Catulle se moque agreablement d'un certain Arrius qui prononçoit les mots d'une maniere & d'un ton barbare, contre l'usage de la langue Latine: ce que i'ay remarqué bien souuent à quelques estrangers, & surtout aux Oüallons & Flamants qui prononcent *horemus* pour *oremus*, *haudit* pour *audit*.

& *Ihoseph* pour *Ioseph* : & certes il n'y a rien qui choque davantage l'oreille que de belles paroles, prononcées d'un vilain ton, ou avec un mauvais accent : ce qui se remarque bien aisément aux provinciaux, sans qu'on en puisse quasi excepter aucun. L'en ai vû de Guienne, de Languedoc, & de Prouence qui disoient *beuble* pour *peuple*, *vertu* pour *vertu*, *Diu* pour *Dieu* : & un assez bon Predicateur Prouençal que j'ay oûi quelquesfois à Paris, a souvent déplû à son auditoire par un certain ton fascheux qu'il donnoit à la *Magdelaine*, quand il parloit de cette sainte penitente, au lieu de la nommer sans accent comme nous faisons. Les Champenois disent d'ordinaire *un cheuale* pour *un cheual*, les Lorrains *pité* pour *pitie*, les Normans *la mee* pour *la mer*, les Picards *men fieus* pour *mon fils*, Le petit peuple de Paris *les edegrez* & *les euiles* pour *les degrez* & *les tuiles*, *i' aliens* pour *nous allions*, & *ie faisiens* pour *nous faisons* : ce qui est la dernière corruption : & ainsi du reste.

*Sur la 86. Epigramme contre
Lesbie.*

1. **I**E hai & j'aime. C'est que le Poëte ne peut aimer *Lesbie*, à cause de son infidélité ; & qu'il ne la peut aussi haïr à cause de sa beauté. Cette Epigramme semble auoir esté imitée par Martial, contre *Sabidius*, où il dit :

Non amo te, sabidi, nec possum dicere quare.

Hoc tantum possum dicere, non amo te.

*Sur la 87. Epigrame de Quintie
& de Lesbie.*

1. **Q**uintie, c'estoit vne femme, qui pour auoir esté fort aimée de son temps, n'estoit pas comparable en beauté à Lesbie, si le Poëte en est cròyable.

4. Le moindre aggrément, car par le *mica salis* du Latin, le Poëte entend la bonne grace; ou l'esprit, comme i'ay traduit le *merum sal* de Lucrece: elle est tout esprit. Les Anciens appelloient aussi *merum sal*, ce que nous appellons courtoisie & ciuilité, comme il y a dans Terence

---- *qui habet sal, quod in te est:*

D'autres neanmoins ont voulu expliquer cecy, deridicule, comme Palladius *nihil est*, dit-il, *in tota Quintia ridiculum*, c'est à dire qu'il n'y auoit rien en cette femme digne de raillerie, parce que selon Quintilien. *falsum in consuetudine pro ridiculo tantum accipitur*: Mais cela n'est pas à mon aduis le sens de Catulle; quoy qu'il faut auoüer qu'il semble que Quintilien soit de ce sentiment, citant mesme sur ce propos ce vers de nostre Auteur,

Nulla in tam magno est corpore mica salis.

Et de faict le mot de *sal* se prend pour assaisonnement, à quoy il semble aussi que Mar-

tial fait allusion quand il dit

*Nullaque mica salis, nec amari fellis in illis,
Gutta sit.*

Sur la 88. Epigramme à Lesbie.

i. **I**L n'y a point de femme. Cette Epigramme qui est facile, montre comme le Poëte a beaucoup aimé Lesbie, & comme il luy a tousiours gardé la foy.

Sur la 89. Epigramme contre Gellius.

i. **Q**ue fait celuy là Gellie Il faut bien que ce Gellie ait esté tout à fait impudique, puisqu'il abusoit insolemment de sa mere, aussi bien que de ses sœurs & de ses cousines, & par ce moyen il serendoit coupable du crime des plus horribles incestes.

8. Il se pouuoit engloutir. Cecy touche l'imagination criminelle d'une étrange impureté.

Sur la 90. Epigramme, contre Gellie.

i. **G**ellie est maigre. Catulle rend icy raison de la maigreur de Gellius, & ceux qui ne sont pas chargez de graisse, sont bien souvent plus enclins que les autres à l'impudicité.

Sur la 91. Epigr. contre Gellie.

1. **Q**u'il naisse vn Mage. Dans cette piece qui estoit mal iointe avec la precedente, le Poëte deteste l'abominable impudicité de Gellius, & dit de son horrible accouplement avec sa Mere, ce que le vulgaire croit parmy nous de la naissance future de l'Antechrist. Au reste, *Mage* en la langue des Perles signifie Prestre, selon Appulée, & selon d'autres, *sage*, que les Grecs appellent *Philosophe*. Strabon dit que les Mages, selon l'ancienne coustume de leur país, couchoient avec leurs Meres, à cause de quoy nous apprenons d'Eusebe, qu'ils estoient haïs & méprisez des autres Nations, & Lucain nous dit que de là naissoient les Roys des Parthes.

*Parthorum dominus quoties sic sanguine misto
Nascitur Arsacides : cui fas implere parentem.*

Sur la 92. Epigr. contre Gellius.

1. **P**ar la connoissance que i'ay de toy. Le sens de cette Epigrame est assez difficile à démesler; mais quand il est bien entendu, apres le iugement qu'en a fait Muret, il faut auoïer qu'elle est tissuë avec vn artifice merueilleux. Au reste, si ie l'ay pû comprendre ma version suffit à l'expliquer, avec la connoissance des Epigrammes precedentes.

*Sur la 93. Epigrame contre
Lesbie.*

Lesbie dit tousiours, &c. Le suiet de cette Epigrame est bien conforme à celui de la 64. *Lesbia mi présente viro*, laquelle il semble que M. de Gombaud qui joint la politesse & l'erudition à vne grande modestie, a imitée en cette sorte, parlant de Cloris, dans l'une des cinquante Epigrammes qu'il nous a données dans le premier recueil de ses belles Poësies, attendant le second volume, où il nous en fait esperer plus de quatre cens.

*Cloris par vn nouveau caprice
N'entre point aux lieux où ie suis:
Et par vn excez d'artifice,
Ne passe point deuant mon huis.
Si ie la rencontre en la rue,
La couleur luy change soudain:
A grand peine elle me saluë
Sans y mêler quelque dédain.
N'est-ce pas s'accuser soy-mesme
En voulant fuir le soupçon?
Ie meure, si Cloris ne m'ayme,
Puis qu'elle y fait tant de façon.*

Sur la 94. Epigrame , contre Cesar.

1. **C**esar. Cette Epigrame d'un seul distique traite Cesar du plus grand mépris qui se puisse imaginer. Scaliger la joint avec la suivante; mais ie croy qu'en cela il n'est pas necessaire de changer l'ordre des anciennes editions. Quintilien parle de cette piece tres-piquante contre Cesar; mais il en supprime le nom de l'Autheur.

Sur la 95. Epigrame contre Mamurra.

1. **E**lle peche d'une estrange sorte, ie n'ay pas iugé necessaire d'employer icy le mot du latin, par lequel on tient que le Poëte entendoit Mamurra, qui s'estoit signalé par son impudicité.

2. *La marmite cueille les choux.* C'estoit quelque Prouerbe de ce temps-là contre les Adulteres, & les infames corrupteurs de la jeunesse, en voicy vn autre lequel estoit en quelque façon conforme à celuy-cy:

Tate lupus es, & pulpamentum quæris.

*Sur la 96. Epigrame contre la Smyrne
de Cinna.*

1. **L** *A Smyrne*, c'estoit le titre d'un Poëme de Cinna, que son Auteur auoit elaboré par l'espace de neuf années.

3. *Hortensius*, c'estoit Hortensius Volusius qui fut un tres-mauuais Autheur d'Annales, dont Ouide a parlé.

*Nec minus Hortensi, nec sunt minus improba serui
Carmina -----*

Et Aulugelle au 9. chap. de son 19. liure, le nommant avec Lauius, & Cinna, en a écrit en ces termes:

*Lauius implicata, & Hortensius inuenusta, &
Cinna inlepida, & Memmius dura.*

Au reste, Muret reconnoist qu'il est fort difficile d'entendre ce lieu, à cause de la perte qui s'est faite du vers suiuant, lequel n'a pas esté supposé si heureusement par le Grammairien Parthenius, que cet Autheur se l'estoit imaginé. C'est pourquoy i'ay trouué plus à propos de n'y rien adiouster.

5. *Atrax*, car i'ay leu *Smyrna cauas Atracis*, & non pas *Atracis*, qui est aussi le nom d'un Fleuve connu par les anciens Autheurs. Le premier est dans l'Ætholie, lequel va tomber dans la mer Ionienne, selon le resmoignage de Plin, & du dernier, Tibulle a dit:

Cum tremere fortis milite victus Atax,
 & Lucain,

Mitis Atax latias gaudet non ferre carinas.

6. *Les Annales de Volusius.* Cecy répond à la premiere partie du sixième vers de cette Epigrame, lequel se trouue imparfait dans quelques editions, & la suite qu'on en lit en d'autres, est fort diuerse, car les vns veulent qu'il y ait :

At Volusi Annales paduam portentur ad ipsam.

Les autres au lieu de *Paduam*, lisent *Apuam* portentur, & les autres, *Paduam morientur ad ipsam*; mais j'ay retenu le sens de *Apuam portentur ad ipsam*, ce qui peut s'interpreter d'un petit poisson de mer, comme nous dirions des Sardines de Poitou, ou des Saricotes de Normandie.

8. *Antimache.* Les interpretes d'Horace ont tous obserué que cét Antimache estoit un Poëte bouffi, & qu'il auoit entrepris d'escrire de la guerre de Thebes, ce qu'il auoit fait en vingt-quatre volumes; mais si mal, que c'est à son suiet, qu'Horace auoit dit dans son art Poëtique,

Non sic incipies, vt scriptor Cydicus olim.

Fortunam Priami cantabo, & nobile bellum.

que j'ay ainsi traduit: *Tu ne commenceras point ainsi ton Poëme, comme fit autrefois le Poëte qui lisoit ses vers dans les grandes Compagnies qu'il auoit conuiées pour les escouter.*

Je chante de Priam la fortune & les armes

Les guerriers animez, les fameuses alarmes.

à quoy le Poëte adiouste :

Que nous donnera cét Autheur qui soit digne de ces grandes promesses ? Sans doute que les Montagnes enfanteront, & il en naistra vne souris qui excitera tout le monde à rire.

Sur la 97. Epigramme, à Caluus.

I. **S***ur quelque chose.* Il recommande à Caluus le soin de pleurer la mort de Quintilie qu'il auoit cherement aimée, & luy dit, que s'il reste quelque sentiment apres le trespas, la sienne sera beaucoup moins affligée de n'estre plus viuante, qu'elle ne sera satisfaite du tesmoignage qu'elle luy donnera de son amitié.

Sur la 98. Epigramme, contre Emilius.

I. **L***es Dieux ne m'aiment point si fort, &c. Il* décrit icy la laideur & la puanteur de bouche d'un certain Emilius que Parthenius soupçonne d'un estrange vice, sans en auoir beaucoup de suiet, puisque sa laideur & son horrible puanteur le semblent mettre en seureté de ce costé-là.

6. *Les genciues d'un vieux Bahu.* Car ie n'ay pas crû pouuoir mieux expliquer le sens de ces paroles. *Gingiuas vero ploxemi habet veteris,* qui signifient proprement le rebord d'un vieux coffre, quand le couuercle en est leué,

selon l'explication de Festus Pompeius, dont nous trouuons ces trois paroles raportées dans le Commentaire de Palladius Fuscus. *Ploxemum capsam dixerunt*, & Quintilien dans le premier liure de ses Institutions, escrit que Catulle : *Circa Padum inuenisse ploxemum*, quoy qu'il ne die point ce que c'est.

Sur la 99. Epigrame, contre Vectius.

1. **V**ECTIE, ou Vectius fut sans doute l'un des faux tesmoins de Vatinius. C'est pourquoy il n'y a pas lieu de s'estonner si cette Epigrame a esté composée contre les mensonges.

3. Et les brayers de ceux qui ont besoin d'éponges. Car i'ay leu, & *Crepidas lingere Carbatinas*, que i'ay traduit, selon l'explication de Scaliger, qui admire que Politian n'ait pas entendu ce passage, non plus que Muret, qui lisoit & *trepidas lingere Cercolipas*, surquoy il escrit dans son Commentaire : *Cercolipas vocat obscenas, partes viriles, fictio excauda & pinguedine vocabulo. Trepidas autem dicit significans id quod Persius expressit hoc versu :*

Cum morosa vago singultiet inguine vena.

Au reste il reiette la lecture de Politian, qui estoit bien comme la nostre, mais qu'il auoit mal entendüe, sans auoir pris garde que *Baxeæ* & *Carbatina* sont quasi la mesme chose.

Sur la 100. Epigramme à Iuuentius.

1. **T** Andis que tu iouës. Cette Epigramme est si iolie, & tournée d'un air si gaillard, dit Murët, Que si Venus elle-mesme s'en estoit voulu imaginer quelque vne plus agreable & plus enioüée, elle ne l'auroit iamais pû faire. Au reste il n'y a quasi point de difficulté.

10. *De quelque Louue impudique.* Tite-Liue dans l'Histoire d'Acca Laurentia, femme du Berger Faustule, nous apprend ce que c'est qu'une Louue impudique, & pourquoy les femmes débauchées sont appellées de ce nom, d'où vient aussi le mot de *lupanar*.

Sur la 101. Epigramme de Celie & de Quinctie.

1. **C** Elie aime Aufilene &c. Je ne sçai pas sur quoy se fonde Parthenius, de vouloir que Celie & Quinctie fussent freres, car leurs noms semblent marquer des familles fort differentes.

1. *Aufilenie*, j'ay donné cette terminaison au nom de la sœur d'Aufilene, pour marquer la difference des sexes.

Sur la 102. Epigrame de la mort de son frere.

1. **A** Pres auoir passé, &c. Catulle qui auoit perdu son frere qu'il aimoit chèrement, fait des plaintes sur son sepulchre qui estoit au riuage de la mer de Phrygie aupres des ruines de la grande Troye.

10. *Je te donne en mesme temps pour tousiours le salut, & le dernier adieu. Enée vse. des mesmes paroles dans Virgile, où il dit sur le sepulchre de Pallas fils d'Euandre.*

*--salue aeternum mihi maxime Palla,
Aeternumque vale.*

Sur la 103. Epigr. à Corneille.

1. **S**i quelque secret. Il promet à vn certain Corneille le silence & la fidelité, & se compare à ce suiet à Harpocrate qui estoit le Dieu du silence, dont nous auons desia parlé.

Sur la 104. Epigrame à Silon.

1. **S**ilon, c'estoit le nom de quelque Gram-mairien, dont il a desia esté parlé dans les Hendecasyllabes que le Poëte adresse à Caluus, où au lieu de *silo*, quelques-vns lisent *sulla*.

1. *Dix sesterces, c'est à dire dix mille escus,*

— *Sur la 105. Epigrame touchant
Lesbie.*

1. **C**Rois-tu ; il n'y a pas grand suiet de se donner de la peine pour l'explication de cette Epigrame qui n'est pas fort difficile. Mais pour le mot de *Cabaretier* , qui respond au *Caupone* du latin , Scaliger estime qu'il faudroit lire *cum Tappone* , & non pas *cum Caupone* , disant que les Tappones estoient vne famille de Rome de la maison des Valeres , comme il se voit dans vne ancienne inscription à Plaissance , *C. Valerius Tappo* , & dans le 38. liure de Tite-Liue. De sorte , dit-il , que ce Tappo estoit celuy qui auoit aidé à son ennemy de le calomnier deuant Lesbie , & de luy faire croire que Catulle n'estoit plus amoureux d'elle , & qu'il auoit transporté ailleurs son affection.

*Sur la 106. Epigrame , contre vn esprit
grossier.*

1. **V**N gros *Asne* , ie sçay bien qu'on eust pû traduire autrement le premier mot de cette Epigrame ; mais i'ay bien vû aussi que le Poëte a voulu faire vne raillerie d'un esprit brutal , ou pour ainsi dire d'un gros *Asne* qui se vouloit mesler de faire des vers , & qui n'y estoit pas du tout si habile qu'à vn autre mestier , où les *Asnes* sont fort

propres. Au reste, le mot dont se sert icy le Poëte, semble tirer son origine de *Membre*, qui signifie l'esprit, comme si tout l'esprit de l'animal se portoit du costé de la partie qui sert à sa propagation. Il entend aussi Mamutra de la ville de Formies, qui estoit vn terrible ouurier.

1. *Pimplée*, Montagne proche d'Helicon, consacré aux Muses par les Thraces, tels qu'Ephore, Orphée, Musée, & Thamyris.

Sur la 107. Epigramme d'un garçon.

1. **V**N garçon bien fait, car i'ay leu *Cum puero bello*, & non pas comme il se trouue en quelques editions, *cum puero obello*, ou *cum puero oebaleo*: mais tout cela n'est pas de grande importance.

Sur la 108. Epigramme à Lesbie.

IL se réjouit de s'estre reconcilié avec Lesbie, ce qu'il dit luy auoir esté d'autant plus agreable qu'il ne l'osoit quasi plus esperer. Cette Epigramme n'a point d'obscurité, depuis que les mauuaises editions en ont esté corrigées par Scaliger.

*Sur la 109. Epigramme contre Comin-
nie.*

A Cominie, il falloit contre Cominie, & de fait le Poëte declame avec tant de vehemence contre luy, qu'il dit qu'il n'y a personne qui ne souhaite de le voir déchiré par les bestes farouches. Le premier vers se lit differemment dans les editions, mais j'ay suivi celle, où il y a, *Si, Comini, arbitrio populi*, & non pas les autres qui portent, *siconi arbitrio populi*, ou bien *sic homini populari arbitrio*.

Sur la 110. Epigramme à Lesbie.

I. **O** Ma vie, c'est ainsi qu'il parle de sa Maistresse : Au reste, il n'y a point du tout de difficulté dans cette Epigramme.

Sur la 111. Epigramme à Aufilene.

I. **A**ufilene, ou Aufilenie, comme ie l'ay nommée en la 101. Epigramme, a donné vn grand sujet de reproche à Catulle, qui se plaint contre elle des promesses qu'elle ne luy a pas tenuës.

*Sur la cent douzième Epigramme
à la mesme.*

Cette Epigramme qui est encore plus mordante que la precedente, n'a pas besoin d'une plus grande explication.

*Sur la cent trezième Epigramme contre
Nason.*

1. **N**ason. Cette Epigramme tres-difficile à rendre, touche quelque sale plaisir que le Poëte attribué à Nason. Muret avouë franchement qu'il ne l'entend point du tout: & Scaliger mesme, dit que c'est à son iugement la plus obscure de toutes les Epigrammes de Catulle, que toutesfois il y a lieu de la débrouïller: & de fait, avec le secours de son observation, ie pense que i'en ay rendu le vray sens dans ma version, opposant la vanité que ce Nason se donnoit d'estre fort vertueux, au vice d'estre le plus effeminé de tous les hommes.

Sur la 114. Epigrame à Cinna.

I. **P**ompée estant Consul. Muret dit qu'il ne rougira point d'auouer qu'il n'a iamaïs entendu les quatre vers de cette Epigrame, & qu'il auroit de la ioye qu'un autre luy en donnast l'explication. Mais Scaliger qui est venu depuis, n'a pas trouué que la chose fust si difficile que Muret se l'est imaginé: de sorte qu'en suiuant sa pensée, ie me persuade que la version que i'en ay faite, la rendra intelligible.

*Sur la cent quinzième Epigrame
contre Mamurra.*

I. **O**N tient à bon droit. Cette piece escripte contre Mamurra, le designe par le mot de *Mentula diues*, parce qu'il s'estoit enrichy des auantages qu'il tiroit de ses honteuses débauches. Mais comme on lit diuersement le commencement de cette Epigrame, ils'y est rencontré quelques difficultez, lesquelles enfin ont esté éclaircies par les corrections de Scaliger. Et au lieu de *Firmanus saltu*, ou de *Firmanus salius*, ou *firmanofaltu*, selon Parthenius, Fuscus, Achilles Staius & Muret, i'ay leu *Formianus saltus*, non *falsò mentula Diues Ferrur*.

*Sur la cent seizième Epigrame
contre le mesme.*

1. **C**E grand Colosse, ie n'ay pas voulu traduire autrement à dessein le premier mot de cette piece, mais ie pense que la version n'en reuiet pas mal à la pensée du Poëte, qui s'exprime avec des termes vn peu plus libres que nostre langue ne le pourroit souffrir.

6. *Hyperborées*, sont les peuples Septentrionaux aupres de l'Ocean, & non pas de l'Océan, comme on a mal imprimé dans cette mesme Epigrame.

*Sur la 117. & dernière Epigrame
à Gellius.*

ENcore qu'il soit difficile de voir bien le sens de cette dernière Epigrame, dont les vers ont sans doute esté bien corrompus, si est-ce qu'avec le secours des Interpretes, i'ay essayé de m'en démesler, & ie croy que la version que i'en ay donnée, répond au sens que nous en ont expliqué Scaliger & Muret.



R E M A R Q U E S

S V R L E

*PERVIGILIVM VENERIS**attribué à Catulle.*

Voy qu'il ne soit pas assuré que ce Poëme soit de Catulle, & qu'il y a mesme apparence qu'il a esté fait long-temps depuis sa mort, tant à cause du stile qui est souuent vn grand Iuge des Ouurages, que pour d'autres raisons qui ont donné suiet de croire à de sçauants personnages, qu'il ne peut auoir esté composé auant le temps de Solin & de Pline l'aîné, sous l'Empire de Vespasien, si est-ce qu'on peut dire qu'il n'est point indigne de Catulle. Or comme il se trouue d'ordinaire à la suite des vers de ce Poëte, i'ay bien voulu le traduire avec ses autres Ouurages, & le joindre à cette Edition, parmy les difficultez que cette piece a tousiours donnée à ceux qui ont essayé de l'expliquer. La petite Preface Latine que i'ay rapportée sur ce suiet en la page 236. marque assez le iugement qu'on en faisoit: Et certes Iuste-Lipse qui a escrit

dessus quelques petites Observations, desquelles ie me suis aidé, demeure bien d'accord qu'il y a des choses fort obscures. Il en auoit receu vne copie du Iurisqueconsulte Pierre Pithou, tirée d'un exemplaire unique qui estoit tombé entre ses mains. Toutesfois Erasme dans ses Prouerbes, dit que Catulle a parlé des *Amycléens*, si ce n'est, adjouste-t-il que l'inscription du Poëme du Printemps ne nous trompe point, lequel *Alde Manuce* nous a fait voir, en ayant trouué le Manuscrit dans vne Bibliothèque de France. Outre Erasme, Lilius, Gregorius Giraldus dans son dixiesme Dialogue des Poëtes, escrit qu'il a sçeu d'Alde Manuce qu'il auoit vn Poëme de Catulle, intitulé *Le Printemps*, lequel il n'a point veu.

1. *Qui n'a iamais aimé, &c.* répond au vers intercalaire, *Cras amet, &c.* lequel i'ay traduit en vers, & en autant de façons qu'il se rencontre repeté de fois dans le latin, non seulement pour faire voir comme il est facile de rendre vne mesme chose en diuerses façons; mais parce que ie n'ay pû me satisfaire d'une seule: & de toutes les onze que i'ay employées, ie n'ay sçeu laquelle choisir, pour m'arrester à l'une plustost qu'à l'autre. Il y en a quatre de deux vers, quatre de trois grands vers & vn petit, & trois de quatre grands vers. Ce qui eust esté de mauuaise grace en Prose, traduisant simplement les paroles latines. C'est pourquoy i'ay crû

qu'il en falloit soustenir la simplicité par quelque sorte de nombre & de variété.

2. *Le temps se renouvelle*, pour le *ver nouum*, du latin qui signifie proprement le *Printemps nouveau*, mais cela n'eust pas assez expliqué le sens du Poëte. C'est de ce commencement qu'Erasme, Manuce, & Giraldus se sont persuadez que ce Poëme estoit intitulé *du Printemps*, en quoy plusieurs qui ont suiuy la mesme pensée, se sont trompez: & Lipse n'a point fait de doute qu'il n'y ait eu quelque chose de manque dès le commencement de cét Ouurage, & sur tout apres le dixiesme vers, à cause du vers intercalaire qui s'y trouue repeté plustost qu'il ne faudroit. Pierre Pithou remarque qu'il y a quelque interposition dans cette piece, & nostre sçauant M. de Saulmaise estime qu'il y a beaucoup d'endroits defectueux, encore qu'il ne tiene pas qu'il en faille tirer la conséquence du vers intercalaire repeté trop tost dès la troisiéme fois, parce que le Poëte n'y suit pas le nombre des vers, mais le suiet & les matieres qu'il y traite diuersement.

2. *Le Printemps avec son concert melodieux*, car si ie n'eusse traduit simplement le *ver Canorum*, du latin par vn seule epithete, ie croi qu'on auroit pû dire qu'on s'attacheroit trop à la lettre, & certes, quelqu'un qui n'y entendroit pas dauantage de finesses, feroit vn ouurage ridicule. Cependant de ces petites choses-là, on peut iuger qu'un Traducteur

1. Souuent besoin d'un peu d'invention, pour faire vn ouurage qui ne deplaise pas.

2. Le monde renaist en cette belle saison. Il y auoit dans les anciens Manuscris, *ver natus orbis est*; au lieu de *vere natus orbis est*, selon la remarque de Pithou, & de Monsieur de Saulmaise, voulant dire que le monde fut fait au printemps, selon la belle description qui s'en voit au second liure des Georgiques.

Non alios prima crescentis origine mundi

Illuxisse dies, &c.

Laquelle i'ay ainsi traduite en la prenant vn peu de plus haut. Le Printemps renouuelle les feuillages des bois : il porte aux forets leur agreable ornement. Au printemps la terre enfle son ventre fertile, & demande les semences pour ses generations. Le pere tout puissant, ou cet air celeste qui se mesle avec vne feconde pluye, descend dans le sein de sa gratieuse Espouse rauie du bien de le posseder : & tout grand qu'il est, s'estant ioint à vn grand corps, il donne accroissement à toute sorte de fruits. Alors les vergers écartez resonnent aux chansons des oiseaux : les Animaux en certains iours ressentent la passion d'amour : le champ nourrisier produit les moissons : les plaines découvrent leur sein aux tiedes haleines de Zephire : vne tendre humeur abonde en toutes choses : & les herbes menuës s'exposent hardiment aux nouveaux rayons du Soleil, sans que le Pampre craigne le souleuement des vents de Midy, ou la pluye lancée du Ciel par les forts Aquilons, mais il pousse doucement ses boutons precieux, & déploye tou-

re la richesse de ses rameaux. Je ne croy pas que d'autres iours ayent éclairé le monde dès sa premiere origine, ou que ceux de sa naissance ayent esté differents de ceux cy : car sans doute il fut fait en la saison du Printemps. Vn delieux Printemps egayoit alors l'Vniuers, & les vents estouffoient leurs souffles froiaureux, quand les animaux commencerent de puiser la lumiere, quand l'engeance ferrée des hommes leua sa teste hors des durs rochers, quand les bestes sauvages furent mises dans les forets, & quand le feu des Astres fut logé dans le Ciel. Et certes iamais la tendresse des choses ne pourroit souffrir tant de travail, si vn doux repos ne se rencontroit entre le froid & le chaud, & si la clemence des Cieux ne sourioit à l'Vniuers. C'est aussi du mesme que le Poëte a pris ce qu'il dit au 60. vers.

In sinum maritus imber, &c.

4. Des pluyes secondes. L'aurois mieux aimé *Maritales*, que i'ay marqué à la marge ; mais ie n'ay pas osé l'employer dans le texte.

9. *Dione naquit d'un sang Celeste, &c.* répond à ces paroles du texte : *Tuno quiuore desuper hoc spumeo pont de globo*, qu'il faut expliquer par celles cy : *Tunc cruore de superno, ac spumeo Ponte eglobo*, selon la pensée de Lipse, touchant la fable de Venus conceüe de l'écume de la mer & du sang des parties genitales de Saturne, ou du Ciel, quand elles luy furent coupées, ce que Tibulle a exprimé par ces mots.

----- *Is sanguine natam.*

12. *Venerem è rabido sentiet effè mari.*

13. *Qui s'enrichit de perles d'Orient*, car le *purpurantem* du Latin ne se peut gueres prendre en vn autre sens.

14. *Elle enfle son sein par les douces haleines de Zephire.* Cela répond aux paroles latines, où i'ay leu *fauoni spiritu*, au lieu de *faboni paritu*, comme il y auoit dans le Manuscript donné par P. Pithou.

15. *Echauffer sa couche.* Car i'ay leu *Toros pentes* pour *thoros tepentes*, au lieu de *totos penes*, pour *notos penates*, ou *nodos tenaces*.

17. *Des larmes tremblantes font voir leur éclat sous le frais qui les resserre avec le poids qui les fait tomber* : car au lieu du vers latin, *me canae lacrimæ trementes detadum pondere*, il faut lire selon Monsieur de Saumaïse. *Emicant lacrimæ trementes de caduco pondere*, ou selon Scriuerius, *lacrimæ micant trementes de caduuo pondere*, qui dans ce rencontre a suivi la pensée de Lernutius rapportée par Lipse.

19. *Les fleurs vermeilles d'écouurent leur pudeur.* I'ay leu au latin *hinc pudorem*, &c. au lieu de *in pudorem* : & ie ne voy pas qu'il y ait lieu de changer les paroles latines trouuées dans le Manuscript, pour celles-cy de Scriuerius, *in pudorem floris Ennae prodiderunt purpureæ*, entendant parler des roses qui croissent dans les campagnes voisines du Mont Etna où Proserpine cueilloit des fleurs, quand elle fut rauie par Pluton. C'est pour quoy Claudian l'appelle. *Enna parens florum.* & autre part.

*Non qualem roseis nuper conuallibus Enna
Suspexerè Deæ ---*

22. *Se parent si bien, &c.* en quoy ie lui l'explication de Lipse laquelle me semblé iudicieuse. *Venus iussit*, dit-il, *manè virgines tegant se ornentque vdis ab humore noctis*. Car i'ay leu au latin, selon la pensée de Ianus Doufa. *Ipsa iussit manè vt vda Virgines nubant rosa*, au lieu de *is iussit manè tuæ virginis nubant rosa*, comme il y a dans le Manuscrit.

23. *Outre les aduantages.* Le latin du Manuscrit porte, *fusta prius de cruore*: mais il faut lire, selon la pensée de Lipse, *fusa aprino cruore*, faisant allusion au sang d'Adonis qui fut versé par la playe queluy fit vn sanglier. C'est pourquoy, i'ay adiousté dans la version, les *auantages*, c'est à dire, la *beauté*, ou la *rougeur* que tirent les roses du sang d'Adonis. Toutesfois Scriuerius liët, *facta Cypris*, &c. Et raporte sur ce propos toute la fable de la metamorphose de la couleur de la rose, tirée d'Ouide, & d'Aufone; mais cela ne reuient pas si bien ce me semble au sens des paroles du Manuscrit.

23. *Des yeux de l'Amour*, car i'ay leu de *que amoris oculis*, & non pas de *que amoris osculis*, ou *Adonis osculis*, selon la pensée de Scriuerius.

26. *N'aura point de honte, &c.* Car i'ay leu, *non pudebit soluere*, au lieu de *non pudet soluere*. Mais ie n'ay pas esté en cecy de l'aduis de Monsieur Saulmaise qui lit. *Vnico, ma-*

rita, nodo non pudebit soluere : & ie croy que le sens que i'ay donné à ces paroles est assez naturel, & ne fait pas vne laide image.

30. *S'il porte ses fleches*, pour traduire, *sifagittas vexerit*, car *vehere* se prend quelques-fois parmi les anciens pour *ferre* & *gestare*. Toutefois *Meursius* lisoit *texerit*, mais c'estoit mal à propos.

35. *Amour n'est iamais plus armé*, &c. Car il faut lire *Totus est in armis* & non pas *totus in ermis*, voulant dire que sa beauté naïue le rend plus redoutable que toutes les armes qu'il sçauroit porter.

37. *Venus avec vne pudeur pareille à la tienne*. Voulant dire que *Venus* n'a pas moins de pudeur que *Diane*, quand elle renuoye des filles avec la fleur de leur pudicité.

41. *Danses feriales*. C'est à dire plaisantes ou ioyeuses, car i'ai leu *choros feriatos*, selon la pensée de *Lipse*, & non pas *feriatis noctibus*, comme il y auoit dans l'edition de *Patisson*.

46. *Ils quitterent leur grauité*. En quoi i'ai fuiui la pensée de *Lipse* qui lit, *detument* au lieu de *detinent*, ou de *de tenente tota nox est peruegilanda cantibus*, comme l'entend *Claude Saulmaise* qui explique *de tenentè*, par *uno tenore*, comme nous dirions en nostre langue d'un tenant.

52. *Que cette belle Montagne y apporte tout ce que l'année luy donne de fleurs & de parfums*. Ces paroles sont mises en la place de celles

de ce vers qu'il est mal aisé de deuiner, *Hybla florum rumpere est equantethne camp*, lesquelles Monsieur de Saulmaise restituë en cette sorte *Hybla florum sparge vestem quantus Ennae campus est*. Et Scriuerius *Hybla florum superestem quantus et nec campus est*. Mais tout cela ne satisfait pas pleinement : c'est pourquoy i'ai iugé à propos d'y substituer vn sens conuenable à celui du vers precedent.

57. *Aux fleurs qui se tiennent droites* : car i'ai conserué l'ancien mot du latin & *rigentibus*, &c. au lieu de *recentibus*, pour dire qui ne font que de naistre.

58. *Le Prince Ether*, car *primus* se doit prendre ici, comme en beaucoup d'autres endroits, pour *Princeps*, comme nous l'auons remarqué sur ces mots de Virgile, *Troia qui primus ab oris*. Le passage que i'ai raporté cy-dessus du 2. liure des Georgiques, reuiet bien à ce que dit icy nostre Poëte.

*Vere tument terra & genitalia semina poscunt
Tum pater omnipotens fecundis imbribus Ether
Contugis in gremium lata descendit.*

59. Donnera le commencement à vne bonne année, &c. reuiet à ces mots, *Vt pater totis crearet vernis annum nubibus*, ou pater se doit entendre pour pater, le Poëte voulant dire que le Prince Ether engendre comme feroit vn pere, &c. au lieu de quoy ie me suis contenté de mettre, donnera commencement, &c.

61. Afin que toutes ces humeurs mêlées, &c. ie ne change rien au paroles, ny au sens du vers

vers latin, *Vnde fletus mixtus omnis aleret corpore*, que Monsieur de Saulmaise lit en cette sorte, *vnde fletus mixtus omnes aleret magno corpore*, ce qui reuient à ces vers de Virgile, au second de l'Enéide.

Coniugis in gremium lata descendit, & omnes

Magnus alit magno commixtus corpore fœtus. C'est de la même sorte que ie n'ay rien voulu changer aux vers suiuaus, *ipsa venas*, &c. quoy que d'autres les lisent autrement.

65. Elle abbreuue pour sa propagation, &c. Cecy est dit fort élégamment, sans qu'il soit nécessaire d'y rien changer : & cela tient beaucoup du genie de Lucrece qui a traité amplement de ce sujet.

72. *Les Rhamnes*, quelques-vns lisent, *Samnes* pour dire les Samnites ; mais ie n'ay rien voulu changer. Les *Rhamnes* furent ainsi appelez de Romulus, d'autres veulent que *Rhamnes* & *Lucreres*, soient de vieux mots Thoscans, comme le rapporte Varron au 4. liure, Ouide au 3. des Fastes vers 131. & Horace dans l'art poétique. *Celsi præter eunt austera Poëmata Rhamnes.* C'est à dire les Cheualiers ou la valeureuse ieunesse, selon l'interpretation de Lambin, & de Turnebus au liure 1. chapitre 11. Voyez aussi Sextus Aurelius Victor au 2. chap. de ses hommes illustres, où il dit : *Romule ordonna trois compagnies de Cauallerie de cent hommes chacune,*

qu'il appella *Ramnes*, d'un nom tiré du sien, *Tatienſes* de *Titus Tatiſ*, & *Luceres* de *Lucumon*. Celiure ſe peut voir tout entier à la fin de mes Remarques ſur le Virgile que j'ay traduit.

73. La mere de Romule, Lipſe veut qu'on liſe, *Romuli patrem*, au lieu de *Romuli matrem*, entendant cela de Iule Ceſar, comme par *Nepotem Ceſarem*, il veut que le Poëte parle du diuin Auguſte : mais ie croi qu'il vaut mieux ſe tenir au ſens des paroles de la premiere edition.

80. Les Agneaux qui paroiffent, où qui ſe decouurent le coſté. Toutesfois au lieu de *Monſ* *latus*, qui eſtoit dans la premiere edition, & qui a eſté corrigé par *Agni latius*. Monſieur de Saulmaife lit *Taori latus*, & Scriuerius aimeroit mieux, *explicans vacca latus*, ſuiuant ces deux vers de Calpurnius dans ſa premiere Eglogue.

Cernis ut, ecce, pater quas tradidit, Ornate,
vacca

Molle ſub hirsutâ latus explicuere geneſta!

81. Tout ce qui eſt engagé à ton ſervice par le lien conſugal : car j'ay leu *quiſque tuus*, au lieu de *quiſque tutus*, ou comme le voudroit Scriuerius *quiſque & vduſ*, ce que la pudeur, dit-il, luy defend d'expliquer.

85. Les filles de Teree cageolent, c'eſt à dire Philomelle & Progné, le roſſignol, & l'hirondelle. Il y a toutefois vne edition qui

ne porte que a sonat Terei puella au lieu de Adsonant Terei puellæ: & certes la suite semble fauoriser à ce dessein. Mais par les filles, il est facile de n'en entendre qu'une seule, si l'on veut. La fable de Terée & de ses filles se voit amplement descripte par Ouide dans ses metamorphoses.

88. *Quand est-ce que mon beau Printemps reviendra ?* Comme s'il vouloit dire, quand est-ce que le iour d'une feste si agreable, retournera ? pour marquer la ioye qu'il a eue d'en celebrer la solemnité.

89. *Quand me tairai-je comme l'hirondelle ;* parce que l'hirondelle ne chante pas tousiours, & quand l'hyuer est venu, elle ne fait plus de bruit. Les vns lisent au latin *quando facit*, les autres *fiet*, & nous auons suiui l'edition qu'a veu Monsieur de Saulmaise, où il y a *quando faciam*.

91. *Amyclas perdit le silence, ou bien le silence perdit les Amicleens, quand iout le monde se teut pour ne leur donner point vne fausse allarme ?* Faisant allusion à ce qui est rapporté par Seruius d'une ville des Amycleens en Italie, auprès de certains marécages, entre Tarraçine & Fondes, laquelle ayant esté souuent alarmée des approches de l'ennemy, fit desense qu'on ne luy donnast plus de tels aduis, & fut surprise en suite pour n'en auoir point receu, ou pour les auoir tous negligez : Ou bien, s'il en faut croire vn

autre conte qui s'en fait: comme les habitants de cette ville suiuoient la secte de Pythagore, & s'abstenoient de tuer toute sorte d'animaux, iusqu'à ne faire point de mal aux serpents qui s'engendrèrent dans les lieux marescageux qui estoient tout autour, ils perirent tous misérablement par leurs morseures venimeuses. Mais au lieu de traduire, ainsi ces mots du latin,

sic Amyclas cum tacerent perdidit silentium.

Faisant *Amiclas*, vn accusatif pluriel, i'ay estimé qu'on en pouuoit faire vn nominatif singulier, & supposer que les Dieux ne disant plus mot, *Amyclas* perdit le silence, c'est à dire qu'il ouurit la bouche pour parler, soit qu'on prenne *Amyclas* pour vn habitant de la ville des *Amycleens*, soit qu'il y ait plus d'apparence que ce soit le nom propre de quelque personne champestre, tel qu'estoit cet *Amyclas*, dont il est parlé au cinquiesme liure de *Lucain*.

--- *Molli consurgit Amiclas*

Quem dabat alga toro.

Et certes ce sens, que i'auouë n'estre pas celui d'*Erasme* & de quelques autres, m'a paru beaucoup plus beau & plus naturel que le premier, au suiet dont il s'agit: mais chacun en iugera selon sa capacité, & ie ne m'oppose nullement à l'opinion contraire. Car après tout, ie ne suis point persuadé,

que i'ay rendu cette traduction autant bonne que ie l'eusse desirée d'un autre, & peut-estre autant bonne qu'un autre l'eust peu desirer de moy, *ce qui ne s'est pas fait sans couper*, pour m'expliquer avec les mesmes termes d'un Autheur fort éclairé, à quoy il ad-iouste, *qu'il a fallu remuer mesnage, & bouleverser tout le logis pour mettre son ouvrage en meilleur ordre, & le rendre plus riant : mais qu'il a esté reduit à y changer, obmettre, & suppleer quantité de choses.* Je n'ay pas assez bonne opinion de mon sçauoir, pour en vser avec tant de liberté, & ie me soumets sans peine au iugement, & aux corrections des Critiques, pourueu qu'il n'y ait point de preoccupation, & que ce soit sans dessein d'insulter.

Au reste ie ne sçay si la traduction n'estoit pas mon gibbier, comme parle un Autheur de la sienne, mais ie ne tien pas qu'il soit hon-teux de s'y estre occupé, quoi qu'il soit peu glorieux : & ie n'ai point de suiet de dire, comme luy, *qu'à un esprit ambitieux, c'est vne force cruelle de se tuer pour vne chose qui n'est ny estimee, ny estimable.* Car outre que ce sentiment n'est peut estre pas si general qu'il n'y ait bien des exceptions, i'ai suiet d'estre content de l'honneur que mes petits ouvrages de cette qualité, m'ont procuré ius-qu'icy, par la connoissance & par l'amitié qu'ils m'ont acquise de personnes qui valent beaucoup, & que i'estime extre-

mément, & entre autres de celui qui depuis peu dans le liure de sa belle version du Tableau de Cibes, en a voulu donner au public vn témoignage si obligeant.

HÆc habui quæ in Catullum scriberem quæ si studiosis huius Poëtæ placebunt; erit quod mihi gratuler: sin minus; nunquam me tamen præstitisse ea, quæ potui, & morem gessisse voluntati amicorum, qui hortati me sunt, vt hoc munus susciperem, pœnitebit. Marcus Antonius Muretus.

Fin des Remarques sur Catulle.





T A B L E,

*Des Noms & des Matieres, con-
tenues dans le liure de Catulle.*

A	CADEMIE.	Androgée.	133
	123	Annales.	3. 59. 61
	Achile. 159	Antimaque.	223
Acmé.	67. 71. 73. 75	Aonie.	93
Adonis.	49. 245	Apeliotes.	45
Adriaque.	7	Apollon.	253
Adulteres.	237	Aquins.	25
Æta.	127	Arabes.	19
Aganippe.	93	Ariadne.	131. 151. 175
Agneau.	37. 253	Arrie.	213
Alpes.	19	Arfinoë.	173
Alphene.	51	Asie.	75. 171. 191
Amastris.	7	Asinie.	21
Amathonte.	187	Asne.	231
Ambrosie.	227	Asne du Moulin.	
Amour.	73. 75. 247	225	
Amours.	5. 23. 243	Assirie.	195
Amphitrion.	193	Assiriens.	169
Amphitrite.	127	Athenes.	133. 143
Amyclas.	153	Athos.	173
Ancoſne.	61	Attax fl.	221
Ancus.	57	Attius.	71

T A B L E.

Arys. 115. 117. 119. 121.		C	
125		C Abaretiers.	231
Aufilene.	227	Caius Cinna.	19
Auflenie.	227. 235.	Calisto.	175
237		Callimaque.	167. 241
Aurelle.	19. 27. 29. 37	Calvus.	25. 83. 223
Aurore.	153. 173	Camerie.	83. 85
Aurunculeia.	97	Canope.	173
Automne.	37	Caribde.	141
B		Castor.	9. 189
B Acchante.	135.	Caton.	87
163		Catulle.	13. 19. 23. 179.
Bacchus.	111. 257	205	
Bahu.	223	Cecilie.	57. 59. 179
Baisers.	9. 13. 15. 19.	Celius.	89. 227
253		Celtiberie.	63
Balbus.	179	Celtiberien.	95
Barbons.	29	Ceres.	247
Batte.	13. 167	Cesar.	19. 49. 87.
Benac, lac.	53	251	
Benioin.	13	Cesies.	25
Berenice.	169	Chambre de débau-	
Bithynie.	17. 53	che.	61
Bologne.	89	Chant nuptial.	109
Borée.	45	Chapelle.	251
Bosphore.	7	Chien Gaulois.	69
Boucs.	61. 197	Chinée mont.	181
Bresse.	181	Chiron.	153
Bretagne.	49	Gibele.	59. 115. 117. 123.
Bretons.	19	125	
Brigantin.	7	Cicéron.	77
		Ciclades.	7.

T A B L E.

Cignes.	253	Dieu des Jardins.	33.
Cilleneville.	193		35
Cinna.	19. 215. 237	Dindyme.	117. 125
Cithoremont.	7	Dione.	87. 243. 249.
Clapiers.	63	Dyrrachie.	61
Cloris.	173		E
Colchos.	127	E Geus.	147
Colonie.	29. 31	E Egypte.	171
Colosse.	239	Egnace.	63. 65
Come.	57	Elebore.	227
Comedienne.	69	Elefpont.	33. 161
Cominie.	237	Emilius.	223
Compagnon de ta-		Empereur.	83
ble.	61	Epithalame.	91
Conon.	169	Equinoxe.	75
Coquette.	17. 21. 69	Ericine.	133
Cornelius.	3. 181.	Espagne.	15. 23
229		Estoiles.	175
Cornificius.	63	Ether.	249
Crefus.	239	Eumenides.	145
Crete.	133	Europe.	191
Crieur public.	233	Eurote.	135
Croix.	35. 225		F
Cupidon.	247	F Abule.	23. 47. 77
	D	F Falerne.	47
D Aulic.	167	Fauonie.	43. 153
Dedale.	85	Fescennins.	99
Delie.	249	Filous.	63
Delos.	57	Flavius.	11
Delphes.	163	Fleurs.	113. 245
Diane.	57. 155. 247	Formies.	67. 71. 87.
Die.	131. 137		239

T A B L E.

Frere de Catulle. 185.	Hibléc.	24
191. 229	Himenée.	101. 11
Frisez. 61	Hiperborées.	23
Fuffetius. 83	Hippopotames.	24
Furius. 19. 29. 41. 45	Hircaniens.	19

G

G Allus. 109	
G Garçons. 233	
Gaule. 19. 51	
Gaule cheueluë. 49	
Gellius. 203. 209. 217.	
219. 241	

Genets. 253	
Gnide. 61	
Golgos. 61. 135	
Golphe Pontique. 7.	

Gortine. 133	
Graces. 5. 22. 249	
Grecs. 191	

H

H Amadryades. 93	
Harpocrate. 205.	
229	

Helespont voy Elef-	
pont.	

Helicon. 91	
-------------	--

Hendecasyllabes. 21.	
67	

Hercule. 193	
--------------	--

Heros. 131	
------------	--

Hesper iij.	159
-------------	-----

I

I Beriens.	51
------------	----

I Ida.	121. 123
--------	----------

I Ida de Crete.	155
-----------------	-----

I Idalic.	61. 91. 135
-----------	-------------

I Ingrat.	201
-----------	-----

I Ipsithile.	55
--------------	----

I Isles Britanniques.	51
-----------------------	----

I Istme.	143
----------	-----

I Ithis.	167
----------	-----

I Iulic.	91
----------	----

I Iunon.	57. 155. 195
----------	--------------

I Iupiter.	13. 199
------------	---------

I Iuuentius.	43. 77. 218
--------------	-------------

L

L Aclydien.	53
-------------	----

L Ladas.	85
----------	----

L Lampsaque.	33
--------------	----

L Lanterniers.	61
----------------	----

L Lanuuien.	65
-------------	----

L Laodamie.	189. 191. 193
-------------	---------------

L Lare.	59
---------	----

L Larisse.	129
------------	-----

L Latins.	251
-----------	-----

L Latone.	57
-----------	----

L Laurente.	251
-------------	-----

T A B L E.

Lesbie. 5. 9. 11. 71. 81. 89.	Mer Adriatique.	61
199. 231. 209. 211. 213.	Mer Eritrée.	105
215 221. 233. 235	Mince.	9.
Liber.	213 Minerue.	149
Libie. 11. 73. 89	Minos.	131
Libraires. 83	Minotaure.	133
Licaon. 175	Mirthe.	247
Licinius. 25. 79	Mirthe d'Asie.	91
Licet coniugal. 99	Mouchoirs.	23
Licet muet. 11	Mule.	33. 223
Liguries. 31	Mulet.	211
Lions de Cibde. 123	Mulets de mer.	27
Lucine. 57	Muses. 167. 183. 231.	
Lune. 57	253	

M

M Agic. 219	
Malléc. 189	
Mamurre. 49. 87. 221.	
239	
Manlie. 91. 107. 183.	
185. 187. 189. 195.	
Mariolaine. 91	
Marmite. 221	
Mars. 165. 251	
Matelots. 189	
Méchants Poëtes. 25	
Medes. 179	
Méllefl. 181	
Memnic. 49 77	
Memnon. 173	
Menades 119. 123	
Menenc. 89	

N

N Ason. 237	
Naxe. 137	
Nemesis. 79. 175	
Neptune. 129. 161	
Nereides. 127. 155	
Nicée. 75	
Nil. 19	
Nimphes. 247. 249	
Nise. 151	
Noix. 101	
Nonius. 81	
Nouvelle mariée. 97	
O	
O Cean. 119	
Oëta. 187	
Oiseaux. 243	
Oisiveté. 81	

T A B L E.

Orgies.	151	Phtie.	129. 173
Orient.	245	Pierreponce.	3
Orion.	177	Pimplée.	231
Ortale.	167	Pirée.	133
Othon.	83	Pisaure.	211
Ourse.	175	Pison.	47. 77
P		Plane.	155
P alais de Pelée.		Pluye.	243. 249
131. 153.		Polixene.	161
Pallas.	165	Pollion.	21
Paris.	191	Pollux.	189
Parnasse.	163	Pompée.	257
Parques. 157. 163. 191.		Pont.	7
Parthenice.	105	Pontiques.	51
Parthes.	19	Porcie.	77
Pasithée.	121	Porte.	179
Passereau.	5	Posthume.	181
Pegase.	85	Posthumia.	47
Pelée. 125. 127. 129. 155		Prestresses.	119
Pelion.	125. 153	Preteur.	17
Pelops.	159	Priape.	35.
Penée.	155	Printemps. 35. 75. 243.	
Penelope.	107	249. 253	
Peninsule.	53	Prométhée.	155
Perfée.	85	Protesilas.	189
Perfes.	219	Ptolemée.	169
Peuplier.	253	Puante.	69
Phaëton.	155	Q	
Phasis.	125	Venotilles.	157.
Phebus.	155	Quintie.	211. 215
Phenée.	193	227	
Phrygie. 75. 117. 123. 159		Quintilie.	223

TABLE.

Quintus.	179	Sepultures.	89
Quirites.	251	Serapis.	19
R		Serviettes.	21
R Amnes.	251	Sesterces.	43
Rauide.	67	Setabe.	23. 45
Remus.	49	Sextius.	71. 73
Renommée.	207	Sicile.	187
Rhamnusia.	165. 175.	Silenes.	151
189.		Silo.	25. 251
Rhese.	85	Simonide.	63
Rhetée.	167	Sirie.	11. 213
Rhin.	19	Sirmie ou Sirmion.	
Rhodes.	7	53	
Rome.	185	Sirte.	141
Romulus.	49. 57. 251	Smirne.	221
Rose.	245	Socraton.	77
Rufa.	89	Sommeil.	119
Rufule.	89	Stimphalides.	193
Rufus.	197. 207	Struma.	81
Rustaut.	37	Suffene.	25. 39. 41
Rusticus.	83	Sulla.	25
S		T	
S Abins.	65. 71	T Able affamée.	41
Saces.	19	Tage.	23
Saliens.	31	Tauerne.	61
Sappho.	59	Taurus.	135
Saturnales.	25	Telemaque.	107
Satyres.	151	Tempé.	129. 153
Scamandre.	161	Terée.	253
Scile.	89. 141	Tette-chèvre.	39
Septimile.	73	Thalasse.	101
Septimius.	73. 75	Thalus.	43

T A B L E.

Themis.	197	Vectius.	225
Thesée. 131. 133. 135. 137.		Venus. 59. 85. 91. 95.	
139. 149.		105. 117. 177. 243. 251	
Thespie.	93	Veraniole.	23. 77
Thessalie. 129. 153		Verannius. 15. 23. 43	
Thetis. 125. 127. 129.		Verone. 59. 181. 185.	
155. 175. 217.		227	
Thrace.	7	Verseau.	177
Thynie.	53	Vesper.	109
Tirienne.	103	Vibenniens.	55
Tirses.	251	Vierges.	95
Tiuoli.	65. 71	Vigne.	113
Torquat.	107	Virginité.	115
Toscan.	65	Virron.	199
Transpadan.	65	Volusius. 59. 61. 123	
Triton.	165	Vranie.	91
Triuie.	57	Vriens.	61
Troye. 161. 167. 191		Vrine.	65

V

V Arrus.	17. 39
Vatinius. 25. 81.	

83

Z

Z Ephire. 75. 153.	
173. 245	

Quelques fautes survenues dans l'impression de cet Ouvrage.

P Ag. 20. lig. 21. *disertus puer*, lif. *desertus pater* p. 21. à la marge lif. *vers d'onze syllabes*. p. 25. l. 1. *Linus* lif. *Licinius*. p. 41. l. 2. *en il* lif. *Et il*. p. 52. l. 1. *Ludia* lif. *Lydie*. p. 63. vers 13. effacez l'interrogant après *facis*. p. 71. l. 2. *nimio* lif. *minimo*. p. 113. à la marge *le sac* lif. *le soc*. p. 121. l. 15. *ces pas* lif. *ses pas*. p. 165. l. 6. *Rhamnusie* lif. *Rhamnusie*. p. 202. l. 14. *ducta* lif. *deducta*. p. 205. l. dern. *ne* lif. *em*. p. 207. l. 12. à *ma pensée* lif. *em ma pensée*. p. 208. l. 15. *notorum* lif. *natorum*. p. 219. l. 11. effacez la virgule. p. 233. l. 22. à *Cominie* lif. *contre Cominie*. p. 244. vers 26. *modo* lif. *nodo*. p. 259. l. 21. *la lisent* effacez *la*, & l. 23. *du nom* lif. *d'un nom*. p. 263. lig. 9. *de synopenses* lif. *des synopenses*. p. 265. l. 5. effacez *lien*. p. 273. l. 24. *apres vers* effacez la virgule. p. 281. l. 30. *vies* lif. *vices*. p. 297. l. 19. *Amon* lif. *Anson*.

THE JOURNAL OF THE
SOCIETY OF THE HISTORY OF THE
CITY OF NEW YORK

Vol. 10, No. 1, 1911
Published by the Society of the History of the City of New York
112 N. 3rd St., New York City
The Society of the History of the City of New York
was organized in 1893 for the purpose of
collecting and publishing the history of the
city of New York. It has since that time
been engaged in the collection and
publication of the history of the city of
New York. The Society has published
several volumes of the history of the city
of New York, and it is now engaged in
the publication of the tenth volume of
the series. The tenth volume of the
series is now in the hands of the
printer, and it is expected to be
published in the near future.





